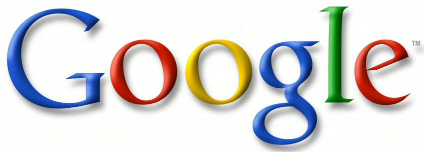


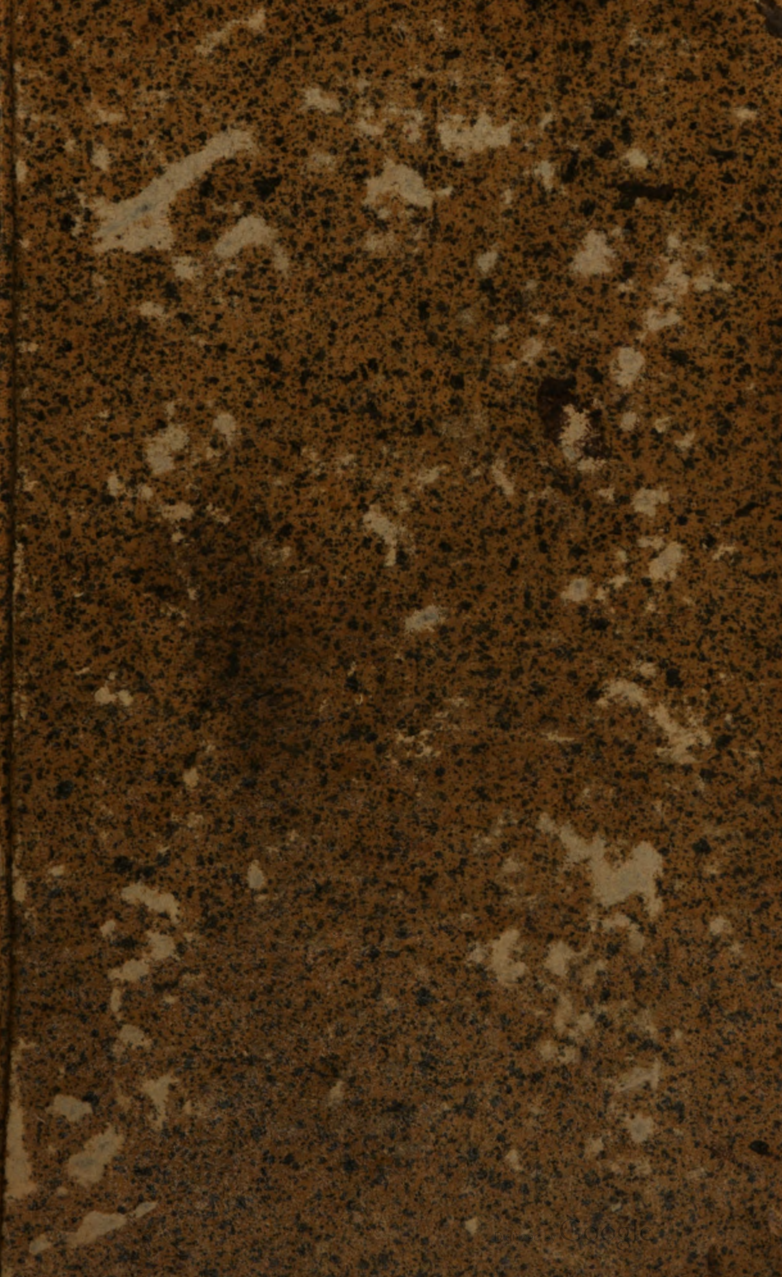




Table des Matières.

Tome I.

Table des Matières

Tome II.

Supplément

s, Suisse)

Table des Matières

Tome III.

HISTOIRE ABRÉGÉE DES OFFICIERS SUISSES

QUI SE SONT DISTINGUÉS AUX SERVICES ÉTRANGERS DANS DES GRADES SUPÉRIEURS,

rangée par ordre alphabétique sur des Mémoires & ouvrages autentiques, depuis le commencement du XVI.e siécle jusqu'à nos jours, avec des Notes généalogiques sur chaque famille.

PAR L'ABBÉ [Jean] FRANÇOIS GIRARD,

Profess. au Collège de St. Michel.

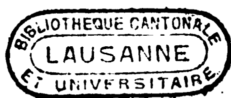
TOME I.



À FRIBOURG EN SUISSE,

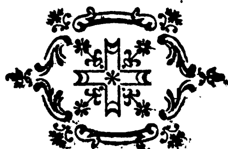
Chez B. LOUIS PILLER, *Imprimeur de LL. EE.*

1781.


BIBLIOTHEQUE CANTONALE
LAUSANNE
ET UNIVERSITAIRE

AVERTISSEMENT.

QUOIQUE je me sois fait un devoir de ne rien avancer qui ne fût fondé sur des Ouvrages qui ont mérité l'approbation du Public, ou sur des Mémoires respectables qui m'ont été communiqués, si cependant il s'étoit glissé dans cette première partie quelques fautes contre la vérité de l'Histoire ou contre la Chronologie, on m'obligera infiniment en me les faisant remarquer. J'aurai soin de les redresser dans la suite de l'ouvrage. Je recevrai aussi avec beaucoup de reconnoissance des nouveaux Mémoires, & des additions à divers articles qui sont imparfaits; & j'en ferai l'usage qu'on souhaitera.





AFFRY.



FRANÇOIS-LOUIS D'AFFRY, de Givisier, Avoyer de Fribourg, Gouverneur & Lieutenant-général de la principauté de Neuchatel, Lieutenant des Cent-Suisses de la Garde, Chevalier de St. Michel, & Gentilhome ordinaire de la chambre, un des plus illustres Magistrats qu'ait produit la ville de Fribourg, naquit vers la fin du seizième siécle de Louis d'Affry, Avoyer de Fribourg, & d'Ursule de Praroman, fille de Guillaume, & de Dlle. N. de Garmiswill. La maison d'Avril, de Aprili, d'Avrie, & aujourd'hui par corruption d'Affry, est sans contredit une des plus anciennes de la haute Suisse: elle a pris son origine dans les environs de Fribourg, où elle

a possédé des droits seigneuriaux dans un des villages du nom d'Avri, quoiqu'on ne sache pas au juste lequel des deux a été son premier domicile, vû que ces droits ont passé depuis très-long-temps en d'autres mains. Il n'est pas moins certain que dès le douzième siécle elle tenoit un rang distingué parmi la Noblesse du pays. *Guillaume d'Avril*, qui a assisté comme témoin à une donation faite au monastère d'Hauterive par Hugues de Spindes, & à une autre antérieure à 1161 par Jourdain de Gregnegles, est titré Chevalier, *Miles d'Avril*, dans un acte de 1171. *Herbert* donna audit Monastère à la fin du douzième siécle une pose de terre dans son fief de Magnedens. *Guillaume* & ses deux frères reconnurent tenir en fief d'Hauterive quelques possessions à Avri en 1260. *Jean*, fils de ce Guillaume, légua tout son domaine d'Avry à la même Abbaye en 1293, avec pleine juridiction, cens, avoyeries. Enfin il paroit par un acte du mois d'Avril de cette dernière année, que Guillaume jouissoit du droit de bourgeoisie à Fribourg, puisqu'il prend la qualité de Bourgeois dans une donation faite par sa fille, veuve d'un noble de Lowens.

On ne connoit point les alliances de cette maison jusqu'en 1425 : il est constaté que depuis ce temps-là elle a été alliée avec les nobles de Faussigni, Englisperg, Wuille-

rens ; Avanches , Cleri , Vuippens , Alex, Rouxel en Lorraine, Maillardoz, Diesbach, Matter , Wallier de St. Aubin, Castella & autres familles des plus qualifiées de Fribourg. Avant de parler des Officiers, qui font le sujet de cet article , je dirai un mot des personnages qui ont illustré de même la maison d'Affry ; tels sont : *Jean*, Abbé d'Hauterive , mort en 1394 ; *Pierre*, décoré de la même dignité en 1401 , qui mourut le 2 Novembre 1449 : il est enterré dans une chapelle de l'Eglise de cette abbaye , & on voit sur son tombeau les armes que sa famille porte aujourd'hui : c'est lui qui obtint le 23 Juin 1416 du Pape Martin V le droit de se servir de la crosse & de l'anneau pour lui & ses successeurs. *Guillaume*, Conseiller d'état à Fribourg , après s'être signalé à la défense de Morat contre les Bourguignons , écrivit les principaux évènemens de la guerre contre Charles le hardi , & mourut en 1493. Son petit-fils *François-Louis*, fut un de ces braves Officiers qui , pour animer le zèle de leurs compatriotes, instituèrent la veille de la bataille de Dreux une espèce d'ordre de chevalerie sous l'invocation de St. Thomas : il fut élu Avoyer de Fribourg en 1572 , résigna cette dignité en 1601 à cause de ses infirmités, & mourut le 14 Février 1608, emportant au tombeau l'estime générale des Fribourgeois.

Son fils, *François-Louis* , élevé sous les

yeux d'un père auſſi vertueux qu'éclairé, ne tarda pas à développer les talens que le Ciel lui avoit donnés : admis dans le grand Conſeil en 1611, il obtint en 1613 le bailliage d'Eſtavayer, & devint un des Soixante en 1616, Sénateur en 1618, Bourguemaître par le ſuffrages de toute la Bourgeoiſie, & Conſeiller de guerre en 1619 : mais comme il étoit naturellement porté au ſervice militaire, ces emplois auſſi honorables qu'importants ne l'empêchèrent pas d'accepter avec empreſſement le poſte de Lieutenant des Cent-Suiſſes, auquel le Roi le nomma en Mai 1624 : l'année ſuivante il leva une compagnie pour le nouveau régment d'Amrhyn; il fut même chargé de conduire ce corps en France, & de faire les fonctions de Lieutenant-Colonel, par Miron alors Ambaſſadeur du Roi à Soleure, qui en faiſoit un grand cas, ainſi qn'on peut le voir dans ſes lettres au maréchal de Baſſompierre, & dans une lettre de celui-ci du 22 Janvier 1626. Mr. d'Affry ayant été réformé avec le régiment le 27 Mars 1627, le duc de Longueville le nomma en 1628 Gourerneur & Lieutenant général de la ſouveraineté de Neuchatel. Cet emploi, qui a toujours été conféré à des perſonnages de la première diſtinction, & qui demandoit beaucoup d'activité & d'application, ne diminua point le zèle qui le portoit à veiller aux intérêts de la France dans ce

temps critique, où les Suiſſes partagés entre cette couronne & l'Eſpagne, paroiſſoient vouloir ſe laiſſer éblouir par les belles promeſſes de cette dernière. Le Maréchal de Baſſompierre ayant donc été envoyé en Suiſſe pour y contrebalancer le parti eſpagnol, invita les Cantons à une aſſemblée générale: Mr. d'Affry s'y trouva en qualité de Député de l'Etat de Fribourg en Mars 1630: il y prouva à cette occaſion tant de dévouement à la France, que le Maréchal dans la vue de ſe l'attacher de plus en plus, le chargea d'une commiſſion importante vers le Sénat de Fribourg: il la remplit à la ſatisfaction réciproque des deux partis, ſi bien que ledit Sénat écrivit à Baſſompierre en ſa faveur, & que d'Affry étant retourné à Soleure, obtint la commiſſion de lever un régiment d'infanterie Suiſſe: la capitulation fut conclue le 29 Mars, & les commiſſions particulières expédiées le 2 Avril 1630: il conduiſit ce corps en Lorraine, & rendit de grands ſervices dans l'armée du maréchal de Marillac juſqu'en Septembre de la même année, qu'il fut licencié, le danger ayant ceſſé par la retraite des ennemis. La même année il devint encore Lieutenant d'Avoyer & Colonel du Pays.

En 1635 il leva un nouveau régiment de ttois mille hommes, à la tête duquel il ſe ſignala tellement en Picardie à l'armée du maréchal de Chatillon, que le Roi le créa

Chevalier de St. Michel, & Gentilhomme ordinaire de ſa chambre. Ce régiment ayant encore été réformé au commencement de 1637, il leva en 1639 une compagnie aux Gardes-Suiſſes, dont il ſe démit en faveur de ſon fils *Jean-Louis* en 1644. Enfin en 1644 il fut élu Avoyer de Fribourg : cette premiere dignité de l'Etat ne lui permettant pas de vaquer à tant d'affaires, il quitta la lieutenance des Cent-Suiſſes & le gouvernement de Neuchatel, pour ne plus travailler qu'à la proſpérité de ſa patrie, qui n'eut pas l'avantage de le voir long-temps à ſa tête ; car des infirmités l'obligèrent en 1645 d'aller prendre les eaux du Bourbonnois, & il mourut à Moulins le 15 Mai de la même année. On l'enterra dans l'Egliſe royale, où l'on voit ſon épitaphe. Il avoit aſſiſté aux Diettes helvétiques de 1627, 1629, 1633, 1637, 1639, 1644. Il laiſſa deux fils de ſon épouſe Anne de Dieſsbach, fille de Roch, baron de Grancour, & de Marie de Meſſelo : *Jean-Louis*, qui fut Capitaine aux Gardes depuis 1643 juſqu'au 16 Juin 1668, & *François-Pierre*, Conſeiller d'Etat à Fribourg, qui eut le gouvernement de Neuchâtel, & épouſa Marie-Otile de Praroman, fille du Colonel Nicolas & d'Eliſabeth Wallier de St. Aubin. De ce mariage naquit

François d'Affry, Lieutenant-Général au ſervice de France, Chevalier de St. Louis,

Capitaine aux Gardes, Colonel d'un régiment d'infanterie, un des Soixante de la République de Fribourg. Il fut baptisé dans cette ville le 6 Mai 1667 : après avoir étudié pendant quelques années au Collège avec réputation, il entra en Octobre 1683 au service de France comme cadet aux Gardes, & passa ensuite dans le régiment de Stuppa le jeune en qualité d'Enseigne ; il y obtint une compagnie vacante par la retraite de son frère le 25 Octobre 1686, & se trouva avec ce corps à la bataille de Fleurus, à l'armée d'observation du maréchal de Luxemburg en Flandre, au combat de Steinkerke, au siége de Furnes & à la bataille de Nerwinden en 1693. Ce fut à cette dernière affaire qu'il se fit particulièrement connoître ; car il contribua beaucoup au glorieux succès de la bataille, en indiquant à la cavallerie un endroit propre à passer un ravin qui arrêtoit son activité, sans parler des grandes preuves de valeur & d'expérience qu'il donna pendant cette journée qui fit tant d'honneur au régiment alors Surbek & aujourd'hui Aubonne, dont il fut créé Major la même année. Il entra du depuis dans Stuppa l'ainé, & fut fait Lieutenant-Colonel de ce corps devenu Brendle le 10 Février 1701, Colonel par commission le 29 Mai 1702, Capitaine aux Gardes le 25 Juin suivant, & Chevalier de St. Louis le 1 Janvier 1705. Il fit les fonc-

tions d'Aide-de-camp du duc de Bourgogne durant la campagne de 1708 en vertu d'un brevet du 8 Mai, & fut nommé Brigadier le 18 Juin 1709. Entre les occasions où il donna des marques éclatantes de sa bravoure pendant la guerre de succession d'Espagne, on distingue la belle défense qu'il fit dans Bouchain sous Mr. de Ravignan en 1711. Renfermé dans cette place depuis le 11 d'Août, on lui fut redevable de ce qu'elle se défendit avec la plus grande opiniâtreté jusqu'au 13 Septembre, après 22 jours de tranchée ouverte, quoique les lignes du Maréchal de Villars eussent été forcées, & que tout parût céder aux Alliés. Le Roi ne tarda pas à lui témoigner sa satisfaction : il lui accorda par un brevet du 14 Août 1714 une pension de 1500 livres; & lui donna le 22 Décembre suivant le régiment vacant par la mort de Mr. Greder, avec la prérogative de conserver en même temps sa compagnie & son rang d'ancienneté dans les Gardes. Cette faveur fut suivie le 1 Février 1719 de sa promotion au grade de Maréchal-de-camp.

La guerre s'étant rallumée en 1733, il fut destiné le 4 Octobre à servir vers les Alpes, & le 6 il reçut ordre de joindre l'armée du duc de Villars en Italie : créé Lieutenant-Général le 20 Février 1734, il fit la campagne suivante avec la plus haute réputation : les journaux des siéges de Gera d'adda,

Tortone, Novarre, Colorno, & de la bataille de Parme, font la mention la plus honorable de ſa bravoure. Enfin ce grand homme, qui de l'aveu des François étoit un des meilleurs Officiers génér aux de l'armée & qu'on diſoit deſtiné au bâton de Maréchal, fut tué le 19 Septembre 1734 à la bataille de Guaſtala à la tête du régiment du Roi infanterie, après avoir chargé trois fois l'ennemi avec la plus grande intrépidité, & pris un drapeau, qu'il ne quitta qu'avec la vie. Il fut univerſellement regretté, & enterré avec pompe à Guaſtalla. Il avoit épouſé le 22 Juillet 1700 Marie-Madelaine de Diesbach, fille de Jean-Fréderic, Seigneur de Heitenried & Belleroche, & d'Eliſabeth de Steinbrugg, ſœur du prince Jean-Fréderic, Général au ſervice d'Autriche, dont un fils mort en bas âge, trois filles, &

Louis-Auguſte-Auguſtin, comte d'Affry, Seigneur de Prévondavaux, St. Barthelemi & Brétigni, Lieutenant-général au ſervice de France, Colonel des Gardes Suiſſes, Chevalier Grand-croix de l'ordre de St. Louis, Adminiſtrateur de la charge de Colonel général des Suiſſes & Griſons, & Conſeiller honoraire d'Etat & de guerre de la république de Fribourg, naquit à Verſailles le 28 Août 1713. Il entra au ſervice de France en qualité de cadet de la compagnie de ſon père aux Gardes le 15 Avril 1725; fut fait

Enſeigne le 14 Août 1729, Capitaine commandant de la compagnie colonelle de ſon nom le 25 Février 1733 ; & repaſſa avec le même grade dans les Gardes le 21 Janvier 1734. Il ſuivit ſon père en Italie, & eut, comme on vient de le voir, le malheur de le perdre à la journée de Guaſtalla, où il ſe trouva. Il en obtint la compagnie aux Gardes le 30 Octobre ſuivant; fut fait Chevalier de St. Louis le 29 Janvier 1740, & Brigadier le 2 Mai 1744. Je vais rapporter une partie du brevet de Sa Majeſté par lequel elle lui donna le 12 Avril 1746 l'emploi de Lieutenant-Colonel des Gardes : *Deſirant*, dit le Monarque, *remplir ladite charge d'une perſonne qui ait toutes les qualités requiſes pour s'en acquitter dignement, nous avons eſtimé que nous ne pouvions faire pour cette fois un meilleur choix que de vous, pour les ſervices que vous nous avez rendus dans toutes les occaſions qui s'en ſont préſentées, où vous nous avez donné des preuves de votre valeur, courage, expérience en la guerre, vigilance & bonne conduite, & de votre fidélité & affection à notre ſervice*. L'attache du Colonel général, datée du 12 du même mois, eſt auſſi très-avantageuſe à ſa réputation. Il fut créé Maréchal-de-camp le 1 Janvier 1748, enſuite d'une conduite pleine de valeur pendant toute la guerre, nommément pendant les campagnes de 1746, 47 & 48, qu'il commanda le régiment des Gardes.

En 1755 le Roi le choisit pour son Envoyé extraordinaire & Ministre plénipotentiaire auprès des Etats généraux des Provinces unies ; il prit congé de Sa Majesté en Novembre, & eut sa première audience à la Haye le 31 Décembre suivant. Il remplit si bien sa commission, & soutint avec tant de dignité les intérêts de la France, qu'en Janvier 1759 il fut revêtu du caractère d'Ambassadeur, & maintenu dans ce poste important jusqu'au 4 Juin 1762, qu'il eut ordre d'aller joindre l'armée de Hesse pour y servir en qualité de Lieutenant-Général, grade auquel il avoit été élevé le 1 Mai 1758. Il soutint sa réputation dans les expéditions de cette campagne. Il fut enfin nommé Colonel des Gardes le 20 Août 1767, & a obtenu les grandes entrées des appartemens du Roi le 5 Octobre suivant. Il est Chevalier Grand-croix de St. Louis depuis 1780, & Conseiller honoraire d'état & de guerre à Fribourg depuis 1756. Mr. d'Affry a épousé le 2 Juillet 1738 Marie-Elisabeth baronne d'Alt, fille unique & héritière du colonel Joseph-Protais baron d'Alt, & d'une demoiselle de la noble famille de Maillard, dont il a une fille, mariée au comte François-Pierre de Diesbach, Chambellan de l'Impératrice Reine de Hongrie, un fils titré *Vicomte d'Affry*, Capitaine commandant & en survivance de la Colonelle, &

Louis-Auguste-Philippe, comte d'Affry, Brigadier au ſervice de France, Chevalier de St. Louis, Capitaine aux Gardes, & Membre du Conſeil ſouverain de Fribourg, batiſé en cette ville le 6 Avril 1744. Il eſt entré au ſervice comme Officier aux Gardes; il a été Aide-Major dans ce corps, & fait en 1765 Capitaine commandant la compagnie de ſon père. Il eſt actuellement Capitaine d'une compagnie de Fuſiliers, & a été créé Brigadier en Mars 1780. Il a pluſieurs enfans de ſon épouſe, née comteſſe Diesbach de Steinbrugg.

ALBERTIN.

JACQUES-ULRIC D'ALBERTIN, Brigadier au ſervice d'Eſpagne, & Colonel d'un régiment d'infanterie griſonne, naquit dans le pays des Griſons en 1667. Sa famille, qui tenoit un rang diſtingué depuis long-temps à Bologne, alla s'établir à Veniſe, & fixa enſuite ſa demeure dans les Griſons, où pluſieurs de ce nom ont rempli des charges importantes, & ſe ſont alliés à diverſes familles nobles. *Jacques-Ulric* entra en 1686 comme Volontaire au ſervice d'Eſpagne: il paſſa l'année ſuivante dans un régiment griſon en qualité d'Enſeigne; devint Lieutenant

la même année, & leva en 1686 une compagnie franche. En 1693 il fut nommé Major du régiment de Cappol, Lieutenant-Colonel en 1694, & en fut gratifié en 1695. Il fit quelques campagnes avec distinction à la tête de ce corps, dont la capitulation avoit été confirmée par Philippe V en 1701 : ce Monarque pour lui en témoigner sa satisfacinon, le créa en 1702 Brigadier d'une maeière bien flatteuse : Sa Majesté ayant pris elle-même la peine de passer en revue le régiment, & en ayant été très-satisfaite, proclama Mr. d'Albertin Brigadier en pleine campagne, & lui donna les plus grandes louanges. Gouverneur de Lodi en 1704, il fut dans la suite quatre fois Landamman dans le Prettigau, Landamman des dix juridictions en 1709, Podesta de Tirano en 1719, & enfin Capitaine général de la Valteline en 1722. Il mourut au mois d'Aût 1726 à Luzein, laissant 8 enfans de Catherine Sprecher de Bernegg, qu'il avoit épousée en 1701. Entre ses fils, *Jacques-Ulric*, fut Vicaire de la Valteline, *Henri*, Capitaine général de cette province, *Jean-André*, Capitaine au service d'Autriche.



ALT.

JEAN-JACQUES-JOSEPH, baron d'Alt de Tieffenthal, Colonel au service de Savoye, Conseiller d'Etat de Fribourg, Chevalier de St. Maurice & Lazare, naquit à Fribourg en 1653 de Prothais, Chevalier & Chancelier, & de Marie Odet de Patri. On trouve une notice de cette ancienne famille patricienne dans le Dictionnaire de Lew, & celui de la Chenaye-des-bois. D'après une généalogie dressée sur les titres par feu Mr. l'Avoyer de ce nom, elle étoit autrefois appelée indifféremment *Alt* ou *Viellard*, & elle remonte à *Ulric*, Conseiller d'Etat en 1300 sous la régence de la maison d'Autriche, dont descend à la quatorzième génération *Marie-Philippe* baron d'Alt, ancien Baillif de Romont, Colonel, & fils de l'illustre Avoyer & Commandant général du militaire, *François-Joseph Nicolas*, mort à la fin de 1770, & d'une demoiselle de la famille de Gléresse. Les principales alliances de la maison d'Alt sont avec les Sales en Savoye dans le 14e. siécle, les Meys de Zurich, Russ de Lucerne, Cleri, Praroman, Reiff, d'Affry, Maillard, Manneberg, Tœringen, Diesbach & autres des plus distinguées de Fribourg.

Jean-Jacques-Joseph entra dans sa jeu-

nesse au service de France : il étoit Capitaine dans le régiment de Pfyffer en 1674 : la même anné il fut blessé à la bataille de Sénef, & le 11 Avril 1677 à celle de Montcassel. Le prince de Condé, qui avoit été témoin de se valeur dans la première de ces batailles, daigna fort souvent s'informer de l'état de sa santé, pendant qu'il se faisoit panser. Il quitta quelques années après ce service, & fut dans la suite Colonel d'un régiment suisse au service de Savoye. La conduite qu'il tint dans ce poste lui mérita l'Ordre de St. Maurice & Lazare du duc de Savoye ; & une patente de l'Empereur Léopold de Baron du St. Empire pour lui & sa postérité, sous la dénomination d'*Alt de Tiefenthal*, le 21 Mai 1704. Ayant été réformé, ou selon d'autres, ayant remis son régiment à son fils il se retira dans sa patrie ; devint Trésorier en 1705, & mourut Baillif de Lugano le 14 Novembre 1716, d'une suite des blessures qu'il avoit reçues au service de France. Il eut plusieurs enfans de son mariage avec Elisabeth de Diesbach ; fille de Jacques, & de Françoise de Reinold : *Joseph-Protais*, qui suit, *François-Joseph Nicolas*, Capitaine au service d'Autriche en 1718, Conseiller d'Etat en 1729, Avoyer le 6 Juin 1737, & Généralissime des milices du Canton le 28 Février 1743 ; *Béat* ; tué à Sénef, *Antoine*, Prévôt de la Collégiale de St. Ni-

colas; *Romain-Joseph*, qui après avoir servi 15 ans en France, fut Baillif de Farvagnié.

Joseph Protais, baron d'Alt, Seigneur de Prévondavaux, St. Barthelemi & Melani, Colonel au service de Savoye, un des Soixante de la ville de Fribourg, naquit en 1676. Il servit dans le régiment de son Père en Savoye, & fut fait Colonel propriétaire en 1704 : il commanda son régiment avec distinction aux siéges de Verue & Crescentin: ces siéges ayant été levés il couvrit avec autant de bonheur que d'expérience la retraite de l'armée. Malgré cela on le réduisit à la basse paye, & on l'incorpora dans Guith, ce qui étoit positivement contraire à la capitulation. Il en donna avis à l'Etat de Fribourg, qui fit diverses démarches pour empècher ce traitement d'autant plus facheux que le régiment avoit rendu de grands services. Tout fut inutile ; & Mr. d'Alt ne pouvant servir sur ce pied-là, quitta le service. Lorsqu'il retournoit en Suisse, le Général françois qui commandoit dans une partie des Etats de la maison de Savoye, voulut l'engager à entrer au service de France, & lui fit des offres très-avantageuses: mais il préféra de se tranquilliser à Fribourg, où il fut admis dans le Conseil des Soixante, obtint le bailliage de Corbières en 1716, & mourut le 20 Janvier 1741, ne laissant de son mariage avec Demoiselle de Maillard, qu'une

qu'une fille mariée au Lieutenant-Général comte d'Affry.

ALTERMATT.

URS ALTERMATT, Maréchal-de-camp au service de France, Chevalier de St. Louis, & Capitaine-Lieutenant de la compagnie générale des Suisses & Grisons, d'une famille originaire du canton de Soleure, qui jouit du droit de bourgeoisie dans la Capitale, & a produit plusieurs Officiers de mérite, ainsi qu'un Abbé de Mariæstein, qui lui ont donné beaucoup d'illustration, entra au service de France en Janvier 1670 : il passa d'abord par les différens grades d'Officier subalterne ; & s'étant acquis beaucoup de connoissance dans l'art militaire il fut fait Major des Gardes-Suisses le 2 Avril 1690. C'est en cette qualité qu'il se distingua le 1 Juillet suivant à la bataille de Fleurus ; où il fut blessé. Chevalier de St. Louis avec 2000 francs de pension le 8 Février 1694 ; il quitta le 12 Juillet de l'année suivante la majorité des Gardes pour prendre le commandement de la Générale en qualité de Capitaine-Lieutenant avec rang de Capitaine à la mort de Mr. Machet ; & obtint le brevet de Brigadier le 28 Octobre 1704, celui d'Inspecteur général d'infante-

tie avec 8000 francs d'appointement en Mai 1705, & celui de Maréchal-de-camp le 8 Mars 1718. Il mourut dans le mois d'Octobre de la même année, laissant postérité de Marie, fille de Henri de Montesquiou, Seigneur d'Artagnan & de Ruth de Fortaner, & nièce du maréchal d'Artagnan. Mr. Altermatt, que le seul mérite avoit conduit aux premiers emplois militaires, fit avec beaucoup de distinction la plupart des campagnes de la guerre de succession: à la bataille de Denain entr'autres, il fut un des premiers, qui pénétra dans les retranchemens ennemis, à la tête d'une brigade qu'il commandoit & qui fit des prodiges de valeur.

Paul-Charles Altermatt, Maréchal-de-camp au service de France, Chevalier de St. Louis, & ancien Lieutenantcolonel du régiment suisse de Boccard, vit retiré à Paris. Il est fils du précédent, & est entré fort jeune au service. Capitaine d'infanterie en 1740, il obtint la commission de Lieutenantcolonel en 1747, celle de Colonel en 1754, & le poste de Lieutenantcolonel effectif dans le régiment de Boccard en 1756. Il fut nommé Brigadier le 25 Juillet 1762, Maréchal-de camp le 29 Janvier 1768, & se retira du service la même année.

Joseph Bernard Altermatt, Maréchal-de-camp au service de France, Chevalier de St. Louis, & membre du grand Conseil de So-

leure, est parent du précédent. Il a commencé à servir dans les Gardes suisses, & a été fait Aidemajor de ce régiment avec brevet de Lieutenantcolonel en 1750 : il obtint celui de Colonel le 22 Mars 1761, fut nommé Lieutenantcolonel du régiment d'Eptingen en 1764, Brigadier le 22 Janvier 1769; Maréchal-de-camp en Février 1780; & il quitta le service après cette dernière promotion. Il est du Conseil souverain à Soleure depuis le 28 Juin 1773, & a commandé avec beaucoup de réputation le régiment d'Eptingen en Corse pendant la guerre contre les rebelles. J'espère pouvoir donner dans mon Supplément une notice plus exacte sur cette famille, dont on m'a promis un mémoire tiré des meilleures sources.

AMBÜHEL.

BALTHASAR AMBÜHEL, Colonel au service de France, Chevalier de l'Ordre de St. Maurice & Lazare, & grand Chatelain de Sion; étoit fils d'Etienne, Capitaine en France & Chancelier du Vallais. Sa famille, qui subsiste encore avec honneur, est fort ancienne : elle a contracté des alliances avec les meilleures maisons du pays, & a fourni à l'Etat & à l'Eglise beaucoup de grands

hommes, comme *Melchior*, Lieutenant du pays en 1556, *Pierre*, Chancelier en même temps, *Alphonse*, Capitaine général en 1737, *Emmanuel*, Capitaine du Dizain de Sion en 1761, *François-Fréderic*, Evêque de Sion le 18 Décembre 1760, & autres, dont je ne connois que les noms, n'ayant pas reçu de mémoire. *Balthasar*, apres avoir servi en Savoie, où sa bravoure lui valut la croix de St. Maurize & Lazare, entra dans les charges de la République : il devint grand Chatelain de Sion en 1631, Bourguemaître en 1636, grand Chatelain pour la seconde fois en 1646. Il leva aussi en 1641 un régiment au service de France, à la tête duquel il fit quelques campagnes en Flandre & en Catalogne jusqu'en 1649 qu'il fut réformé. J'ignore l'année de sa mort.

AMEDROZ.

ABRAHAM AMEDROZ, Maréchal-de-camp au service de France, Chevalier du mérite militaire & premier Lieutenant aux Gardes suisses, est natif de Neuchatel. Il entra au service en 1739 comme Officier dans une compagnie neuchateloise aux petits corps, & passa en 1744 dans le régiment des Gardes, où après avoir passé par

divers grades, il fut fait premier Lieutenant en 1762. Ses services lui avoient déjà valu en 1759 la croix du mérite, & en 1760 le brevet de Colonel: il fut créé Brigadier le 18 Juin 1768, & Maréchal-de camp en Février 1780. Il est depuis plusieurs années chargé de la direction du dépôt des recrues à Béfort, ses infirmités ne lui permettant pas de faire son service.

AMRHYN.

WALTHER AMRHYN, Avoyer de Lucerne, Colonel au service de France & de Savoye, & Chevalier de St. Maurice & Lazare, fils de Joseph, Banneret de la République, & d'Anne Amstutz, naquit à Lucerne en 1570. La famille Amrhyn, sortie de Strasbourg & établie à Lucerne en 1518, où elle a toujours vécu d'une manière très-honorable depuis son arrivée dans cette ville, remonte à Michel, qui obtint pour lui & ses descendans le droit de bourgeoisie illimitée dans cette même ville, & fut généralement reconnu pour noble d'origine. Son fils entra dans le Sénat en 1553, & du depuis il y a toujours eu des Conseillers de ce nom, dont plusieurs se sont distingués & sont parvenus aux premières dignités. *Béat*, Chevalier de St. Mau-

rice & Lazare & de l'Eperon d'or, fut Banneret & Ambassadeur vers le Pape : il mourut en 1617. *Victor Amédée*, Chevalier de St. Maurice, mourut en France avec la réputation d'un Officier distingué. *Joseph*, Chevalier du même ordre, Avoyer de Lucerne, & Capitaine au service du Pape, fut extrêmement regretté par ses compatriotes. *Walther-Louis*, aujourd'hi Avoyer, se montre digne de ses illustres ancêtres. Les alliances de la famille Amrhyn sont avec les nobles de Wellemberg, de Briseck, Amlehn, Meyer de Baldegg, Féer d'Emmen, Sonnenberg, Pfyffer, Zurgilgen, Mohr, Gœldlin, Clooss, Schumacher, Castoreo.

Walther, qui est mentionné à la tête de cet article, fut admis dans le grand Conseil en 1586, nommé Baillif à Münster en 1591, du Freyamt en 1607, & il leva en 1608 un régiment pour le service du duc de Savoye, qui fut licencié bientôt après. Banneret de Lucerne en 1610, il fut en 1616 pour la deuxième fois Colonel d'un régiment suisse au service du duc Emmanuel-Philibert, qui pour lui témoigner combien il étoit satisfait des services que ce corps lui avoit rendu contre les Espagnols, le créa Chevalier de St. Maurice & Lazare la même année : il fut réformé en 1618. De retour dans sa patrie il s'appliqua uniquement à acquérir les connoissances nécessaires à un Magistrat : il

fut nommé Lieutenant d'Avoyer en 1622, & Avoyer en 1624. Cette première dignité de la République ne l'empêcha pas de lever en 1625 un régiment pour la couronne de France: mais une erreur de Miron, Ambassadeur du Roi, pensa le dégouter de cet emploi. Ce Ministre étoit chargé de distribuer les commissions de Capitaines aux Officiers qui devoient commander les dix compagnies dont le régiment étoit composé: il n'en garda point pour le Colonel, qui se trouva par là sans compagnie, & refusa de servir sur ce pied. On fit remarquer à Miron que ce n'étoit pas le moment de désobliger un Avoyer de Lucerne aussi accrédité que l'étoit Amrhyn: il en écrivit au Roi; & ce Prince ordonna qu'on augmenteroit le régiment d'une compagnie, qui fut donnée à Mr. Amrhyn. Celui-ci que des affaires retenoient à la cour de Turin, revint en Suisse, & mit bientôt sur pied le nouveau régiment.

Il ne le conduisit point en France, parce qu'on jugea qu'il rendroit des services plus essentiels en s'opposant au parti espagnol, qui faisoit des efforts extraordinaires pour gagner le dessus dans les Diettes. Voici à propos un témoignage que lui rend Mr. le maréchal de Bassompierre dans une lettre datée du 21 Janvier 1626: " Le Roi doit " conserver à son service le colonel Amrhyn, " qui outre ses bonnes qualités, a celle

„ d'Avoyer du premier Canton catholique ;
„ il est grand serviteur du Roi, brave hom-
„ me de sa personne, le plus capable de
„ servir en la charge de Colonel „ L'Avoyer Amrhyn ayant eu son régiment réformé le 12 Mars 1627, renonça absolument au service, & remplit sa dignité avec gloire jusqu'à sa mort, arrivée le 21 Mars 1635. Il avoit épousé Jacobée Pfyffer d'Altishofen, dont il laissa quatre enfans, & en secondes nôces Elisabeth Bodmer de Waldenfluë.

Joseph Amrhyn, Colonel au service de Savoye, Chevalier de St. Maurice & Lazare, Gentilhomme ordinaire de la chambre du duc Victor-Amédé, & Conseiller d'état de Lucerne, né le 9 Septembre 1589, étoit fils ainé du précédent. Il entra dans le grand Conseil en 1609, fut nommé Baillif de Baden en 1619, de Weggis en 1625, & leva en 1629 un régiment pour le duc de Savoye Charles Emmanuel. Victor Amédé, fils & Successeur de ce dernier, conserva Mr. Amrhyn à son service, & le récompensa de la valeur, qu'il avoit signalée en diverses rencontres, en le décorant de l'ordre de St. Maurice & Lazare, & lui donnant une place de Gentilhomme ordinaire de sa chambre en 1635. La mêma année l'Etat de Lucerne le plaça dans son petit Conseil. Il mourut le le 6 Septembre 1645, laissant postérité de Susanne Zurgilgen de Hiffikon.

Louis Amrhyn, Colonel au ſervice de Savoye, Capitaine des Cent-Suiſſes de la Garde, Chevalier de Jéruſalem & du mont de Ste. Catherine, & Conſeiller d'état à Lucerne, frére du précédent, naquit en 1593 : il entra au ſervice en 1618, comme Enſeigne de la Garde ſuiſſe de Turin ; en devint Lieutenant en 1646, & fut nommé Lieutenantcolonel du régiment de ſon frère en 1629, Gouverneur de Wikon dans le Canton de Lucerne en 1641, Membre du Sénat en 1646, Capitaine-Colonel des Cent-Suiſſes en 1648. Il mourut dans ce poſte le 8 Mai 1665, âgé de 72 ans. Il eut quatre enfans de ſa première femme Anaſtaſie Zurgilgen, & point de la ſeconde Marie Helmlin de Pfeffikon. Il avoit fait un voyage à la Terre-ſainte, & y avoit été créé Chevalier.

Joſſe Amrhyn, Capitaine-Colonel des Cent-Suiſſes de Turin, Conſeiller d'état à Lucerne, & Général-Major au ſervice de cette Ville, étoit le troiſième fils de l'avoyer Walther: il entra au ſervice de France en 1634 comme Capitaine dans un régiment ſuiſſe, qu'il quitta en 1637 pour occuper le poſte d'Enſeigne des Cent-Suiſſes de Turin. Il obtint une place dans le Conſeil ſouverain de Lucerne en 1646, la Lieutenance des Cent-Suiſſes en 1648 ; fut fait Baillif de Baden en 1651, & rendit de grands ſervices à ſa patrie lors des troubles de 1653. La

guerre civile s'étant allumee en 1656 il servit dans l'armée catholique en qualité de Général-Major, & contribua beaucoup au glorieux succès de la bataille de Vilmergen. Enfin ayant été admis dans le petit Conseil, & promu au poste de Capitaine-Colonel de la Garde suisse de Turin en 1665, il quitta le service en 1670, & mourut le 13 Mars 1671, ne laissant pas de postérité de Marguerite Pfyffer.

Charles-Antoine Amrhyn, Colonel au service d'Espagne, Avoyer & Banneret de Lucerne, second fils de l'Avoyer Joseph & de Sibille Gœldin de Tieffenau, naquit en 1660: il fut reçu dans le grand Conseil en 1680, nommé Baillif à Knutweil en 1682, Capitaine général de Will en 1686, & Capitaine au service d'Espagne en 1690 à la levée du régiment de Meyer. Il renonça à sa compagnie en 1693 pour entrer dans le Sénat; & ayant été fait Baillif du Thurgau en 1702, il quitta cette place dès l'année suivante, & leva un régiment suisse sous l'approbation des Cantons catholiques pour le service du roi d'Espagne. Il se comporta de façon à mériter les plus grandes louanges dans les campagnes d'Italie, particulièrement aux batailles de Cassano, Castiglione & au siége de Turin, après lequel il quitta le service. Il fut envoyé en 1709 en ambassade auprès de la république du Vallais, pour sonder quel parti elle prendroit

en cas de guerre civile, & l'engager à soutenir la cause des Catholiques. Il s'acquitta très-bien de sa commission. En 1712 il fut élu Avoyer de Lucerne, & mourut le 16 Juin 1714 à l'âge de 54 ans. Il eut plusieurs enfans de son épouse Anne de Sonnenberg.

Josse Amrhyn, Colonel au service d'Espagne, & frère puiné du précédent, naquit en 1664. Il leva en 1691 une compagnie au service d'Espagne, & ayant été pourvu en 1693 d'une place de Conseiller au grand Conseil, il fut nommé en 1699 Baillif de Malters. En 1703 il rentra au service d'Espagne en qualité de Lieutenantcolonel du régiment de son frère, dont il fut gratifié en 1706. Ses quartiers d'hiver ayant été fixés à Montpellier, il travailla avec un zèle infatigable à réparer les pertes que ce corps avoit essuyées dans différentes rencontres, lui donna une uniforme réglée, & en fit un des plus beaux régimens que les Suisses eussent alors au service des Puissances étrangères. L'année suivante il le conduisit en Espagne, se distingua à la bataille d'Almanza, & mourut accablé de fatigues le 28 Avril 1713. Il eut postérité de son mariage avec Catherine Schumacher.



ARBONNIER.

LOUIS-FRÉDERIC ARBONNIER DE DISY, Maréchal-de-camp au ſervice de France, ancien Colonel du régiment aujourd'hui Aubonne, & Chevalier de St. Louis, étoit fils de François Arbonnier, Chatelain d'Orbe & Capitaine en France, & de dame Chaſſeur d'Yverdon. Sa famille qui a poſſédé les fiefs nobles de Diſy & d'Oppens, eſt fort diſtinguée dans le pays de Vaud : elle s'eſt alliée aux maiſons de Gumoens, Métral, Arruſens, de Peſme, Dupleſſis & autres des plus illuſtres, & ſubſiſte encore dans un neveu du Maréchal, qui eſt Officier en Hollande, & qui a pris poſſeſſion de ſes biens. *Louis-Fréderic* entra au ſervice de France le 15 Février 171[illegible] en qualité de cadet ; il fut fait Enſeigne dans Chandieu le 26 Mars ſuivant, & obtint le 15 Février 1720 la commiſſion de Capitaine pour lever une demi-compagnie, qui entra en Novembre 1722 dans le régiment d'Hémel. Il embraſſa dans la ſuite la Religion catholique, fut créé Chevalier de St. Louis en 1740, & ſe maria en France, de façon que depuis ce temps-là il parut renoncer à ſa terre natale. Lieutenantcolonel du régiment de Grandvillars le 12 Mai 1748, il fut gratifié du brevet de Colonel en 1750,

de celui de Brigadier le 30 Novembre 1755; du régiment de Planta en 1760, & enfin du brevet de Maréchal-de-camp le 20 Février 1761. Il ſe démit de ſon régiment en 1763, & mourut avec la réputation d'un Officier diſtingué à Paris le 2 Octobre 1780 ſans poſtérité.

AREGGER.

LAURENT AREGGER, Chevalier, Avoyer de Soleure & Colonel en France, fut un de ces héros dont le nom mérite de paſſer à la poſtérité la plus reculée. Il naquit en 1540 d'*Urs Aregger*, prermier de ce nom, lequel reçut en 1543 de l'état de Soleure en fief le chateau de l'écluſe, dit Blauenſtein, ſitué dans le bailliage de Falkenſtein, aujourd'hui la demeure ordinaire des Chanceliers des bailliages d'alentour, & d'Urſule de Wielſtein. La famille Aregger, connue à Soleure depuis le quinzième ſiécle, a occupé dans cette Ville ſans interruption des charges de Conſeiller, Baillif & autres très-conſidérables dans la République; elle a donné un grand nombre d'Officiers diſtingués dans les ſervices étrangers, & elle eſt alliée aux meilleures maiſons du Canton, comme Beſenval, Walllier d'Arx, Vigier, Roll, Glutz,

Suri, Schwaller, Ruchti, Haffner, Buch; Karrer, Saler, Degenſcher. Son ancienne nobleſſe fut reconnue & confirmée avec l'adjonction du titre & prérogatives de Baron d'Empire ſous la dénomination de Wildenſteg, par l'empereur François I pour l'empire d'Allemagne, & par Marie-Thérèſe, Reine de Hongrie pour les états de la maiſon d'Autriche, le 5 Juillet 1749, & le tout enregiſtré dans la Chancellerie d'Empire le 30 Novembre 1750, & dans celle d'Inſprugg dans le courant de la même année, *en conſidération*, dit le diplome, *de la nobleſſe fort ancienne, & des ſervices ſignalés* de Mrs. d'Aregger.

Laurent fut nommé du grand Conſeil en 1555, entra au ſervice de France en 1567 comme Enſeigne de la compagnie d'Etienne Schwaller, de Soleure, dans le régiment de Pfyffer au ſervice de Charles IX; ſe trouva à toutes les expéditions où ce régiment fut employé juſqu'à ſa réforme. Baillif de Gœsgen en 1569, & Capitaine au ſervice d'Henri III en 1576, Député pour le renouvellement de l'alliance & combourgeoiſie avec le Canton de Berne le 10 Février 1577; Conſeiller d'Etat en 1579, Baillif de Flumenthal en 1581, Conſeiller d'état du premier ordre, & Tréſorier de la République en 1585, la même année Baillif de Kriegsſtetten, Banneret en 1586, il leva en Mars

1589 un régiment ſuiſſe de 3000 hommes diviſés en treize compagnies au ſervice de Henri III Roi de France & de Pologne. Ce corps fut un des régimens ſuiſſes, que Sanci mena ſi à propos au ſecours de ce Prince dans ſa plus cruelle détreſſe. Il contribua avec le régiment de Berne, commandé par Louis d'Erlach, à la repriſe du chateau de Tonon en Savoye, qui ſe rendit le 26 Avril 1589. C'eſt au colonel d'Aregger que l'on doit en grande partie la priſe du chateau de Ripaille, qui capitula le 1 Mars même année. Le régiment d'Aregger garda les tranchées ouvertes devant cette place, où ayant été attaqué par les Savoyards qui tombèrent ſur lui pour l'en chaſſer, il repouſſa leurs efforts, & contribua ainſi à ſa priſe. Henri III ayant été tué par Jacques Clément le 1 Août 1589, il embraſſa avec ledit régiment le parti d'Henri IV, & il envoya le Capitaine Joſt Greder, dont il ſera parlé en ſon lieu, à Soleure pour obtenir l'agrément de ſon Souverain. Ceux qui ſont tant-ſoit-peu verſés dans l'hiſtoire de ces malheureux temps, ſavent de quel poids furent les Suiſſes dans ces conjonctures, combien Henri IV, abandonné pour ainſi dire de tout le monde, a apprécié ce ſervice ſignalé, & combien la fermeté des Suiſſes & ſur-tout de Mr. d'Aregger contribua à retenir les François, qui en plus grande partie délibéroient de ſe retirer.

Sous les yeux du Roi, juſte appréciateur du mérite & de la valeur, le colonel d'Aregger ſe diſtingua à la bataille d'Arques le 21 Septembre 1589, au ſiége de Vendome, de Tours, d'Alençon, de Falaiſe, de Liſieux, Pontaudemer, Pont-l'Evêque, Bayeux & Honfleur en baſſe Normandie, toutes places priſes en 1589 : il s'acquit une gloire immortelle à la bataille d'Yvri le 14 Mars 1590, où Henri IV paſſant devant lui, lui dit ces paroles mémorables : *Mon compère, gardez-moi une halebarde à la tête de votre régiment, car il y aura de l'honneur à acquérir*; & après la bataille Henri fut ſi ſatisfait de ſes ſervices, qu'il lui fit préſent de ſon armure. Il ſe trouva de plus au ſiége de Chartres, qui ne ſe rendit qu'après deux mois & demi de réſiſtance le 9 Avril 1591. Le mauvais état des finances obligea alors le Roi de licencier ſon régiment & celui d'Hartmannis, Griſon. Mais pour lui témoigner ſon eſtime particulière, il lui donna l'accollade de chevalerie de ſa propre main le 15 Juillet 1591 à Nantes en préſence des Princes du ſang & de pluſieurs Seigneurs de la cour, & en même temps une lettre de Chevalier & une chaine d'or, & notifia par une lettre du 24 Juillet de la même année dans les termes les plus obligeans la réforme de ce régiment à l'Etat de Soleure.

Le colonel Aregger pour s'en retourner

en

en Suiſſe avec ſon régiment, prit la route de Houdan, dans le voiſinage duquel ſe trouva le duc de Mayenne, chef de la ligue, qui l'invita de paſſer à ſon ſervice avec ſa trouppe. Non obſtant les arrérages conſidérables qui étoient dûs aux Suiſſes, & pour leſquels ils avoient fort peu d'eſpérance, Aregger réſiſta à ſes offres. Mayenne voyant toutes ſes tentatives inutiles auprès d'un homme que ſon attachement à la perſonne d'Henri IV a rendu recommandable, entreprit de l'enlever par force; mais ayant été repouſſé il ſe radoucit, & pria le Colonel de prendre des paſſeports de lui & de paſſer par les villes de ſon parti. Aregger dédaigna des offres qui pouvoient avoir l'ombre d'une intelligence avec l'ennemi du Roi, & refuſa le tout. Il continua ſa route au milieu de l'armée de la ligue, & arriva au mois d'Octobre 1591 avec ſon régiment à Soleure; Baillif de Buchenberg en 1593, Avoyer ou chef de la république & canton de Soleure en 1594, il ſe trouva à pluſieurs Diettes comme Député, ſigna à Lion le 22 Semptembre 1595 le traité de Neutralité conclu entre Henri IV & Philippe II, Roi d'Eſpagne au ſujet du duché & comté de Bourgogne, & parut comme Ambaſſadeur de ſon Canton au renouvellement d'alliance entre la France & le Corps Helvétique à Paris en 1602. Ce chef, auſſi habile homme d'Etat

que Militaire diſtingué, mourut en 1616, après avoir vendu ſon chateau de Wartenfels. Il eût été à ſouhaiter que l'Avoyer d'Aregger n'en fût pas venu à cette extrémité: mais après la mort d'Henri IV les finances étoient ſi délabrées, que ce Colonel pour les ſervices eſſentiels qu'il rendit à la France, malgré ſes ſollicitations, ne put jamais obtenir de la Régence ſes arrérages, qui étoient conſidérables.

Il eut de ſon épouſe Agnès d'Eggenſpüel les huit enfans qui ſuivent: *Jean*, grand Baillif de Bechbourg en 1587; *Jacques*, *Victor*, *Urs*, tous les trois vivants en 1585 & morts jeunes; *Jean Guillaume*, grand Baillif de Gœſgen en 1605, qui leva en 1606 avec Peterman de Wallier une compagnie dans le régiment Gallati, qu'il lui céda enſuite entièrement, & en leva une autre en 1624, laquelle fut incorporée dans les Gardes ſuiſſes. Il fut Conſeiller d'état en 1618, & mourut en 1625; *Barbe*, *Catherine*, *Madelaine*, & *Eliſabeth*, épouſe de Victor Haſner, Capitaine en France au ſervice d'Henri IV, mort Chancelier de Soleure. *Jean-Jacques d'Aregger*, ſecond du nom, Chevalier de l'Ordre de St. Michel, Gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi, & Conſeiller d'état du premier rang, érigea en 1650 dans l'égliſe de St. Urs une épitaphe en mémoire de ſon épouſe, de ſon père, grand-père,

& de l'avoyer colonel Laurent, son grand oncle, à la mode de Bretagne. Comme elle est défectueuse dans quelques auteurs qui l'ont rapportée, & qu'elle ne se voit plus dans l'Eglise de St. Urs depuis 1763, que l'Eglise a été démolie, & batie à neuf, je la donne de mot à mot d'après l'original qui subsiste encore dans la maison de la famille d'Aregger, ainsi qu'elle a été copiée, & avérée par Gassman, Notaire public, le 13 Juin 1781.

Armes

d'Aregger.

D. O. M.

Nobiles ac strenui D. D.
Ursus Aregger Solod.is
Reip.æ Senator R.æ M.tis
Gall. Capitaneus obiit 1599.

Laurentius Aregger
Schultetus Eques a.tus
R.æ M.tis Gall. Colonel.us
obiit 1616.

Joannes Jacob.us Aregger
Reip.æ Solod.is Senator
obiit a.o 1638. ætatis 50. ann.um

Nobilis Catharina Wallier
obiit a.° 1644. ætatis 31.
Conjunx fidelis
Joannis Jacobi Aregger
Senatoris Reip.æ Solod.is
Et Capitanei R.æ M.tis
Galliarum.
Laudand.ns laudetur
Requies Defunctis
detur.

Armes de Kallenberg.	A.° 1659	Armes de Wallier.

Martin d'Aregger, Colonel au service de la république de Venise, & du grand Conseil de Soleure, naquit le 3 Juillet 1658, & entra fort jeune au service de France, où il étoit Lieutenant en 1678. Plusieurs Cantons catholiques ayant accordé à la république de Venise en 1687 pour la guerre contre les Turcs un régiment de trois mille hommes, commandé par Sébastien Pérégrin Schmid, d'Uri, Martin d'Aregger entra comme Capitaine dans ce corps, & parvint peu après à la place de Lieutenantcolonel: Mr. Schmid étant mort à son arrivée en Morée, Heller, de Schweiz, le remplaça, & s'absenta bientôt, sans néanmoins se défaire de la charge de Colonel. Aregger, en prenant le commandement se distingua à la tête du régi-

ment, se fit admirer par plusieurs actions de valeur, & d'intrépidité, sur-tout devant Negrepont, où il eut le bras fracassé, dont il mourut peu de temps après, regretté de toute l'armée. Ses funérailles se firent à Soleure le 25 Mai 1659. Il laissa de Marguerite de Glutz, son épouse, deux enfans : un fils Jean-Baptiste Martin, mort membre du grand Conseil en 1728, & une fille.

Martin d'Aregger, étoit fils de Jean-Jacque d'Areger, II du nom, & de Marguerite de Kallenberg, sa seconde femme. *Jean-Jacques*, Capitaine au service de France dans le régiment de Molondin en 1635, leva en 1641 une compagnie dans celui de Roll, dont il fut Lieutenantcolonel en 1643 ; Gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi par brevet du 30 Avril 1653, Chevalier de St. Michel par patente du Roi du 12 Juillet 1655, mort à Soleure Conseiller d'Etat du premier rang en 1675. Il avoit eu de sa première femme, Catherine de Wallier de St. Aubin, *Jean-Jacques d'Aregger*, troisième du nom, Capitaine dans le régiment des Gardes suisses, mort Conseiller d'état, dont descendent Messieurs d'Aregger qui suivent.

François-Antoine d'Aregger, Chevalier de l'ordre de St. Louis, Capitaine dans le régiment des Gardes suisses, & Brigadier des armées du Roi de France, petit fils de Jean-

Jacques, troisième du nom, & second fils d'Antoine d'Aregger, mort Conseiller d'état en 1701, & de Marie-Madelaine de Buch, naquit le 13 Novembre 1689. Il entra au service de France le 1 Octobre 1709 comme cadet dans le régiment de Castella, compagnie de Besenval; Enseigne le 7 Mars 1710, il passa avec le même grade dans les Gardes, compagnie de Machet, le 25 Mars 1711; Souslieutenant le 27 Octobre 1716, premier Lieutenant le 4 Juin 1719, il fut créé Chevalier de St. Louis le 3 Septembre 1727, Capitaine commandant de la compagnie Vigier le 5 Décembre 1733, & l'obtint le 16 Mai 1740. Ayant été nommé Brigadier le 2 Mai 1744, il se retira du service le 17 Janvier 1745 en conservant sa demi-compagnie, & mourut en 1763. Il avoit fait avec les Gardes les campagnes de 1711, 713, 735, 742, 745, & étoit entré dans le grand Conseil en 1715. Il avoit épousé à Versailles le 30 Novembre 1729 Jeanne-Marguerite de Karrer, fille de François-Adam, Chevalier de St. Louis, Colonel d'un régiment suisse de son nom, attaché à la marine, & Brigadier des armées du Roi, & de Jeanne-Marguerite Voile, dont il eut un fils, mort enfant, & deux filles: Marie-Adelaïde, morte en 1763, épouse de François-Joseph-Robert-Guillaume de Vigier de Steinbrugg, Chevalier de St. Louis, Capitaine aux Gar-

des suisses ; & Marie-Rosalie, épouse de Jean Wolfgang-George-Joseph de Suri, du grand Conseil de Soleure, ci-devant Officier dans le régiment des Gardes suisses.

Pierre d'Aregger, Colonel au service de Philippe V, roi d'Espagne & des Indes, frère du précédent, & troisième fils d'Antoine Aregger & de Madelaine de Buch, naquit à Soleure le 27 Juillet 1691. Il entra comme cadet dans le régiment de Brendlé en France, passa par les divers degrés d'Enseigne, de Souslieutenant & de Lieutenant, & quitta ce service au mois d'Août 1720. En 1721 il leva avec l'agrément de son Souverain pour le service d'Espagne une compagnie franche de deux cents cinquante hommes avec état major. Sa capitulation étant expirée, il entra avec sa compagnie dans le régiment de Niederœst, de Schweitz, levé en 1724, en qualité de Commandant du second bataillon; se trouva en 1727 comme volontaire & Aide-de-camp du marquis de Spinola, Général de l'armée, au siége de Gibraltar, & leva en 1733 un régiment suisse de son nom, composé de deux bataillons, chacun de huit cens hommes, La cour d'Espagne ayant formé un camp sur les frontières du Portugal à cause des mésintelligences survenues entre les deux Puissances, le régiment d'Aregger reçut ordre d'y marcher, & on lui assigna l'Estramadoure pour quartier

de rafraichissement. Il mourut à Montanches dans cette province, d'une goutte remontée. Dom Pedro de Aregger, ainsi appelé en Espagne, étoit né pour le militaire : sa bonne mine & son air guerrier le faisoit distinguer dans toute l'armée occupée au siége de Gibraltar : c'est à cette occasion qu'il donna des preuves de sa bravoure & de ses talens militaires : respecté des Officiers, estimé des Soldats avec enthousiasme, il seroit parvenu aux plus hauts grades dans cette carrière, si la mort ne l'avoit enlevé dans un temps où sa réputation triomphoit malgré l'envie. Il laissa de Marguerite Schwaller une fille, mariée à Gaspar de Péchery, Alsacien, ci-devant Officier au régiment d'Alsace.

Jean-Victor-Laurent, baron d'Aregger de Wildensteg, Colonel au service d'Espagne, frère du précédent, sixième & dernier fils d'Antoine d'Aregger & de Madelaine de Buch, mérite d'être connu par une fermeté d'ame extraordinaire dans les adversités, dont sa vie a été un tissu. Il naquit à Soleure le 23 Août 1699 : ayant eu le malheur de perdre son père à l'âge de deux ans, il fut envoyé fort jeune en France, fit en partie ses études au collége des Jésuites à Rheims, entra au service de France, & servit quelques années comme Lieutenant dans le régiment suisse de Bettens, aujourd'hui Sonnenberg, connu dans ce temps-là sous le

nom de Chevalier d'Aregger. Il leva en 1728 avec François-Joseph-Antoine de Suri de Buſſy une compagnie pour le troiſième bataillon du régiment de Nideroeſt au ſervice d'Eſpagne. La Cour ayant réſolu de faire le ſiége d'Oran en Afrique en 1732, le chevalier d'Aregger, qui ſe trouvoit en ſemeſtre à Soleure, n'eut rien de plus preſſé que de ſe rendre à ſon régiment, qui faiſoit partie de l'armée aſſiégeante. Dans cette intention il partit pour Marſeille; s'y embarqua le 27 Septembre 1732; mais il eut un vent ſi contraire qu'il ne parvint que le quatrième jour au port de Bouë: il s'arrêta à Martigues, à une petite lieuë de ce port, juſqu'au 3 Octobre, qu'il s'embarqua ſur une tartane, & ſortit du port le 4 de grand matin: il fut toujours retenu par le calme, & ne gagna le golfe St. George que le 9, où il reſta en calme à la vue de terre. C'eſt ici que les malheurs du chevalier d'Aregger commencèrent. Vers midi on aperçut un bâtiment qui paroiſſoit faire une route contraire; vers le ſoir ce bâtiment reparut encore & fondit droit ſur la tartane, à laquelle il avoit coupé chemin: il la laiſſa engager dans une anſe, d'où elle ne pouvoit plus échapper. On comprit dès-lors que c'étoit un corſaire algérien, qui s'empara enfin de la tartane, & la mena le 15 Octobre en droiture à Alger.

Dans une audience que le chevalier d'Aregger obtint chez le Dey le 18 Octobre, il fut déclaré bonne prise, & esclave de ce chef des Maures. La cour de France s'y opposa, prétendant qu'il devoit être relaché, puisqu'il avoit été pris sur un bâtiment françois, qui suivant les traités réciproques devoit être libre. Le refus du Dey, joint à plusieurs infractions dont la France avoit à se plaindre depuis quelque temps, détermina la Cour à envoyer à Alger une escadre composée de huit vaisseaux, & commandée par Mr. de Cour, qui avoit ordre d'aller de Cadix à Alger. Il y toucha; demanda satisfaction sur plusieurs griefs, & insista sur la liberté du chevalier d'Aregger. Mais le Dey, instruit des brouilleries qui agitoient alors l'Europe & occupoient la France, devint furieux à l'approche de cette escadre; il menaça de sonder la baye; & ayant obligé par là Mr. de Cour de prendre le large, il fit resserrer plus étroitement l'infortuné Chevalier, le retira des mains des Pères de la Rédemption, où il avoit permission de rester jusqu'alors; le mit parmi ses esclaves; le chargea de chaines, & l'accabla des travaux les plus rudes. Il resta ainsi en captivité cinq ans & trois mois : il racheta son domestique en 1736, & se racheta lui-même de ses propres deniers le 8 Février 1738 pour dix mille piastres courants d'Alger. Il avoit

ſoutenu avec une fermeté vraiment héroïque & uniquement fondée ſur la Religion, les traitemens les plus cruels, priſons, chaines & travaux pénibles, ou plutôt inſupportables, pendant les chaleurs exceſſives d'un climat brûlant. Toujours ferme & adorant la providence, ſon ame n'étoit point abattue dans le temps même que toutes les eſpérances pour ſa liberté ſembloient être évanouies. Cette réſignation dans la volonté du Seigneur le ſoutenoit, & le faiſoit admirer des eſclaves de toutes les nations; les plus déſeſpérés ſe trouvoient conſolés & raffermis par ſon exemple. La tranquilité de ſon ame fit un effet admirable ſur la ſanté de ſon corps; foible de complexion dès ſa plus tendre jeuneſſe, ſon tempérament ſe fortifia par les malheurs: pendant ſon eſclavage il n'eut aucune maladie, excepté un reſſentiment de goutte, qui ne dura que vingt-quatre heures. Il avoit été nommé Lieutenantcolonel du régiment de ſon frère le 29 Décembre 1733, & Colonel le 18 Décembre 1736. Il partit d'Alger avec les Pères de la Rédemption, & arriva à Cartagène le Mardi gras 1738 après neuf jours de navigation. Ayant pris des méſures à Alicante pour rembourſer les Pères de la Rédemption, il partit pour Madrit, & fut préſenté au Roi & à la Reine au Prado avec tous les Officiers rachetés avec lui; de là il paſſa à Tarragone pour joindre ſon régiment.

A ſon arrivée il eut un procès très-conſidérable à ſoutenir pour ſes droits au régiment, procès très-diſpendieux, & qui l'affligea d'autant plus, qu'il étoit obligé d'en venir à des extrémités qui coutoient infiniment à ſon cœur bienſaiſant, non obſtant la noire ingratitude de ceux qu'il avoit comblé de bienfaits. En 1744 il augmenta ſon régiment de deux bataillons; fit deux campagnes en Italie avec diſtinction à la tète de ſon régiment, & quitta le ſervice ladite année 1744, ayant été nommé Conſeiller d'état à Soleure. Conſeiller d'état du premier ordre, & Tréſorier le 20 Février, Banneret le 25 Avril 1765, il ſe trouva à pluſieurs Diettes helvétiques, & mourut ſubitement à l'Egliſe des Cordeliers le 22 Mars 1770. Il avoit épouſé en 1745 Marie-Hélene-Jacobé baronne de Roll d'Emmenholz, fille d'Urs-Victor, Avoyer de Soleure, & de Marie-Madelaine Vagner, dont il eut

Jean-Victor-Auguſtin-Hermenegilde baron d'Aregger de Wildenſteg, ci-devant Capitaine au régiment ſuiſſe de Buch, Conſeiller d'état à Soleure en 1771; & *Urs-Joſeph-Louis-Ferdinand*, baron d'Aregger, ci-devant Capitaine au même régiment de Buch, membre du grand Conſeil en 1773, & Capitaine de ville en 1780, qui épouſa en 1779 Marie-Joſephine-Françoiſe-Séraphique-Affre de Tſchudi, de Glarus, fille de

Joseph-Antoine, Lieutenantgénéral des armées, & Colonel des Gardes suisses de Sa Majesté le Roi des deux Siciles, & de Marie-Anne de Gallati, & *Marie-Josephine*, baronne d'Aregger de Wildensteg, épouse de François-Joseph-Bénoit de Schwaller, ci-devant Capitaine au régiment suisse de Buch au service d'Espagne, & ensuite dans celui de Sonnenberg en France, grand Baillif de Bechbourg.

AUBONNE.

PAUL D'AUBONNE, Maréchal-de camp au service de France, Colonel du régiment suisse de son nom, Chevalier du mérite militaire, naquit vers l'année 1709 de *Paul-Bernard*, Colonel dans les milices de l'état de Berne, & de Louise de Tavel, fille de Jean-Rodolphe, Baillif de Lentzburg, & de Marie de Chandieu. La maison d'Aubonne, dont l'attribut étoit, *Hospitalité d'Aubonne*, selon le P. Menestrier, a possédé pendant un certain temps la petite ville de ce nom, la chatelainie de Morges & la bourgeoisie de Berne. Elle s'est illustrée autant par ses alliances avec les familles Antioche-St. Geoire, Tavel, Chandieu & autres des premières du

pays de Vaud, que par les services qu'elle a rendu à sa patrie & à différens Princes.

Paul entra fort jeune au service de France, & obtint en 1742 une compagnie dans le régiment suisse de Bettens: il fit avec beaucoup de réputation les campagnes de Flandres, & eut un bras emporté à la bataille de Laufeld, où il avoit donné des grandes preuves de sa bravoure. Lieutenantcolonel par commission en 1755, Lieutenantcolonel effectif du régiment de Jenner en 1759, Colonel par commission en 1760, il soutint sa réputation dans la guerre d'Hannovre, qui fit tant d'honneur aux Trouppes suisses, & fut créé Brigadier & Chevalier du mérite militaire le 11 Août 1766. Enfin il fut nommé Maréchal-de-camp le 3 Janvier 1779, & obtint l'agrément du Roi pour le régiment où il servoit, en 1774. Il n'est point marié.

David-Louis d'Aubonne, Généralmajor au service de Hollande, Capitaine aux Gardes suisses, & Aide-de-camp du Prince Stadthouder, frère cadet du précédent, naquit à Nion en 1711. Il est entré en 1707 au service de Hollande dans le régiment suisse de Constant, où il a fait son chemin par gradation jusqu'au poste de Capitainelieutenant, & en 1747 il a obtenu une compagnie à la levée du régiment de Graffenried. Du depuis le Prince d'Oranges ayant formé un régiment de Gardes suisses, il donna une

compagnie à Mr. d'Aubonne avec rang & brevet de Colonel, & le nomma un de ses Aides-de-camp ; ce qui l'attacha tout-à-fait à la Cour. Il parvint au grade de Général-major le 24 Août 1772 par son ancienneté. Il n'est aussi pas marié.

AUDIBERT.

JEAN-PIERRE AUDIBERT DE RHENANS, Lieutenantgénéral au service de Savoye, Bourgeois de Vevai, quitta le Languedoc à cause de son attachement à la Religion protestante, & se fit naturaliser dans le canton de Berne. Il obtint en 1710 une compagnie dans le régiment suisse Des Portes ; devint Major de ce corps en 1722, & le quitta en 1724 pour servir dans le génie, où il fit des progrès étonnants, & eut la commission de lever les plans de toutes les places des états de Sa Majesté Sarde. Ce Monarque qui lui avoit conservé son rang dans le régiment Des Portes, l'y fit rentrer en 1733 comme Colonel en second ; & après avoir été témoin oculaire de sa belle conduite dans la guerre d'Italie, le nomma Colonel de ce corps en 1736, & Brigadier en 1737. Il fit pendant les campagnes de 1743, 744, 745 les fonctions de Maréchal général des logis au grand

contentement du Roi, qui l'en récompensa par le brevet de Généralmajor en 1744, & de Lieutenantgénéral en 1745. Il quitta le service par mécontentement en 1746, & mourut dans son chateau de Rhénans en 1763. Il avoit épousé une comtesse de Riom, qui s'allia en secondes nôces à Nicolas Clerc de Mazerolles, Lieutenantcolonel & Chambellan du duc de Wirtemberg.

BACHMAN.

CHARLES-LÉONCE BACHMAN, Maréchal-de-camp au service de France, Lieutenantcolonel des Gardes suisses, & Chevalier de St. Louis, un des fils de *George Bachman*, Chevalier de St. Lazare & Landamman, & d'une Dlle. Freuler, fille du Colonel des Gardes-suisses, & descendante du fameux Gallati, premier Colonel de ce régiment; naquit dans le canton de Glaris en 1683. Sa famille, féconde en Officiers de distinction, est fort considérée dans ce Canton, & s'est alliée avec beaucoup de familles nobles. *Charles-Léonce* entra au service de France le 19 Décembre 1701 comme Enseigne dans Hessi, compagnie Freuler, & se distingua dès l'année 1702 auprès de la Chartreuse de Liége. Il fut fait Souslieutenant le 4 Août 1703; donna

donna des nouvelles preuves de sa bravoure au siége de Landau en 1704, à la bataille de Raméliés, & sur-tout au siége de Menin, pendant lequel il reçut trois blessures considérables; & obtint une place de Lieutenant le 6 Décembre 1706. Capitaine-Lieutenant le 22 Juillet 1707; Capitaine commandant le 11 Mars 1711, il fut gratifié de la demi-compagnie d'Iselin dans le régiment de Brendlé le 19 Juillet 1712. Il rentra dans celui de Hessi le 17 Janvier 1717 pour occuper la Majorité, fut créé Chevalier de St. Louis le 8 Février 1719, & Capitaine commandant de la compagnie Besenval aux Gardes suisses le 9 Juin 1725, & fut pourvu de celle de Burki dans le même régiment le 3 Novembre 1730, & en même temps de celle de Hessi dans le régiment de Hessi; enfin nommé Brigadier le 20 Février 1743, Lieutenantcolonel des Gardes le 10 Mars suivant, Maréchal-de-camp le 1 Mai 1745; il se retira du service à cause de ses infirmités le 11 Avril 1746, en conservant ses compagnies & pensions; & mourut à Næfels le 15 Octobre 1749 à l'âge de 66 ans, laissant postérité de son épouse, sœur de l'avoyer Keller de Lucerne. Il étoit du Conseil, & avoit encore une troisième compagnie dans Diesbach depuis le 10 Novembre 1743. Il s'étoit trouvé aux siéges de Fontarabie, St. Sébastien 1719, Menin, Ypres 1744, aux

batailles de Denain en 1712, & de Richevaux en 1744, & avoit commandé les Gardes pendant les campagnes de 1743 fur le Rhin, & 1744 en Flandre.

Charles, baron de Bachman, Maréchal-de-camp au fervice de France, Major des Gardes fuiffes, Commandeur de l'ordre de St. Louis, eft fils du précédent, & naquit en 1723. Il eft entré au fervice en 1749 dans une des compagnies de fon père, & après avoir fucceffivement fervi dans divers grades il fut nommé Major du régiment de Waldner, & créé Chevalier de St. Louis en 1762. Il eut la commiffion de Lieutenantcolonel en 1764, & paffa en 1766 dans le régiment des Gardes en qualité de Major; Brigadier le 20 Avril 1768, Commandeur de l'Ordre de St. Louis le 3 Mai 1778, & Maréchal-de camp en Février 1780, il remplit les fonctions de fon importante charge avec une réputation infinie, & le régiment des Gardes lui doit en partie les changemens qui en ont fait le plus beau corps étranger qu'il y ait en France. Mr. de Bachman a un frère actuellement Lieutenantcolonel du régiment de Boccard, & il a époufé une demoifelle Freuler. Il eft auffi du Confeil depuis 1752.



BALTHASAR.

JEAN DE BALTHASAR, baron de Prangin, Lieutenantgénéral au service de France, Généralissime des trouppes de l'Electeur palatin, & son premier Ministre, étoit fils de *Gacho*, Capitaine des Gardes de Fréderic V, Electeur palatin. Sa famille, originaire de Transilvanie, fut transportée en Suisse par lui en 1620. Il se fit naturaliser dans le canton de Berne; acheta la baronnie de Prangin, & fut même gratifié en 1657 du droit de bourgeoisie dans la Capitale. Mais comme ses enfans ne se firent point aggréger dans une des abbayes, ce droit ne leur fut pas continué. Jean entra en 1634 au service de France comme Colonel d'un régiment d'infanterie, après avoir servi avec son père dans les trouppes palatines. Il fut créé Maréchal-de-camp en 1637, Lieutenantgénéral en 1652, & il commanda en chef l'armée de Catalogne en 1654. La même année le Roi le nomma Colonel d'un régiment de cavalerie, en lui conservant celui d'infanterie. En 1657 l'Electeur palatin l'attira à son service, le nomma Généralissime de ses trouppes, & son premier Ministre, & le combla de ses faveurs. Il faut avouer qu'il en étoit digne: quelqu'étranger qu'il fût, le

Roi de France l'avoit élevé aux premières dignités militaires : il avoit commandé avec la plus haute réputation en Catalogne ; il s'étoit rendu redoutable aux ennemis de la couronne , & n'avoit obtenu qu'avec peine l'agrément du Roi pour quitter le service de France. Il se démit de tous ses emplois en 1668, & mourut dans son chateau de Prangin en 1688. Entre ses enfans il y en eut un, qui ayant embrassé la Religion catholique , acheta la Seigneurie de Vesanci dans le pays de Gex, & laissa de son épouse Jeanne-Catherine Manuel

Jean - Alexandre, Baron de Balthasar, Meréchal-de-camp au service de France, Colonel du régiment suisse de son nom , & Chevalier de St. Louis. Il entra au service de France le 15 Septembre 1706 comme Cadet dans Hessi : Enseigne le 1 Octobre suivant, Souslieutenant le 20 Décembre 1707, Lieutenant le 29 Avril 1708 , Capitaine-lieutenant le 20 Avril 1711, Capitaine commandant le 11 Mars 1723, Capitaine en pied le 12 Janvier 1725 , il fut créé Chevalier de St. Louis en 1731, & Lieutenantcolonel du régiment de Tschudi le 26 Octobre , Colonel par commission le 11 Février 1742 : il se distingua beaucoup la nuit du 19 au 20 Avril 1744 , à l'attaque des retranchemens de Montalban , & en fut récompensé le 2 Mai suivant par le brevet de Brigadier. Au

mois d'Octobre de la même année il eut ordre de tenter un passage en Piémont par le col de Fénestrelle : on lui donna pour cet effet le régiment de Vigier & celui de Senneterre : lorsqu'il fut arrivé à Rochabilière, il s'arrêta, & eut la précaution d'envoyer des Grenadiers & un Ingénieur pour découvrir & reconnoître le pays. Ce fut le salut de ce corps; car les pluies ayant extrêmement augmenté les torrens, il étoit sur le point d'être coupé par les eaux & de périr misérablement. Il se retira en Provence, & on attendit une meilleure occasion pour exécuter cette invasion. Mr. de Balthasar fut nommé en Juin 1745 pour commander à Vintimiglia : il fit diverses courses dans les environs, & s'empara le 1 Juillet de Dolceaqua & du poste d'Isola; il fut rappelé à l'armée le 20 Septembre. Le 10 Août 1746 se livra un combat sur le Tidon : le brigadier de Balthasar y fit des merveilles; eut un cheval tué sous lui, & reçut une blessure considérable. Enfin le Roi le nomma Maréchal-de-camp le 1 Janvier 1749; & le gratifia du régiment de Grandvillars le 15 Juin suivant. Il mourut en 1754.



BARBEAU.

GASPAR-ETIENNE BARBEAU DE GRAND-VILLARS, Brigadier au ſervice de France, & Colonel d'un régiment ſuiſſe de ſon nom, naquit en 1684 dans le Montbéliard : il obtint dans la ſuite le droit de bourgeoiſie à Mülhauſen, & en vertu de ce droit il entra au ſervice de France comme cadet en 1702. Il fut nommé Lieutenant en Janvier 1704, Capitainelieutenant le 11 Avril 1709, & Capitaine dans le régiment de Hemel le 26 Octobre 1719, ayant obtenu le brevet de Capitaine le 17 Juin 1718. Le 26 Octobre 1798 il fut pourvu de la Lieutenance colonelle du régiment de la Cour-au-chantre, & le 16 Décembre 1742 d'une demi-compagnie dans ce corps avec brevet de Colonel. Brigadier le 20 Mars 1747, Colonel du régiment dans lequel il ſervoit, le 12 Mai 1748; il mourut à Verdun le 13 Avril 1749, & fut enterré ſur un baſtion qui porte ſon nom. Officier d'un mérite diſtingué, qui avoit donné dans pluſieurs rencontres & ſur-tout au ſiége de Maſtricht en 1748 des preuves de ſa bravoure.



BEAUSOBRE.

JEAN-JACQUES, MARQUIS DE BEAUSOBRE, Seigneur de Bisseuil, Grebert, Croisilles & autres terres en Normandie, Lieutenantgénéral au service de France, Chevalier Grand-croix de l'ordre de l'Aigle rouge, & ancien Colonel d'un régiment d'Hussards, naquit le 15 Mars 1704 de *Jean de Beausobre*, Colonel d'infanterie & Capitaine dans le régiment suisse de Courten, & de Jeanne de Beausobre de la même famille. Deux mémoires, l'un fait en 1617 par le curial Domo, le curial Durus, le ministre Perreau de Mont-la-ville & Cuarnens, le ministre Romey de Gollion, & trois Gentishommes, savoir: noble Sgr. de Villermin, Seigneur de Montricher & Monnaz; de noble de la Ville de Bérolles, & de noble de Murizet de Culli, signés au bas, & le tout confirmé par l'attestation ci-jointe des Sgrs. Bannerets & Conseillers de Morges, avec la signature de leur secrétaire Bernard Marquix, à côté de leur grand sceau; le second mémoire comprenant depuis l'an 1617 à 1703 avec l'attestation & le sceau de ladite ville & la signature du Secrétaire Pappan, & inventoriés le 14 Mai 1771 par Louis Moissant, Notaire de la ville de l'Aigle, légalisés &

certifiés véritables par Mr. Loizel de Précourt, Conseiller du Roi & Vicomte de l'Aigle, nous apprennent que cette maison de Beaufobre, originaire de Provence, dont le nom primitif est *de Beaux*, remonte à *Jonas*, qui se maria en 890 avec Sibille de Lawenberg. Son fils Casimir épousa en 926 Mathilde de Massa; & sa postérité jusqu'à nos jours a pris des alliances dans les maisons de la Tour, Castro, Vienne, Suze, Provence, Orange, Sabran, Aix, Genève, Anduze, Poussorb-Combres, Ferrières, Cipierre, Dijon, du Feu, du Ris, Jouet, Mandrot, Regis de Launay, Gumoens, Collet, Martines, Flefchère, Hœch, Bavas, la Baume, Rek, ce qui lui donne beaucoup d'illustration, aussi bien que les grands hommes qui en sont sortis. Elle subsiste en plusieurs branches, établies l'une en France, l'autre en Prusse, la troisième en Suisse, & la quatrième en Russie. La branche suisse, attachée à la religion protestante, se réfugia en Suisse en 1576. Arnaut de Beausobre vint à Genève: mais trouvant la République sans ressource pour lui, il s'habitua à Morges, ville municipale du canton de Berne, où ses descendans ont toujours été dans un état d'aisance. Louis XV a reconnu leur ancienne noblesse en 1740, en accordant le brevet de Comte & Marquis, à Mr. Jean-Jacques de Beausobre.

Jean-Jacques entra au ſervice de France en 1716 comme Cadet dans le régiment de Courten : Enſeigne la même année, il fut nommé Aidemajor en 1728, & Capitaine des Grenadiers en 1734. La même année il commanda dans Trarbach. Sa bravoure & ſes autres qualités, qui le rendoient digne de ſon ſang, lui méritèrent l'agrément du Roi pour le régiment de Hainaut : mais des raiſons particulières lui firent refuſer cette faveur, & il ſe contenta d'une commiſſion de Colonel à la ſuite du régiment d'Appelgrün. Deſtiné peu de temps après à aller ſervir dans les trouppes autrichiennes en Hongrie, il ſignala tellement ſa valeur dans les expéditions de cette malheureuſe guerre ; que le Roi le créa en Janvier 1740 avec ſes deſcendans & parens du même nom, Comte & marquis, & lui accorda le brevet d'Aide-Maréchal général des logis de l'armée de Bohème, dès que la guerre fut allumee entre la France & l'Autriche. En 1743 il accepta malgré lui un régiment d'Huſſards, fut fait Brigadier le 1 Mai 1745, Maréchal-de-camp le 10 Mai 1748, Lieutenantgénéral le 17 Décembre 1759. Son régiment avoit été réformé en 1756. Décoré de l'ordre de l'Aigle rouge dès 1758, il en reçut la grand' croix avec la permiſſion du Roi en 1765. Il vit retiré au chateau de Biſſeuil, ſans alliance. Il s'eſt particulièrement diſtingué en 1757

au blocus de Gueldres, qu'il a commandé depuis le mois de Mai : il s'empara de cette ville en Août par capitulation, après avoir donné les preuves les plus éclatantes de bravoure & d'expérience.

B E L I.

CONRAD BÉLI DE BELFORT, Brigadier au ſervice de France, Capitaine commandant aux Gardes ſuiſſes, & Chevalier de St. Louis, étoit deuxieme fils de *Conrad*, Chevalier, & mort en 1720 Capitaine dans le régiment de Brendlé. La famille Béli, ſurnommée *de Belfort*, d'un ancien chateau dont on voit les ruines ſur une hauteur entre Alvonœu & Brienz dans la ligue des dix juridictions, eſt très-ancienne; elle a toujours été comptée parmi les familles nobles du pays, auxquelles elle s'eſt alliée, & a produit divers Magiſtrats & Militaires qui en ont relevé l'éclat par leur attachement à la patrie, ainſi que par leur bravoure. *Conradin*, qui vivoit en 1448, & dont les ancêtres avoient été Landamman de Davos, obtint des lettres de chevalerie pour lui & ſes deſcendans, dont la plupart remplirent les premières charges de la République, & ſe diviſerent en deux branches lors de la réformation. *Conrad*,

nommé ci-dessus, entra au service de France le premier Mars 1717 comme Cadet aux Gardes : il passa en qualité d'enseigne dans la compagnie de son nom au régiment de Brendlé le 3 Mars 1722, en devint Souslieutenant le 13 Avril 1729, & rentra dans les Gardes avec le poste d'Enseigne de la compagnie de Travers le 26 Mars 1732 ; Enseigne de celle de Salis le 1 Mai 1734, Chevalier de St. Louis en 1737, Souslieutenant le 31 Décembre 1738, Aidemajor en Septembre 1741, Colonel par commission le 19 Avril 1745, il fut nommé Brigadier le 1 Mai 1758, & Capitaine commandant aux Gardes en 1761. Il se retira du service en 1763, & mourut dans un âge fort avancé en 1770. Il jouissoit depuis 1746 d'une pension de 500 livres, à cause de son ancienneté d'Officier aux Gardes; en avoit obtenu une de 500 livres sur le trésor royal le 14 Avril 1748, & avoit fait avec le régiment les campagnes de 1734, 742, 743, 744, 746 & 747. Son Frère ainé, Chevalier de St. Louis, a été Lieutenantcolonel du régiment de Seedorf, & l'a commandé pendant la guerre de succession d'Autriche.

BELMONT.

JEAN - SIMEON BELLMONT DE RIKENBACH, Colonel au service de Savoye, Gou-

verneur de Coni, naquit en 1668 dans le canton de Schweiz de *Jean-Christophe*, Enseigne au service d'Espagne, & d'une demoiselle Florin d'une noble famille du pays des Grisons. La famille Bellmont, qui ne portoit autrefois que le nom de Rikenbach, est connue depuis le quatorzième siécle, où vivoient *Walther & Conrad*, dont le fils fut Conseiller à Schweiz. Sa postérité fut toujours en considération dans le pays, & produisit en divers temps des personnages d'un grand mérite, comme *Fridolin & Jean*, tués à la bataille de Marignan en 1515, *Martin*, Landamman en 1652, *Jean-Rodolphe*, Chevalier de l'Eperon d'or, Capitaine en Espagne & du Conseil de son Canton; *Jean-Walther*, Trésorier, & Baillif du Thurgau; *Jean-Joseph-François*, Capitaine, & *Martin-Léonce*, Capitainelieutenant au service de Savoye, tous deux Chevaliers de St. Maurice. *Jean-Simeon* enfin, dont il est particuliérement question, entra au service de Savoye en 1694 comme Officier dans le bataillon de Reding, avec lequel il fit plusieurs campagnes, & monta de grade en grade jusqu'à ce qu'en 1709 il fut nommé Major de ce corps, qui après divers changemens avoit été érigé en régiment suisse. En 1713 il en fut fait Lieutenantcolonel, Colonel commandant en 1725, & Colonel propriétaire en 1730. Il fut aussi gratifié du gouvernement de Coni,

& y mourut en 1731, laissant de sa femme Angélique Taglietti un fils nommé *Oswald*, Capitaine au même service, dont la fille unique qu'il avoit eue d'Elisabeth de Reding, épousa un Gentilhomme de la maison de Mastiatis de Turin.

BEROLDINGEN.

SÉBASTIEN de BEROLDINGEN, Colonel au service de France, Chevalier & Landamman, étoit fils du fameux landamman & chevalier *Josué*, Seigneur de Steinek, qui servit avec la plus haute distinction l'Empereur Charles V, & le Roi d'Espagne Philippe II, & d'Anne de Haidek, fille de Jean-Jacques & d'une demoiselle de Yettingen. Un ancien chateau situé sur le Seelisberg dans le canton d'Uri, a donné son nom à l'illustre famille de Beroldingen, qui subsiste avec éclat dans différentes contrées de la Suisse. Les mémoires communiqués à différens auteurs portent, qu'Hedvige fut Abbesse du noble couvent de Séedorf, ordre de St. Lazare, en 1107; que *Josué* fut Commandeur de cet ordre en 1120; & *Melchior* en 1185: *Cunon* assista en 1257 la famille Yzelingen contre celle de Gruba dans une contestation qui divisa toute la noblesse des environs; *Conrad* périt glorieusement en

combattant pour sa patrie à la bataille de Morgarten en 1315 ; *Henri* fut Landamman en 1426, 1438 & 1448 ; *André* fut pourvu de la même dignité en 1477, 486, 498 & 1500 ; enfin *Laurent*, *François-Célestin*, *Marquard*, *Sébastien*, *Benoit*, *Léopold*, *Joseph-Marie*, *Marie-Cunégonde* furent reçus dans des grands chapitres d'Allemagne ; où on n'admet que des Gentilhommes de naissance illustre. Les alliances des Béroldingen sont avec les Landenberg, Liebenfels, Heidenheim, Roll, Schenk à Castel, Reding, Zweyer, Stadion, Haidek. *Sébastien* fut nommé Chancelier de Lugano en 1599 : ayant hérité de son père une grande affection pour la maison d'Autriche, il s'efforça d'en donner des marques dans toutes les occasions qui s'en présentèrent ; & fut créé Chevalier par l'Empereur. Il ne fut pas moins attaché à la ligue dès 1589 : il contribua beaucoup à la levée du régiment de Tanner ; & l'ayant obtenu la même année, il le conduisit a Paris ; d'où il sortit avec le duc de Mayenne le 1 Septembre ; & se trouva le 21 à la bataille d'Arques, & le 13 Mars 1590 à celle d'Ivri. Dans cette dernière il fut placé à l'aile droite : on sait que l'armée des Ligueurs quitta honteusement la partie après quelque résistance ; mais Béroldingen, loin de s'épouvanter de l'abandon dans lequel il se trouvoit avec les autres Suisses, fit assez

bonne contenance pour engager le Roi à envoyer contre lui du canon ; ce qui auroit occasionné un grand carnage, si les Suisses royalistes n'avoient pas obtenu la grace de leurs compatriotes, à condition que ceux-ci mettroient bas les armes & livreroient leurs drapeaux. Le Roi leur rendit cependant justice, & il assura que les Colonels Pfyffer & Béroldingen ne s'étoient rendus qu'après qu'ils avoient été abandonnés des autres forces, sans qu'ils eussent reculé de leurs places, rompu leurs rangs, ni fait voir aucune apparence de vouloir fuir ou laisser les armes. Ce sont à peu-près les termes de ce Monarque dans une lettre qu'il écrivit aux Cantons catholiques à ce sujet. Le Colonel Béroldingen se retira d'abord dans son pays, où il fut élu Commandant général des milices en 1592, Landamman & Banneret en 1593, & mourut dans le dix-septième siécle. Il avoit épousé Apollonie Reding de Biberegg.

Fréderic-Joachim de Beroldingen, Chevalier de Malthe, Commandeur d'Uberlingen, & troisième fils du chevalier *Wolfgang-Fréderic*, Baillif d'Eschenz & Freudenfels, & de Cunegonde Ebinger de Burg & Schlat, naquit en 1618 : il prit la croix de Malthe en 1636, & après six ans de caravanne il fut admis au nombre des Chevaliers de justice en 1644. Il montra tant de valeur dans un combat contre une sultane turque, que l'au-

née suivante le Conseil de l'Ordre le gratifia hors de son rang de la commanderie d'Uberlingen. Il n'en jouit pas long-temps: employé en 1650 au siége de Candie, on lui confia la garde d'une porte, qu'il défendit avec 250 hommes contre quelques mille Turcs, jusqu'à ce qu'il fut percé de plusieurs coups, & mourut en combattant le 20 Novembre, âgé de 32 ans.

Jean-Conrad de Beroldingen, Seigneur de Sonnenberg, Colonel au service d'Espagne, & Landamman d'Uri, naquit en 1558 de *Jean-Péregrin*, Capitaine audit service & Baillif de Bischofzell, & d'Ursule de Liebenfels. Il fut d'abord Chancelier de Lugano: ayant été depuis admis dans le Conseil à Uri, il fut fait Capitaine général des milices du Canton, Landamman en 1609 & en 1615. Dans cet intervalle il leva avec l'agrément du Souverain en 1613, 614, 616, 620 des régimens pour la couronne d'Espagne, qui après avoir rendu des services signalés dans le Milanais furent toujours licenciés à la fin de la campagne. En 1625 il fut encore Colonel d'un régiment au même service, à la tête duquel il fit deux campagnes avec distinction. Quoique peu affectionné à la France, ainsi que presque toute sa famille, il ne laissa pas de faire le 7 Mars 1630 une visite au maréchal de Bassompierre, & de l'assurer que dans l'affaire des Grisons il ne s'opposeroit

pas

pas aux intérêts de la France. Cette déclaration, à laquelle le Maréchal ne s'attendoit pas, lui fut d'une grande utilité, & le colonel Béroldingen tint en effet sa promesse. Enfin en 1635 il leva un septième régiment pour le roi d'Espagne, le conduisit dans le Milanais, & y servit deux ans. Il mourut en 1638 des suites d'une blessure. Il avoit épousé Reine de Schmid, d'une illustre famille d'Altorf, & assisté aux Diettes comme député de son Canton en 1609, 616, 625, 626. On l'appeloit communément le père des soldats.

Jean-Joseph de Beroldingen de Sonnenberg, Chev. de Malthe, Commandeur de Wurzbourg & d'Eglingen, Colonel au service d'Espagne, petit fils de Jean-Conrad, dont je viens de parler, & fils ainé de *Sebastien*, Chancelier de Lugan, & d'Esther de Roll d'Emmenholz, naquit en 1625. Il fut reçu dans l'ordre de Malthe en 1644, & admis à la profession en 1649 : Commandeur de Wurzbourg en 1660, il leva en 1664 un régiment au service d'Espagne. Il fut d'abord destiné pour la défense des états de Milan, puis embarqué à Gènes, transporté à Barcelone, & enfin en Portugal, où il rendit des services distingués jusqu'à sa réforme en 1668. Il mourut en 1676.

Charles-Conrad, baron de Béroldingen, Colonel au service d'Espagne, Chevalier de l'ordre d'Alcantara, & frère du précédent,

obtint l'emploi de Chancelier de Lugano en 1638, & ensuite celui de Capitaine général des milices de ce bailliage. Envoyé par les Cantons catholiques en 1664 à la cour d'Espagne pour régler divers points relatifs à l'alliance & au service, il s'acquitta parfaitement de sa commission, & s'étant par là attiré la protection des dits Cantons, il n'eut pas de peine à obtenir en 1669 des états souverains de Lugano des droits seigneuriaux dans la commune de Magliaso, à Caslano & à Pura, où il fit bâtir des superbes maisons, comme aussi à Varese dans le couvent de St. Martin un appartement pour les dames de son nom qui voudroient s'y retirer. En Octobre 1684 il leva un régiment suisse au service d'Espagne, dans lequel il introduisit la bayonette & les Grenadiers en place des enfans perdus: transporté en Catalogne, il couvrit le 2 Mai la retraite du duc de Bournonville après la bataille de Pontemayor; battit le 23 l'arrière-garde de l'armée françoise qui levoit le siége de Gironne, & fut réformé après la campagne. Le Roi d'Espagne voulant en même temps lui témoigner son contentement, le créa Chevalier de l'ordre d'Alcantara, & l'Empereur Léopold l'éleva à la dignité de Baron d'Empire le 1 Mars 1691. Il mourut enfin en 1706 dans un âge très avancé, laissant postérité de son épouse Marie-Ursule baronne de Zweyer d'Evebach.

BERSETH.

GUILLAUME BERSETH, Colonel au service de la république de Venise, & membre du Conseil souverain à Berne, étoit fils de *Guillaume*, Baillif d'Oberhoffen. La famille Berseth est une des plus anciennes de Berne: elle a possédé dans les temps les plus reculés la terre de Tschugg, près Cerlier, & quoiqu'elle n'ait pas fait des séjours suivis dans la capitale, il est pourtant sûr qu'elle a eu part au gouvernement dès sa fondation, ce qu'il seroit facile de prouver, ainsi que ses anciennes alliances & prérogatives, sans une incendie, qui, il y a environ deux siécles, consuma tous ses vieux titres. Une branche de cette famille quitta la Suisse lors de la réformation, & s'établit en Piémont, où sous le nom *d'Oursier* elle a possédé des terres considérables, comme le marquisat de Verceil, le comté de Buronzo & autres. *Guillaume* entra en 1658 comme Capitaine au service de Venise: après s'être distingué par sa valeur & ses talens il fut nommé Colonel d'un régiment d'Infanterie en 1660, & fit quelques campagnes en Dalmatie à la tête de ce corps, qui fut réformé peu de temps après. Le Colonel Berseth quitta alors le service; fut reçu dans le grand Conseil; nommé

Baillif d'Oron en 1669, de Morges en 1687, & mourut en 1705, laissant 15 fils, qui presque tous ont servi : un fut tué en Hongrie, un autre fut Capitaine des Cent-Suisses du Prince d'Orange, & Commandant de Limburg, un troisième fit toute la guerre de succession au service d'Hollande avec deux de ses freres & cinq de ses neveux, & fut réformé avec eux en 1717.

BESENVAL.

JEAN-VICTOR DE BÉSENVAL, baron de Brunstadt, Lieutenantgénéral au service de France, Colonel des Gardes suisses, Chevalier de St. Louis, fils de *Jean-Victor*, Avoyer de Soleure & Chevalier, que l'empereur Léopold éleva à la dignité de baron d'empire, & de Marie-Marguerite de Suri, naquit en 1672. La famille de Bésenval, quoiqu'elle ne soit pas ancienne à Soleure, tient un rang considérable parmi les premières familles de cette ville, tant à cause de sa noblesse, que par les grands Magistrats qu'elle a fournis depuis son établissement dans le dix-septième siécle. Elle est originaire de la ville d'Aoste, où selon un acte autentique, muni d'autorité publique, & signé le 19 Septembre 1687 par Blaise de Beltram, Sé-

nateur & Lieutenant-gouvernal, elle a possédé depuis un temps immémorial les premières dignités, a été des plus considérées & des mieux alliées. Aussi Louis XIV voulant récompenser les services de Martin de Béſenval, Seigneur de Biſs & Brunſtadt, lui accorda en 1655 des lettres en confirmation de ſa nobleſſe & ancienne chevalerie, pour jouir en France de tous les droits, prérogatives, honneurs attachés à ces qualités. Les alliances de cette famille ſont, Vives, Gorraz, Philiſſon, Bolloſſier, Suri, Broglio, Bielinski, Thurn-Valſaſſina, Roll, Schwertzig, Schwaller, Vigier, Glutz, Gugger, Tſcharandi, Aregger, Boccard & autres très-diſtinguées.

Jean-Victor fut admis dans le grand Conſeil en 1689, & entra au mois de Juillet de la même année au ſervice de France comme Cadet dans la compagnie générale aux Gardes ſuiſſes: peu après il obtint une compagnie dans le régiment du vieux Salis, & le 28 Mars 1690 celle de ſon père aux Gardes, qu'il commanda pendant la campagne de 1703, à la fin de laquelle il fut chargé de traiter à Aix-la-chapelle de l'échange des priſonniers avec les Commiſſaires des Alliés. Brigadier en Janvier 1705, & Chevalier de St. Louis le 1 Mai 1704, il commanda une brigade à la bataille de Ramélies, & l'infanterie au ſiége de Menin: il s'acquit beaucoup

de réputation dans ces deux occasions, où il montra le même esprit de bravoure qui le caractérisa depuis son entrée au service. Cependant le Roi, qui avoit remarqué en lui de grandes dispositions pour la négociation, le fit en Juin 1707 son Envoyé extraordinaire auprès des Rois de Suéde & de Pologne. Il eut sa première audience de Charles XII à Leipzig le 5 Mars 1708, & quelque temps après du Roi de Pologne, dont il fut accueilli le plus obligeamment. Ayant rempli l'objet de sa mission au gré du Roi de France, il retourna à Paris; fut créé Maréchal-de camp le 29 Mars 1710, & repartit en 1711 pour l'Allemagne en qualité de Ministre plénipotentiaire auprès des Etats du Nord & de la basse Saxe. En 1713 il fut revêtu du caractère d'Envoyé extraordinaire à la cour de Varsovie; & c'est là qu'en 1718 il épousa la comtesse Catherine Bielinski, fille du grand Maréchal & parente du roi Stanislas, morte en 1761. Il fut fait Lieutenantgénéral le 1 Février 1719; demanda son rappel en 1721, qui lui fut gracieusement accordé; & fut enfin nommé Lieutenantcolonel le 12 Juin, & Colonel des Gardes suisses le 11 Décembre 1722. Il mourut à Paris le 11 Mars 1736 âgé de 64 ans, & fut inhumé à St. Sulpice, où son épouse lui fit ériger un monument avec son épitaphe, qu'on peut voir tout au long dans Zurlauben, Tome I, page 361, parmi les preuves.

Charles-Jacques, baron de Béſenval, Lieutenantgénéral au ſervice de France, Chevalier de St. Louis, & frère du précédent, naquit en 1674. Il entra au ſervice en Décembre 1690 comme Enſeigne dans la compagnie de ſon frère dans le régiment de vieux Salis, & paſſa par les différens grades d'Officier ſubalterne juſqu'au 17 Avril 1697, qu'il obtint une compagnie dans le régiment de Reinold. Il quitta ſa compagnie en Décembre 1702 pour la Majorité des Gardes; fut créé Chevalier de St. Louis le 13 Juin 1705, & nommé Brigadier le 1 Février 1719, Colonel du régiment vacant par la mort de Mr. d'Hemel le 17 Mai 1729, Maréchal de camp le 20 Février 1734, Lieutenantgénéral le 26 Février 1738. Il mourut à Paris le 16 Octobre ſuivant, & fut enterré à Ste. Madelaine. Il étoit Membre du grand Conſeil à Soleure depuis 1695. Il avoit fait avec réputation les campagnes de la guerre de ſucceſſion d'Eſpagne.

Jean-Victor-Pierre-Joſeph, baron de Béſenval, Brigadier au ſervice de Louis XV, Roi de France, Chevalier de St. Louis, Membre du grand Conſeil à Soleure, naquit dans cette ville en 1712 de *Pierre-Céleſtin-Joſeph-Antoine*, Conſeiller d'état du premier rang, Bourguemaître & grand Baillif de Læberen, mort en 1729, & d'Anne-Héléne de Béſenval. Il entra en Mai 1730 au

ſervice comme Cadet dans la compagnie de ſon nom aux Gardes, & prit le 15 Avril 1731 le commandement d'une compagnie dans le régiment de Brendlé, dont il avoit été gratifié dès 1722. Membre du grand Conſeil de la république de Soleure le 30 Mars 1733, il fut fait Capitaine commandant de la compagnie de Bachman aux Gardes ſuiſſes le 16 Mars 1744, Chevalier de St. Louis en 1745, Capitaine commandant de la Lieutenante-colonelle au même régiment le 30 Novembre 1749, étant Brigadier d'infanterie depuis le 10 Mai 1748. Il quitta en 1760 le ſervice à cauſe de ſes infirmités. Il a épouſé Marie-Jeanne de Suri. Mr. le baron de Béſenval a fait les campagnes de 1735, 1744, 1746 & 1748, & s'eſt trouvé à l'action de Richevaux en 1743, aux ſiéges de Menin, Ypres, Fribourg en 1744, à la bataille de Raucoux en 1746, au ſiége de Maſtricht en 1748, & à différentes autres rencontres, où il a ſignalé ſa bravoure & ſon expérience.

Pierre-Victor Joſeph, baron de Béſenval de Brunſtadt, Lieutenantgénéral au ſervice de France, Grand-croix de l'ordre militaire de St. Louis, Gouverneur d'Hagenau, Lieutenantcolonel des Gardes ſuiſſes, naquit en 1721 de Jean-Victor, baron de Beſenval, Lieutenantgénéral, & Colonel des Gardes ſuiſſes, & de la comteſſe Catherine de Bielinski. Il entra au ſervice comme Cadet dans

la compagnie générale le 4 Avril 1731 ; Enseigne surnuméraire le 28 Janvier 1733, il obtint le 15 Avril 1736 la compagnie de son père, dont il fut reçu Enseigne le 12 Novembre 1737, & Capitaine le 13 Avril 1738. Il eut une place dans le Grand Conseil de Soleure le 11 Novembre 1743, fut créé Chevalier de St. Louis le 26 Mars 1744, Brigadier le 20 Mars 1747, Maréchal-de-camp le 1 Mai 1758, Commandeur de l'ordre de St. Louis en 1761, Inspecteur général d'infanterie & Lieutenantgénéral le 25 Juillet 1762, Commandant dans les trois Évêchés en Avril 1764, Grand-croix de l'ordre de St. Louis le 1 Janvier 1766, Lieutenantcolonel des Gardes & Gouverneur de Hagenau en 1767, & donna en 1770 sa démission de la charge d'Inspecteur général d'infanterie. Mr. de Besenval est un de ces Militaires qui feront toujours honneur à la Suisse : c'est à son zèle, son activité, son amour pour la discipline militaire, qu'est dû en partie l'état brillant où se trouvent les trouppes suisses au service de France : il a exécuté avec le plus grand succès les plans du duc de Choiseul, & le Roi satisfait au dernier point des Suisses, qu'il passa plusieurs fois en revue, lui rendit plus d'une fois justice de la manière la plus obligeante. Du reste il a fait avec distinction les campagnes de 1734, 1735, & 1742 comme Aide-de-camp du maréchal de Broglio,

celles de 1743, 44, 46 & 47; s'eſt trouvé à la bataille de Richevaux, de Laufeld, aux ſiéges d'Ypres & de Frybourg; a eu dans la derniere guerre d'Allemagne pluſieurs Commandemens très-honorables, & a fixé en bonne partie la victoire de Cloſtercamp, remportée par les François le 16 Octobre 1760.

BESLER.

JEAN-CHARLES BESLER DE WATTINGEN, Colonel au ſervice d'Eſpagne, Chevalier, Landamman du Canton d'Uri, étoit fils de Jean-Charles Emanuel, Chevalier & Landamman. La famille Besler, originaire de Baſtellen près de Francfort ſur l'Oder, vint s'établir dans le Canton d'Uri au commencement du 15 ſiécle, pour ſe ſouſtraire aux fureurs de la guerre qui déſoloit l'Allemagne. Jean Besler, qui vivoit avec honneur à Baſtellen, fut celui qui acheta le chateau de Wattingen, & mourut en 1453. Son fils du même nom fut gratifié du droit de bourgeoiſie, & élevé à différens emplois dans la République, ainſi que ſa poſtérité, qui tient encor aujourd'hui un rang très-conſidérable à Altorf, & ſe trouve alliée aux plus illuſtres familles du pays & des contrées

circonvoisines. Jean-Charles fut nommé Baillif de Lugano en 1684, Landamman en 1687, & Colonel du régiment suisse au service de l'Espagne en 1690. Il conduisit ce corps en Catalogne, & fit avec beacoup de distinction toutes les campagnes jusqu'à sa réforme en 1698 : de retour dans sa patrie il fut élu Landamman en 1699, & en même-temps Banneret. Il assista comme Député de son Canton aux diettes de 1687, 1688, 1689, 1693, 1695, 1699, & 1701. J'ignore, quel fut son sort depuis cette dernière époque. Entr'autres enfans, il laissa

Charles-Alphonse Besler de Wattingen, Brigadier des armées du Roi d'Espagne, Colonel d'un régiment Suisse, & Landamman du canton d'Uri, qui naquit en 1671. Ayant acquis une grande connoissance dans l'art militaire, il obtint dès 1690 le poste de Major dans le régiment de son Père, & celui de Lieutenantcolonel en 1692, & servit avec réputation jusqu'à la paix de Riswik, que le régiment fut licencié. Admis par la suite dans le Conseil de la République, il fut fait Baillif de Lugano en 1708, Landamman en 1711, Député pour la paix d'Arau avec les Cantons protestants en 1712, & pour jurer l'alliance à Soleure avec Louis XIV en 1715, Baillif du Turgau en 1720, & enfin Colonel d'un régiment suisse, que les Cantons catholiques accordèrent à l'Espagne en 1728. Ce corps

commandé par ſon digne Chef, ſe diſtingua infiniment à la conquète du Royaume de Naples en 1732, dans la Toſcane & les Duchés de Parme & Plaiſance en 1733, & fut réduit à Naples en 1737 à deux bataillons. Mr. de Besler, nommé Brigadier en 1730, les reconduiſit en Eſpagne, fut élu Landamman en 1738 & 1740, & mourut fort eſtimé le 26 Février 1741. Il avoit épouſé Héléne Crivelli, morte en 1749 à l'âge de 71 ans, dont il eut entr'autres enfans, *Conrad - Emanuel*, Conſeiller, & Officier major en Eſpagne; *Charles - Joſeph*, Chanoine de Biſchofzell; &

Fréderic - Alphonſe Beſler de Wattingen, Maréchal - de - camp au ſervice d'Eſpagne, Landamman du canton d'Uri, & Colonel d'un régiment ſuiſſe de ſon nom. Deſtiné au ſervice dès ſa plus tendre jeuneſſe, & elevé ſous les yeux d'un père qui pouvoit lui inſpirer les ſentimens d'un bon militaire, il paſſa quelques années au ſervice, juſqu'à ce que ſon père ayant levé un régiment en 1728, il en fut fait Major la même année, Lieutenant-colonel en 1737, & Colonel propriétaire avec brevet de Brigadier le 8 Mars 1741 à la mort de ſon père: il obtint en même temps l'emploi de Banneret. Connu depuis la conquête du royaume de Naples par une conduite pleine de valeur, il fit toutes les campagnes de la guerre d'Italie depuis 1743 avec la plus grande réputation: Il décida en grande

partie avec ſon régiment & celui de Schwaller la victoire de Novi le 2 Juillet 1745, fit des merveilles au ſiége de Tortone, à la retraite de Guaſtala, & ſur-tout le 16 Juin 1746 à la malheureuſe journée de Plaiſance, où après des efforts extraordinaires de bravoure, il parvint à empêcher que l'aile gauche, déjà toute en déſordre & conſidérablement diminuée, ne fut entièrement détruite : il en couvrit auſſi la retraite à la tête de ſa brigade. Le 10 Août ſuivant il aida à repouſſer les Autrichiens au paſſage du Tidon. Le Roi informé de tout cela, lui témoigna ſon contentement en lui faiſant remettre par le marquis de Las Minas le brevêt de Maréchal-de-camp le 14 Août 1746, & lui confiant le commandement de l'arrière-garde lors de la fameuſe retraite qui ſe fit par Novi, Seravalle & Vintimille. Tous les Généraux eſpagnols & françois lui rendirent juſtice en cette occaſion, & convinrent qu'il avoit mérité l'eſtime générale. Malgré tout cela, Mr. de Las Minas, dont la hauteur & la haine contre les Suiſſes a été ſi fatale à pluſieurs particuliers de la nation, entreprit de moleſter les trouppes ſuiſſes, & de diminuer ou plutôt anéantir leurs priviléges, qu'ils avoient acquis à ſi juſte titre par des ſervices ſignalés, & qui étoient confirmés par la capitulation même du régiment de Beſler. Mr. de Beſler, indigné d'une

conduite si irrégulière, osa s'opposer aux desseins du marquis, & protesta ouvertement contre toutes les innovations qui pourroient se faire sans le consentement exprès des Cantons alliés à l'Espagne. Las Minas ne pouvant souffrir cette opposition, fit réformer tout-aussitôt son régiment à Barcelone en 1749, & sut si bien trouver les moyens de chagriner Mr. de Besler, que celui-ci demanda son congé, & vint finir ses jours dans sa patrie, où il vécut tranquillement jusqu'à sa mort arrivée en 1768. Il avoit été Landamman en 1746, Député aux Diettes de 1746 & 1748, & occupé divers emplois honorables depuis sa retraite.

BETSCHART.

JEAN-DOMINIQUE BETSCHART, Seigneur de Grynau, Colonel au service d'Espagne, & Landamman, fils de *Jean-François*, Seigneur de Grynau, Landamman & Conseiller intime de l'Evêque de Basle, sortoit d'une famille fort ancienne du canton de Schweiz, dont la Noblesse fut confirmée par l'Empereur Charles VI le 22 Octobre 1718 & qui a produit depuis le quatorzième siécle plusieurs Magistrats & Officiers distingués. Il commença par exercer les premiers emplois

de la République : il fut Enseigne du pays, & depuis 1696 jusqu'en 1700 Landamman & Banneret. En 1703 il leva un régiment au service d'Espagne, à la tète duquel il servit avec distinction en Italie, fut blessé au siége d'Ivrée en 1706, & quitta le service la même année. Il mourut en 1738. Il avoit épousé en premières nôces Reine Keith, & en secondes Eve de Reding.

François Thadée de Betschart de Tschägbrunnen, Colonel au service d'Espagne, est fils de *Henri-Antoine*, Membre du Conseil du pays, & de Madelaine Bass d'une famille patricienne deSoleure. Il servit fort long-tems dans les grades d'Enseigne, Souslieutenant, Lieutenant, & Capitaine, jusqu'à ce qu'en 1761 il obtint la Majorité du régiment de Réding au service d'Espagne. Il en fut fait Lieutenantcolonel en 1765, Colonel propriétaire en 1769. Il n'est pas marié.

BIRCHER.

JOSSE BIRCHER, Avoyer de Lucerne, Chevalier, Colonel au service de France, fut un des trois de sa famille, qui parvint à la dignité d'Avoyer. *Jean* le fut en 1548, Josse dont il est question en 1632, *Jacques* en 1645. il commença par être Chancelier de Willisau

Avoyer de cette ville, Baillif de Habspurg, Souschancelier de Lucerne, Commandant de Wikon, Baillif d'Entlibuch, grand Maître des munitions, Capitaine de la Garde de ville, & enfin en 1633 Colonel d'un régiment suisse au service de la France, à laquelle il rendit de bons services jusqu'en 1637, qu'il fut réformé. Il fut député aux diettes de 1633, 1636, 1638, 1639, 1641, 1642, & mourut le 18 Mai en 1646.

Josse-François Léonce Bircher, Brigadier au service de Piémont, Chevalier de l'ordre de St. Maurice & Lazare, & Membre du grand Conseil de Lucerne, naquit en 1716: il entra dans le grand Conseil en 1746, & avoit en 1749 une compagnie au service de Savoye: il eut la commission de Lieutenant-colonel en 1764, la place de Lieutenantcolonel effectif du régiment de Fatio en 1769, le brevet de Colonel en 1771, & celui de Brigadier le 3 Juin 1776. Voila tout ce que je puis dire sur cette famille, n'ayant pas été assez heureux pour mériter l'attention de quelques connoisseurs, à qui je me suis adressé.

BOCCARD.

FRANÇOIS-PHILIPPE DE BOCCARD, Lieutenantgénéral au service de France, Chevalier

lier de l'ordre militaire de St. Louis, Colonel du régiment suisse de son nom, membre du Conseil des Soixante, est fils de *Pierre-Nicolas*, Conseiller d'Etat. La noble famille de Bocard, admise au nombre des patriciennes à Fribourg en 1565 en la personne de *Laurent*, qui fut Baillif de Bossonens & Secret, a été illustrée par beaucoup de grands personnages, qui ont occuppé les premières charges soit ecclésiastiques, soit civiles ou militaires. *Jean-Pierre* fut Baillif de Granson, Maître des munitions, Bourguemaître, & enfin en 1713 Avoyer : il étoit Seigneur de Grangettes & Fuyens. Son fils *François-Antoine* fut Conseiller ; *Joseph-Hubert*, frère du Lieutenantgénéral, ainsi que les suivants, obtint le 9 Mars 1746 l'Evèché de Lausanne ; *François-Nicolas*, Capitaine dans Vigier, Lieutenantcolonel d'infanterie, Chevalier de St. Louis, a été des Soixante de la République ; *Simon-Joseph-Hiacinthe*, Lieutenant au service de France, est aujourd'hui Sénateur ; *Pierre-Louis Nicolas*, Chevalier de St. Louis, Lieutenant aux Gardes est mort membre du Conseil souverain, après avoir donné diverses preuves de valeur aux sièges de Menin, Ypres, Fribourg & autres. Enfin cette maison est alliée à celles de Diesbach, Maillardoz, Montenach, La Live d'Epinay, Muller & autres des plus considérées de Fribourg. *François-Philippe* entra au ser-

F

vice de France le 1 Août 1716 comme Cadet dans la compagnie de Reinold au régiment de Castella : Enseigne de cette trouppe il passa dans la compagnie de Reinold aux Gardes avec le même grade en 1718, Sous-lieutenant en 1719, second Lieutenant en 1720, Aidemaior le 25 Juin 1729, Chevalier de St. Louis le 30 Mars 1735, Major le 13 Avril 1738, Brigadier le 1 Mai 1745, Maréchal-de-camp le 26 Décembre 1748, Colonel du régiment de Séedorf le 12 Mars 1752, Lieutenantgénéral le 17 Décemb. 1759. Il vit retiré à Fribourg, à cause de ses infirmités & de son grand âge, sans avoir été marié. Mr. de Boccard a fait les campagnes de 1734, 1735 sur le Rhin, celles de 1742 jusqu'en 1748 en Flandre, Alsace & Brabant, s'est trouvé au siége du fort hollandois près de Philipsburg en 1734, à ceux de Menin, Ypres, Frybourg en 1744, Tournai, Dendermonde en 1745, Mastricht en 1748, aux batailles de Fontenoi, Raucourt, Lawfeld & Richevaux, & a donné par-tout des preuves éclatantes de ses talens supérieurs & de sa grande bravoure. Il a commandé à Ruremonde pendant la dernière guerre.

BOUQUET.

Louis Bouquet, de Rolle, canton de Berne, Lieutenantgénéral au service des

Etats généraux, Colonel du régiment suisse de son nom, mérite de trouver place dans cet ouvrage, pour s'être avancé dans le service par une bravoure soutenue & accompagnée des plus grandes connoissances dans l'art militaire. Cadet de sept frères, qui ou sont morts sans enfans, ou n'ont laissé que des filles, il se voua au service dès sa plus tendre jeunesse: mais n'ayant presque d'autre appui que son mérite, il ne parvint que successivement aux grades suprérieurs, & après d'assez longs intervalles, quelque louable que fut sa conduite, jusqu'a ce qu'ayant été en 1744 gratifié du brevet de Lieutenantcolonel, il fut fait la même année Aide-Quartiermaître général de toute l'infanterie, Colonel par commission & Quartiermaître général en 1747. Il s'acquit une grande réputation pendant la dernière campagne de la guerre de Flandre, de sorte que s'étant attiré de plus en plus la confiance des Généraux, ils lui procurèrent souvent l'occasion de signaler son zèle pour Leurs Hautes Puissances, & son habileté dans les circonstances les plus importantes. En 1756 il renonça à sa qualité de Bourgeois de Rolle & sujet de Berne, pour avoir la faculté de prendre le commandement du régiment jeune Sturler, avoué par les cantons de Glaris réformé, Schaffhausen, & Appenzel réformé. Général-Major en 1766, & Lieu-

tenantgénéral le 24 Août 1772, il vit à Breda octogénaire, veuf ſans enfans d'une demoiſelle Bergier, fille d'un Lieutenantcolonel au ſervice de Hollande, d'une bonne maiſon de Lauſanne. Il a perdu deux fils morts ſans poſtérité. Un ſien neveu, fils probablement de l'ainé de la famille, s'étoit fait une brillante réputation au ſervice d'Angleterre, de ſorte qu'on lui avoit confié un commandement très-important dans l'Amérique, avec le grade de Général. Il auroit fourni une belle carrière, & ſeroit parvenu à tout ce que le militaire a de plus grand, ſi la mort ne l'avoit fauché au milieu de ſa courſe il y a quelques années en Amérique. C'eſt lui qui avoit attiré au même ſervice le fameux Haldiman, d'Yverdon. Les Anglois, juſtes appréciateurs du mérite, ont fait graver ſon eſtampe pour immortaliſer ſa mémoire, & imprimer un petit détail hiſtorique de ſes exploits guerriers.

BRENDLÉ.

JOSSE BRENDLÉ, Lieutenantgénéral au ſervice de France, Colonel d'un régiment ſuiſſe de ſon nom, Chevalier de St. Louis, naquit vers l'an 1642 à Oberwill près de Bremgarten, de parens de baſſe condi-

tion. Il entra Cadet dans la compagnie de Molondin & Gréder aux Gardes suisses en Janvier 1663 ; en fut fait Enseigne le 1 Janvier 1665 ; Lieutenant de la compagnie franche de son frère ainé *Jacques* à la fin de 1668, il obtint une moitié de cette compagnie en Octobre 1671, & passa dans la suite avec cette troupe dans le régiment de Pfyffer. Commandant de bataillon dans ce corps, Lieutenantcolonel de vieux Stuppa le 18 Novembre 1692, Colonel par commission le 28 Mai 1695, Chevalier de St. Louis le 20 Février 1700, il fut gratifié du régiment de vieux Stuppa le 17 Janvier 1701, nommé Brigadier le 29 Janvier 1702, Maréchal-de-camp le 20 Mars 1709, Lieutenant-général le 3 Juillet 1710, & mourut à Paris le Jeudi saint 3 Avril 1738, âgé de 96 ans. Son corps fut inhumé à St. Roch. Il étoit Bourgeois du canton de Glaris catholique depuis 1688. Mr. Brendlé, qu'on nommoit communément l'intrépide Suisse, parvint ainsi aux premières dignités militaires uniquement par son mérite : né, comme on l'a vû, dans l'obscurité, privé du secours de ses parens, sans amis, il se voue au service : on le voit braver les plus grands dangers aux siéges de Saint-Omer, Charleroi, aux deux siéges de Hui, à celui d'Ath, aux deux siéges de Douai, à ceux de Quenoi, de Bouchain, de Landau, aux batailles de

Montcassel, Sénef, St. Denis, Valcourt, Néerwinde, Malplaquet, Denain & autres rencontres depuis son entrée au service: il a commandé plusieurs fois avec distinction, & sur-tout dans Douai en 1710, & cependant jamais il n'a été blessé. Aussi Louis XIV fit plus d'une fois son éloge, & lui accorda diverses marques d'une estime particuliere. J'ignore s'il avoit été marié. Il y a présentement un Lieutenant de son nom dans le régiment Suisse de Boccard.

BRÜGGER.

ANDRÉ BRÜGGER, Chevalier de l'ordre de St. George, Colonel au service de France, & Baillif de Meyenfeld, naquit en 1588 d'*Engelhard*, Landamman de Churwalden & Commissaire de Chiavenne. La famille Brügger, qui est habituée à Meyenfeld, est noble & fort ancienne: elle s'est alliée aux familles grisonnes les plus distinguées, & subsiste aujourd'hui avec honneur. *André* entra dès sa jeunesse au service de France, où ayant passé par divers grades, il obtint en Février 1617 la compagnie de Gugelberg aux Gardes. Sans quitter cette troupe, il leva en 1623 un régiment au service de la France; aida à la fin de l'année suivante à forcer le passage de Steig,

occupé par les Autrichiens ; ſe diſtingua infiniment en Valteline, & fut réformé en 1626. Il reprit alors le commandement de ſa compagnie ; fit pluſieurs actions de valeur au ſiége de la Rochelle en 1628 ; ce qui lui valut la même année une patente de chevalerie ; & il ſe démit de ſa compagnie en Mai 1639. De retour dans ſa patrie il rendit des ſervices eſſentiels à la République, lui conſacra ſes biens, & en eut en récompenſe le bailliage de Meyenfeld pour ſix ans. Il mourut le 4 Juin 1653, laiſſant ſix enfans de ſon épouſe, Urſine de Salis. L'aîné de ſes fils ſervit en Suède, & fut enſuite Baillif de Meyenfeld ; le troiſième, *Jean-Fréderic*, fut Capitaine général de la Valteline, & laiſſa poſtérité. Je joins ici l'épitaphe du colonel André Brügger, qui ſe trouve à Zuz, dans le pays des Griſons, où il fut enterré.

A. S. 1653. D. O.

Andreæ Bruggero,
Equiti Ordinis S. Georgii
ſub auſpiciis
Ludovici XIII. Franc. Regis
Cohortium Rheticarum
Duci ſtrenuo,
Præturæ Majævill. per an. VI
Adminiſtratori laudatiſſ.
An. M D C LIII. Prid. Non. Jun
Ætat. ſuæ anno LXV.
Pie fatis functo

M. S.

Urſina à Salis
Vidua,
Ut & Liberi mæſtiſſ.
Baptiſta, Engelhardus,
Joh. Fridericus
Barbara, Dorothea & Urſina
Monumentum hoc
Marito deſideratiſſ.
Patri honorando
in perpet. amor. & obſervant.
Teſt. P. P.

BUCH.

FELIX-JÉROME DE BUCH, Lieutenant-Général, & Colonel d'un régiment suisse de son nom au service d'Espagne, fils de *François-Victor* de Buch, Avoyer de la République de Soleure, & d'Elisabeth Grimm, naquit à Soleure en 1718. Cadet de plusieurs frères, il fut destiné à l'Etat Eclesiastique, envoyé en France pour faire ses études, & nommé Chanoine du chapitre royal de St. Urs en 1735. Mais préférant l'état militaire, il entra la même année au service d'Espagne dans le régiment de Suri comme Cadet: Enseigne en 1736, Lieutenant en 1739, fit la même année les fonctions d'Aide-Major, & fut nommé Capitaine des Grenadiers en 1742. Il passa la même année au service de France dans le régiment des Gardes suisses, avec lequel il a fait les campagnes du Rhin, fut rappellé en 1745 par son oncle le colonel de Suri en Espagne, avec la commission de Colonel & la survivance de son régiment. Il l'obtint le 23 Avril 1746, & fut employé dans les quatre dernieres campagnes d'Italie, où il s'est distingué par des talens militaires, qui le firent connoître de la manière la plus avantageuse. Brigadier en 1754, & Maréchal-de-camp en 1763, il fut en cette

qualité de l'expédition d'Alger en 1775, où il fut chargé du commandement de l'aile gauche de l'armée eſpagnole. Par ſa bravoure, par ſa prudence, & par le ſang froid qu'il conſerve toujours dans les périls les plus imminens, il a empêché les ennemis de couper à l'armée la communication avec les vaiſſeaux, & c'eſt à la ſagacité de ſes conſeils que l'on doit en plus grande partie la retraite, qui ſe fit en bon ordre dans le moment unique qui reſtoit pour s'embarquer. Le ſoldat, qui a donné dans cette action des preuves de la valeur la plus intrépide, admirant la préſence d'eſprit du Maréchal de Buch dans ce moment critique, a fait éclater des tranſports extraordinaires d'allégreſſe, quand il a appris qu'il étoit chargé de ramener l'armée en Eſpagne. A ſon arrivée à Alicante il fut accuelli de tout le monde par des applaudiſſemens univerſels, étant appelé l'honneur de la Suiſſe, & le bonheur de l'Eſpagne; éloge d'autant moins ſuſpect de flatterie, qu'il partoit du cœur d'une nation qui paſſe pour être fort difficile ſur le mérite des étrangers. Mr. de Buch, joignant à ſes talens ſupérieurs le déſintéreſſement le plus marqué, a reçu la même année les faveurs les plus ſignalées, étant créé Lieutenantgénéral avec des penſions conſidérables, ſans aucune ſollicitation de ſa part: c'eſt ainſi que Charles III récompenſa ſes ſervices, & ſatis-

ſtau deſir de toute l'Eſpagne. Son régiment ſe trouve actuellement ſur les côtes, le ſecond bataillon à Alicante, & le premier à Cartagène, poſte très-important dans les conjonctures actuelles, à la ſureté duquel il veille par ordre du Roi, conjointement avec le Commandant. La famille de Buch eſt très-diſtinguée à Soleure, tant par ſa nobleſſe patricienne, ayant poſſédé depuis deux ſiécles les premières charges de la République, que par les alliances qu'elle a contracté avec les principales familles, qui ſont, Aregger, Gibelin, Grimm, Suri, Settier, Wagner, & pluſieurs autres. Il ne ſubſiſte aujourd'hui de cette famille que le Général & ſon frère ainé *François-Victor-Joſeph de Buch*, Membre du Conſeil ſouverain, & ci-devant grand Baillif de Bechburg, le fils duquel, *Fidèle de Buch*, Capitaine de Ville, ci-devant Officier au régiment de Boccard eſt mort à la fleur de ſon âge en 1780 au regrèt de toute la Ville.

BUDÉ.

JACQUES BUDÉ, Généralmajor au ſervice de Hollande, Colonel d'un régiment ſuiſſe de ſon nom, naquit à Genéve en 1694. Sa famille, originaire de Paris, eſt très-ancienne

& noble d'extraction : elle remonte à l'année 1350, que vivoit *Jean*, dont les descendans se distinguerent beaucoup au service des rois de France *Guillaume-François*, si connu dans la république des lettres, Ambassadeur à Rome, & Prevôt des Marchands, qui mourut en 1540, avoit épousé Roberte le Lyeur, fille de Roger, Seigneur de Boisbenard, & d'Habeau de Lailly : cette femme embrassa la religion protestante, & se retira à Genève avec quelques-uns de ses enfans, dont descendent les Budé d'aujourd'hui, qui ont toujours figuré parmi la noblesse de cette ville, tant par les emplois qu'ils ont remplis, que par leurs services militaires. Leurs principales alliances sont avec les familles le Picart, Jouan, Alinges, Myonax, Saussure & autres. *Jacques* entra en 1723 au service de France comme Enseigne au régiment de Surbeck, & fut fait Souslieutenant en 1711, Lieutenant en 1712, Capitaine par commission en 1723, Capitaine effectif dans le régiment de la Cour-au-chantre, Membre du grand Conseil de Genève en 1728, & Major de ce régiment en 1742. Il quitta le service par mécontentement en 1745. En Mars 1748 il fit une capitulation avec Mr. de Haven, Envoyé des Etats généraux pour la levée d'un régiment d'infanterie suisse, qu'il commanda avec distinction jusqu'à sa réforme en 1750.

N'ayant point pour cela quitté le service, il fut créé Généralmajor en 1766. Il n'est plus fait mention de lui dans l'état du grand Conseil de Genève depuis 1773. Mr. de Budé s'étoit signalé en 1712 au combat de Denain.

Guillaume Budé de Montfort, Général d'infanterie au service du Roi de Sardaigne, un des plus distingués d'entre les Militaires Suisses qui ont servi la maison de Savoye, frère du précédent, naquit à Genève en 1699. Il prit dès sa plus tendre jeunesse le parti des armes, & entra dans le régiment des Portes dont il fut fait Enseigne en 1715 : il partagea la gloire que ce régiment s'acquit en Sicile jusqu'en 1719 ; fut nommé Lieutenant en 1720, Capitaine en 1722, Major en 1733, Major de Brigade en 1734 ; en fit les fonctions à la bataille de Parme, & mérita par sa belle conduite le brevet de Lieutenantcolonel en 1735, & le poste de Lieutenantcolonel du régiment d'Audibert en 1736. Gratifié de la commission de Colonel le 2 Février 1743, il commanda le régiment le 30 Septembre 1744 au combat donné près de Coni, où malgré les efforts extraordinaires des troupes piémontoises & en particulier du régiment d'Audibert, la victoire se fixa du côté des Espagnols & des François. Charles-Emmanuel rendit justice à Mr. de Montfort, & le créa Brigadier en 1745. Il le nomma en Février 1746 pour commander sous le

général Leutrum une expédition vers Asti, dont l'heureuse issue ne lui fit pas autant d'honneur, que la bravoure & l'expérience qu'il y signala, & qui lui attira les plus grandes louanges du Roi. Au retour de cette expédition il commanda la garnison d'Alexandrie, composée de 7 bataillons, & deux mois après il obtint le régiment d'Audibert. Il ne se fit pas moins d'honneur pendant le reste de cette campagne, à la fin de laquelle il fut fait Généralmajor. En 1747 le Maréchal de Bellisle ayant été envoyé vers le Dauphiné & la Provence, tant pour préserver le cœur de ces provinces des courses de l'ennemi, que pour le déloger des postes qu'il occupoit, & faire de nouvelles conquêtes, Mr. de Montfort fut mis à la tête de dix bataillons destinés à observer ce Général. Il remplit au mieux sa commission: mais dès qu'on sut que les François vouloient passer en Italie par le col d'Exiles, il reçut ordre de joindre au plutôt les bataillons qui y étoient retranchés: cependant malgré deux marches forcées, il ne put arriver à temps pour la bataille, qui se livra le 19 Juillet 1747 au col de l'Assiette; il vint quelques heures après la retraite des François, & dut se contenter de voir les tristes marques de la valeur des trouppes du Monarque qu'il servoit. Lieutenantgénéral en 1754 il se démit de son régiment le 21 Novembre 1769,

& fut fait Général d'infanterie le 27 Mars 1771. J'ignore s'il vit encore & s'il a postérité, n'ayant pas reçu de mémoire.

BUISSON.

AMY DU BUISSON, Brigadier au service de France, & Colonel d'un régiment suisse de son nom, étoit fils de *Jean*, Sindic de Genève en 1665. La famille de ce nom, établie à Geneve depuis près de deux siecles par *Clément*, est originaire de Rouergue, où elle tient encore un rang très-considérable par son ancienneté, ses domaines, ses alliances, ses charges & ses services. La branche genevoise a rempli successivement les premieres charges & dignités de la République. *Amy* entra au service de France en 1673, & obtint la même année une Lieutenance aux Gardes suisses, qu'il échangea en 1677 contre une compagnie de nouvelle levée, avec laquelle il entra dans le régiment de Greder: il en leva une seconde en 1690; eut une de ses compagnies réformée en 1697; fut nommé Lieutenantcolonel du régiment de Greder en 1690; obtint la commission de Colonel le 23 Janvier 1702, fut créé Brigadier le 18 Avril 1706, obtint le régiment de May, aujourd'hui Diesbach

de Belleroche le 28 Mai 1715, & mourut le 1 Janvier 1721 à Avesnes en Hainaut. Mr. du Buisson, Officier de beaucoup de mérite, avoit commandé la brigade de Castella, composée de trois bataillons de ce régiment, & de trois autres de Greder en Flandre en 1707 & 1708, & s'étoit trouvé à plusieurs siéges & batailles, dans lesquelles il se fit connoitre avantageusement.

BUOLL.

PAUL DE BUOLL, baron de Strasberg & Rietberg, Colonel au service d'Espagne, & Capitaine général de la Valteline, naquit dans le Pays des Grisons de *Jean-Antoine*, Lieutenantcolonel au service d'Espagne, Colonel du pays, Podesta de Tirano, & Landamman des dix Juridictions. La famille de Buoll, établie dans la Rhétie depuis plus de quatre siécles, & issue d'une ancienne noblesse d'Allemagne, qui se distingua par son attachement aux premiers Princes de la maison d'Autriche qui montèrent sur le trône impérial, ainsi qu'il conste par une tradition constante & accréditée, remonte par une suite de personnages illustres par leur dignités & leurs services à *Ulric de Bulen*, Gentilhomme bohémien, qui étoit Capitaine des

Hallebardiers du duc puis empereur Albert d'Autriche à la bataille de Spire en 1298. Ses descendans se partagèrent en plusieurs branches, dont quelques-unes embrassèrent la réforme, d'autres restèrent fidèles à la religion de leurs pères. Leur noblesse fut reconnue & confirmée par Henri IV Roi de France, en faveur de *Salomon*, Lieutenantcolonel à son service; par l'empereur Leopold, qui éleva *Paul*, dont il sera question plus bas, à la dignité de Baron d'Empire; par la république des Grisons, qui pour reconnoître les services de *Jean-Antoine*, cité au commencement de cet article, lui permit de porter le nom de Strasberg, qui est celui d'une Seigneurie qui appartient à la République. De la branche ainée, établie à Parpan, étoit *Paul*. Il servit dans sa jeunesse, & s'étant retiré dans sa patrie, il entra dans le Conseil, fut fait Landamman des dix Juridictions en 1673, Capitaine général de la Valteline en 1681, & Colonel d'un régimentde 2400 hommes au service de l'Espagne en 1686; il le commanda dans le Milanais jusqu'en 1690, qu'il fut réformé. Les Grisons l'envoyèrent en ambassade à Charles II, Roi d'Espagne, qui le combla de faveurs, & en 1690 a l'empereur Léopold à Augsbourg, où ce Prince le décora avec sa posterité du titre de Baron d'Empire sous les noms de Strasberg & Rietberg. Il embrassa la religion catholique en 1693, & mourut en 1696.

Jean-Antoine de Buoll de Strasberg, Baron de Strasberg & Rietberg, fils du précédent, entra de bonne heure au ſervice : il s'y diſtingua tellement, que la République des Griſons lui confia en 1704 le commandement d'un bataillon accordé à l'empereur Léopold, qui lui conféra la commiſſion de Colonel, diſtinction dont il ſe montra digne par ſa bravoure. En 1708 il obtint la permiſſion de lever un ſecond bataillon, qui joint au premier forma un régiment : il fut fait Généralmajor en 1710, & eut ſon régiment réformé en 1714. En 1717 il ſe laiſſa malheureuſement engager à Vienne dans une affaire d'honneur, où il perdit la vie, laiſſant poſtérité de ſon épouſe, née comteſſe de Schauwenſtein, qui apporta à ſes enfans les terres nobles de Reichenau & Tamins, à condition qu'ils prendroient le nom & les armes de Schauwenſtein & Ehrenfels.

BUREN.

ALBERT DE BUREN, Brigadier au ſervice de Sa Majeſté Sarde, Colonel commandant du régiment de Tſcharner, & Membre du Grand Conſeil de Berne, naquit en 1719. La maiſon de Buren eſt une des plus anciennes de la ville de Berne, & tire ſelon

toutes les apparences, son origine d'un des endroits de ce nom dans l'Ergau. Quelques-uns la font descendre de la famille du même nom, dont *Cunon* & *Lüthold* sont signés dans un instrument de 1130; autre *Cunon*, *Arnold* & *Lüthold* ont fait des donations considérables à l'abbaye de Muri en 1166. D'autres s'en rapportent simplement à des documens bien plus certains, & la font remonter à *Jean* & *Conrad*, qui furent bienfaiteurs du couvent de Fraubrunnen dans le treizième siécle. *Otton* fit aussi quelques dons à l'abbaye de Frienisberg en 1307, & *Rodolphe* son fils ayant été admis dans le Conseil de Berne en 1346, en fit de même aux Dominicains de cette ville. Son arrière-petit-fils *Pierre*, Seigneur de Münsingen, Baillif de Trachselwald, est Auteur des branches existantes aujourd'hui, dont les alliances sont très-considérables, comme avec les Hürnberg, Seftingen, Bonstetten, Wattenweil, Erlach, Sturler, & autres; & qui ont possedé en divers temps les seigneuries de Mœrisried, Münsingen, Gleresse, Signau, Seftingen, Vauxmarcus: ces deux dernières sont encore dans la famille. En outre elle a produit quantité de Magistrats distingués, des Conseillers, Baillifs, Bannerets. Albert entra dans sa jeunesse au service de Savoye comme Officier dans le régiment Bernois de Roguin, & après avoir passé par différents grades, il

obtint une compagnie le 1 Août, fut nommé du grand Conseil de Berne à la promotion de 1755, & Lieutenantcolonel du régiment de Tscharner en 1765, Colonel commandant & Brigadier le 17 Juin 1776, & en fait les fonctions avec beaucoup de réputation.

BURKI.

JOSEPH PROTAIS BURKI, Brigadier au service de France, Chevalier de St. Louis, Colonel d'un régiment suisse de son nom, d'une ancienne famille patricienne de Fribourg, éteinte dans celle de *Duding*, entra au service de France en Février 1685 comme Cadet aux Gardes suisses: il fut fait Capitaine-commandant de la compagnie de Vigier en 1692, quitta cette place en Février 1698 avec une pension de 1500 livres, & obtint la seconde Majorité du régiment le 16 Décembre 1703. Chevalier de St. Louis le 2 Janvier 1705, Capitaine d'une demi-compagnie, levée à Schafhausen, le 18 Août 1726, il fut gratifié le 30 Décembre 1729 du régiment de Hessi, & se démit pour lors de sa demi-compagnie. Il avoit été créé Brigadier le 1 Février 1719, & il mourut à Paris, sans avoir été marié, le 12 Novembre 1737, âgé de 68 ans environ. Son neveu *Jean-*

Hiacynthe, unique rejeton de ſa famille, fut tué le 2 Juillet 1747 à la bataille de Laufeld, étant Capitaine de Grenadiers dans le régiment de Diesbach.

BURKLI.

HENRI BURKLI, de Trullikon, Chevalier du St. Empire, Baron de Hohenburg, Général - Feld - Maréchal au ſervice d'Autriche, Colonel d'un régiment ſuiſſe de ſon nom, Chevalier de l'Aigle rouge, & Membre du grand Conſeil de Zurich, que la valeur & l'expérience dans l'art de la guerre fit aimer & eſtimer de trois grands Empereurs, qui s'empreſſèrent à le combler de leurs bienfaits, naquit à Zurich le 23 de Février 1647, de Henri Burkli, Major au ſervice de France. Sa famille, ſans être noble, étoit en conſidération dans cette ville depuis le quinzième ſiécle, elle comptoit divers Conſeillers & Baillifs de ſon nom, qui ſignalèrent ſouvent leur zèle pour la patrie, comme *Louis & Jean*, Conſeillers de guerre à la ſuite de l'armée envoyée en Italie en 1515; *Louis* tué à la bataille de Cappel en 1531; *Jacques*, Baillif de Knonau en 1563; *Jean-Jacques*, Baillif de Sargans, Lauffen, Knonau en 1613. *Henri* entra en 1662 au ſervice de France comme

Cadet aux Gardes ſuiſſes, & fit avec ce régiment trois campagnes en Flandre ; mais ayant eu des déſagrémens avec quelques Officiers françois, il quitta le ſervice en 1669, étant Enſeigne de la compagnie de Lochman, pour en éviter les ſuites. En 1671 il leva une compagnie franche au ſervice de Charles-Louis, Electeur Palatin, fut nommé Major d'infaterie en 1676, & ſe diſtingua particulièrement au ſiége d'Heidelberg, où il fut bleſſé deux fois : appelé au Conſeil de guerre, il le trouva tout efrayé du peu d'eſpérance qu'il y avoit de conſerver cette place, vû que les boulets manquoient abſolument, ainſi que diverſes autres munitions. Il s'agiſſoit donc de capituler pour ſauver les habitans du pillage, qui ſuivroit infailliblement l'aſſaut. Mr. Burkli s'oppoſa à ce deſſein, & ayant indiqué les canaux de la ville, dont on pourroit ſe ſervrir pour faire des boulets, il perſuada l'Etat major de la place de tenir bon. La ville fut ſauvée pour cette fois par la retraite des François, & l'Electeur avoua, qu'il en étoit redevable au major Burkli. Cependant les affaires de l'Electeur n'en prirent pas un meilleur train. Les Francois ſaccagèrent en 1689 tous ſes Etats, & les réduiſirent à la dernière extrémité par des exactions & des cruatués qui font horreur. Burkli perdit par ces triſtes évènemens tout eſpoir d'avancement au ſervice de la

Maison palatine, & entra par inclination au service de la maison d'Autriche avec sa compagnie, qui fut incorporée dans le régiment de Serini, dont il fut nommé Major sur la proposition du Duc de Lorraine. Il servit en cette qualité en Hongrie jusqu'en 1691, que les Cantons protestans le nommèrent Colonel d'un régiment de 1700 hommes, qu'ils avoient accordé à l'Empereur pour la défense des villes forêtières. Généralmajor le 16 Juin 1695, son régiment fut réformé en 1696. Il continua à servir a la suite de l'armée, & *Leopold* le créa lui & sa postérité le 11 Décembre 1699, *Baron* d'Empire sous le nom de Hohenburg, augmenta & changea ses armes, & le fit immatriculer en sa nouvelle qualité parmi la noblesse immédiate de la Suabe en 1700. Il suivit en campagne le Roi des Romains dès le commencement de la guerre de succession, & se distingua extrémement au siége de Landau, & pendant la campagne de 1703, ce qui lui valut le 20 Avril 1704 le brevet de Feld-Maréchal-Lieutenant: il assista cette année par ordre de la Cour au Conseil de guerre tenu au sujet du comte d'Arco, accusé d'avoir rendu Brisach sans nécessité. Enfin il fit toutes les campagnes de cette longue guerre soit en Allemagne, soit en Flandre, honoré par le prince Eugéne de la confiance la plus complette: il eut le bonheur de s'attirer par son canal la bienveillance des Em-

pereurs qu'il servit. *Leopold*, *Joseph*, *Charles* VI, ne pouvant lui conférer les ordres, que sa bravoure auroit pû lui mériter, à cause de son attachement à la religion prétendue réformée, lui donnèrent leurs portraits avec permission de les porter en guise d'ordre de chevalerie, & les accompagnèrent de brevets, qui seront des monuments éternels de son mérite singulier, & de la bienveillance vraiment royale de ces Princes. Il fut créé Général d'artillerie le 4 Avril 1711, Gouverneur du Briscau, de Constance en partie en 1714, & ensuite des villes forètières, Membre du grand Conseil de Zurich le 30 Avril 1716, & Chevalier de l'Aigle-rouge la même année: il se démit de son gouvernement en 1730, & fut élevé au garde de Feld-Maréchal le 2 Octobre 1723 : il se retira quelques années avant sa mort à Trüllikon dans le canton de Zurich, où il possédoit des droits seigneuriaux, & il mourut le 28 Octobre 1730. *Jean-Gaspar* Brunner, Pasteur du lieu, fit son oraison funèbre. Il avoit épousé Marie d'Escher de Berg, dont il eut trois fils & trois filles. *Henri* né en 1675, Major du régiment de Dohna au service d'Hollande, tué à la bataille de Malplaquet. Le prince Eugène écrivit de sa main la nouvelle de cette mort à Mr. Burkli. *Gaspar* né en 1678, Capitaine dans le régiment de Cuirassiers de Neubourg, au service d'Autriche, & Chevalier

de l'Aigle-rouge, mort en Avril 1731. *Jacques*, Lieutenant dans le régiment de Métrail, au ſervice d'Hollande, tué devant Liſle en 1708.

CABALZAR.

JOACHIM DE CABALZAR, Brigadier au ſervice de France, Chevalier de St. Louis, & Lieutenantcolonel du régiment de Diesbach, naquit dans le pays de Griſons. Sa famille autrefois nommée de Gallo, & diviſée aujourd'hui en deux branches principales, dont l'une eſt catholique, l'autre réformée, eſt originaire de Vérone, d'où elle s'enfuit vers le quinzième ſiécle dans la vallée de Maſox, & y bâtit une Egliſe à ſes frais, qui porte encor ſon nom. Les premiers, dont on ait connoiſſance, furent Baillifs pour les Barons de Sax à Lugnez, où ils étoient venu s'établir, ainſi qu'à Laax. *Martin* fut en 1555 Capitaine général de la Valteline, & pluſieurs fois grand Juge des hauts Griſons. Son fils du même nom fut Amman & Banneret de Lugnez; *Joachim*, grand Juge des hauts Griſons en 1624; *Hercule*, Podeſta de Morbegno en 1655; *Jean Rodolphe*, Vicaire de la Valteline en 1749. Quant à *Joahim*, il entra au ſervice comme Cadet le 16 Août

1711 : Enseigne le 6 Octobre 1714, Sous-lieutenant le 1 Avril 1720, Lieutenant le 19 Septembre suivant dans le régiment de May, Capitaine-commandant la demi compagnie Bachman dans Diesbach le 22 Juin 1727, Chevalier de St. Louis en 1727, Lieutenantcolonel du régiment le 14 Octobre 1742, il obtint en même-temps la demi-compapanie de Balthasar, & le 19 Septembre 1742 le brevet de Colonel : gratifié le 19 Mai 1746 de la demi-compagnie d'Erlach, il fut créé Brigadier le 20 Mars 1747, quitta le service en 1754, & mourut dans un âge avancé en 1775. Il avoit fait avec distinction les campagnes du régiment de Diesbach, l'avoit commandé le 2 Juillet 1747 à la bataille de Lawfeld, & y avoit été percé d'une balle entre l'épaule & l'estomac. Il n'eut point d'enfans d'une demoiselle de Montalta.

CAPPOL.

HERCULE DE CAPPOL, Brigadier au service d'Hollande, Colonel d'un régiment Grison de son nom, & second fils de Benoit, grand juge des hauts Grisons, étoit sorti d'une famille très-considérable de la juridiction de Flims, alliée aux Salis & autres gentilhommes du pays. Ses ancètres possédèrent dès le quatorzième siécle les premiers emplois

de leur patrie : *Hercule* & *Guillaume*, frères, obtinrent de l'Empereur Frédéric III une lettre en confirmation de leur ancienne nobleſſe le 5 Février 1489 ; & on remarque entre leurs deſcendans, qui ſe partagèrent auſſi lors de la réformation, *Jean*, grand Juge des hauts Griſons en 1526, 1529, 1538, 1541 ; *Woflgang - George* revêtu de la même dignité en 1508, 1511, 1514, & Capitaine en France ; *Jean*, Vicaire de la Valteline en 1565, *Chriſtophle*, Seigneur de Schleuwis, Capitaine dans les guerres de Picardie, & de Naples; *Hercule*, Podeſta de Traona en 1687; *Jule*, grand Juge des hauts Griſons en 1742; *Jean-Gaudence*, auſſi grand Juge par ſept fois, Capitaine général de la Valteline en 1689, 1701, 1707, Chevalier, Baronnet d'Angleterre, & Chevalier de l'ordre de St. Marc, mort ſubitement en 1723 ; enfin *Balthaſar*, Chanoine de Coire, a été Vicaire général de cet Evêché. *Hercule* étudia premièrement la Médecine, & prit les grades à Leyden en 1660: degouté de cette profeſſion, il entra en 1678 au ſervice de France, comme Capitaine d'une compagnie griſonne dans le régiment de Stuppa l'ainé, & fit avec ce corps toutes les campagnes juſqu'en 1693, qu'il quitta ce ſervice pour lever un régiment griſon au ſervice d'Eſpagne. Il fut employé dans le Milanais ; mais en 1695 les Etats Généraux des Provinces - unies ayant obtenu

de la république des Grisons un régiment pour leur service, Mr. de Cappol en fut nommé Colonel avec l'agrément du roi d'Espagne, & le conduisit en Hollande. Il fut fait Brigadier en 1701, se distingua au siége de Keiserswerth en 1702, à celui de Bonn en Mai 1703, à l'attaque des lignes de Waes au mois de Juin, à la prise de Hui en Août de la même année, à la bataille de Ramélies en 1706, au siége de Menin la même année, où il fut tué le 9 Août, emportant avec lui les regrêts de toute l'armée. Leurs hautes Puissances lui firent ériger un beau monument à Sas de Gand. Il ne laissa que trois filles.

CARRO.

PHILIPPE DE CARRO, Général-Major au service de Russie, d'une ancienne famille de Genève, qui a produit des Sindics dès le milieu du quinzième siécle, naquit dans cette ville en 1694. Il entra en 1708 au service de France comme Cadet dans le régiment de May, & ayant cette même année emporté le saucisson d'une mine prête à sauter au siége de Lille, il fut fait Enseigne à drapeau: depuis il s'appliqua au service de l'artillerie, & entra en 1736 au service de Russie comme

Capitaine d'artillerie avec rang de Major: s'étant d'abord attiré la confiance des Généraux, ils lui confièrent un petit corps séparé sur les bords du Nièper en 1737, qu'il commanda avec assez de réputation pour mériter qu'en 1740 il fût créé Major d'artillerie avec comission de Lieutenantcolonel, Lieutenantcolonel avec commission de Colonel en 1741, Colonel effectif d'une brigade d'artillerie avec brevet de Brigadier en 1745, & Généralmajor en 1748. Il s'étoit couvert de gloire à la bataille de Wilmansstrand, le 23 Août 1741; & c'est à lui qu'on fut en grande partie redevable du gain de la bataille; car jamais l'artillerie ne fut mieux servie & fit tant d'effet que celle qui fut sous ses ordres pendant cette journée. Il est mort à Petersbourg en 1749, & avoit été admis dans le grand Conseil à Genève en 1721.

CASTELLA.

FRANÇOIS - ALBERT - NICOLAS DE CASTELLA, Lieutenantgénéral des armées du roi, Colonel d'un régiment suisse de son nom, Lieutenantcolonel des Gardes suisses, Chevalier de St. Louis, & un des soixante de la République de Fribourg, naquit en 1659 de *François - Pierre de Castella*, fils ainé de *Fran-*

çois, Chef de la famille de Castella, de Wallenriedt. La famille de Castella, une des plus distinguées de Fribourg, par les personnages qui se sont rendus considérables dans le service & l'Etat, est originaire de Chambéri, d'où elle s'est transportée dans le comté de Gruyère. *François de Castella*, obtint le 9 Février 1617 la bourgeoisie secrette, fut Baillif d'Echallens, laissa deux fils; *François-Pierre*, chef de la famille de Castella-Wallenriedt, & *Jean-Pierre*, chef des familles de Castella-Delley & Montagni. Outre plusieurs Magistrats illustres, on compte dans cette famille deux Lieutenatsgénéraux, un Maréchal-de-camp, quatre Brigadiers, un Major des Gardes suisses, six Capitaines dans ce régiment, dont cinq Capitaines de la compagnie de famille; un & le premier Inspecteur général des régimens Suisses & Grisons, trois Colonels propriétaires de régimens, trois Lieutenantscolonels comandant les régimens, & un Grand-croix, un Commandeur, & douze Chevaliers de l'ordre royal & militaire de St. Louis, un Chevalier de St. Michel, & beaucoup d'autres Officiers, qui se sont dinstingués au service de France, pour lequel la famille a levé trois compagnies.

François-Albert-Nicolas, entra au service de France dans la compagnie franche de son cousin *Nicolas-Tobie* de Castella, comme Lieutenant en 1668. Après que cette com-

pagnie fut incorporée au nouveau régiment de François Pfyffer en 1672, il fut de l'expédition d'Hollande, se trouva à la bataille de Sénef en 1674, & entra la même année comme Lieutenant de la compagnie de Stuppa aux Gardes suisses : il fit avec ce régiment la campagne en Flandre en 1675, fut du siége de Condé en 1676, de celui de Cambrai en 1677, & de celui d'Ypres, aussi bien que de la bataille de St. Denis en 1678. Gratifié du brevet de Capitaine le 1 Mars 1684, le Roi lui donna le 6 Décembre 1690 une compagnie entière dans le régiment de Monin, le nomma Major des Gardes suisses en 1692, & le choisit la même année par préférence pour commander un bataillon du régiment contre les Anglois sur les côtes de Normandie. Il se trouva ensuite au siége de la ville & citadelle de Namur, le 29 Juillet 1693 à la bataille de Nerwinden, & le 9 Décembre suivant au siége de Charleroi, & commanda le régiment en Flandre pendant les campagnes de 1694, 95 & 96. Propriétaire d'une demi-compagnie aux Gardes suisses, acquise avec l'agrément du Roi de Mr. d'Estavayer, & reconnue héréditaire à la famille le 4 Février 1696, Chevalier de St. Louis le 20 Février 1700, Lieutenant colonel des Gardes le 17 Février 1701, Brigadier des armées du Roi le 29 Janvier 1702, Colonel du régiment de Reinold, en conservant par une

distinction encore sans exemple en même temps la lieutenance colonelle du régiment des Gardes, le 25 Juin suivant. La même année son régiment ayant été choisi pour défendre la citadelle de Liége, il se mit avec l'agrément du Duc de Bourgogne à sa tête, & fit des prodiges de valeur. Le Roi pour lui témoigner sa satisfaction le nomma Maréchal-de-camp en Octobre 1704, & le choisit pour servir en cette qualité en Flandre en 1706, 707 & 708 : il se trouva à la bataille de Ramélies le 23 Mai 1707, se distingua à celle d'Oudenarde le 11 Juillet 1708, & y reçut 3 blessures, dont une mortelle à la tête. Le Roi lui fit la grace de s'intéresser au rétablissement de sa santé, de même que le duc de Bourgogne & le duc de Vendôme, qui lui firent plusieurs visites. A peine rétabli, il retourna à l'armée, & battit un grand détachement de l'armée qui faisoit le siége de Lille : nommé Lieutenant-général le 29 Mars 1710, employé en cette qualité dans l'armée de Flandre en 1710 & 1712, il se couvrit de gloire au combat de Dénain en 1712 & au siége de Douai la même année, où il emporta deux ouvrages l'épée à la main. Enfin il mourut garçon le 11 Juin 1722, accablé de fatigues & de blessures. Son corps fut inhumé dans l'Eglise de St. Roch à Paris.

Rodolphe de Castella, premier du nom,

Maréchal de camp au ſervice de France, Colonel du régiment des Gardes ſuiſſes, Commandeur de l'Ordre royal & militaire de St. Louis, ſecond fils de *Jean-Pierre de Caſtella*, naquit le 21 Avril 1678. Souslieutenant au régiment de Reinold en 1695, la même année Souslieutenant aux Gardes, ſecond Lieutenant le 15 Mai 1703, Capitaine aux Gardes le 19 Octobre 1705, Brigadier des armées du Roi le 20 Mai 1722, Lieutenantcolonel du régiment des Gardes ſuiſſes le 15 Mai 1736, Commandeur de l'Ordre royal & militaire de St. Louis le 15 Février 1737, Maréchal-de-camp le 26 Février 1737, Colonel du régiment des Gardes le 16 Décembre 1742, il mourut à Paris le 28 Février 1743 âgé de 63 ans, & fut inhumé à la paroiſſe de St. Laurent. Il ne laiſſa pas de poſtérité d'Urſule-Laure d'Affry, fille de Joſeph-Nicolas, Gouverneur de Neuchatel, & d'Urſule Wild. Il fit avec le régiment des Gardes en Flandre les campagnes de 1695, 1696 & 1697, ſe ſignala au combat d'Ekeren comme Lieutenant des Grenadiers: Mr. d'Erlach, ſon Capitaine, ayant été tué à la première décharge, il mena trois fois les Grenadiers à la charge au travers d'un ruiſſeau, & força les ennemis dans leurs retranchemens, où il reçut une bleſſure dangereuſe à la dernière attaque. Il fit enſuite avec le même régiment les campagnes de 1704, 705, 706, 707

&

& 708 : il se trouva à la bataille de Ramélies le 23 Mai 1706, & à celle d'Oudenarde le 11 Juillet 1708, où il donna des preuves éclatantes de son intrépidité; en conséquence de ce le Roi l'honora de la Croix de St. Louis. Il ne se fit pas moins de réputation à la bataille de Malplaquet en 1709, pendant les campagnes de 1710 & 1711 en Flandre, au siege de Douai & du Quesnoi en 1712, pendant la campagne du Rhin en 1735, où il commanda le premier bataillon, & pendant celle de 1742, à la tète du régiment en sa qualité de Lieutenantcolonel. Il avoit une compagnie entière dans le régiment de Monnin, & il étoit dans son Canton du Conseil des soixante. Son père, *Jean-Pierre* de Castella, étoit Chevalier de St. Michel depuis 1680; il avoit été fait Baillif de Corbières en 1675, Conseiller d'état en 1686, Trésorier en 1700, Lieutenant d'Avoyer & Colonel du pays en 1715, & s'étoit trouvé comme député à plusieurs diettes helvétiques. L'ainé de ses fils, *François-Joseph-Emanuel*, servit le Roi comme Capitaine pendant dix-huit ans, fut blessé au siége de Namur en 1692, quitta le service en 1702, & fut fait Baillif à Cheires en 1731. Il eut d'une demoiselle Wek plusieurs enfans, entr'autres *Rodolphe*, qui suit.

Rodolphe de Castella, second du nom, Lieutenantgénéral au service de France, Chevalier grand-croix de l'ordre royal & militaire de

St. Louis, Colonel du régiment suisse de son nom, un des Soixante, & Conseiller honoraire des guerres avec siége & séance à Fribourg, naquit en 1706. Il entra comme Cadet dans le régiment de Bettens, compagnie de son oncle de Castella, le 11 Mai 1723; Enseigne en pied le 6 Avril 1714, Souslieutenant le 1 Juillet 1725, Enseigne aux Gardes, compagnie de *Rodolphe* de Castella son oncle, le 28 Avril 1727, il a fait en cette qualité la campagne de 1734 sur le Rhin, & celle de 1735, & s'est trouvé au siége du fort des Hollandois en face du pont de Philipsburg. Souslieutenant aux gardes le 5 Octob. 1736, Capitaine commandant la compagnie de son oncle audit régiment le 25 Mars 1737, il a été nommé Capitaine des Grenadiers en 1741: en cette qualité il assista à la campagne de Flandre en 1741, & à celle de 1743, fut au siége de Menin, prit possession d'Ypres avec ces Grenadiers, & fut blessé d'un coup de pierre au siége de Fribourg en Brisgau. Il obtint la demie-compagnie de son oncle le Colonel des Gardes le 10 Mars 1743, & continua de servir dans l'armée de Flandre, où il se fit connoître très-avantageusement, comme on va le voir dans le détail de ses services. Il investit avec ses Grenadiers le 24 Avril 1745 la ville de Tournai, se distingua à la bataille de Fontenoi le 11 Mai suivant; dans cette célèbre journée il resta seul

avec les Grenadiers pour soutenir le bois de Barry & la décharge de l'armée ennemie : pendant le terrible feu qui fit l'ouverture de l'action, le Roi inquiet demanda au Maréchal de Noailles, si cette redoute étoit prise? qui la soutenoit? Noailles répondit : Castella avec ses Grenadiers : le Monarque dit alors : *c'est en bonnes mains*, & le lendemain le nomma Brigadier de ses armées par distinction, n'étant point à son tour d'être promu. Durant le siége de la citadelle de Tournai, il soutint avec ses Grenadiers une sortie de deux mille hommes, qui venoient fondre sur lui le 4 Juin, & les repoussa avec succès. Il reçut à cette occasion les éloges des Officiers généraux, qui vinrent faire compliment aux Grenadiers, & à la réception du Maréchal de Biron, comme Colonel des Gardes, le Roi le fit appeler au milieu du bataillon carré, & lui fit l'honneur de lui dire : *Je suis content de vos Grenadiers, mais ils avoient un bon chef.* Le 15 Août 1746 il donna de nouvelles preuves de valeur à la tête des Grenadiers, à l'attaque du village de Peruis, sous les ordres du Maréchal de Saxe. En un mot, pendant toute la guerre de 1742 à 1748 il a commandé les Grenadiers du régiment des Gardes avec la plus grande réputation ; ce qui lui valut, outre les distinctions déjà mentionnées, une pension de 800 livres sur l'ordre de St. Louis le

7 Mai 1747, & le brevet de Maréchal-de-camp le 10 Mai 1748.

Colonel du régiment suisse de Vigier, qui prit alors son nom, le 15 Mars 1756, il fut employé en 1757 comme Maréchal-de camp en Westphalie : nommé Gouverneur & Commandant à Wesel & duché de Cleves le 3 Mai 1757 par le Maréchal d'Estrées, le 30 Mars 1758 par le prince de Clermont, le 14 Août 1758 par le maréchal de Contades, & créé le 17 Janvier 1759 premier Inspecteur-général des Suisses & Grisons avec 8000 livres d'appointemens, il soutint le siége de Wesel avec deux mille hommes seulement contre l'armée du Prince héréditaire de Brunswick, qui en avoit 20000; il ne cessa de faire des sorties & combler la tranchée avec tant de succès, qu'il donna le temps à Mr. le Marquis de Castries de venir à son secours, de battre l'ennemi & de faire lever le siége le 16 Octobre 1760, après qu'il eut duré depuis le 2 Septembre de la même année. Il avoit été créé Lieutenantgénéral le 17 Décembre 1759, & servit en cette qualité pendant le reste de la campagne de 1760 & celle de 1761. Commandeur de l'ordre royal & militaire de St. Louis avec 3000 livres d'appointemens le 1 Avril 1761, Grand-croix du même ordre avec une pension de 6000 livres le 1 Mars 1769, il est dans sa patrie du Conseil souverain des Soixante, & Conseiller honoraire de guerre avec siége & séance.

Jean-Antoine de Castella, Brigadier au ſervice de France, & Chevalier de St. Louis, quatrième fils de *François-Joſeph-Emanuel* de Caſtella, & frère du précédent, eſt né en 171... Il entra au ſervice en qualité d'Enſeigne en la compagnie de ſon oncle *Rodolphe* de Caſtella au régiment de Bettens le 13 Février 1730; Souslieutenant audit régiment en 1721, Enſeigne aux Gardes ſuiſſes, compagnie de ſon dit oncle, le 1 Décembre 1736, ſecond Lieutenant le 1 Juillet 1737, il eut la comiſſion de Capitaine pour commander la compagnie de *Rodolphe* de Caſtella au régiment de Monin le 14 Octobre 1742, obtint une demie-compagnie dans ce corps le 10 Mars 1743 à la mort de ſon onele, fut créé Chevalier de St. Louis en 1746, & gratifié de la comiſſion de Lieutenantcolonel le 10 Décembre 1747, en récompenſe de ſa bravoure à la bataille de Lawfeld, où il fut bleſſé mortellement à la tète des Grenadiers. Il a fait ſur le Rhin les campagnes de 1734 & 1735, & celle de 1743 & 1744; il a été au ſiége de Fribourg en Brisgau comme Capitaine de Grenadiers, s'eſt trouvé au ſiége d'Oudenarde en 1745, Dendermonde la même année, a commandé les trois compagnies deGrenadiers à l'attaque des chemins couverts & autres ouvrages au ſiége de Mons, Namur, & Bruxelles en 1746, a commandé ſeul les Grenadiers, piquets & Dra-

gens aux attaques des chemins couverts de Sas-de-Gand, Philippine, & Sulz, qu'il a emportés l'épée à la main.

Lieutenantcolonel du régiment ſuiſſe de Réding, & Colonel par commiſſion en 1756, il a commandé le régiment en l'abſence du Colonel dans les campagnes de Weſtphalie de 1757, 1758, 1759, 1760, 1761, & 1762, de même qu'aux batailles de Haſtenbek & de Rosbach. Il s'eſt diſtingué à l'affaire de Melle, ſous les ordres de Mr. de Chevert, & y a reçu trois fortes contuſions. le Roi le gratifia d'une penſion de 600 livres. Il étoit à la tête de la brigade compoſée des régimens de Réding & Salis, au combat près l'abbaye de Metzlar, aux ordres du comte de Rochambeau, & il y montra une grande valeur: Louis XV, pour lui témoigner ſa ſatisfaction lui accorda une gratification de 500 livres, le nomma Brigadier le 20 Janvier 1761, & après l'attaque du chateau & pont d'Amenebourg aux ordres des Maréchaux d'Eſtrées & de Soubiſe lui accorda encore une penſion de 600 livres ſur l'ordre de St. Louis. Il a fait les fonctions de Lieutenant de Roi de la citadelle de Weſel pendant le ſiége en 1760, a été choiſi par diſtinction pour être employé en qualité de Brigadier, par les Maréchaux de Contades & Broglie, dans les campagnes de 1760, 1761, & 1764, a commandé à Gieſſen en 1761. Enfin

ſes bleſſûres & infirmités l'ayant obligé de quitter le ſervice, Sa Majeſté lui a accordé une penſion de 5000 livres de retraite, pour montrer combien elle étoit contente de ſes ſervices. Il eſt du Conſeil des Soixante à Fribourg.

Rodolphe-Ignace de Caſtella, Brigadier au ſervice de France, Capitaine aux Gardes, & Chevalier de St. Louis, neuvième fils de François-Joſeph-Emanuel, & frère des précédens, naquit en 1726. Il entra au ſervice de France en qualité d'Enſeigne de la compagnie de ſon frère Jean-Antoine de Caſtella au régiment de Monnin le 11 Novembre 1743; Souslieutenant audit régiment le 26 Février 1744, Lieutenant le 27 Novembre 1745, Capitaine commandant la compagnie de Réding & Céberg au régiment de Grand-Villars le 1 Novembre 1748, Capitaine aux Gardes ſuiſſes à la mort de ſon frère *François-Rodolphe*, le 27 Février 1757, Chevalier de St. Louis le 2 Avril 1758, il fut fait Brigadier des armées du Roi le 20 Avril 1768. Il a été au ſiége de Fribourg en 1744, a fait avec le régiment de Monnin les campagnes en Flandre pendant les années 1745, 1746 & 1747: s'eſt trouvé aux ſiéges d'Oudenarde, Dendermonde, Bruxelles, Mons, où il a eu un cheval tué ſous lui, Namur, Sas-de-Gand, à l'aſſaut qui emporta Berg-op-zoom, aux batailles de Raucoux, Laufeld, à la retraite

des cinq Etoiles. En 1758 il a fait les fonctions d'Aide-de-camp général de son frère Rodolphe de Castella, de même celle de 1760, & s'est trouvé en même qualité au siége de Wesel. Il a fait la campagne de 1761 avec le régiment des Gardes, & s'est trouvé à l'attaque de Schafhousen. Le Roi lui donna le 1 Juillet 1762 la demi-compagnie de Pfyffer, pour en former une entière, & il est mort le 26 Octobre 1775, sans enfans d'une comtesse de Diessbach de Torni. Il étoit du Conseil des Soixante.

Antoine de Castella, Brigadier au service de France, Chevalier de St. Louis & Lieutenantcolonel commandant le régiment de son nom, est fils d'Antoine-Tobie de Castella de Montagni, un des Soixante de la république de Fribourg, & de N. de Praroman.

Jean-Pierre, second fils de *François*, frère de *François-Pierre de Castella*, est le chef de la branche dont il est actuellement question; il fut nommé du Conseil souverain en 1645, Baillif d'Echallens & Orbe en 1656, du Conseil des Soixante en 1659, Conseiller d'Etat en 1661; il fut député par son Souverain pour le renouvellement de l'alliance avec Louis XIV; devint Commissaire général en 1663, grand Maître des munitions en 1676, Trésorier en 1680, Seigneur de Delley en 1690, Lieutenant d'Avoyer en 1688, & mourut le 17 Août 1691, étant né

le 5 Mai 1623. Il avoit été envoyé par son Canton pour féliciter Louis XIV à Mulhausen sur la prise de Strasbourg. *Jean-Tobie*, son second fils, servit en qualité d'Ingénieur & de Major, & fut le grand-père d'*Antoine-Tobie*, père du Brigadier. Celui-ci entra au service en 1742; il leva en 1744 une demie-compagnie à ses fraix pour le service du Roi dans le régiment suisse de Vigier, fit avec ce corps toutes les campagnes de Dauphiné & Savoye, & avec le régiment de Castella toutes celles d'Allemagne avec la plus grande distinction : Chevalier de St. Louis en 17.. Lieutenantcolonel & Commandant du régimant de son cousin Rodolphe de Castella depuis 1775, après en avoir été premier Capitaine avec commission de Lieutenant-colonel, il a été élevé au grade de Brigadier en 1780.

Simon-Nicolas Constantin de Castella, Brigadier au service de France, Capitaine aux Gardes suisses, & Chevalier de St. Louis, quatrième fils d'Antoine-Tobie, & frère du précédent, entra au service comme Enseigne dans la compagnie de son frère *Antoine* au régiment de Balthasar en 1748, comme enseigne dans la compagnie de Reinold au régiment des Gardes suisses en 1757; Aide-Major de ce régiment en 1760, il a fait en cette qualité les campagnes d'Allemagne de 1761 & 1762, a obtenu la commission de Co-

lonel en 176.. ; Chevalier de St. Louis en 176.. Capitaine de Grenadiers en 1767, il est Brigadier depuis 1780, & aussi du Conseil des Soixante dans sa patrie.

Etienne de Castella, Brigadier au service de France, Chevalier de St. Louis, & premier Lieutenant aux Gardes suisses, étoit fils de N. de Castella, Officier au service de France, & de N. Sudan, d'une famille du comté de Gruyère, dont on ne connoit point la jonction avec la précédente, mais qui cependant jouit du droit de Bourgeoisie simple dans Fribourg. Il entra au service de France comme Cadet dans la colonelle aux Gardes en 1702; Enseigne le 10 Avril 1705, Chevalier le 20 Août 1720, Souslieutenant le 20 Juillet 1728, second Lieutenant le 2 Novembre 1733, & premier Lieutenant le 27 Janvier 1737, il fut blessé à la bataille de Fontenoi, & gratifié d'une pension de 800 livres en considération de la valeur qu'il avoit signalée en cette journée & en d'autres occasions. Colonel par commission dès le 14 Novembre 1745, il fut créé Brigadier le 10 Février 1759, se retira du service en 1763, & mourut à Langres en Novembre 1764, laissant de son épouse N. Guyot, de Versailles, entre autres enfans, un fils, retiré du service, Chevalier de St. Louis, avec une pension. Mr. de Castella avoit fait treize campagnes avec le régiment des Gardes.

CHAMBRIÈR.

DANIEL LE CHAMBRIER, Généralmajor au service d'Hollande, Colonel d'un régiment suisse de son nom, & Gouverneur du prince d'Orange, fils de *Rodolphe*, du petit Conseil en 1657, Tresorier général en 1662, Conseiller d'état en 1669, naquit à Neuchatel. Sa famille, noble d'extraction, est originaire de Trave en Bourgogne, où elle possédoit des droits seigneuriaux en commun avec le baron du lieu, & étoit connue sous le nom de Girardin. *Jean*, d'abord Page, puis Chambellan du Marquis Rodolphe de Hochberg, suivit ce Prince en Suisse en 1457, & s'établit à Neufchatel: les habitants du pays ne l'appellèrent plus que *Chambrier*, du nom de sa charge, & cette dénomination resta dans la famille. Il mourut le 30 Septembre 1505, laissant un fils unique, nomé *Pierre*, qui pour des services rendus à Jeanne de Hochberg, duchesse de Longueville, reçut d'elle pour lui & sa postérité la contrée de Port-martel, & fut établi Chatelain du Landeron, Maire & Receveur général de Neuchatel, Conseiller d'Etat, & enfin Lieutenant-gouvernal de la Principauté. Il mourut de la peste le 24 Juillet 1545, après avoir

embrassé la réforme avec ses enfans, dont *Bénoit* & *Jean* furent les auteurs de deux branches principales, existantes vers le milieu de ce siécle. Leurs descendans ont possédé sans interruption les premières dignités du pays: *Bénoit*, Seigneur de Gruyerres & Savagnier, fut Conseiller d'Etat & Lieutenant-gouvernal jusqu'à sa mort en 1547; *Pierre*, son fils, Lieutenant-gouvernal, mourut en 1609; *Pierre*, petit-fils de ce dernier, après avoir été Maire de Courtailloud, de Rochefort, Procureur général, mourut en 1688 Maire de Neuchatel. Un autre *Pierre* fit les fonctions de Président du Conseil d'Etat en 1737 & 1742; *Charles-Louis*, Lieutenantcolonel du régiment de Hirzel, Officier d'un mérite distingué, se retira avec rang de Colonel & une pension, à cause d'une blessure qu'il avoit reçue au siége de Tournai en 1745. *Philippe* étoit encore en 1752 premier Président de la province de Surinam, & Colonel des Ingénieurs; *Jean*, Chevalier de la Générosité, Chanoine de Havelberg, a été long-temps Envoyé & Ministre plénipotentiaire à la Cour de France pour le Roi de Prusse; *Jean*, chef de la seconde ligne, servit le duc d'Alençon comme Maréchal général des Suisses qui étoient au service de France en 1546; un de ses fils, *Jacques*, fut Chambellan du duc de Longueville, & Bourguemaître de Neuchatel;

Jonas obtint le même emploi en 1697, & fut ensuite Conseiller d'Etat & Procureur général, & enfin Conseiller intime du Roi de Prusse ; son fils *Samuel* lui succéda dans sa charge de Procureur général. Il faut aussi remarquer que Fréderic I, Roi de Prusse, accorda à cette famille le 8 Avril 1719 une patente, en vertu de laquelle Mrs. le Chambrier sont & seront reconnus dans les états de la maison de Brandenbourg pour nobles de nom & d'armes, pourront entrer dans les Chapitres nobles, & ajouteront à leur blason la tète de l'Aigle prussienne.

Daniel fut d'abord Receveur de Colombiers : il entra ensuite au service comme Capitaine dans le régiment de Monbrun en Savoye, & servit d'Aide-de-camp au duc de Schomberg. En 1696 il leva une compagnie dans le régiment suisse de Muralt au service de Hollande, en devint Major la même année, & Lieutenantcolonel en 1702. Colonel propriétaire du régiment en 1704, il se distingua la nuit du 4 au 5 Août 1706 au siége de Menin, en empèchant par son activité, sa prudence & sa bravoure le désordre que causoit la mousqueterie des assiégés, qui avoit jeté la terreur dans une partie des troupes exposées à ses terribles effets : le lendemain, comme il repoussoit une sortie, il fut blessé dangereusement. Brigadier en 1709, il fut détaché en Juin 1710 pour

veiller à la sûreté de Comines & Warneton : peu après il reçut ordre de quitter ces postes & de se jeter dans Menin : commandé ensuite avec le général Chanclos pour exécuter un projet sur Ypres, il se logea dans la contre-escarpe, malgré les efforts extraordinaires des ennemis, & il seroit parvenu à entrer dans la ville, si le coup n'avoit pas manqué aux autres attaques : il fut donc obligé de se retirer. L'année suivante le 9 Mai il fut chargé de conduire un convoi de Tournai à l'armée des Alliés : chemin faisant il se vit tout-à-coup attaqué par 20 compagnies de Grenadiers & 1500 Mousquetaires près de Luxembourg : malgré la supériorité des ennemis, il résolut de se défendre, & le fit avec tant d'opiniâtreté & de succès, que les François, irrités de la perte qu'ils avoient soufferte, s'en vengèrent sur sa personne, & le traînèrent avec la dernière inhumanité au-delà de la Scarpe par une corde : il avoit eu deux chevaux tués sous lui, & deux doigts emportés. En 1718 il fut nommé par les Etats généraux Gouverneur du Prince d'Orange, & Général-Major en 1727. Enfin il mourut à Bois-le-duc le 13 Février 1738.

Samuel le Chambrier, fils du précédent, Lieutenantgénéral au service de Hollande, entra dans ce service en 1724 comme Officier; il obtint une place de Capitaine-Lieutenant

dans le régiment de Hirzel en 1736, & fut fait Capitaine en pied en 1740. S'étant infiniment distingué pendant les premières campagnes de la guerre de Flandre, sur-tout en 1745 au siége de Tournai, il obtint quatre compagnies du régiment de Hirzel, affectées à Neuchatel & à Bâle; en joignit huit de nouvelle levée, & forma ainsi un régiment de 2400 hommes, dont il fut nommé Colonel, & qu'il commanda avec distinction jusqu'à sa réforme en 1750. Il a été créé Général-Major en Mars 1766, & Lieutenantgénéral en 1779.

CHANDIEU.

CHARLES DE CHANDIEU-VILLARS, Seigneur de Lisle, Lieutenantgénéral au service de France, Colonel du régiment suisse de son nom, fils de *Paul de Chandieu*, Capitaine aux Gardes suisses, & de Louise Potier de Corcelles, héritière de sa famille, naquit en 1659. La maison de Chandieu, ou Champ-Dieu, & en latin *Chandeus*, est une des plus illustres du pays de Vaud: elle est originaire du Dauphiné, & a possédé pendant longues années la baronnie de son nom, à trois lieux de Vienne. Plusieurs de ce nom signalèrent leur courage & leur attachement à leur Sou-

verain au service de Charles VII, Louis XII & François I, de façon à mériter de ces Princes diverses marques d'estime & de distinction : leur attribut étoit, *Piété de Chandieu. Antoine*, fils de *Gui*, & de Claudine de Chabot, né en 1534, fut celui qui transporta cette famille en Suisse : ayant eu le malheur de se laisser séduire par Calvin, Ripaire & Colonge, tant à Paris qu'à Toulouse & à Genève, il embrassa la religion protestante ; il essuya divers contre-temps ; & n'étant plus en sûreté dans son chateau de Chandieu, il se retira à Lausanne, puis à Genève, & y mourut le 23 Février 1591. Il laissa cinq fils & trois filles, qui s'établirent dans le pays de Vaud, & s'allièrent avec les familles les plus considérées, telles que Tavel, Dortans, Dugard, Sénarclens & autres. Charles entra au service de France en 1675 comme Enseigne de la compagnie franche de Stuppa : Enseigne de la colonelle de ce nom en Avril 1676, Enseigne de celle de son frère aîné aux Gardes en 1677, Lieutenant en Avril 1678, il l'obtint en Septembre 1679, que son frère fut obligé de quitter le service à cause d'une blessure qui le rendoit incapable de servir, & fut créé Brigadier le 3 Janvier 1696. Colonel du régiment de Manuel en Janvier 1701, il éprouva bien des desagrémens de la part de l'Etat de Berne, qui ne voulut jamais le reconnoitre pour

Colonel, & n'accorda même des recrues que ſous le nom d'ancien Manuel; cet Etat voulut même engager le Roi à lui ôter le régiment; mais ce Prince, content des ſervices de Mr. de Chandieu, ne crut pas devoir condeſcendre à ces ſollicitations. Mr. de Chandieu fut fait Maréchal-de-camp le 26 Octobre 1704, Lieutenantgénéral en Juillet 1722, & il mourut dans ſon chateau de Liſle près de Lauſanne en Avril 1728. Il s'étoit trouvé aux ſiéges de Valenciennes & Cambrai en 1677, à la bataille de Valcour en 1689, de Ramélies en 1706, & d'Oudenarde en 1708, avoit commandé dans Condé pendant les hivers de 1705 & 1706, & s'étoit fait une grande réputation. Il eut quatre fils: *Paul-Louis*, à qui il remit en 1710 ſa compagnie aux Gardes, & qui mourut en 1712; *Charles*, qui obtint cette compagnie, dont ſon père avoit repris le commandement, en 1717, & mourut en 1737; *Eſaye*, qui ſuit; *Benjamin*, qui a été Officier major dans le régiment de Bettens.

Eſaye de Villars-Chandieu, Seigneur de Liſle, Villars & Coudre, Maréchal-de-camp au ſervice de France, Capitaine aux Gardes Suiſſes, entra au ſervice de France comme Cadet, & devint Enſeigne aux Gardes le 17 Juillet 1717: il obtint le 12 Octobre 1719 le commandement de la colonelle de ſon père avec la propriété de la moitié de cette com-

pagnie : Capitaine aux Gardes le 14 Juillet 1737 à la mort de son frère, il fut créé Brigadier le 1 Mai 1745, & Maréchal-de-camp le 10 Mai 1748, & résigna sa compagnie en faveur de son fils en 1758. Il est mort depuis plusieurs années.

Charles de Villars-Chandieu, Brigadier au service de France, Chevaliér du mérite militaire, Capitaine aux Gardes, fils du précédent, est mort depuis quelques années. Il étoit entré aux Gardes en 1751, avoit obtenu la compagnie de son pere en 1758, & avoit été élevé au grade de Brigadier le 16 Avril 1767. C'est ce que j'en ai pu découvrir, faute de mémoires.

CLERI.

PIERRE DE CLERI, Chevalier, Colonel au service de France, fils de *Pierre*, Chancelier de Fribourg, d'une famille illustre, alliée aux d'Affry, Praroman, Gleresse, & éteinte depuis long-temps, qui a contribué à la fondation de la Part-Dieu, & possédé des droits seigneuriaux à Bibern, naquit en 1510. Après avoir fait ses études à l'Université de Paris, il entra au service de France, & obtint une compagnie sous le règne de Henri II; il leva en 1554 un régiment suisse, qu'il com-

manda avec distinction dans plusieurs rencontres ; & sur-tout à la bataille de Renti le 13 Août, après laquelle le Roi, témoin oculaire de sa valeur, le créa Chevalier. Il fut réformé en Octobre de la même année. De retour dans sa patrie, il fut envoyé quelquefois aux Diettes helvétiques & autres assemblées particulières : il fit quelques campagnes en France ; & mérita toute la confiance de Charles IX ; qui lui confirma le titre de Colonel, & l'établit Capitaine de sa Garde suisse. Il donna des nouvelles preuves de valeur à la bataille de Dreux en 1562, leva en 1569 un régiment suisse, & contribua beaucoup à la victoire de Montcontour. Avant cette dernière bataille il avoit eu un combat singulier avec le Colonel des Lansquenets ; dont il étoit sorti victorieux par la mort de son ennemi : lui ayant enlevé son coutelas ; il en fit faire un gobelet ; où ce combat est gravé avec une inscription. Il mourut enfin le 19 Novembre suivant des blessures qu'il avoit reçues, à l'âge de 59 ans. Il ne laissa que deux filles ; dont l'une, Elisabeth, épousa François-Joseph de Gleresse.

CLOOS.

HENRI CLOOS, Colonel au service d'Espagne ; Chevalier de St. Maurice & Lazare ;

& Avoyer de Lucerne, naquit vers l'année 1550 de *Maurice*, Chevalier. La famille *Clooſs*, appelée auſſi *Cloos*, *Clos*, *ou Cloſen*, une des plus illuſtres de la ville de Lucerne, eſt éteinte aujourd'hui. Selon quelques auteurs elle eſt originaire de l'Autriche, ſelon d'autres elle ſort de la famille des barons de Cloſen près de Landau en Bavière, quoique leurs armes n'ayent pas de reſſemblance. Quoiqu'il en ſoit de ces opinions, qui ne ſont fondées que ſur des conjectures, on fait remonter cette famille par des titres reſpectables à *Jacques*, Militaire diſtingué, qui vint s'établir à Lucerne en 1398, eut deux fils, dont l'ainé nommé *Jean*, & par ſobriquet *mille diables*, ſe fit une grande réputation par un courage & une force extraordinaires. Le cadet, *Henri*, laiſſa lui-même deux fils: *Nicolas*, Conſeiller d'Etat & Baillif de Baden, qui obtint quelques graces & priviléges de Charles quint, & laiſſa poſtérité; *Maurice*, qui fut père du colonel *Henri*. Celui-ci ſuivit dans ſa jeuneſſe la profeſſion des armes, & fut admis dans le grand Conſeil, où il fit admirer ſon intégrité & ſon ſavoir. Nommé en 1604 Baillif du Rheinthal, & en 1621 du Bailliage libre, puis Conſeiller d'Etat, il fut envoyé par le canton de Lucerne en ambaſſade auprès du Duc de Savoye, qui le créa Chevalier de St. Maurice & Lazare: il leva un régiment pour le ſervice d'Eſpa-

gne, qu'il commanda pendant quelque temps avec réputation, fut élu Banneret, & enfin en 1623 Avoyer de Lucerne. Il remplit les fonctions de cette importante dignité jusqu'à sa mort, arrivée en 1629 à l'age de 70 ans passé. Son fils *Jean* fut Baillif du Rheinthal en 1636, & pere de *Henri*, Conseiller d'Etat, & de

Charles Jérôme Clooss, Seigneur de Mauensée, Colonel au service d'Espagne; après avoir servi dans les pays étrangers, il entra dans le grand & ensuite dans le petit Conseil de Lucerne, & rendit de grands services à sa patrie dans la guerre civile de 1653 & 1656. S'étant ainsi fait connoître avantageusement, il fut en 1664 nommé Colonel d'un régiment suisse, accordé par les Cantons catholiques au Roi d'Espagne: il conduisit d'abord ce corps dans le Milanais, fut ensuité transporté en Portugal, & y signala sa bravoure dans plusieurs rencontres jusqu'à sa réforme en 1678. Il n'en est plus parlé depuis; & sa famille s'est probablement éteinte dans sa personne. Il avoit épousé l'héritière de la seigneurie de Mauensée, qui étoit, à ce que je crois, de la noble famille de Pfyffer.



CONSTANT.

SAMUEL CONSTANT, baron de Rebecque, ſeigneur d'Hermanches & Villars - Mendras, Lieutenantgénéral au ſervice de Hollande, Colonel du régiment ſuiſſe de ſon nom, troiſième fils de *David*, Bourgeois de Lauſanne, Profeſſeur de la langue grecque, de la Philoſophie morale, de la Théologie, Recteur de l'Académie, & de Marie de Colladon, fille du premier Sindic de Genève, naquit en 1677. Son frère ainé, *Fréderic*, mourut en 1746 Curé de Bex & Doyen de la claſſe de Lauſanne : le ſecond, nommé *Marc*, fut bien avant dant les bonnes graces de Guillaume III, Roi d'Angleterre, qui le fit Receveur de Willemſtadt, Princeland & Clundert : il fut auſſi Secrétaire du comte d'Albemarle, & mourut en 1703. La famille Conſtant tire ſon nom de Rebecque, terre & ſeigneurie ſituée entre Thérouanne & Aire, qui a été poſſédée pendant pluſieurs ſiécles par ſes premiers auteurs comme fief indépendant & franc-à-lods, qui donnoit à ces Seigneurs un rang diſtingué parmi les Nobles d'Artois. Elle remonte à *Ott* & *Hugues* de Rébecque, qui ſe croiſèrent en 1096 : ils ſe diſtinguèrent infiniment dans cette

expédition. Hugues épousa Alix de Lens, & ses descendans s'allièrent avec les maisons de Richemont, Lannoy, de la Coutrère, Apremont de Thiennes, Rely, Licques, Thiennes, Béthune, Broyard, jusqu'à *Augustin*, fils d'*Antoine*, qualifié Baron par Charles quint, Capitaine des archers de ce Prince, & de Jeanne Broyard, fille du Seigneur d'Anezin, qui fut envoyé en France, où il s'attacha à Henri IV : il s'adressa à cette occasion à ses parens en Flandre, qui lui communiquèrent les titres de sa famille : il y est déclaré fils légitime d'Antoine de Rébecque par les Majeurs & Echevins d'Aire sur le témoignage de quatre notables de l'endroit ou environs, & le tout à la sollicitation de René, Chevalier de Malthe, au nom d'Augustin, qui s'étant retiré à Genève en 1685 y mourut en grande réputation, ayant épousé Elisabeth Pellisari. Sa postérité, transplantée à Lausanne par *David*, son fils, qui s'allia à noble Jeanne Marion, est alliée depuis sa retraite en Suisse aux Girard des Bergeries, Loys de Villardin, Saussure, Sturler, Colladon, Minerval, Gallatin, Gentil de Langallerie, Chandieu.

Samuel, connu sous le nom de baron de Constant, se voua à l'étude des belles lettres dès sa plus tendre jeunesse : mais une inclination pour le service l'empêcha de continuer cette carrière, où il faisoit des progrès

considérables, & il entra en 1699 au service de Hollande comme Cadet dans le régiment suisse de Lochman, Enseigne en 1700, il passa en 1701 en qualité de premier Lieutenant dans le régiment d'Albemarle, fut fait Capitaine-Lieutenant en 1702, Capitaine des Grenadiers en 1703, & donna des grandes preuves de valeur pendant la bataille de Ramélies en 1706. Le duc de Marlborough, emporté par sa bravoure, s'étoit engagé trop avant dans les ennemis, & en fut entouré tout-à-coup; il courut même grand risque d'être pris, lorsque le capitaine Constant, qui avoit remarqué cela, vint à propos avec du secours, & se comporta avec tant d'habileté, qu'il parvint à le dégager. Choisi pour servir d'Aide-de-camp au comte d'Albemarle, il fut nommé Major de son régiment en 1712, passa avec le même grade dans celui de Chambrier en 1717, fut fait Lieutenant-colonel de ce corps en 1725, Colonel par commission en 1727, & Colonel propriétaire dudit régiment le 4 Août 1728; il fut élevé au grade de Brigadier en 1734, de Généralmajor en 1742, & de Lieutenantgénéral le 1 Janvier 1748. Il quitta le service en 1749, & mourut à Lausanne le 16 Janvier 1756. Le général Constant s'étoit trouvé au siége de Hui en 1703, de Soutleuwe en 1705, de Menin & Ath en 1706, de Lille & Ganden en 1708, de Tournai & Mons en

1709, de Douai en 1710, aux batailles de Ramélies en 1706, d'Oudenarde en 1708: il fit les campagnes de 1743 ſur le Mein, celle de 1744 en Flandre, & en 1745 il commanda une brigade vers le Lohn ſous le duc d'Ahremberg: il eut l'honneur d'être préſenté à l'Empereur lors de ſon couronnement; ce Prince le préſenta lui-même à la Reine, ſon épouſe, en lui diſant: *Je vous préſente un de nos bons amis le baron de* Conſ*tant.* En 1746 il fut fait Commandant de l'Ecluſe, l'hiver ſuivant de Grave, & en 1748 de Bois-le-duc. Les Etats généraux lui avoient fait eſpérer en 1711, qu'à la paix ils lui feroient rendre ſes terres d'Artois: mais cela n'arriva pas. On remarque que ce grand homme auroit acquis encore plus de réputation, ſi pendant la dernière guerre de Flandre il n'avoit pas été autant gêné. De ſon épouſe, Roſe, baronne de Sauſſure, fille de Jean-Louis, baron de Bercher, & de Françoiſe de Perrotat, il eut quatre fils & une fille: *David*, qui ſuit; *Philippe-Germain*, dit le Chevalier, mort à 28 ans en 1756, Commandant d'un régiment wallon; *Juſte-Arnold*, premier Lieutenantcolonel du régiment de May; *Marc-Samuel*, retiré Major au ſervice de Hollande, & Angélique, mariée au marquis de Gentil de Langallerie. La partie généalogique de cet article eſt tirée du Dictionnaire de la Nobleſſe de France, où

on trouve une généalogie complette, légalisée par l'extrait du livre des filiations de Lausanne, par le vidimus des lettres d'origine, légalisé par le Résident de France à Genève, par l'acte de reconnoissance de Noblesse du canton de Berne, légalisé par l'ambassadeur de France à Soleure.

David-Louis, baron Constant de Rebecque, Seigneur d'Hermanches & Villars-Mendras, Maréchal-de-camp au service de France, Chevalier du mérite militaire & Lieutenantcolonel du régiment d'Aubonne, fils ainé du précédent, entra comme Officier dans le régiment de son père au service de Hollande, & obtint en 1741 une compagnie dans ce corps: il fit quelques campagnes en qualité d'Aide-de-camp du général comte de Kœnigsek, qui aussi bien que le duc de Cumberland, l'avoit pris en affection: il fut blessé à la bataille de Fontenoi, & eut le brevet de Colonel le 11 Avril 1748. Il avoit été nommé en 1747 Colonel d'un régiment suisse, qui devoit se lever pour l'Angleterre; mais comme il n'eut pas lieu, le Prince Stadthouder le nomma premier Capitaine de ses Gardes suisses. Il quitta ce service & entra dans celui de France en 1764, obtint le brevet de Colonel le 22 Mars 1765, fut créé Chevalier de l'ordre du Mréite militaire en 1766, & Major du régiment d'Eptingen; il se distingua en Corse en 1768 &

1769 à la tête des Grenadiers, des Chasseurs & d'un corps de Volontaires, ce qui lui valut le grade de Brigadier dès le mois de Novembre 1769, quoiqu'il n'ait été déclaré tel que le 3 Janvier 1770. Il est Lieutenantcolonel du régiment d'Aubonne depuis le mois de Décembre 1769, & Maréchal-de-camp depuis le mois de Février 1780. Il est veuf depuis 1773 de Louise de Seigneux, d'une des plus nobles familles de Lausanne.

CORNABÉ.

FRANÇOIS CORNABÉ, Généralmajor au service d'Hollande, est mort à Leiden en 1763. Né Bourgeois de Vevai, il prit de bonne heure le parti des armes, & entra en 1743 au service de Modène comme Major du régiment suisse de Gross: il y partagea la gloire que ce corps s'acquit la même année au siége de la Mirandole, & dans diverses rencontres jusqu'à sa réforme. En 1745 il obtint un brevet d'Aide-de-camp du prince de Waldek au service des Etats généraux, & fut fait ensuite Lieutenantcolonel du régiment de Waldek en récompense de sa bravoure; Colonel par commission en 1746, il eut en 1747 le commandement de six compagnies franches, le brevet de Généralmajor la même

année, & le Gouvernement de Willemſtadt en 1749. Incorporé avec ſes compagnies franches dans le régiment Vallon, en 1752, il fut nommé Commandant du troiſième bataillon, & mourut en 1763. Comme il n'étoit point dans l'habitude de venir au pays, que ſes frères & ſa famille n'exiſtent plus en Suiſſe, je ne puis en donner une notice plus étendue. Il y a cependant encore à Leyden quelques-uns de ſes neveux, qui ſont dans le commerce.

COURTEN.

JEAN-ETIENNE DE COURTEN, Lieutenantgénéral au ſervice de France, Chevalier de St. Louis & Colonel d'un régiment ſuiſſe, fils de *Jean-François*, Capitaine aux Gardes & Chatelain de Sierre, entra au ſervice de France comme Cadet, & devint Enſeigne de la compagnie de ſon père le 7 Avril 1668: il leva en 1672 une compagnie franche, fut nommé ſecond Major aux Gardes en 1688, & leva avec l'agrément du Roi & de la république du Vallais, un régiment vallaiſan de ſon nom, enſuite d'une capitulation conclue avec Mr. Amelot, Ambaſſadeur du Roi, en Novembre 1689. Brigadier le 3 Janvier 1696, Chevalier de St. Louis le 20 Février

1700, Maréchal-de-camp le 26 Octobre 1704, & Lieutenantgénéral le 15 Février 1721, il fut en même temps nommé Commandant du Vivarais, & mourut à Paris le 26 Février 1723. Il s'étoit distingué à la bataille de Steinkerke, aux siéges de Dixmude, Deinse, Venlo, Ruremonde, au combat d'Ekeren, à l'armée de Bavière en Flandre en 1705, & depuis dans le Roussillion & la Catalogne, de façon à mériter les éloges les plus flatteurs.

Melchior de Courten, Maréchal-de-camp au service de France, Chevalier de St. Louis, Colonel du régiment de son nom, Commandant général des Milices de la république du Vallais, fils d'*Etienne*, Capitaine d'une compagnie franche, entra dans cette troupe comme Cadet le 5 Janvier 1670 : Enseigne en 1671, Lieutenant en 1672, il l'obtint en Septembre 1673, à la mort de son père. Quelque temps après il fut incorporé dans le régiment de Pfyffer, d'où il passa le 6 Février 1690 dans le nouveau régiment de son nom avec le poste de Lieutenantcolonel. Il fut créé Chevalier de St. Louis le 20 Février 1700, eut la commission de Colonel le 12 Mars 1702, & fut élevé au grade de Brigadier le 13 Février 1704, en récompense de la bravoure qu'il avoit signalée au combat d'Ekeren, dans lequel il fut dangereusement blessé. Vers la fin de cette campagne il

marcha avec le régiment vers les Cevennes, & l'année suivante il attaqua le 24 Septembre avec tant d'intrépidité Ravenel, chef des Camisards, près de Massane, que ce malheureux fut obligé de prendre la fuite, après avoir vû périr environ deux cents de ses camarades. Il continua l'année suivante à servir dans les Cevennes, & en 1706 il joignit vers le Roussillon Mr. de Légal, Lieutenant-général, se trouva au siége de Barcelone, en 1707 à ceux de Puicerda & Béluverst, en 1708 & 1709 à l'armée de Catalogne, en 1710 au siége de Gironne, où il fut bloqué pendant 7 mois; enfin en 1714 il servit au siége de Barcelone, & en 1715 à celui d'Alcadia & à la conquête de Majorque. Nommé Maréchal-de-camp en Mars 1718 avec une pension de 4000 livres, la république de Vallais lui donna en même temps le commandement général de ses milices, & le Roi le gratifia le 14 Mars 1723 du régiment de Courten, qu'il résigna en Février 1724. Il mourut à Sérans dans le Vexin en 1728, après avoir mérité par ses services durant 58 ans, par son zèle, par sa valeur, par son expérience d'être placé à côté des Militaires les plus distingués.

Pierre, comte de Courten, Maréchal-de-camp au service de France, Colonel du régiment de son nom, Chevalier de St. Louis, & second fils du précédent, naquit en 1689. Il entra au service comme Cadet dans le ré-

giment de son nom en 1705, & devint Lieutenant au mois de Novembre de la même année; Capitaine par commission le 26 Décembre 1707, Chevalier de St. Louis en Février 1718, Colonel par commission le 28 Juillet 1721, ayant celui de Lieutenantcolonel depuis 1715, Lieutenantcolonel effectif du régiment de son nom le 3 Mars 1723, il l'obtint le 12 Février 1724, fut créé Brigadier le 1 Août 1734, Maréchal-de-camp le 20 Février 1743, & mourut le 18 Février 1744 à Kemps près de Bâle, en servant à l'armée du maréchal de Coigni. L'Empereur Charles VII, l'avoit créé en même temps que son frère, qui suit, Comte d'Empire, pour services rendus.

Maurice, comte de Courten, Lieutenant-général au service de France, Chevalier Grand-croix de l'ordre militaire de St. Louis, Chambellan de l'Empereur Charles VII, Colonel du régiment de son nom, troisième fils du maréchal Melchior, naquit en 1692. Il entra au service en Avril 1706 comme Cadet dans Courten; Capitaine-Lieutenant le 22 Décembre 1707, Capitaine par commission le 4 Mai 1709, Capitaine des Grenadiers en 17.., il obtint le 16 Avril 1721 une demie-compagnie vacante par la démission de son pere, fut créé Chevalier de St. Louis en Décembre de la même année, gratifié de la demie-compagnie de son cousin le Lieutenant-

général Jean-Etienne le 4 Mars 1723, nommé le 13 Juin 1724 Lieutenantcolonel du régiment de ſon frère, Brigadier le 1 Mars 1738, Maréchal-de-camp le 20 Février 1743, Colonel du régiment de ſon nom le 6 Mars, Commandeur de l'ordre de St. Louis en Novembre 1744, Lieutenantgénéral le 1 Janvier 1748, Grand-croix de St. Louis en 1757, & mourut en 1767, le 29 Janvier, âgé de 74 ans. La bravoure, les talens militaires & politiques, & les autres qualités recommendables qui le diſtinguèrent pendant 60 ans de ſervices, & qui paroiſſent héréditaires dans ſon illuſtre famille, feront à jamais honneur à la Suiſſe. Je dois un peu détailler ſes ſervices, qui lui valurent les marques de diſtinction dont on l'a vû honoré. Dès ſon entrée au ſervice il trouva les occaſions les plus favorables pour ſe faire connoître : en 1706 il ſervit en Catalogne, en 1707 aux ſiéges de Puicerda & Béluverſt, de Roſes en 1710, & la même année a celui de Gironne, pendant lequel il ſe diſtingua à un aſſaut, ainſi qu'à celui de Barcelone en 1714, comme il conſte par un certificat du maréchal de Berwik, délivré à Barcelone le 6 Octobre de ladite année. Il ſe trouva depuis aux ſiéges d'Alcadia & à la priſe de Majorque en 1715, au ſiége de Trærbach en 1734, & à l'affaire de Clauſen en 1735.

La mort de Charles VI ayant mis en mouvement

vement toute l'Europe, Louis XV envoya Mr. de Courten avec le maréchal de Bellisle dans toutes les Cours d'Allemagne, pour y négocier des affaires de la dernière importance; & la guerre ayant été déclarée, il le chargea de faire la réquisition à divers Etats pour le passage des trouppes françoises, & de pourvoir en même temps à leur subsistence. Le Brigadier de Courten s'acquitta parfaitement de ses commissions, & passa en Bohème avec les premières trouppes, se distingua au combat de Sahai, & étant entré dans Prague, il eut une bonne part aux expéditions qui accompagnèrent le siége de cette ville: dès qu'il fut levé, il eut ordre d'aller avec un gros détachement rompre tous les ponts de la Moldau: il réussit même à détruire celui qui étoit sur la Beraune près de l'abbaye de Kœnigsâl, dont il chassa l'ennemi, & s'empara de ses provisions. Il sortit de Prague avec l'armée, & étant dans le Palatinat, il fut détaché vers Egra pour favoriser la retraite de la garnison de Prague. L'empereur Charles VII, pour reconnoître ses services, le créa en 1742 Chambellan & Comte d'Empire, avec son frère & sa postérité. En 1743 il passa en Piémont, & y commanda quatorze bataillons, qui attaquèrent avec les Espagnols en Avril 1744 les retranchemens de Montalban, où il fut blessé d'un coup de feu à la jambe: il se

distingua aussi à la bataille de Pierrelongue ou Chateau - Dauphin, conduisit ensuite une division depuis Nice jusque dans le haut Dauphiné, se trouva au forcement des Alpes, aux siéges de Démont & Coni, & fit si bien à la bataille livrée près de cette dernière place, qu'avec neuf bataillons françois & quelques espagnols il attaqua presque toute l'infanterie piémontoise, la chargea deux fois, lui enleva une batterie, & décida la victoire en faveur de la France. Le prince de Conti en écrivit au Roi, & ce Monarque récompensa Mr. de Courten, en le créant tout-de suite Commandeur de l'ordre militaire de S. Louis. L'armée françoise se retirant de dessous Démont, il en fit l'arrière-garde, vint ensuite à Paris, & fut envoyé à la cour de Berlin en place de Mr. de Bellisle: après avoir rempli ses commissions, il servit en Flandre en 1746, & fut détaché après la bataille de Laufeld avec un corps de trouppes, pour aller au siége de Bergopzoom: il se jeta dans cette place au mois de Mars 1748, & y resta jusqu'en Septembre. Enfin le Roi lui confia le commandement de Mastricht, Limburg, Namur & dépendances jusqu'à l'entière conclusion de la paix.

Antoine - Pancrace - Ignace, comte de Courten, Maréchal-de-camp au service de France, Commandeur de l'ordre de St. Louis & Colonel du régiment de son nom, entra

au service de France comme Officier dans Courten, devint Major de ce régiment, & passa en 1762 avec le même grade dans les Gardes suisses, qu'il quitta en 1766, pour prendre le commandement du régiment de son nom, ayant été créé Brigadier le 25 Juillet 1762, Commandeur de St. Louis le 19 Février 1766; Maréchal-de-camp le 3 Janvier 1770. On vient de me promettre de sa part des mémoires intéressans sur sa famille.

Pierre-Hildebrand de Courten, Brigadier au service de France, & ancien Lieutenant-colonel du régiment de Courten; vit retiré dans le Vallais depuis 1767. Il obtint une compagnie en 1744, eut la commission de Lieutenantcolonel en 1748, celle de Colonel & le poste de Lieutenantcolonel effectif du régiment de Courten en 1758; le brevet de Brigadier le 25 Juillet 1762, & se retira en 1767. Il est aussi Chevalier de St. Louis.

Jean-Antoine de Courten; Brigadier au service de France, & Lieutenantcolonel du régiment de son nom; fut d'abord Officier dans ce corps, obtint une compagnie, & en fut fait Lieutenantcolonel en 1765, Colonel par commission en 1770. Il a été compris dans la promotion de Brigadiers de l'année 1780. Il est Chevalier de St. Louis.

Eugene de Courten; Brigadier au service de Sardaigne, & Lieutenantcolonel du régi-

ment de Kalbermatten, sert depuis longtemps dans ce corps : il en a été nommé Lieutenantcolonel en 1764, a obtenu la commission de Colonel en 1771, & a été élevé au grade de Brigadier en 1776.

La famille de Courten, établie sur-tout à Sierre, est aussi distinguée par son ancienneté que par ses services & ses alliances. On la croit sortie d'Italie, d'où elle se transporta à Brüg vers l'onzième siécle; elle eut même dans les temps reculés quelque part à la souveraineté du pays; mais elle n'est bien connue, ainsi que la plupart des familles vallaisanes, que depuis le quinzième siécle. *Jean-Antoine* fut Capitaine général du pays en 1532, *Jean* en 1687, *Eugene* en 1721; *Antoine* étoit grand Chatelain de Sierre en 1560, *Etienne* en 1580, *Antoine*, deuxième du nom, en 1610, *François* en 1646, *Jean-François* en 1670, *Jean-Antoine* en 1682, *Eugene* en 1694, *Joseph-Antoine* en 1712, *Hiacinthe* en 1724, *Joseph-Maurice* en 1726, *Elie* en 1736, *Marc-Antoine* en 1748. Beaucoup d'autres remplirent en differens temps les charges de Banneret & de Capitaine du dixain de Sierre, & se distinguèrent par leur fidélité à la patrie, & par leurs autres belles qualités.



COURVOISIER.

CHARLES COURVOISIER, Maréchal-de-camp au ſervice de France, ancien Colonel-commandant du régiment d'Anhalt, fils d'un Conſeiller de Vevai, eſt entré fort jeune au ſervice de Pruſſe, dans lequel il n'a été que ſubalterne; puis il a paſſé au ſervice de Hollande, où il fut fait Major, pour former les trouppes à l'exercice pruſſien, & parvint en 1757 au poſte de Colonel-commandant du régiment de Lindtman: appellé enſuite en 1759 en France par Mr. de Belliſle, il a été fait Lieutenantcolonel, & enfin Colonel-commandant du régiment d'Anhalt: Brigadier en 1769, & Maréchal-de-camp en 1781, il a quitté depuis long-temps ſon régiment. Il a épouſé une demoiſelle Cottin, fille d'un Négociant de St. Quentin, dont il n'a pas de poſtérité.

CRIVELLI.

SÉBASTIEN-HENRI CRIVELLI, Colonel au ſervice d'Eſpagne, étoit fils d'*Antoine*, Docteur en Médecine. La famille Crivelli,

gratifiée du droit de Bourgeoisie à Altorf en 1606, est originaire de Milan, & connue dès le onzième siécle : elle a produit un Pape dans le douzième, plusieurs Cardinaux, Archevêques, Évêques, Ministres d'état, Conseillers intimes, Sénateurs de Milan, & autres personnages illustres. *Bartholomé Crivelli* vint s'établir à Lugano vers le commencement du seizième siécle, & un de ses descendans y fut Fiscal : *Antoine*, dont il est parlé ci-dessus, fut le premier qui s'habitua à Altorf; depuis ce temps les Crivelli tinrent toujours un rang distingué dans le pays, & ils se trouvent actuellement alliés avec toutes les familles notables du Canton. *Sébastien-Henri* fut d'abord Capitaine dans le régiment de Lussi au service d'Espagne, & en 1636 Envoyé du canton d'Uri au Sindicat d'Italie; quelque temps après il fut revêtu par le Roi d'Espagne de l'emploi de Secrétaire-interprète auprès des Suisses; il rendit de grands services à ce Prince en cette qualité, & eut l'occasion de prouver son expérience & ses talens dans les affaires importantes qui lui furent confiées. En 1642 il leva un régiment suisse pour la couronne d'Espagne, servit avec distinction pendant 6 ans dans le Milanais, & fut réformé en 1648. Les Cantons catholiques l'envoyèrent en 1651 en ambassade auprès de Philippe IV, & il mourut à Bellinzona d'une attaque d'apoplexie

en 1664. Il étoit auſſi Bourgeois de Lucerne & de Rapperſchweil, & laiſſa quatre fils. L'ainé, *Otton-Fréderic*, fut Interprête à la cour de Madrit, & Lieutenantcolonel; *Jules-Henri*, Capitaine au ſervice d'Eſpagne, Baillif de Bellinzona, Secrétaire-Interprête, mourut en 1678; *François-Ferdinand*, Chevalier de Calatrava, Baillif de Bellinzona, mourut en 1690; *Sébaſtien-Balthaſar*, Seigneur de Zuffikon, fut auſſi du Conſeil à Altorf, & laiſſa poſtérité, ainſi que Jules-Henri, & François-Ferdinand.

CROUSAZ.

FRANÇOIS-NOÉ DE CROUSAZ, Lieutenantgénéral au ſervice de Saxe, Colonel-commandant des Gardes-du-corps de l'Electeur, Roi de Pologne, naquit en 1696 de *François-Daniel*, & de Judith de Mellet. La famille de Crouſaz, en latin *de Croſa*, eſt originaire du bourg de Crouſaz, faiſant partie de Chexbre, paroiſſe de St. Saphorin, une des quatre de la Vaux, dépendante cidevant des Evêques de Lauſanne, & compriſe actuellement dans le bailliage de ce nom au canton de Berne: elle a prouvé devant l'état de Berne 700 ans de nobleſſe, & a contracté de très-belles alliances,

entr'autres celles de Blonay, d'Arnay, de Métral, de Polier, de Loys, de Gumoens, de Praroman, de St. Cierge, d'Aubonne, de Cerjat, de Maillardoz, de Villarcel, de Vignoles, de Cossonay, d'Allinge, de Bellegarde, de Challons, & une grande partie des autres familles nobles du pays de Vaud: elle n'est pas moins illustrée par les services qui ont signalé dans tous les temps son zele & son dévouement à la Patrie, & aux Princes qu'elle a eu l'honneur de servir. *Isbrand* & *Claude*, Seigneurs de Prilliez, Crissiez & Corcelles, découvrirent la conspiration formée à Lausanne en 1558 par Isbrand Daux & son fils George, qui avoient entraîné dans leur parti quantité de Gentilshommes de la ville & du pays; *George*, fils de Claude, fut Lieutenant baillival, ainsi que son fils *Abraham*, Seigneur de St. George, qui se signala dans la guerre civile de 1653; l'ainé de ses fils, *David*, Seigneur de Mezery, fut Bourguemaître de Lausanne; le cadet, *Jean-Pierre*, un des plus grands Philosophes de son temps, éternisa sa mémoire par ses excellentes productions; *Benjamin*, fils ainé de David de Mezery, Colonel au service de l'état de Berne, s'est signalé dans la guerre civile de 1712, & a laissé sa seigneurie de Mezery à son fils ainé *Rodolphe*; *Jean-Daniel*, son frère, découvrit la conspiration du major Davel, fut Lieutenant baillival &

Controleur général à Lausanne ; *Jean-Philippe*, troisième fils de David, mourut en 1706 Lieutenantcolonel du régiment Funk au service de Suéde. *Jean-Henri*, d'une autre branche, fut tué au siége de Lille en 1708, comme Capitaine par commission dans le régiment de Tscharner, service de Hollande ; *Jean-François*, mort Capitaine à Batavia, fut blessé 4 jours de suite au siége de Landau en 1703 ; *Jean-Noé* fut Commandant du régiment bernois destiné pour aller à Geneve en 1743 ; *Charles*, Officier d'un mérite distingué, après avoir servi la Reine de Hongrie, est entré au service de Hollande en qualité de Lieutenantcolonel du régiment de Sparke, & a été embarqué pour Surinam ; *Fréderic* a été Colonel d'infanterie allemande au service de France.

François-Noé entra en 1708 au service de Hollande comme Enseigne dans le régiment de Métral : il se trouva en 1709 à la bataille de Malplaquet, où tous les Officiers du régiment ayant été ou tués ou blessés, il se trouva seul pour commander ce corps ; il le fit avec tant d'habileté, d'expérience & de courage, que malgré la perte considérable qu'il avoit soufferte, il eut la gloire de le ramener au camp dans le meilleur ordre : dans la rélation qu'il remit aux Etats généraux, il signa, DE CROUSAZ, *Enseigne & Commandant du régiment de Métral*. Cette conduite

extraordinaire pour un jeune homme de 13 ans, lui valut bientôt une place de Lieutenant : mais ayant été réformé en 1714, il passa au service d'Espagne, & obtint une compagnie de dragons, avec laquelle il fut embarqué en 1719 pour favoriser la descente du Chevalier de St. George : cependant la tempête l'ayant jeté sur les côtes de Norwège, & la principale partie de l'équipage ayant péri, il fut arrêté par ordre du Viceroi, & retenu prisonnier de guerre jusqu'en 1721, que perdant espérance d'avancer au service d'Espagne, il y renonça, & étant entré au service de Saxe, il obtint une compagnie dans le corps des Cadets. Peu après Auguste II le nomma Aide-de-camp du général de Milkau, & Lieutenantcolonel d'un régiment de dragons, & le 25 Décembre 1739. Lieutenantcolonel du premier régiment des Gardes à pied : c'est en cette qualité qu'en 1741 il se couvrit de gloire au siége de Prague : ayant été commandé pour l'assaut, son premier soin fut de prendre toutes les mesures convenables en pareil cas : il fut le premier qui entra ensuite dans la ville du côté de l'attaque des Saxons ; & le Roi lui en témoigna sa reconnoissance, en lui accordant le brevet de Colonel. A la bataille de Hohenfriedberg le régiment des Gardes fut sous ses ordres, & on le chargea de couvrir la retraite de l'armée, qui, malgré la

victoire des Pruſſiens, ne put être entamée: on conſerva auſſi par ce moyen plusieurs pièces de canon. Le lendemain 5 de Juin le duc de Weiſſenfels, Généraliſſime des trouppes ſaxonnes, le proclama Généralmajor de la manière la plus flatteuſe, & n'eut pas de peine d'obtenir la ſanction du Roi, qui d'ailleurs témoignoit depuis long-temps une eſtime particulière à Mr. de Crouſaz. Enfin, après avoir encore ſignalé ſa valeur & ſon intrépidité au combat de Strigau, où il reſta ſur le champ de bataille juſqu'à ce que l'armée ſe fut retirée, il fut fait au mois d'Octobre ſuivant Colonel des Gardes, & les deux régimens ayant été réduits à un ſeul, il y entra comme Colonel-commandant ſous le maréchal comte Rutofski. Lieutenantgénéral en 1766, il mourut en 1769, ſans avoir été marié.

Daniel de Crouſaz, Généralmajor au ſervice du Roi de Sardaigne, & Colonel-commandant du régiment de Montfort, étoit fils d'*Etienne de Crouſaz*, & de N. de Plait: après avoir paſſé par les différens grades d'Officier ſubalterne dans le régiment des Portes au ſervice de Piémont, il y obtint une compagnie en 1730: bleſſé en 1734 à la tête au combat de Parme, il ſe trouva à quelques ſiéges comme volontaire, & ſe comporta de façon à mériter que le Roi de Sardaigne le nommat en 1743 Major du régiment d'Au-

dibert ; & lui confiat en 1744 douze cens hommes, avec ordre, s'il étoit possible, de les faire entrer dans Coni, assiégé par les Espagnols & François. Mr. le major de Crousaz accepta sans délibérer cette dangereuse commission, & l'exécuta avec autant de bonheur que d'habileté la nuit du 8 au 9 Octobre, ce qui occasionna la levée du siége. L'année suivante il introduisit aussi six cens hommes dans Valence, fit faire une sortie, & sauver la garnison, pendant qu'il faisoit sans cesse tirer le canon par les Invalides ; il resta le dernier dans la ville, & ne sortit qu'après la retraite totale de la garnison. Le Roi l'en loua publiquement, le nomma en Avril 1746 Lieutenantcolonel, en Novembre 1748 Colonel-commandant du régiment de Montfort, & Colonel de ses armées, Brigadier en 1757, & Généralmajor en 1761 : il mourut fort estimé dans le courant de cette dernière année.

Jean-Louis de Crousaz, Généralmajor au service de Hollande, Colonel-commandant du régiment de Constant, Officier d'un mérite distingué, qui dans plusieurs occasions s'est montré digne de commander, entra jeune au service de Hollande : il obtint en 1736 une compagnie dans le régiment de Constant, en fut créé Major en 1746, Lieutenantcolonel la même année, & eut le brevet de Colonel en 1748 ; Colonel-com-

mandant de ce régiment en 1750, Généralmajor en 1763, il quitta le service la même année, & mourut en 1770.

DACHSELHOFER.

JEAN-RODOLPHE DACHSELHOFER, Seigneur de Chardonai & Bussi, Généralmajor au service d'Autriche, Chevalier de l'ordre de la Fidélité, Trésorier & haut Commandant du pays de Vaud, naquit à Berne en 1691 de *Charles*, Seigneur d'Uzingen, Gouverneur de Payerne, & de Marguerite de Diesbach. La famille Daxelhofer, de Dachselhofen, ou Dachelshofen est une ancienne & noble maison, qui suivant les mortuaires de Mellingen & les livres de bourgeoisie de Zurich, portoit originairement ces deux derniers noms, & demeuroit à Mellingen, où *Jean* possédoit au milieu du quatorzième siécle le château de Hünegg, & fit quelques donations aux Ecclésiastiques & pauvres de cette ville, & à l'abbaye de Kœnigsfelden; *Rodolphe*, premier du nom, obtint le droit de Bourgeoisie à Zurich en 1401, & fut Conseiller en 1411; *Pierre* fut premier Baillif de Baden en 1415; *Rodolphe*, son fils, Baillif de Baden, étoit Seigneur de Bonstetten, son fils, *Jean*, fut Trésorier, Conseiller, Baillif

du Thurgau; sa fille épousa Felix Schmid, depuis Bourguemaître de Zurich, & son fils *Jean* se transporta en 1509 à Berne, y fut reçu Bourgeois; & entra en 1534 dans le grand Conseil : plusieurs de ses descendans occupèrent les premières charges de la République; tels sont: *Nicolas*, qui fut pendant trente-deux ans Avoyer de Berne; *Nicolas*, son fils, qui après avoir été Grand-Sautier, Grand-Maître à Kœnigsfelden; Conseiller, Trésorier du Pays allemand; Banneret, Général en chef du second corps selon le défensional, mourut en 1707; & quantité d'autres, qu'il seroit trop long de rapporter. *Jean-Rodolphe* entra fort jeune au service d'Autriche; & obtint en 1710 une compagnie dans le régiment suisse d'Erlach : élevé en 1715 au grade de Major, il fit cette campagne & la suivante en Hongrie comme Aide-de-camp du général comte de Palfi avec tant de réputation, que le Prince Eugene fit publiquement son éloge. Le régiment où il servoit, alors Tillier, ayant été réformé en 1717, il passa dans le régiment de vieux-Lorraine en sa qualité de Major, eut le brevet de Lieutenantcolonel en 1719, le poste effectif de Lieutenantcolonel avec commission de Colonel en 1725, & celui de Colonel-commandant avec rang & brevet de Généralmajor en 1730. Malgré les sollicitations du prince Eugene, & la répugnance

de l'Empereur à lui accorder son congé, il l'obtint en 1733, à condition toutefois qu'il conserveroit son rang, & rentreroit au service quand il en seroit requis, à moins que ses affaires ne le lui permissent pas.

Etant du grand Conseil depuis 1727, il devint en 1733 Baillif d'Aubonne, & comme il existe à Berne une loi qui interdit le service étranger à tous ceux qui possèdent quelques charges de la République, il ne put se rendre à la gracieuse invitation de l'Empereur en 1735, quoique ce Prince lui promit de le créer d'abord Feldmaréchal-Lieutenant. En 1742 il eut une place dans le petit Conseil, en 1743 il fit un voyage vers le Rhin, eut l'honneur d'être présenté au Roi d'Angleterre, qui le fit manger à sa table, & le combla des marques les plus éclatantes d'estime & de bienveillance, & fut enfin fait Trésorier & haut Commandant du pays de Vaud en 1746. Il mourut le 19 Avril 1756, en accompagnant l'Avoyer régnant à son abbaye, d'une apoplexie foudroyante, qui ne lui laissa que quelques instans de vie. Ses funérailles furent magnifiques : on le regretta universellement, & la République perdit en lui un de ses plus grands Magistrats. Il avoit été employé dans différentes affaires importantes, comme en 1742 vers les frontières du Frikthal, pour y régler avec les Commissaires autrichiens les limites respec-

tives, & en plusieurs commissions de l'Etat. Il avoit épousé Rose Steiguer, fille de l'Avoyer de ce nom.

DIESBACH.

JEAN-FRÉDERIC, COMTE DE DIESBACH, Prince du St. Empire, & de Ste. Agathe, Noble de Messine, Général d'infanterie, Colonel du régiment de son nom, Chambellan & Conseiller de guerre au service de Sa Majesté impériale d'Autriche, Conseiller honoraire d'Etat & de guerre de la république de Fribourg, sa patrie, naquit le 7 Mars 1677 de *Jean-Fréderic de Diesbach*, Seigneur de Heitenried & de Belleroche, & d'Elisabeth de Steinbrugg, Dame de la Ctoix étoilée, fille de l'Avoyer de Soleure, & héritiere en partie de son illustre famille. L'origine de la maison de Diesbach se perd dans l'obscurité des temps les plus reculés. L'on trouve dans les dépôts publics, dans les Histoires de Suisse, de France & d'Allemagne, & dans la Chambre des comptes de Paris, des marques de son ancienneté & de son illustration. Les Lettres de Chevalerie de St. Michel, datées à Paris le 5 Septembre 1721, & signées LOUIS, en faveur de *Nicolas de Diesbach de Belleroche*, ensuite des preuves

preuves passées devant le maréchal d'Etrées, Vice-Amiral de France, Commissaire député par sa Majesté pour la vérification de ces preuves, & signées avec le Sr. de Clairambaul, Généalogiste des Ordres du Roi, enseignent plus amplement l'ancienneté, noblesse & qualité de la maison de Diesbach: entr'autres, d'apres un extrait tiré de la Chambre des comptes de Paris, il y est rapporté que Messire *Nicolas de Diesbach*, Chevalier, du pays de Berne, avoit 400 livres de pension du Roi Louis XI en 1473; que le même Monarque lui donna en 1474 au mois de Juin 1512 livres 10 sols, pour aider à la dépense de ses ambassades de la part des Ligues d'Allemagne vers lui; & que Messire *Guillaume de Diesbach*, Chevalier, du même pays, avoit aussi par manière de pension 340 livres; que le Sr. de St. Pol, gendre de Messire Guillaume de Diesbach, avoit 300 livres de pension du Roi François I en 1516; que *Ludovic de Diesbach*, Suisse, étoit au service du Roi Charles IX en 1572, dans la compagnie d'ordonnance de Ludovic de Birague, Capitaine & Chevalier de l'Ordre du Roi; & que *Gabriel de Diesbach*, Chanoine de la Métropole de Besançon, & Abbé de Vaucluse, reçu Chevalier de St. George en 1569, étoit l'un des Aumoniers ordinaires de la Reine Louise, femme du Roi Henri III en 1575. Il existe des lettres-patentes du Roi

L

François I, par lesquelles il permet à son amé & féal Conseiller & Maître d'hôtel, *Jean de Diesbach*, Chevalier, Capitaine des Ligues suisses, natif de Berne, en considération des services qu'il a rendus dans ses armées, de tenir & posséder les biens meubles & immeubles, qu'il a & peut avoir par acquisition ou succession dans les états de sa domination, comme s'il étoit né en France, données à Paris au mois de Décembre 1522, signées FRANÇOIS, & sur le replis, par le Roi, LE BATARD DE SAVOYE, Grand-Maître de France, & autres présens, DORNE, visa BRIGNOLLES, & scellées en cire jaune, régistrées à la Chambre des comptes le dernier Janvier, signé BRINON.

L'histoire d'Allemagne & de Suisse nous apprend, aussibien que les dépôts publics des Chancelleries de différentes villes de Suisse, que la maison de Diesbach, qui avoit l'honneur de servir la Maison impériale de Suabe, suivit Barberousse dans son passage en Suisse, obtint des terres de ce Prince, & s'établit dans ce pays vers 1191. *Rodolphe*, le premier connu du nom de Diesbach, possédoit la terre de Heimberg vers 1200, celles d'Hinderstand, Bayermoos, Kallenberg, Oggis, Lutterbach & plusieurs autres. Ses deux fils s'établirent à Berne, & héritèrent de leur mère, Adélaïde de Waberen, la seigneurie de Diesbach : ils assistèrent à quelques tour-

nois, servirent les Empereurs, & l'un d'eux, *Pierre*, épousa Nannine de Riggisberg, l'autre, nommé *Rodolphe*, s'allia avec Anne ou Catherine de Schwarzenbourg. Leur descendans furent domiciliés pendant une longue suite d'années soit à Berne, soit à Thun, ou dans leurs Seigneuries; les uns servirent la France; d'autres s'attachèrent aux ducs de Bourgogne, d'autres aux Empereurs de la maison de Luxembourg, d'autres enfin, fixés à Berne, y remplirent des charges tant civiles que militaires: ils fondèrent dans cette ville en 1420 la chapelle de St. Christophle dans la collégiale de St. Vincent, avec la sacristie de cette Eglise, & donnèrent un fond pour son entretien & celui du Chapelain: en 1730 ils firent présent à la même Eglise d'une croix d'argent du poids de cinq livres, & contribuèrent avec d'autres Nobles & deux Evèques de Lausanne pour faire deux chandeliers d'argent de la pesanteur de 170 livres. Il seroit trop long de rapporter ici toutes les marques de distinction que Mrs. de Diesbach ont reçues depuis le quatorzième siècle des plus grands Princes de l'Europe, tels que Charles VI, Roi de France, Amédé, Comte de Savoye, Jean, Duc de Bourgogne, Sigismond, Empereur, Maximilien I, Louis XI, Louis XII, Jule II, souverain Pontife, & autres. Une histoire complette de la famille, qui pourroit paroître

avec le temps, comme on le fait espérer, suppléera à cela, & je me contenterai de rapporter de suite les principaux faits des Officiers distingués, en commençant par ceux de la branche ainée, qui est celle des Fribourgeois. Je dois encore remarquer que la maison de Diesbach a possédé cinquante-deux tant baronies, que terres seigneuriales, avec un marquisat, & qu'elle s'est alliée aux illustres familles de Halweil, Arberg de la maison de Neuchatel, Pomey, St. Pol, de Réfuge, de Buren, Bonstetten, de Rive, d'Erlach, Wattenweil, Manuel, Ringoltingen, Grafenried, Tillier, Faraone, Alex, Lanten-Heid, Reiff, Fégelin, Affry, Boccard, Techterman, Estavayé, Multetz, May, Du Gard, d'Alt, &c.

Jean-Fréderic entra d'abord au service de France comme Officier aux Gardes-suisses, & leva le 15 Septembre 1695 une compagnie, avec laquelle il entra dans le régiment de Pfyffer, où il fut par la suite Commandant du second bataillon avec brevet de Lieutenantcolonel. Enfermé avec les débris de ce corps dans Lille le 15 Août 1708, il eut une épaule fracassée d'une palissade & une veine rompue, en donnant les preuves les plus éclatantes de son courage; ce qui joint à l'expérience qu'il avoit montrée à la défense de deux postes près de Nimwegen au commencement de la guerre, lui fit espé-

rer avec raiſon quelque récompenſe proportionnée à ſes ſervices, d'autant plus que quantité d'Officiers, moins anciens que lui, avoient remporté le prix de leurs belles actions. A tout haſard, lorſque la garniſon évacua la place le 8 Décembre, il s'arrèta au camp du Prince Eugène, lui fit ſa cour, s'aſſura de ſa protection, en cas qu'il n'obtînt rien de la cout de France. Arrivé à Paris, il porta ſes plaintes au duc du Maine du peu d'égard qu'on paroiſſoit avoir pour lui, & pria ce Prince avec la plus noble franchiſe, de demander au Roi en ſon nom ou un régiment ou ſon congé. Le Duc étonné de cette propoſition, lui demanda, s'il y avoit bien penſé? & ſur une réponſe auſſi ferme que la demande, lui promit d'en parler à Sa Majeſté: le 2 Septembre 1710, au retour du coucher du Roi, Mr. le Duc dit à Diesbach, que Sa Majeſté lui accordoit ſa demande, en lui diſant qu'il auroit ſon congé: celui-ci répondit, qu'il n'en étoit pas moins obligé, & partit auſſitôt pour ſe rendre en Suiſſe. Il ne reſta pas long-temps ſans emploi; car le prince Eugène lui fit obtenir en 1711 une commiſſion pour lever un régiment ſuiſſe de 1600 hommes à la ſolde des Etats Généraux: il le forma aux environs de Conſtance; ce qui irrita fort le comte du Luc, Ambaſſadeur de France, qui s'en plaignit au canton de Fribourg & à la Diette helvétique le 29 Octobre

de la même année. Fribourg, desirant de conserver l'honneur de son illustre citoyen, sans offenser la France, tacha envain d'adoucir cette affaire, qui devenant de jour en jour plus sérieuse, obligea la République à citer Mr. de Diesbach, & à le sommer de remettre entre les mains du Sénat l'original de la capitulation qu'il avoit conclue avec les Hollandois. Après s'en être défendu quelque temps, il promit de la produire, partit de Fribourg, & en laissa une copie entre les mains de ses amis, qui l'excusèrent du mieux qu'ils purent. Cependant certaines personnes intéressées s'en prirent si fortement, que Mr. de Diesbach fut rayé du nombre des Membres du grand Conseil. Tandis qu'on l'abaissoit ainsi, les Hollandois l'éleverent, en lui donnant le brevet de Brigadier la même année 1711.

Son régiment ayant été réformé à la paix d'Utrecht, il entra au service de l'Empereur, qui le créa Généralmajor le 28 Avril 1714. Il fit les campagnes de Hongrie, & à la bataille de Peterwaradin en 1716 il commanda l'avant-garde sous le prince Alexandre de Wirtemberg: il emporta dès le commencement de l'action une batterie de dix pièces de canon, & chargea avec tant d'impétuosité l'armée ottomane, qu'elle n'y put résister. Il se trouva au siége de Temeswar, à la bataille de Belgrade, & au siége de cette place,

toujours comme le plus ancien Généralmajor; ce qui lui valut le 3 Avril 1718 la patente de Comte d'Empire, pour lui, sa postérité, & son frère Philippe, pour lors Lieutenantcolon. dans le régiment de Buisson au service de France. Après la conclusion de la paix avec les Turcs, il fut envoyé dans le royaume de Naples, avec un corps de Trouppes impériales, où ayant appris que Melazzo étoit assiégé par les Espagnols, il se jeta dans cette place, lui seul, toujours animé à la vue des occasions d'acquérir de la réputation, & de prouver son ardeur au Grand Prince qu'il servoit: environ six semaines après, l'armée autrichienne, sous les ordres du comte de Merci, débarqua à deux lieues de Melazzo, & les Espagnols, découragés du reste par la belle défense de la garnison, levèrent le siége la même nuit, pour se retirer à Francavilla. On sait qu'il s'y livra une bataille: Mr. de Diesbach, chargé du centre de l'attaque avec le comte Wallis, y signala un courage extraordinaire, & reçut cinq blessures fort dangereuses. Le même jour il fut gratifié du régiment de Holstein-Bek, vacant par la mort du Prince de ce nom. Il n'étoit pas encore guéri de ses blessures, qu'il se rendit en 1719 au siége de Messine, formé par les Autrichiens: des trois assauts donnés à la forteresse, il fut aux deux derniers, du 12 Octobre, & du 17 du même mois: ce der-

nier fut si efficace, que la place capitula. Élevé le 9 Mai 1722 à la dignité de Prince d'Empire sous la dénomination de Ste. Agathe avec le privilége de transmettre ce titre à sa postérité, ou à son héritier, il fut quelques jours après nommé Gouverneur de Siracuse & ses dépendances, le 22 Juillet 1723 Gentilhomme de la chambre & Chambellan, le 16 Octobre suivant Général-Feldmaréchal-Lieutenant, & le 11 Novembre 1726 Conseiller aulique de guerre. Ayant épousé en 1723 la comtesse de Faraone, d'une des plus illustres familles de la Sicile, la ville de Messine, par une distinction singulière, l'admit parmi ses Nobles: le diplome à ce sujet est du 5 Décembre 1729, & scellé du sceau de cette ville célebre, qui a pour légende: S. P. Q. R. *decreto Messana Nobilis & regni caput.*

En 1733 le Prince de Diesbach fut envoyé en Italie depuis la Sicile, où en 1727 il avoit commandé pendant onze mois l'armée impériale, & le 29 Juin 1734 il eut à la bataille de Parme l'aile droite sous ses ordres: il se distingua encore extrêmement dans cette journée, & fut dangereusement blessé; ce qui l'obligea de se retirer à Fribourg. Il perdit son régiment d'infanterie allemande en 1744, sur la nouvelle de sa mort, que manda à Vienne le marquis de Prié, Ambassadeur de Marie-Thérèse, Reine de Hon-

grie, en Suisse. Ce régiment fut d'abord donné à Mr. le comte Antoine de Colloredo, aujourd'hui Maréchal des armées de S. M. I. & R. apostolique Joseph II: ce Seigneur ayant appris que le Prince de Diesbach n'étoit pas mort, fut vivement affligé d'avoir obtenu, le propriétaire encore vivant, le régiment d'un Officier distingué par les grands services qu'il avoit rendus à l'auguste maison d'Autriche : il alla d'abord auprès de S. M. la Reine, & lui dit; qu'il étoit assez jeune pour pouvoir attendre; qu'il la supplioit de reprendre ce bienfait, obtenu sur une fausse nouvelle. Sa Majesté toujours grande en tout, répondit, qu'elle ne pouvoit retirer une grace qu'elle venoit d'accorder, & qu'il ne devoit pas se mettre en peine du sort du prince de Diessbach. Effectivement elle nomma celui-ci Général d'infanterie le 29 Avril 1744, avec une pension de 4000 florins, équivalent du régiment qu'il avoit eu. Ainsi cette incomparable Impératrice sut contenter tous les deux. Cet évènement est sans doute la première cause des bontés que S. E. le maréchal de Colloredo a pour le comte Philippe de Diesbach, fils du cousin germain de feu le Prince, aujourd'hui Lieutenant-colonel de son régiment, & Commandant d'un bataillon de Grenadiers, qu'il obtint de Sa Majesté l'Empereur glorieusement régnant, pendant la dernière guerre, ainsi que

de ſon prompt avancement ſous le règne de feu l'Impératrice - Reine d'immortelle mémoire. Enfin ce grand homme, retiré à Fribourg, où il a été retenu par la goutte & d'autres infirmités, qui l'ont rendu perclu & impotant, ſuite de tant de campagnes qu'il a faites, & des bleſſures qu'il a reçues, eſt mort dans cette ville le 24 Août 1751, ſans enfans de ſon mariage avec la comteſſe Victoire de Faraone, morte en 1770, âgée de 104 ans. Il fut le premier qui obtint de la république de Fribourg la diſtinction d'un fauteuil aux aſſemblées du Conſeil ſouverain, avec le titre de Conſeiller honoraire d'état & de guerre. Il inſtitua pour ſon héritier François-Pierre, Comte d'Empire, & Prince de Ste. Agathe, ancien Seigneur Baillif de Rue, fils aîné de Jean-Joſeph George de Dieſbach de Torni, Lieutenantcolonel du régiment du Prince, ſon couſin germain, & Commandant de Plaiſance en 1738.

François-Philippe, comte de Dieſbach, Seigneur de Belleroche & Heitenried, Maréchal-de-camp au ſervice de France, Commandeur de l'ordre royal & militaire de St. Louis, Colonel du régiment ſuiſſe de ſon nom, frère du précédent, naquit en 1682. Il entra au ſervice comme Cadet aux Gardes en 1700; Souslieutenant, Aidemajor, Capitaine-commandant dans le régiment de Brendlé, il obtint le 15 Septembre 1702 la

commiſſion pour lever une compagnie dans le régiment de Pfyffer ; Commandant du ſecond bataillon en 1709, il fut gratifié de la demie-compagnie de ſon frere aîné le 23 Septembre 1710, & du brevet de Lieutenant-colonel le 20 Mars 1713. Il paſſa en 1715 avec ſa compagnie dans le régiment de Buiſſon comme Lieutenantcolonel en ſecond, & fut fait premier Lieutenantcolonel le 28 Mai de la même année, Colonel par commiſſion en Octobre 1719, Colonel propriétaire du régiment de Buiſſon le 4 Janvier 1721, Brigadier le 20 Février 1734, Maréchal-de-camp le 1 Mars 1738, Commandeur de St. Louis le 10 Mars 1743. Il avoit prétendu au régiment des Gardes en 1742., & quelques années avant ſa mort, arrivée à Fribourg le 7 Avril 1764, il avoit eu l'agrément du Roi pour faire commander ſon régiment par Romain, baron de Diesbach, ſon beau-frere. Il ne lui reſta point d'enfans de ſon premier mariage avec une fille de qualité de Valencienne, mais de ſon ſecond, avec Louiſe, fille de Nicolas de Diesbach, & de Marie-Barbe, fille de l'avoyer de Lanten-Heid, Seigneur de Cugi & Aumont, & Chevalier Grand-croix de St Michel, il en exiſte trois : Mr. le comte de Diesbach de Steinbrugg, qui a quitté le ſervice, s'eſt marié avec ſa couſine germaine, fille du général de Diesbach de Belleroche, dont un fils unique,

nommé *Romain* ; deux demoiselles, l'une mariée à Mr. de Fégelin, Seigneur de Vivis & Baillif de Pont-en-Ogoz, l'autre au brigadier comte d'Affry. Mr. de Diesbach s'est acquis beaucoup de réputation aux campagnes qu'il a faites ; & pendant la guerre de 1741 à 1748 il e eu un commandement considérable sur le Rhin, où la brigade des Gardes entr'autres étoit sous ses ordres.

Jean-Ulric de Diesbach, dit *de Prémont*, Lieutenant des Cent-Suisses de la Garde du Roi, étoit fils de *George*, Seigneur de Torni, Mattenberg & Heitenried, & de Marguerite d'Alex, Dame de Torni-le-grand. Il obtint d'abord en 1641 une compagnie dans le régiment de Praroman, avec lequel il se distingua jusqu'à sa réforme. En 1646 il fut fait Lieutenant des Cens-Suisses de la Garde. Les Cantons, mal informés par quelques envieux, se plaignirent en 1648 à l'Ambassadeur de France, de ce que la place de Lieutenant de cette trouppe avoit été vendue, & eurent le dernier Mai 1650 la réponse suivante du Roi : " Sa Majesté bien informée „ que la charge de Lieutenant des Cens-„ Suisses n'a point été vendue à prix d'ar-„ gent, mais qu'elle a été donnée au mérite „ du Sr. de Diesbach, & pour récompense „ de ses services & de ceux de sa Maison, &c. Mr. de Diesbach se signala au siége d'Arras comme volontaire, & y fut blessé. Sa famille

possède une lettre de Louis XIV à LL. EE. pour leur demander la levée d'une compagnie franche, destinée à être la garnison ordinaire de Lion, en la place de celle du régiment des Gardes suisses, qui y étoit ci-devant établie, en faveur de Jean-Ulric, à cause des longs, fidèles & agréables services que lui & ceux de sa maison ont rendus aux Rois ses prédécesseurs & à lui-même : cette lettre est datée de St. Germain en Laye le 23 Mars 1666. On peut voir dans la vie d'Anne d'Autriche, tome quatrième, par la présidente de Motteville, la manière dont il se distingua à la cavalcade faite à Paris en 1651, à l'occasion de la Majorité de Louis XIV. Il mourut le 10 Février 1671 sans postérité de son épouse de la famille de Fégelin.

George-Nicolas de Diesbach - Belleroche, Lieutenant des Cent-Suisses, Capitaine de deux compagnies d'infanterie, neveu du précédent, & fils de *Josse*, Seigneur de Mattenberg & Belleroche, & de Madelaine de Manuel, servit dans sa jeunesse en France : il succéda par lettres-patentes du Roi, données à St. Germain en Laye le 30 Novembre 1641, aux charges vacantes par la mort de son oncle, & donna en différentes occasions des preuves de son courage ; ce qui lui attira la bienveillance du Roi, qui lui donna aussi le commandement de deux compagnies, l'une de 210, & l'autre de 100 hommes. Il

mourut le 24 Mars 1698, laissant deux fils de son épouse Marie-Marguerite d'Affry.

Nicolas de Diesbach, Seigneur de la Cour, Lieutenant des Cens-Suisses, fils du précédent, naquit le 11 Août 1668 : Cadet de la compagnie de son père en 1683, Enseigne le 2 Décembre 1687, à son incorporation dans le régiment d'Erlach, Souslieutenant le 12 Mars 1689 dans celui de Schellenberg, Lieutenant des Grenadiers à la création de ce poste, Lieutenant d'une des compagnies de son Père le 14 Mai 1692, il les obtint toutes les deux par la résignation de celui-ci, en vertu de Lettres signées à Versailles le 8 Avril 1693, servit avec honneur aux siéges de Namur, Charleroi, où il commanda les Grenadiers, & au blocus de Hui, & fut fait Lieutenant des Cens-Suisses par brevet du 5 Mai 1699. Il se démit de cet emploi le 30 Octobre 1720, fut créé Chevalier Grand-croix de l'ordre de St. Michel; après preuves faites, comme on l'a dit ci-dessus, le 5 Septembre 1721, & fut gratifié d'une pension de 1200 livres le 8 Octobre suivant. Il mourut à Fribourg le 8 Juillet 1735. Il eut de sa femme Marie-Barbe de Lanten-Heid; *François-Philippe* & *François-Romain*.

François-Philippe de Diesbach, Seigneur de Beaume & Vesin, Lieutenant des Cent-Suisses de la Garde du Roi; fils aîné du précédent, naquit en 1707 : il eut dans sa

jeunesse un brevet d'Officier, jusqu'à ce que son père lui remit le 3 Octobre 1720 sa lieutenance des Cent-Suisses, qu'il conserva jusqu'en Juin 1730, que ses infirmités l'obligèrent de quitter le service. Il mourut à Fribourg en 1744, ayant été marié à Marianne de Reiff de Cugi, qui lui apporta les seigneuries de Beaume & Vesin.

François-Romain baron de Diesbach, seigneur des vicomtés d'Achiez-le-petit, Marlimont, Vanquetin, la Lagne, baron de Croisette, Seigneur de Lozenheim, Thelus, &c. Lieutenantgénéral au service de France, Chevalier Grand-croix de l'Ordre royal & militaire de St. Louis, Colonel du régiment suisse de son nom, naquit en 1716 de Nicolas de Diesbach, dont je viens de parler. Il entra en 1731 au service comme Officier dans le régiment de son nom, obtint en 1734 une compagnie dans celui de Bésenval, fut nommé Major de celui de Diesbach en 1748, eut la même année la commission de Lieutenantcolonel, & fut gratifié de celle de Colonel en 1751; Lieutenantcolonel effectif en 1755, Colonel-commandant en 1757, Brigadier en 1758, Maréchal-de-camp le 20 Février 1761, Commandeur de l'orde de St. Louis la même année, étant Chevalier depuis 1746, Colonel propriétaire du régiment de Diesbach en 1764, il a été créé Chevalier Grand-croix de St. Louis le 25 Août

1779, & Lieutenantgénéral en 1780. Mr. de Diesbach, Officier aussi recommandable par une bravoure singulière, que par une expérience consommée, a fait toutes les campagnes de la guerre de succession d'Autriche, & a eu le gras de la jambe emporté d'un boulet de canon le 2 Juillet 1747 a la bataille de Laufeld : il est très-connu par les services qu'il a rendus à la France pendant la dernière guerre, où il contribua au gain de la bataille de Bergen en 1759, en rejoignant quelques instans auparavant le maréchal de Broglie avec un petit corps qu'il commandoit. Aussi la rélation de cette victoire, imprimée à Paris, fait-elle une mention particulière de lui. Il se distingua à celle de Corbach en 1760, en tombant sur l'ennemi la bayonnette au bout du fusil, & l'obligeant de se retirer : il ne se fit pas moins d'honneur à celles de Sandershausen, Rossbach & Lutterberg. D'ailleurs chacun sait sa belle défense de Cassel en 1762, & l'honneur que le prince Ferdinand de Brunswik lui fit de lui donner quelques piéces de canon, distinction que Louis XV a aussi imitée, en lui faisant présent de la même quantité d'artillerie de l'arsenal de Strasbourg. Le baron de Diesbach a placé ces canons dans la terre en Artois où il fait sa résidence. En Avril 1764 il fut nommé par le Roi pour commander en Artois. Il a épousé en 1746

Ma-

Marie - Thérèse - Dominique de Mulletz, d'Arras, qui lui apporta en mariage un grand nombre de Seigneuries & terres en Picardie, Artois & Flandre.

Hubert de Diesbach, Chevalier de l'ordre de St. Henri, Lieutenantgénéral au service de Saxe, Capitaine des Cent-Suisses de la Garde, second fils de *George-Nicolas*, Lieutenant des Cent-Suisses de Paris, & de Marie-Marguerite d'Affry, naquit vers la fin de l'année 1669. Il entra au service de France en 1684 comme Enseigne dans le régiment de Stuppa le jeune; Souslieutenant en 1687, Capitaine-Lieutenant en 1689, il s'est rencontré à plusieurs actions militaires, & a mérité par-tout les éloges des Généraux, particulièrement au siége de Landau, où en qualité de Capitaine des Grenadiers, il fut un des premiers qui se jeta dans un ouvrage, emporté par assaut: le maréchal de Tallard l'en loua devant toute l'armée. Il se distingua à la bataille de Nerwinden le 29 Juillet 1693. Ayant quitté le service en 1698, il entra en 1701 dans celui de Saxe, avec le brevet de Lieutenantcolonel, obtint un régiment en 1711, & fit si bien son devoir en 1715 au siége de Stralsund, que le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, le créa Généralmajor de ses armées, & quelques années après Capitaine-Lieutenant des Cent-Suisses de sa Garde. En 1730. ce Prince l'envoya à Fribourg avec

M

une lettre, pour demander à Leurs Excellences quelques beaux hommes, afin de rétablir sa compagnie de vrais Suisses, ce qu'il obtint: pendant son séjour dans cette ville l'Etat lui donna un festin, honneur qui n'étoit arrivé à aucun Citoyen. Il étoit alors Aide-de-camp de l'Electeur. En 1733 il fut fait Capitaine-Colonel des Cent-Suisses sans renoncer à son régiment d'infanterie, & Lieutenantgénéral.

Le Roi étant décédé, le Prince electoral, son fils, se mit sur les rangs pour succéder à la couronne de Pologne, & dans le dessein de réussir, il envoya en ce royaume une ambassade, composée des comtes de Wakerbath, Bauditz & du général Diesbach: ces Seigneurs trouvèrent bien des oppositions à leur arrivée, vû que le parti de Stanislas étoit fort accrédité, & soutenu par les Emissaires de la France: ils parvinrent néanmoins à faire proclamer l'Electeur Roi de Pologne le 5 Octobre par Hosius, Evêque de Posnanie. Cet éclat pensa couter cher aux Ambassadeurs: un Gentilhomme de la maison de Kiowski, zélé partisan de Stanislas, s'emporta tellement, que sans les priéres du Nonce, il alloit se livrer aux dernieres extrémités. Cependant les Saxons triomphèrent, & les Ambassadeurs d'Auguste jurèrent en son nom les *Pacta conventa* le 24 du même mois. Ce Prince, informé du succès de son entreprise,

& singulièrement de la part qu'y avoit eue Mr. de Diesbach, le combla de caresses, lui fit présent de plusieurs belles terres aux environs de Dresde, avec droit de chasse & de pêche, & en Janvier 1734 il lui fit l'honneur de le faire marcher immédiatement après lui lors de son couronnement. Enfin troisième Chevalier Grand-croix de l'Ordre de St. Henri, lors de son institution le 7 Octobre 1736, il mourut, sans avoir été marié, le 26 Avril 1742.

Romain, *baron de Diesbach*, Seigneur d'Aumont, Vesin & Beaume, Feld-Maréchal-Lieutenant au service d'Autriche, Colonel d'un régiment suisse, Conseiller d'Etat, Lieutenant d'Avoyer, Colonel du pays à Fribourg, Colonel de la Confédération helvétique suivant le défensional, étoit fils de *Jean-Jacques de Diesbach*, & de Marie-Françoise de Reinold. Il entra en 1684 au service de la maison d'Autriche comme Officier dans le régiment de Kinski; obtint une compagnie en 1689, devint Major en 1692, & Lieutenantcolonel en 1696: il fut nommé Sénateur à Fribourg en 1701, & les cantons de Lucerne, Uri, Schweitz, Underwalden, Glaris, ayant en 1702 accordé à l'empereur Léopold un régiment de 2400 hommes, pour la défense des états d'Autriche voisins de la Suisse, il en fut nommé Lieutenantcolonel, & fut gratifié du brevet

de Colonel le 10 Août 1704; Généralmajor le 27 Avril 1708, il obtint, le 13 Février 1712, le régiment qu'il avoit eu jusqu'alors en commun avec le général de Niederœst, par une patente du Conseil aulique de guerre, signée CAMPMILLER, & fut créé Feldmaréchal-Lieutenant par l'Empereur Charles VI le 21 Mai 1716. Son régiment fut réformé en 1717, & il continua à servir jusqu'en 1725, qu'il vint reprendre à Fribourg sa place dans le Sénat; fut fait Lieutenant d'Avoyer & Colonel du pays en 1736, & mourut le 15 Janvier 1738. Il s'étoit distingué dans toutes les campagnes depuis son entrée au service: tous les brevets qui lui ont été accordés par les Empereurs Léopold, Charles VI, Joseph I, ainsi que la lettre de Léopold, dans laquelle ce Prince lui mande de faire le service de Généralmajor sous les ordres de l'Electeur de Brunswik-Lunebourg, sont autant de témoignages éclatants de sa bravoure: ils sont tous conservés dans la famille. Il avoit épousé Marie-Elisabeth de Lanten-Heid, Dame de la croix étoilée, qui lui apporta les seigneuries d'Aumont, Vesin & Beaume.



Les Diesbach de Berne

On écrit de Berne à la *Liberté* :

le 14 oct 1917

Dimanche passé, est mort, à Berne, M. Robert de Diesbach. Avec lui s'est éteinte la branche bernoise de cette famille qui, à Fribourg, compte encore une nombreuse descendance. Le très grand rôle que les Diesbach ont joué dans l'ancienne république de Berne a débuté avec Nicolas de Diesbach, qui fut, en 1422, membre du Petit Conseil. C'est surtout aux XVe et XVIe siècles que l'influence de la famille se fit sentir au gouvernement bernois. Plus de soixante-dix membres de la famille ont été au service étranger, dont, pour la branche bernoise seulement, huit ont obtenu le grade de général ; trois ont revêtu la diginité d'avoyer à Berne ; vingt-quatre ont fait partie du Petit Conseil.

En 1532, Jean-Roch de Diesbach, resté fidèle à la religion catholique, émigrait à Fribourg et commençait la branche fribourgeoise de la famille. Son frère Sébastien, qui fut le chef des Bernois aux batailles de Novare et de la Bicoque et avoyer de Berne en 1529, revint au catholicisme et suivit, en 1534, son cadet à Fribourg. Un troisième frère, Nicolas, est l'ancêtre de la ligne protestante, restée à Berne, et qui vient de perdre son dernier rejeton masculin.

samedi 20 octobre

nombreuses sans doute, une partie d
Bessarabie ; elle poussait la généro
jusqu'à lui préparer un roi... Di
journaux ont parlé de ces choses. Il
difficile de préciser le degré d'insp
tion dont ils ont bénéficié. Mais l'aff
n'a pas dû sortir de la catégorie des
sais : on en parle moins, au lieu
parler plus et il appert de renseig
ments sûrs que MM. Carp et Margi
man ne sont pas allés à Berlin.

A défaut de ce projet, un autre s
esquissé; nous en voyons tout juste
contour : la presse de nos pays n'e
pas encore parlé. Il a pour défens
un Moldave de Bessarabie, M. Const
tin Stere, ancien professeur à Ja
qu'une déportation en Sibérie, subie
temps de sa jeunesse, a fait germa
phile convaincu. Cet intellectuel sou
le voir les troupes russes soutenir
livisions roumaines dans la défense

DIESBACH

DE BERNE.

JEAN DE DIESBACH, Seigneur de Langes & Vandable, Maréchal-de-camp au ſervice de François I, Colonel d'un régiment ſuiſſe, Chevalier, Conſeiller & Maître-d'hôtel de ce Prince, troiſiéme fils de *Nicolas*, Seigneur de Signau, Diesbach, Worb, Ruod & Kiſen, Chevalier, Avoyer de Berne, & d'une Dame de la maiſon de Scharnachthal, héros dont le nom ſera immortel par les ſervices qu'il a rendus à la France & à ſa Patrie, & par les récompenſes & marques d'honneur qui en ont été le prix, fut élevé Page à la Cour de France, où ſon père étoit en conſidération. Ayant quitté cette Cour, Louis XII écrivit une Lettre très-gracieuſe à ſon pere, l'aſſura qu'il ſe feroit toujours un plaiſir de lui témoigner efficacement ſa bienveillance royale. Cependant les Suiſſes, autrefois intimément alliés avec la France, changèrent d'inclination, & firent la guerre à cette couronne, qui ne les avoit pas aſſez ménagés. *Jean de Diesbach* fut choiſi pour commander l'armée qui devoit agir contre elle dans le Milanais: il donna des grandes preuves de ſa bravoure à la bataille de Marignan, &

prit des mesures si justes, que l'armée suisse, après un combat de deux jours, quoiqu'elle n'eût pas vaincu, emporta autant de gloire, que si elle avoit détruit l'armée françoise, de beaucoup supérieure. Après la campagne il retourna à Berne : mais ne pouvant vivre dans un état qui, parce qu'il jouissoit d'une paix profonde, ne fournissoit pas à son courage des occasions de se signaler, il leva en 1517 des troupes au service du Pape, au nombre de 2450 hommes, de concert avec de Silenen, Capitaine de la Garde du Pontife. L'Etat ayant appris cela, fit non seulement fermer la plupart des passages, mais aussi mettre aux arrêts Jean de Diesbach, comme infracteur des ordonnances, émanées au sujet des levées de troupes. Cette affaire n'eut cependant pas de suite, & Diesbach rentra bientôt dans les bonnes graces du Souverain.

En 1521 il fut Chef & Colonel des troupes que les Suisses envoyèrent au secours de François I en Picardie : ce Prince, qui pendant toute la campagne avoit expérimenté de quelle conséquence il seroit pour le bien de ses affaires, de s'attacher un militaire aussi distingué & estimé que l'étoit le colonel de Diesbach, le nomma la même année Maréchal-de-camp & Conseiller d'Etat, lors de sa marche en Hainaut, & lui fit présent de la terre de Langé, avec réserve

du droit de rachat moyennant la somme de 10000 livres tournois, ainsi qu'il conste par lettres-patentes du Roi, datées du 18 Décembre 1521. Il lui fit aussi épouser Jeanne de Réfuge, Dame d'honneur de la Reine, qui lui apporta en mariage la terre de Vandable. On rapporte que s'étant trouvé à la bataille de Sessia en 1522, il voulut après l'action faire emporter par ses soldats le chevalier Bayard, qui le refusa. Ce fait se trouve dans plusieurs auteurs; mais ce que la maison de Diesbach a fait imprimer sur titres & documens respectables, n'en fait pas mention: ce qu'il y a de sûr, est qu'il accompagna le Roi en Italie, se trouva à la bataille de Pavie, & y commanda en chef le corps considérable de Bernois qui s'y rencontrèrent. Etant posté à quelque distance de la ville, il fut averti de la marche des ennemis, & ayant remarqué par leur mouvemens, qu'ils alloient se former dans un endroit très-avantageux, il s'offrit de les attaquer avec ses Bernois avant qu'ils eussent pris poste, ne doutant pas que ce seroit le moyen de les mettre en déroute: on ne suivit pas son avis; on livra bataille trop tard; & on la perdit. Mr. de Diesbach combattit comme un lion, & fut tué proche de la ville. Ainsi mourut ce grand homme, qui ne se voyant point d'héritier avoit déjà disposé de vingt six mille livres *ad causas pias*, & de mille écus blancs pour la bourse de sa famille à Berne.

Sébastien de Diesbach, Chevalier, Colonel au service de France, Avoyer de Berne, deuxième fils de *Louis*, Gouverneur de Neuchatel, Seigneur de Diesbach, & d'Antoinette de Ringoltingen, fille de l'avoyer Thüring, & héritière des seigneuries de Landshut, Peterkinden & autres, servit dans sa jeunesse, fut en 1513 Lieutenant des Bernois à la bataille de Novarre, devint Conseiller en 1514, & la même année Avoyer de Berthoud. En 1519 il fut député vers la ville de Fribourg & vers le Duc de Savoye, & en 1511 vers le roi de France, pour signer le traité d'alliance, conclu entre ce Monarque & les Suisses : il fut à la tête de l'ambassade, & reçut du Roi différentes marques d'une bonté particulière. En Janvier 1522 il fut nommé Colonel de 2100 hommes que les Bernois levèrent au service de François I : il partit du rendez-vous le 30 Janvier, & se rendit en Italie ; mais deux jours après la journée de la Bicoque, où il donna des preuves de la plus grande bravoure, il ramena en Suisse les débris de son régiment, qui avoit souffert considérablement. En 1525 il fut envoyé à Lausanne pour ménager un accommodement entre l'Evêque & la ville de ce nom ; & en 1529 il fut élu Avoyer de Berne. Il parvint à cette dignité dans des temps très-difficiles, sur-tout par rapport au changement de religion, qui commençoit à se ma-

nifester par les intrigues des disciples des premiers prétendus Réformateurs. Sébastien, qui, attaché par conviction à la religion de ses pères, avoit pris le parti de dissimuler son chagrin à cette époque fatale, se vit contraint bientôt après, par les devoirs sacrés de l'obéissance dûe au Souverain, de prendre le commandement de l'armée bernoise qui devoit combattre les Cantons catholiques. Il perdit une partie de son crédit à l'issue de cette guerre, si ruineuse pour les Réformés : on osa même l'accuser d'intelligence avec les catholiques, sur-tout lorsqu'on le vit en 1534 quitter Berne pour se retirer à Fribourg. Une autre raison l'y porta : on peut la voir dans les différentes histoires de la Suisse : ce qui est bien glorieux pour lui, c'est que, comme le rapporte Stettler, l'état de Berne vit avec beaucoup de peine sa retraite, & tacha de le retenir. Mr. de Diesbach servit encore en France, & mourut peu après, sans laisser de postérité de Dorothée de Halweil, & de Louise de Mont-Métral.

Louis de Diesbach, Seigneur de Worb & de St. Christophle, Colonel au service de l'Electeur palatin, étoit fils de *Josse*, Seigneur d'Urtenen, Capitaine en France, Baillif d'Echallens, de Lugaris & d'Yverdon, & Conseiller. Il entra jeune au service de France, & y passa vingt-sept ans; d'abord

comme Officier subalterne, puis Capitaine des Cuirassiers, enfin Capitaine dans les Gardes: il fit avec distinction les campagnes de Piémont sous le maréchal de Brissac. Dévoué aux intérêts des Réformés de France par les intrigues de la Graffinière, Agent du Palatin en 1575, il leva en 1576 un régiment pour le service de ce Prince: après plusieurs conférences avec les Agens des Réformés, il se mit à la tête de ce corps, & alla joindre l'armée qui venoit d'Allemagne. L'Etat de Berne envoya inutilement des Députés après lui: il ne voulut rien entendre. Arrivé en France, il se distingua au siége de St. Verin-des-bois, & à quelques autres rencontres, jusqu'à la paix, conclue la même année. Licencié alors, & délaissé par Casimir, auteur de sa désobéissance, il supplia le duc d'Alençon de solliciter son pardon & celui de son régiment, qui lui fut accordé à condition qu'il se soumettroit aux peines statuées par la République. Dans la suite il fut Baillif de Romainmotier, & mourut en 1584, laissant postérité de Françoise de Miremont, fille du Seigneur de St. Christophle.

Imbert de Diesbach, Seigneur de St. Christophle, Colonel au service de France, & Colonel général de la Cavallerie bernoise, second fils du précédent, naquit en 1560. Il entra comme Page chez le Prince de Condé

en 1573, fit ensuite quelques campagnes à l'armée de ce Prince, & obtint en 1589 une compagnie dans le régiment d'Erlach. En 1590 il leva un régiment pour le service de Henri IV, avoué par Berne, marcha dans le pays de Gex, ensuite dans le Chablais, se distingua au siége de Thonon, & fut licencié quelque temps après. Le Roi en récompense de ses services lui fit présent d'une chaine d'or de la pesanteur de 1200 pistoles, & lui accorda la permission de créer des Chevaliers: il lui donna aussi le marquisat de Nully, avec les terres de Dourdan & Vauchassi en payement d'une partie de ce qui lui étoit dû pour les fraix de la levée du régiment dont on vient de parler. Baillif de Chillion en 1606, de Morges en 1619, & la même année Colonel général de la cavallerie bernoise, il mourut en 1632. Divers auteurs font mention d'un combat singulier qu'il doit avoir soutenu en présence de la Cour contre un Espagnol, nommé Tolède, qui succomba sous son espadon: mais une personne de distinction, très-bien versée dans l'histoire de l'illustre famille de Diesbach, qui m'a fait l'honneur de me communiquer des notes pour cet article, m'a assuré que ce fait n'étoit fondé sur aucune pièce autentique, & qu'il avoit toutes les raisons d'en douter. Imbert de Diesbach avoit épousé Catherine de Métral.

Nicolas de Diesbach, Colonel au service de France, Seigneur de Diesbach, fils cadet de *Louis*, Seigneur de Signau, &c. & d'Agathe de Bonstetten, sa seconde femme, & frère de *Sébastien*, Avoyer de Berne, suivit de bonne heure le parti des armes: Baillif de Thonon & de Lenzburg en 1549, Conseiller en 1557, il conduisit la même année quatorze Enseignes suisses au service de France. En 1560 il fut nommé Commandant des troupes bernoises, destinées à soutenir les Evangéliques de Glaris, & en 1562 il se laissa éblouir par les promesses du prince de Condé: en conséquence d'un traité fait avec ce chef des Réformés, il leva un régiment suisse contre la défense de l'Etat, le conduisit à Lion, & alloit avancer dans le cœur de la France, lorsque le Sénat de Berne, usant de toute son autorité, le fit revenir, & le punit. Admis de nouveau dans le Sénat en 1564, envoyé en 1570 pour renouveler l'alliance avec Neuchatel, en 1577 avec Soleure, en 1579 avec la France d'un côté, Berne, Soleure & Genève de l'autre, il mourut le 13 Janvier 1585, ayant épousé en premières noces Catherine d'Erlach, & en secondes Marie d'Erlach.

Jean-Rodolphe de Diesbach, Brigadier au service de Piémont, & Colonel du régiment suisse de son nom, naquit en 1694 de *Nicolas de Diesbach*, Page chez le Landgrave

de Hesse-Cassel, puis Lieutenantcolonel en France, & Généralissime des Bernois pendant la guerre de 1712, & de Salomé de Wattenweil. Il entra d'abord au service de Hollande, qu'il quitta en 1736 pour prendre le commandement d'une compagnie dans le régiment de Roguin, qu'il obtint en 1737, quoiqu'il fût un des plus jeunes Officiers. Brigadier le 22 Janvier 1744, il quitta le service la même année, ayant été nommé au bailliage de Romainmotier. Il mourut en 1751, étant du grand Conseil depuis 1727, époque où il étoit déjà Capitaine en Hollande. Il avoit épousé Marguerite de Wattenweil.

DONATSCH.

CONRADIN DONATSCH, Généralmajor au service de Savoye, & Colonel du régiment grison de son nom, étoit natif de Sils, dans la ligue de la Maison-Dieu : il passa d'abord plusieurs années dans le service de Savoye, où il se distingua tellement, qu'en 1734 il fut nommé Colonel d'un régiment nouvellement levé au même service & avoué par les Grisons : il fit à sa tête la campagne de 1735, à la fin de laquelle il fut créé Brigadier ; Généralmajor en 1737, il eut son régiment

réformé la même année. Il ne quitta pas le service ; mais il fit encore en sa qualité de Général ; les campagnes d'Italie jusqu'en 1747 ; que les blessures qu'il avoit reçues, l'obligèrent de quitter, & de se retirer dans sa patrie, où il mourut en Février 1750. Son fils, Officier distingué, s'étant marié en Piémont, vit actuellement dans le pays, retiré du service.

DOXAT.

NICOLAS DOXAT DE DÉMORET, Feld-maréchal-Lieutenant au service d'Autriche, natif d'Yverdon, canton de Berne, d'une famille noble, qui possède la Seigneurie de Démoret, naquit le 3 Novembre 1682. Né avec les qualités qui forment les Héros, spirituel, docile, doux, vif sans emportement, appliqué, constant dans ses occupations, passionné pour l'Histoire & tout ce qui a rapport à l'art militaire, il donna des ses plus tendres années les plus belles espérances, & se consacra à l'étude. Son père, pour condescendre à son inclination, lui trouvant toutes les dispositions d'un bon militaire, le fit entrer en 1700 au service de Hollande comme Enseigne dans le régiment de Mr. Sturler, son beau-frère : mais

au bout de trois ans, il quitta le service, & se voua de nouveau à l'étude; il s'appliqua sur-tout au génie. En 1707 il entra au service de l'Electeur palatin comme Soulieutenant des Gardes-du-corps: ce Prince, l'en ayant fait Lieutenant quelque temps après, le nomma pour faire les campagnes des Pays-bas, en qualité d'Aide-de-camp du général Gobel, avec lequel il se trouva au siége de Lille. Pendant la campagne de 1707 il tira les plans des différentes places avec tant d'exactitude, que les Généraux auxquels il montra son ouvrage, le comblèrent d'éloges, & conçurent une idée si favorable de sa capacité, qu'en 1709 & 1710 le Conseil de guerre le chargea de faire le plan des différentes expéditions qu'on méditoit: il entreprit même des nouvelles fortifications, qui furent goûtées: il perdit un frere pendant la campagne de 1711 en Flandre, & la paix étant conclue, il retourna à la cour de l'Electeur, auquel il présenta les plans les plus exacts de la plupart des batailles & siéges de cette guerre. Le Prince les reçut d'une maniere très obligeante.

Plusieurs Généraux s'efforcèrent de l'attirer au service de leurs Maîtres, & lui firent de belles promesses. Doxat, qui avoit lié quelqu'amitié avec le comte de Merci, Général au service de l'Empereur, se détermina à entrer dans celui d'Autriche, comme Capi-

taine dans un régiment de Cuiraſſiers. La Cour ayant réſolu de former deux nouveaux régimens, ſous les noms de vieux & jeune Lorraine, commit Mr. Doxat pour faire les recrues avec d'autres Officiers. La levée de ces corps fut prompte, & Doxat fut nommé premier Capitaine de jeune Lorraine. Il ſuivit ce régiment en Hongrie, & fit en 1716 les fonctions d'Aide-de-camp du général Merci : il ſe diſtingua ſur-tout à la bataille de Peterwardin, & la priſe de Temeſwar fut dûe en partie à ſa bravoure & à ſes connoiſſances. Ayant examiné le local des environs de cette ville, il découvrit enfin une communication par les marais, au moyen de laquelle tous les corps de trouppes qui formoient le ſiége, pouvoient ſe joindre, & empêcher que la ville ne fût ſécourue, ou que la garniſon échappât : il commanda auſſi deux attaques, qui furent très-efficaces ; mais il y fut bleſſé dangereuſement, & réduit à garder le lit. Le prince Eugène lui fit l'honneur de le viſiter deux fois, lui envoya ſon Chirurgien, lui procura une gratification de trois cens ducats avec le brevet de Lieutenantcolonel. Après la priſe de Temeſwar il fut chargé de donner un plan des fortifications qu'on devoit y ajouter aux anciennes, pour la garantir de toute ſurpriſe, & la mettre en état de ſoutenir un ſiége : ſes idées furent ſuivies, & il fut nommé

Gé-

Général - Quartiermaître - Lieutenant. A la fin de la campagne de 1717 il leva par ordre du Conſeil de guerre le plan & la carte du bannat de Temeswar, & fut choiſi pour ordonner les fortifications d'Orſowa & de quelques autres places. En 1719 il paſſa en Italie, & ſervit ſous Merci dans le royaume de Naples. Il reſta boiteux d'une bleſſure qu'il reçut à la bataille de Francavilla, où il ſe comporta très - bien.

A la paix, il ſe rendit à Vienne, & le prince Eugène le fit partir pour la Hongrie en 1720, avec ordre d'y perfectionner les ouvrages de fortifications que la guerre d'Italie avoit empêché de finir. Honoré du brevet de Colonel en 1722, & nommé Directeur perpétuel des fortifications du Bannat & de la Servie, il s'occupa juſqu'en 1730 à les viſiter & à les mettre en bon état. Général-major le 27 Octobre 1733, il fut chargé d'une commiſſion pour l'état de Berne, dont il s'aquitta très - bien. C'eſt alors qu'affoibli par les fatigues & les bleſſures, il pria l'Empereur de lui accorder ſa retraite : mais ce Prince la lui refuſa : le grand Eugène lui écrivit de ſa main, pour le détourner de ſon deſſein, & le fit avec tant de bonté, que le général Doxat, malgré ſa répugnance, retourna en Hongrie. Pour ſon malheur, la mort lui enleva dans peu de temps ſes deux protecteurs, le comte Merci le 29 Juin 1734.

le Prince Eugène le 27 Avril 1736. Il fut affligé, on ne peut pas davantage, de ces accidens, & il en ressentit bientôt les suites funestes. Des personnes, que le crédit & la protection de ces deux héros avoit retenues jusqu'alors, levèrent le masque, & sous l'apparence d'un zèle particulier pour les intérêts de l'auguste maison d'Autriche, l'accusèrent d'avoir mal employé les sommes qu'on lui avoit confiées pour la fortification des places du royaume de Hongrie. Il eut recours à l'Empereur, qui ayant commis un conseil de guerre pour examiner l'affaire, le justifia pleinement en 1736, à la grande confusion de ses ennemis, qui dissimulèrent pour un temps leur ressentiment. Le comte Palfi lui accorda son amitié, & obtint de la Cour qu'il serviroit avec lui en Hongrie en 1737. Doxat se distingua sur-tout au siége de Nissa.

Cette ville ayant capitulé le 23 Juillet, il en fut nommé Commandant le 29 avec le brevet de General-Feldmarchal-Lieutenant. Les Turcs enflés de quelques succès prirent la résolution de reprendre cette place : un Bassa de grande réputation fut chargé de cette expédition avec 16000 hommes, dont une partie arriva à l'improviste dans les fauxbourgs le 25 Septembre, & signifia au Commandant que, s'il vouloit se rendre, on lui feroit les mêmes conditions que les Impériaux avoient faites aux Turcs. Doxat donna

pour toute réponse, qu'il étoit resolu de souffrir toutes les disgraces imaginables pour conserver cette conquête à l'Empereur ; & il se prépara à une belle défense. Les Turcs n'en devinrent pas plus traitables : ils joignirent de terribles menaces à leurs propositions, & pour toute grace lui accordèrent quinze jours pour prendre un parti, à moins que le reste de l'armée ottomane arrivât, car pourlors quil n'y auroit point de quartierpour lui & sa garnison. Doxat envoya sur le champ un Officier au général Seckendorf, qui arriva au camp impérial le 16 Octobre. Seckendorf envoya à son tour à Vienne le comte Pertusati, pour recevoir des ordres ultérieurs, & en attendant il fit partir deux bataillons, pour se joindre au général Chanclos & accourir à Nissa : mais celui-ci fut battu pendant sa route, & toutes les provisions qu'il amenoit, enlevées par les Infidèles. L'Empereur écrivit à Mr. Doxat, l'exhortant de se bien défendre, & ordonna au maréchal Philippi de le secourir promptement. Ces ordres n'étoient pas partis de Vienne, que ce Général, certain d'un côté de l'approche de toute l'armée turque, & d'un autre côté hors d'état de soutenir un siége, de l'avis exprès & sur les sollicitations de tous ses Officiers, capitula le 26 Octobre à des conditions fort honorables. Il y avoit dans la place des vivres pour vingt-deux jours, peu

de canons, peu de canoniers, & à peine deux livres de poudre pour chaque ſoldat : les Turcs menaçoient de donner un aſſaut, que le Commandant ne pouvoit ſoutenir avec 6032 ſoldats contre 60000 hommes, ſurtout parce qu'il étoit éloigné de l'armée autrichienne, & que les Turcs pouvoient facilement être ſécourus de Widdin.

Arrivé à Belgrade, le Général Doxat envoya à Vienne la capitulation, avec les raiſons, qui l'avoient porté à ſe rendre. L'Empereur établit un Conſeil de guerre : le général Sekau en fut nommé Préſident. Doxat fut arrèté à Belgrade le 26 Octobre : la ſentence ne tarda pas à paroître. Voici un extrait de celle qui fut portée contre lui : " Pour ce qui regarde le général Doxat, qui a rendu le 16 Octobre paſſé la fortereſſe de Niſſa, ſans attendre d'être attaqué, ſans réſiſter, ſans néceſſité & ſur de ſimples menaces, deux tiers des fraix du procès ſeront payés de ſes biens, & du reſte il en ſera tiré le néceſſaire pour récompenſer la perte des munitions. „ Pour lui, il fut d'abord condamné à être arquebuſé : mais la ſentence fut changée en la peine d'être décapité. Dès que les Officiers apprirent ce qui avoit été réſolu, ils firent remettre au Conſeil de guerre une note pour juſtifier leur Général : lui-même préſenta ſa juſtification, marquée au ſceau de la candeur & de la vérité. Cependant

tout fut inutile : on reçut ordre d'exécute la sentence le 15 Mars 1738. Un délai de cinq jours fut accordé : le Grand Duc, beaucoup de Seigneurs s'intéressèrent pour lui : l'Empereur même paroissoit incliné à faire grace, lorsque les ennemis du malheureux Doxat firent jouer tant de machines, que ce grand Prince déclara enfin qu'il ne pouvoit user de clémence. La sentence fut donc lûe le 17, & Doxat fut conduit le 20 en chaise au lieu du supplice, au quartier des Rasciens, sous la garde de 500 soldats. C'est donc là, dit-il aux Commissaires, le prix de trente-huit ans de services, & de tant de blessures que j'ai reçues ! je dois être puni de mort, pour avoir sauvé la vie à six mille braves soldats ! Avant de sortir de la prison, il avoit embrassé le Lieutenant qui le gardoit, & prié d'accepter ses boutons de chemise d'or. Arrivé au lieu du supplice, il jeta les yeux sur les fortifications, & dit à haute voix : voilà des ouvrages que j'ai fait élever, & où je dois perdre la vie ! & ayant regardé les Officiers, il leur dit : adieu, mes amis, vous savez pourquoi je meurs. Le bourreau lui donna trois coups, avant de lui séparer la tête du corps.



DUNANT.

George Dunant, Lieutenantgénéral au ſervice d'Eſpagne, Gouverneur de Tarragone, & enſuite d'Alicante, ſujet de l'abbé de St. Gall, leva d'abord une compagnie dans le régiment de Suri au ſervice d'Eſpagne, en fut fait Major en 1739, & en 1743 il fut nommé Colonel d'un régiment ſuiſſe, que le prince de St. Gall accorda au Roi d'Eſpagne. Envoyé en Italie il ſignala ſon courage dans toutes les campagnes de la guerre, comme à l'attaque des retranchemens de Ville-franche, de ceux de Montalban, au combat de Pierre-longue, à la bataille de Coni, de Baſſignana, au paſſage du Tidon, ce qui lui valut le brevet de Brigadier en 1747. Il commanda en cette qualité ſous des Officiers ſupérieurs les trouppes eſpagnoles dans Genes en 1747. Tranſporté en Eſpagne après la paix, il fut fait Maréchal-de-camp en 1760, commanda en Avril 1762 le corps de bataille, qui devoit entrer en Portugal, fut créé Lieutenantgénéral en 1770; en 1773 il obtint le gouvernement de Tarragone, renonça la même année à ſon régiment, & en Décembre 1775 il fut pourvu du gouvernement d'Alicante. Les grandes

qualités du Lieutenantgénéral Dunant, qui lui avoient mérité la confiance des Généraux espagnols, l'estime des Ministres d'Etat, & l'amour des trouppes, le feront toujours regarder comme un des plus illustres Officiers suisses, qui ait commandé dans un service étranger depuis trés-long-temps.

EHRLER.

CHARLES EHRLER, Colonel du régiment de son nom au service d'Espagne, d'une famille trés-considérée du canton de Schweitz, qui a produit plusieurs Magistrats & Officiers distingués, est fils de *Conrad-Antoine*, du Conseil. Il entra jeune au service d'Espagne, & après avoir servi successivement dans différens grades, il obtint le regiment vieux Reding, à la mort d'Antoine de Reding dans le mois de Mars 1781, qu'il commande actuellement avec réputation.

ERLACH.

LOUIS D'ERLACH, Chevalier, baron de Spietz, Seigneur de Jegistorf & Balm, Colonel au service de France, fils ainé de Jean-

Rodolphe, Conseiller d'Etat, & Baillif de Nidau, & de Kunigolde, baronne de Balmoos, se distingua dans plusieurs expéditions. Je vais renfermer dans peu de mots ce qui a été imprimé sur la famille d'Erlach dans différens ouvrages, & sur-tout dans le Dictionnaire de la Noblesse de France, tome VI, pag. 29 & 30. L'antiquité, l'illustration, la grandeur de cette maison est si connue, que peu d'auteurs, soit allemands, suisses, ou françois la passent sous silence. D'après l'histoire de Savoye, & les preuves qu'en a apportées Rebeur, Commissaire à la fin du dernier siécle, elle est une branche cadette des comtes de Neuchatel, ce qui est confirmé par d'anciennes armes qui se voyent encore dans plusieurs bâtimens publics de cette Souveraineté. En effet, on y remarque les armoiries de cette branche cadette, appelée, pour la distinguer des deux autres, *d'Erlach*, qui consistent en un seul chevron, & qui sont encore celles de Mrs. d'Erlach d'aujourd'hui. Le nom d'Erlach vient d'une petite ville du canton de Berne, dépendante des comtes de Neuchatel, & qui forme à présent, avec quelques autres endroits, un bailliage de cet état. Le premier d'Erlach, dont le nom soit parvenu jusqu'à nous, est *Walther*, qualifié Chevalier, dans le commencement du douzième siécle. Ses descendans s'attachérent aux Empereurs, & s'étab-

lirent à Berne dès la fondation de cette ville, où *Ulric*, deuxième du nom, surnommé le Chevalier sans peur, fut en 1270 Conseiller d'Etat, & ensuite Général des Bernois en 1298. Du reste, cette maison compte sept Avoyers, vingt-neufs Conseillers d'Etat, Bannerets, & Trésoriers, douze Colonels généraux des trouppes de la République, cinq Chevaliers de l'Ordre teutonique dès le commencement du quatorzième siécle, quantité de Chevaliers de St. Hubert, de l'Aigle rouge, de la Fidélité, de la Générosité, de St. Jean de Jérusalem, de St. Louis, du mérite militaire, plusieurs Comtes d'Empire & un grand nombre d'Officiers généraux au service d'Autriche, de France, de Dannemark, de Prusse, enfin plusieurs Colonels, Capitaines & Officiers distingués. Les principales alliances sont dans le treizième siécle avec les barons de Rinkenberg, Rhinfelden, dans le quatorzième avec les Rudentz, Richen, Krauchthal, Strattlinguen, Kerren de Kerrenried, Senno, dans le quinzième avec les Heidegg, Buchsée, Buoch, Spiegelberg, Glereffe, Wychtrach, Stein, Grasburg, Gemmingen, Butisson, dans le seizième avec les Mundbrot, Hertenstein, Mullenen, Praroman, Scharnachthal, Wattenweil, Reichbach, Bonstetten, Felga, Diesbach, May, Neunegg, Sturler, Aesperling, Cerjat, Stuki, Halweil, dans le

dix-septième avec les Steiguer, Graffenried, Chambrier, Tillier, Daxelhofer, Buren, Auzon, Hatzfeld, Bœrstell, Zerbst, Joffrey, Effinguer, Galerat, Manuel, Flachsland, Offembourg, dans le dix-huitième avec les Masson-de-Bessé, Frisching, Seignorel, Willading, Scherfen, Jassaud, Valon-du-boucheron, Stoppa, Auteroche, Hamel, Wilknis, Schwalkouski, Schoning.

Louis, nommé à la tète de cet article, naturellement porté au métier de la guerre, servit la France en différentes expéditions, contre les défenses du Souverain, qui le punit même sévèrement; mais ayant dans la suite donné son consentement à des levées pour la même Couronne, cet Etat le nomma Colonel, entr'autres en 1521. Louis d'Erlach, qui avoit déjà donné des preuves de sa valeur dans le Milanais, à Gènes, à Marignan, se distingua pendant le peu de temps que cette levée resta au service, & la reconduisit en Suisse, dès que la mauvaise conduite des Généraux françois le mirent avec ses soldats dans le cas de manquer du nécessaire. La même année il mena des trouppes au Pape Léon X, qui le créa Chevalier, & à son retour il aida aux François à faire lever le siége de Parme aux Impériaux. Il fut aussi Conseiller en 1500 & 1520, & mourut en 1524, sans enfans de ses trois femmes, Verène, baronne de Mullenen, Madelaine Glaser, & Barbe

Schmid. Il fut enterré, ſelon ſa volonté, à la Chartreuſe de Thorberg.

Sigiſmond d'Erlach, baron de Spietz, Avoyer de Berne, Maréchal-de-camp au ſervice de France, Général du Corps helvétique, fils de *Jean-Rodolphe*, Baillif de Moudon, & de Catherine Weyermann, fille de l'Avoyer de ce nom, naquit en 1614. Il entra au ſervice de France comme Lieutenant de la compagnie colonelle de Jean-Louis d'Erlach en 1630, & fut réformé en 1631. Capitaine dans le régiment allemand de ſon nom en 1636, Major en 1640, il leva lui-même un régiment de la même nation en 1644, avec lequel il ſe diſtingua beaucoup juſqu'à ſa réforme en 1648. Créé Maréchal-de-camp en 1652, il vint faire un tour à Berne, & y obtint une place dans le Sénat. Le 7 Mai 1653 le Conſeil ſouverain le choiſit pour commander en chef les trouppes qui alloient être envoyées contre les payſans rébelles des bailliages allemands, qu'il eut le bonheur de diſſiper. Il commanda auſſi l'armée bernoiſe dans la guerre contre les Cantons catholiques en 1656 : mais il il ne fut pas auſſi heureux ; car il perdit la bataille de Vilmerguen le 24 Janvier, avec tous ſes équipages & ſes papiers. On murmura contre lui à Berne : il ne s'épouvanta pas de cela, & ſe juſtifia pleinement. Il fut nommé Banneret en 1670, Avoyer en 1675,

Général du Corps helvétique la même année, & mourut le 1 Décembre 1699. En 1671 il avoit le plus contribué à ce que l'Etat de Berne accordât la levée du régiment d'Erlach pour le Roi de France. En 1685 il desira d'être délivré de tous ses emplois : mais on ne voulut pas lui accorder sa demande. Il est enterré à Spietz, & n'a point laissé de postérité d'Ursule Esther, baronne de Mullenen de Wildenstein.

Sigismond d'Erlach, Chevalier de la Générosité, Généralmajor au service de Prusse, grand Maréchal de la Cour de Berlin, Capitaine des Cent-Suisses de la Garde, naquit en 1671, de Victor, premier Baillif de Summiswald, & d'Elisabeth Steiguer. Il entra au service dans les Gardes suisses en France, fut fait Lieutenant de la compagnie de Jean-Jacques d'Erlach, & fit quatre campagnes, pendant lesquelles il se trouva aux batailles de Fleurus, Steinkerke, Nerwinden, aux siéges de Mons, Namur, Charleroi : en 1694 il passa au service de l'électeur de Brandebourg, comme Capitaine d'infanterie & Chambellan, fut gratifié du brevet de Major en 1696, & nommé Lieutenant des Cent-Suisses en 1698, Lieutenantcolonel par commission en 1701, Capitaine-Colonel des Cent-Suisses en 1704, Chevalier de la Générosité, Brigadier la même année, il fut fait Généralmajor en 1708, Maréchal de la

Cour en 1710, & eut sa compagnie réformée en 1713. Le Roi en outre lui donna un fief composé de quinze villages, & l'usufruit de sa belle maison de Schœnhausen, pour le récompenser de son attachement & de son zèle pour son service. Enfin Mr. d'Erlach mourut à Berlin en 1722, & laissa un fils de Sophie-Wilhelmine comtesse de Schoning, & une fille de Charlotte Dorothée, comtesse de Schwalkouski, sa première femme.

Jean-Jacques d'Erlach, Lieutenantgénéral au service de France, Colonel du régiment suisse de son nom, naquit en 1628 de l'avoyer François-Louis, & de Jeanne de Grafenried, sa seconde femme. Il entra au service de France en 1643, dans la compagnie de son frère *Albert*: Lieutenant de cette trouppe en 1647, il l'obtint par la résignation de son dit frère en 1650. Il leva en 1672 un régiment suisse de son nom, fut créé Brigadier la même année, Maréchal-de-camp en 1677, & Lieutenantgénéral le 3 Septembre 1688. Il mourut catholique le 29 Octobre 1694, laissant trois fils de son épouse Marie-Catherine d'Auzon. On voit son épitaphe en vers latins dans l'Eglise paroissiale d'Argenteuil-les-Paris. Ce grand homme, estimé du Roi, chéri par le prince de Condé, qui avoit donné des preuves éclatantes de son grand courage; de son activité, & d'une expérience consommée,

aussi long-temps qu'il servit, mais sur-tout aux siéges de Montmedy, Gravelines, Mastricht, Bellegarde, Epouilles, Luxembourg, & à différens autres siéges & batailles, & qui étoit couvert de blessures, se rendit très-recommandable par ses vertus morales, & par sa franchise digne des premiers siécles. Lorsqu'il eut abandonné la religion protestante pour embrasser la catholique, il fut reçu Bourgeois de Fribourg : le canton de Berne lui refusa des recrues pour ses compagnies, colonelle & aux Gardes suisses.

Jean-Jacques, dit le Chevalier d'Erlach, Lieutenantgénéral au service de France, Colonel des Gardes suisses, Chevalier Grand-Croix de l'ordre de St. Louis, fils du précédent, naquit en 1674. Il entra le 10 Avril 1693 au service de France comme Cadet dans la compagnie d'Erlach aux Gardes : il fut pourvu de la demie-compagnie de son frère *Barthelemi* après la bataille de Nerwinden, & en fut reçu Capitaine le 15 Novembre 1697. Chevalier de St. Louis en Mai 1713, Brigadier le 1 Février 1719, Maréchal-de-camp le 20 Février 1734, Colonel des Gardes suisses le 15 Mars 1736, Lieutenant-général le 1 Mars 1738, Commandeur de l'ordre de St. Louis le 15 Juin 1739, Chevalier Grand-Croix en 1741, il mourut à Paris le 4 Novembre 1742, sans avoir été marié. Il s'étoit trouvé à la bataille de Ner-

winden, au siége de Charleroi, aux campagnes de 1702, 1703, 1704, à la bataille de Ramélies en 1706, à l'armée de Flandre en 1707, à la bataille d'Oudenarde en 1708, à l'armée de Flandre en 1710, & aux siéges de Douai & du Quenoi en 1712. Il avoit servi sur le Rhin en 1735, comme Maréchal-de-camp.

Pierre, comte d'Erlach, Brigadier au service de France, Capitaine aux Gardes suisses, fils unique d'*Antoine-Jacques*, Chevalier & Capitaine dans le même régiment, & de Louise-Marthe Stoppa d'Autremencourt, fille d'Abraham, Capitaine-Major aux Gardes, & de Marthe du Hamel, entra au service de France en Mars 1712, comme Cadet aux Gardes: Enseigne le 19 Février 1715, il obtint la compagnie de son père le 16 Avril suivant, & en fut reçu Capitaine le 20 Août 1717: Chevalier de St. Louis en 1733, il épousa le 4 Mars 1734 Julie Stoppa, fille de Jean-Baptiste Stoppa, Capitaine aux Gardes, & petite niéce du Lieutenantgénéral Pierre, dont il eut cinq enfans. Il fut créé Brigadier le 1 Janvier 1740, & mourut à Paris le 2 Juin 1741.

Pierre-Louis, comte d'Erlach, Maréchal-de-camp au service de France, Capitaine-commandant de la compagnie générale des Gardes, fils ainé du précédent, naquit en Novembre 1736: il obtint en 1741 une de-

mie-compagnie aux Gardes suisses, vacante par la mort de son père, & entra comme Cadet dans cette trouppe en 1748 : ayant été gratifié cette même année d'une demie-compagnie dans Widmer, il eut un brevet d'Officier dans sa compagnie aux Gardes en 1751, la même année le commandement de cette compagnie, avec brevet de Colonel, en 1763 la croix de St. Louis, & le brevet de Brigadier en 1767. Capitaine-commandant de la Générale en Juin 1770, il a obtenu l'entrée des carosses du Roi en 1772, & a été fait Maréchal-de-camp en 1780. Il n'a pas de postérité de son épouse Anne-Charlotte de Jassaud, présentée au Roi en 1771.

Philippe-Louis, dit le chevalier d'Erlach, Brigadier au service de France, Capitaine-commandant de la Générale des Suisses & Grisons, Chevalier de St. Louis, frère du précédent, naquit le 10 Juillet 1741. Il fut pourvu en Novembre 1742 de la compagnie de Widmer, & en jouit jusqu'en 1748, qu'il obtint une demie-compagnie aux Gardes : il en eut le brevet du Roi en 1754, & le commandement en 1759 : Capitaine des Grenadiers en 1763, Capitaine-commandant de la compagnie générale en 1767, Brigadier en 1769, Chevalier de St. Louis en 1770, il mourut à Chaillot près de Paris le 27 Mai de la même année, sans avoir été marié.

Wolfgang d'Erlach, Colonel au service du prince Evêque de Würzburg, quatrieme fils de *Wolfgang*, Conseiller d'Etat, & de Catherine de Diessbach, naquit en 1544. Il entra dans sa jeunesse au service de France, & se distingua à la bataille de Montcontour en 1569: de-là il passa dans les armées de l'Empereur, enfin au service du duc de Wirtemberg, qui le nomma Baillif de Tetlingen. Dégouté de cette Cour, il passa à celle de Würzbourg, obtint un régiment, la place de Conseiller de guerre, & l'administration de Mærstadt & Neustadt. De retour à Berne en 1583, il fut fait Baillif de Moudon, & mourut en 1607. Il n'eut point d'enfans d'Anne Died de Furstenstein, & de Catherine de Westerstetten.

Louis d'Erlach, Seigneur de Riggisberg Colonel au service d'Autriche & de France, troisième fils de *Wolfgang*, Conseiller d'état, & de Catherine de Diesbach, naquit en 1543. Il fut d'abord en 1575 Capitaine en France: la même année il se jeta dans le parti des Huguenots, & reçut de la Grassinière une commission de Capitaine pour le service du Palatin: il ne contribua pas seulement de son crédit pour la levée de sa compagnie, mais il avança la solde de huit mois, & servit toujours à ses dépens. L'état de Berne publia des lettres avocatoires: d'Erlach n'y fit point d'attention, & marcha en France à la

tête de sa trouppe : ayant joint l'armée protestante, il fut de toutes les expéditions de l'année 1576, se distingua à l'assaut donné à St. Verin-les-bois en Avril de la même année, se logea sur la brêche, & obligea les assiégés à demander une suspension d'armes. Enfin menacé de l'indignation du canton de Berne, il quitta le service du Prince palatin, & entra dans celui d'Autriche en qualité de Colonel. En cette qualité il servit avec distinction en Hongrie, retourna à Berne en 1579, fut fait la même année Baillif de Moudon, commanda en 1582 un corps de deux mille hommes envoyés à Genève, & un autre de 5000 dans les Grisons. Sénateur en 1586, il conduisit comme Généralissime les trouppes bernoises envoyées à Mülhausen : le 24 Juin il s'empara dans la nuit du corps-de-garde, puis de trois rues, enfin de toute la ville, en chassant les Mulhausiens de poste en poste : pendant l'action il arracha lui-même des gibernes aux rebelles, pour fournir à ses soldats de la poudre, qui manquoit. Cette expédition lui fit honneur, & il fut comblé d'éloges à son retour dans sa patrie.

En 1589 il marcha à la tête de trois mille hommes dans le pays de Vaud, & fit si bonne contenance que le duc de Savoye, n'osant rien entreprendre, crut devoir traiter de la paix. La même année il leva un régiment pour le service de France, à l'instance de

Sanci, qu'il suivit en Savoye. Il emporta divers avantages sur le duc de Savoye, qui s'étoit de nouveau brouillé ; mais quoiqu'il fût à la solde de la France, il n'osa pas y entrer, & fut obligé de rester dans la Savoye. Il fit d'Avully & de Vallon prisonniers de guerre ; & comme ces deux seigneurs avancèrent quelques propositions pacifiques, dont ils se disoient porteurs de la part de leur Souverain, il les conduisit à Berne au mois de Mai : cette affaire traina quelque temps : le Duc faisoit de temps en temps de nouvelles avances ; il les révoquoit, & menoit ainsi ses ennemis par le nez. Enfin l'état de Berne ayant donné ordre de pousser plus avant les conquêtes, il se livra une bataille le 16 Juillet à St. Joire, & d'Erlach s'y distingua. Le 1 Octobre il signa la paix de Nyon, & son régiment fut licencié en 1590. Il faut encore remarquer qu'à la fin de 1588 il fut envoyé à Lausanne, lors d'une rébellion, avec 600 hommes : il s'empara des portes de la ville, & empêcha les conjurés de se remuer. Il mourut en 1597, laissant deux fils de son épouse Salomé Sturler.

Jean-Rodolphe d'Erlach, Seigneur de Riggisberg, Rumliguen, Champvent & la Motte, fils ainé du précédent, Colonel au service de France, fit quelques campagnes comme Capitaine sous le duc de Lesdiguières, à qui il étoit spécialement recommandé par ses pa-

rens, & qui prit beaucoup de ſoin de ſa jeuneſſe. En 1618 il fut envoyé à Zurich pour y jurer l'alliance faite avec Veniſe, comme Député auſſi à Veniſe pour la même cérémonie, & en 1633 comme Ambaſſadeur près des états de Bourgogne. Etant du grand Conſeil depuis 1614, il obtint en 1624 le bailliage d'Yverdon : en 1635 il fut Colonel d'un régiment ſuiſſe au ſervice de France, qu'il commanda avec réputation en Lorraine ; après quoi il fut réformé en 1637. Il mourut en 1643, laiſſant pluſieurs enfans de ſes trois mariages, le premier avec Anne de Jeoffrey, le ſecond avec Anne Guder, le troiſième avec Madelaine Steiguer de Roll.

Sigismond d'Erlach, de Schadau, Brigadier au ſervice de France, fils ainé de Sigismond, Capitaine au ſervice d'Angleterre, & d'Anne-Catherine, baronne de Diesbach, naquit en 1692. Il entra comme Cadet aux Gardes-ſuiſſes le 12 Mai 1711 : Enſeigne le 27 Juin 1712, Souslieutenant le 14 Mars 1713, Capitaine commandant de la compagnie d'Erlach dans le régiment d'Affry le 1 Février 1718, fut admis en 1727 dans le grand Conſeil à Berne, & gratifié d'une demie-compagnie le 5 Mars 1728. Il leva le 7 Janvier 1735 une demie-compagnie dans le régiment de May, qui fut réformée en Février 1737, fut fait Lieutenantcolonel du régiment de Bettens le 15 Août 1739, obtint le

18 Décembre 1740 une seconde demie-compagnie, & le 3 Septembre 1741 le brevet de Colonel. Brigadier le 1 Mai 1745, il quitta le service en Avril 1746, fut en même temps pourvu du gouvernement de Kœnigsfelden dans le canton de Berne, & mourut en 1758, sans laisser de postérité de son épouse Anne-Ursule, baronne de Wattenweil. Mr. d'Erlach avoit fait avec distinction plusieurs campagnes avec le régiment de Bettens: pendant le siége de Nieuport en 1745 il s'empara l'épée à la main du fort de Wirwont, ce qui avança beaucoup la reddition de cette ville.

Gabriel d'Erlach, de Schadau, Brigadier au service de France, frère du précédent, & second fils de Sigismond, Capitaine au service d'Angleterre, naquit en 1694. Cadet aux petits corps le 15 Mars 1713, Enseigne le 22 Juillet suivant, Souslieutenant le 12 Novembre 1718, Lieutenant le 20 Juillet 1722 de la compagnie de son nom, Major du régiment d'Affry le 18 Août 1725, Lieutenantcolonel le 20 Février 1737, il obtint le même jour une demie-compagnie, eut la commission de Colonel le 9 Avril 1743, fut gratifié d'une demie-compagnie dans Bettens le 24 Mars 1744, passa dans ce régiment le 19 Mai 1746 comme Lieutenantcolonel, fut créé Brigadier le 20 Mars 1747, & mourut en Juillet de cette année à Louvain, des blessures qu'il avoit reçues à la bataille de

Laufeld. Le Roi l'honora publiquement de ses regrèts, & fit l'éloge de la bravoure qu'il avoit signalée dans plusieurs campagnes. Il étoit du Conseil souverain depuis 1727.

Jean-Louis d'Erlach, Vice-Amiral de Dannemark, fils aîné de *Jean-Rodolphe*, Seigneur de Riggisberg & Rumliguen, & de Susanne-Dorothée d'Erlach, fille de l'avoyer François-Louis, & de Jeanne de Grafenried, naquit en 1648. Un de ses parens l'amena en Dannemark, où il servoit à l'âge de douze ans, & le fit entrer parmi les Pages du Roi, qui le prit en affection, & dans le dessein de l'avancer à son service, le fit appliquer à l'étude de la marine. Son courage prématuré le porta à demander la permission de servir en 1665 sur la flotte hollandoise de l'amiral Tromp: l'ayant obtenue, il s'embarqua, & s'étant trouvé au combat de Bornholm, il s'y distingua de telle façon, que l'amiral Juel en fit un rapport très-avantageux à sa Majesté danoise, qui le nomma tout-de-suite Capitaine de haut-bord, & lui donna en 1666 le commandement d'un vaisseau du premier rang: Chef d'escadre en 1672, Contre-Amiral en 1676, il remplit ce poste avec tant de gloire, que Christian V l'éleva en 1678 au grade de Vice-Amiral de Dannemark. Il contribua cette année à la prise de l'île de Rugen, suivit l'amiral Tourbin en Espagne, & se trouva aux siéges de Roses, Palamos &

Barcelone. Enfin une maladie de poitrine l'enleva en 1680 à l'âge de 32 ans. Ainsi mourut au printemps de son âge Mr. d'Erlach, couvert de gloire, & destiné, s'il avoit vécu, à fournir la carrière la plus brillante dans un service absolument inconnu jusqu'alors à la Suisse, qui se fera toujours honneur de le compter parmi ses héros.

Jérôme d'Erlach, Comte d'Empire, Général-Feld-Maréchal-Lieutenant au service de la maison d'Autriche, Colonel d'un régiment d'infanterie suisse, Chevalier des ordres de St. Hubert, & de l'Aigle rouge, Avoyer de la république de Berne, Seigneur de Hindelbank, Urtenen, Thunstetten, Matstetten, Moosséedorf, Bæriswill & Wyll, frère du précédent, naquit le 31 Mars 1667. Il entra en 1678 comme Cadet dans la compagnie d'Erlach aux Gardes suisses en France, & passa le 28 Juin 1680 comme Enseigne dans la compagnie colonelle du régiment de son nom : Souslieutenant le 26 Décembre 1687, Lieutenant le 16 Septembre 1688, Capitaine-Lieutenant le 29 Débembre 1690, Capitaine en pied, à la recommandation du duc de Noailles, qui avoit été témoin oculaire de sa bravoure pendant les campagnes de Catalogne, le 3 Juin 1692, il quitta le service en 1696, & entra dans le Conseil souverain de Berne en 1701. Le 10 May 1702 il fut nommé Colonel d'un régiment suisse

que les Cantons proteſtans avoient accordé à l'Empereur pour la défenſe des villes forêtières: mais comme ce corps, ſelon ſa capitulation, ne pouvoit ſervir que défenſivement, peu content de ſe voir réduit à commander une garniſon, il demanda la permiſſion de ſuivre l'armée impériale en ſa qualité de Colonel: l'ayant obtenue, il fit trois campagnes avec beaucoup de diſtinction. L'état de Berne le chargea en 1704 d'une commiſſion pour la cour de Vienne: l'Empereur ne ſe contenta pas de lui accorder ce qu'il demandoit au nom de ſon Souverain, mais le créa en outre Généralmajor, & lui fit préſent d'une chaine d'or d'où pendoit ſon portrait. L'année ſuivante le duc de Wirtemberg lui conféra ſon ordre de St. Hubert: en 1707 l'Empereur l'éleva au grade de Général-Feldmaréchal-Lieutenant, & l'admit au nombre de ſes douze premiers Chambellans. La même année il fut fait Chevalier de l'Aigle rouge par le margrave de Bareuth, & pourvu du bailliage d'Arwangen dans le canton de Berne.

Ce dernier emploi ne l'empêcha pas de reſter au ſervice. Il s'attira de plus en plus la confiance & l'eſtime des Généraux, & ſur-tout du prince Eugène, qui fit un grand éloge à l'Empereur, de la bravoure qu'il avoit ſignalée aux ſièges de Landau & de Haguenau. En 1712, ayant remarqué que les ſollicitations de l'abbé de St. Gall faiſoient

impreſſion à la Cour impériale, qui parut d'abord prendre ſes intérêts à cœur, il employa tout ſon crédit pour diſſiper l'orage qui menaçoit Berne & Zurich. Cette démarche, qui épargna bien des embarras aux Proteſtans ſuiſſes, lui attira des remerciemens de la part de l'état de Berne. Son régiment fut réformé en 1714 : il quitta pour lors le ſervice, & entretint depuis une correſpondance étroite avec le prince Eugène & quelques autres Miniſtres de la Cour, dont il avoit gagné l'amitié par ſes grandes qualités. Sénateur en 1715, Tréſorier & haut Commandant du pays de Vaud en 1718, Avoyer le 1 Novembre 1721, il ne ſe fit pas moins d'honneur à la tête de la République & de ſes Conſeils, qu'il ne s'étoit acquis de gloire pendant la ſanglante guerre de ſucceſſion. Député en 1720 & 1721, pour pacifier les troubles qui s'étoient élevés dans l'évêché de Bâle, & décider des différens ſurvenus entre l'Evêque & la ville de Bienne, il eut la ſatisfaction d'y mettre fin par un traité auquel il eut la meilleure part. Il aſſiſta aux Diettes helvétiques de 1722, 24, 26, 28, 31, 32, 34, 36, 38, 40, 42, 44, au Sindicat d'Italie en 1716, & à pluſieurs autres aſſemblées, dans leſquelles il fit admirer ſa candeur, ſa probité, ſon ſavoir, ſon éloquence. En 1736 il eut l'honneur de loger dans ſon château d'Hindelbank la comteſſe

de Soissons, sœur du prince Eugène. Enfin en 1747 vers Pâques il résigna sa charge d'Avoyer, le 27 Novembre suivant celle de Conseiller d'Etat, & mourut le 28 Février 1748. Son illustre fils, aujourd'hui Avoyer de Berne, lui fit ériger un beau monument à l'Eglise d'Hindelbank, où il est enterré. Il avoit épousé en 1695 Marguerite de Villading, fille unique de l'avoyer Jean-Fréderic, dont il eut deux fils & une fille. L'Empereur l'avoit créé Comte d'Empire, en même temps qu'il l'avoit nommé Généralmajor.

Abraham d'Erlach, baron de Riggisberg, Lieutenantgénéral au service de France, Chevalier Grand-croix de l'ordre du Mérite militaire, Colonel du régiment suisse de son nom, second fils d'*Abraham*, Major de ville, & de Judith Frisching, naquit en 1716. Il entra au service de France le 25 Avril 1733 comme Enseigne surnuméraire dans May: Lieutenant de la compagnie Wattenweil le 13 Février 1734, Capitaine-Lieutenant de la compagnie de son frère le 17 Mai 1735, il fut réformé en Février 1737, avec 900 francs de pension. Il obtint le 11 Février 1742 le commandement de la compagnie aux Gardes de Mr. d'Erlach, de Fribourg, fit toutes les campagnes de Flandre avec distinction, & fut créé Brigadier le 1 Janvier 1748, & pourvu le même jour d'une compagnie

dans le régiment de Bettens. Capitaine des Grenadiers aux Gardes en 1754, du Conseil souverain à Berne en 1755, il épousa en 1757 Anne Masson-de-Bessé, fille du marquis de ce nom, fut fait Commandeur du Mérite militaire en 1759, Maréchal-de-camp le 20 Février 1761, Colonel du régiment bernois en 1762, Chevalier Grand-croix du Mérite militaire en 1770, & Lieutenant général en 1780.

Antoine d'Erlach, Seigneur de Kisen, Colonel au service du duc de Savoye, fils de *Jean d'Erlach*, Gouverneur d'Aigle, & d'Elisabeth de Stuki, commença par faire une campagne en Flandre, se trouva ensuite au siége de Mülhausen en 1589, fut nommé Baillif de Mendris en 1590, de Lenzburg en 1592, de Baden en 1599, d'Aigle en 1603, & d'Yverdon en 1613. Le 11 Juin 1617 il fut nommé Colonel d'un régiment accordé au duc de Savoye : il partit le 24 du même mois, & se rendit en Piémont par la Savoye. Il contribua beaucoup à la prise de Felizant, Quatuordeci, Nona, & mourut fort regrêté, d'une fièvre chaude à la fin de la campagne. Il avoit aussi commandé en 1587 un régiment de 2000 hommes, envoyé dans la souveraineté de Neuchatel, & signé en 1612 l'alliance avec le Prince de Bade-Durlach. Il laissa postérité de ses deux femmes, Agathe de Diesbach, & Barbe de Flachsland.

Jean-Louis d'Erlach, Seigneur de Castelen & Gauwenstein, Généralmajor de l'armée du duc de Weymar & son premier Ministre, Maréchal de France, Général en chef de l'armée d'Allemagne, Gouverneur de la ville & forteresse de Brisach, pays & places en dépendantes, Conseiller de Sa Majesté en tous ses Conseils, Ministre plénipotentiaire pour la conclusion de la paix de Munster, naquit le 30 Octobre 1595, de *Rodolphe d'Erlach*, Seigneur de Castelen, Colonel des Dragons du pays de Vaud, & de Catherine de Mullenen : il entra à l'âge de seize ans à la cour du prince d'Anhalt en qualité de Page : après cela il se rendit auprès du prince d'Orange avec des lettres de recommandation de celui d'Anhalt, qui le chérissoit beaucoup. Il obtint quelque emploi dans l'armée, & servit en Tyrol, d'où il alla joindre son père en Piémont vers la fin de l'année 1617. Il entra ensuite au service des Princes confédérés d'Allemagne, qui lui donnèrent une enseigne en 1618 dans un régiment allemand, & une compagnie en 1619 dans celui d'Anhalt, fut en même temps nommé Grand-Maître du Prince de ce nom. Il fut fait prisonnier à la bataille de Prague en 1620 : mais s'étant racheté à Vienne, il rentra au service des Protestans, leva une compagnie pour le régiment de Siégespe, & en devint bientôt Major. Son régiment fit partie de

l'armée du duc de Jægersdorf, qui fut presque détruite au siége de Neuhausel , où il reçut une blessure. Cet enchainement de revers l'obligea de quitter le service : il passa à celui du duc de Brunswik , Evêque de Halberstadt , dont il obtint une compagnie avec rang de Major dans le régiment de Gerski. Il se trouva aux siéges de Berg-op-zoom , à la bataille d'Hœchstett sur le Mayn , & à celle de Fleurus , où il fit des prodiges de valeur, ce qui lui valut en 1622 le poste de Lieutenantcolonel dans le régiment de Siegespe , qui avoit été rétabli dans cet intervalle. En 1623 il tomba pour la troisieme fois entre les mains des Autrichiens au combat de Stadlo. Les affaires des Confédérés allèrent de mal en pis depuis cette bataille, de sorte que d'Erlach, dès qu'il fut relaché, entra au service du roi de Suéde , qui lui donna la commission de lever deux régimens d'infanterie, le fit Lieutenantcolonel de sa garde , & le fit faire une campagne en Livonie en 1625 en qualité de Général-Quartier-Maître.

Quelque espérance d'avancement qu'il pût concevoir, & quelques instances que lui fit Gustave pour le retenir , il quitta le service en 1626 , se rendit dans sa patrie , & ayant été reçu dans le Conseil souverain, par une promotion extraordinaire , il fut nommé Sénateur en 1627. Quelque temps

après il commanda un régiment de milices sur la frontière de la République. Le Roi de Suéde tenta en vain de l'attirer à son service en 1631 : il préféra le service de sa patrie, qui le nomma Lieutenantgénéral, & lui donna en 1634 le commandement de 2000 hommes, mis sur pied pour la sûreté du Canton, & au mois de Décembre de la même année les Cantons réformés le députèrent à la cour de France pour leurs intérêts particuliers. Il y étoit déjà connu pour avoir commandé à son service un régiment suisse en 1630, à la tête duquel il s'étoit signalé au siége de Casal, & avoit été réformé le 10 Juin 1631. A cette occasion on raconte que, s'étant présenté au trésorier Emery pour toucher les sommes qui lui étoient dûes, ce Ministre voulut lui faire un rabais de 1200 livres : irrité de cette démarche, il quitta très-mécontent le service, s'en plaignit amèrement, & résolut de ne plus servir sous un Roi qui permettoit qu'on traitât ainsi des trouppes qui avoient rendu de bons services. Le Roi de Suéde revint à la charge, & lui fit des offres flatteurs : d'Erlach fit un voyage en Bavière & en Franconie, pour exposer à ce Prince les motifs qui l'empêchoient d'acquiescer à sa demande. Cependant il consentit à faire une campagne en Algæu. Enfin s'étant acquitté, comme on l'a dit de sa commission en France, il entra au service du

duc de Weymar, & lia une étroite amitié avec ce Prince. A la première bataille de Rhinfelden il fut fait prisonnier de guerre, & ne fut mis en liberté qu'après la prise de cette ville par les Protestans. Créé alors Généralmajor il se trouva au siége de Brisach en 1638, qui fut évacué par les Autrichiens le 18 Décembre. Il en fut nommé Gouverneur, avec ordre non-seulement de réparer les breches, mais d'y ajouter encore de nouvelles fortifications. Weymar lui donna aussi l'emploi de Comissaire-général de l'Alsace, du Brisgau & du Frikthal.

Cependant la France, qui souhaitoit instamment de posséder Brisach, faisoit tous ses efforts par le moyen de Mrs. de Guébriant & d'Ossonville, pour engager le duc de Weymar à traiter avec elle de cette importante place: tous les ressorts de la politique la plus rafinée furent mis en œuvre à ce dessein: mais le Duc, qui étoit aussi grand politique que brave Général, n'en étoit pas la dupe. Intentionné de se former dans des circonstances favorables une principauté limitrophe entre la France & l'Allemagne, il voyoit bien de quelle conséquence il étoit pour lui de conserver Brisach: du reste, attaché, comme il étoit, à la couronne de Suéde, il pensoit comme elle, & ne vouloit pas que la France s'aggrandit trop du côté du Rhin: mais ayant encore besoin de la

France, il prit le parti de cacher, autant que possible, ses intentions; & pour le faire avec plus d'efficace, il envoya Mr. d'Erlach à Paris pour assurer le Roi qu'il alloit dans peu s'y transporter lui-même, & conclure un traité convenable aux deux hauts Contractans. Ces assurances données par un homme tel que d'Erlach, rassurèrent la Cour, & elle résolut de s'attacher le Duc par des bienfaits, & même par une alliance avec quelque Princesse du sang. Le cardinal de Richelieu s'occuppa beaucoup de cette affaire, & il n'étoit pas fort avancé, lorsqu'un accident imprévu le délivra bientôt de tout embarras: la mort enleva le duc de Weymar le 18 Juillet 1639, après une maladie de trois à quatre jours. La personne qui avoit son testament entre les mains, déclara bientôt aux généraux de Nassau, Erlach, Rosen & Ohem, confidens de ce Prince, qu'ils étoient nommés exécuteurs de ses volontés: ces Officiers ouvrirent le testament; & d'Erlach avec Ohem furent chargés d'en annoncer les dispositions au comte de Guébriant. Elles étoient très-favorables à Mr. d'Erlach. Il y étoit nommé premier Général de son armée, avec un présent de 2000 écus & de son cheval de bataille. Du reste, les trois Généraux, nommés ci-dessus, consentirent volontiers à lui laisser le commandement des trouppes. D'Erlach rappela d'abord celles qui étoient dans

dans le Brisgau, & les rassembla toutes entre Benfeld & Markelsheim : cette manœuvre fit beaucoup de bruit, & les ennemis crurent que d'Erlach avoit dessein de passer le Rhin avec son armée, & d'attaquer les trouppes bavaroises, campées près de Pforzheim. Quel que fût son dessein, il est sûr qu'il commença par captiver ses soldats en leur donnant un mois de paye. Pour fournir à cette dépense, il avoit pris trois mille pistoles dans les caisses de feu le duc de Weymar, & avoit emprunté le reste en Suisse. Il pria le Roi de vouloir rendre aux héritiers de ce Prince la dite somme, & satisfaire les Suisses qui lui avoient avancé le reste, d'autant que ses trouppes étoient en quelque façon au service de France, puisqu'elles combattoient pour ses intérêts. Voici ce qu'il écrivit à Mr. des-Noyers, Secrétaire d'état, pour l'engager à s'intéresser pour lui, en lui démontrant quel profit en reviendroit à la France : « Il n'y a pas lieu de craindre que les ducs de Saxe-
„ Weymar doivent rien entreprendre sur les
„ places, n'ayant pas le moyen de faire sub-
„ sister les garnisons, tout le pays étant
„ ruiné, & même leur pays héréditaire. Ils
„ n'oseroient d'ailleurs entreprendre de les
„ remettre à l'Empereur, de peur d'offenser
„ les Suédois, & ils ne peuvent ignorer que
„ ni les Gouverneurs, ni l'armée ne le per-
„ mettroient jamais. De plus, il est aisé de

„ voir que, s'ils acceptoient les places, ils „ ſe déclareroient ennemis irréconciliables „ de la maiſon d'Autriche, & ſe mettroient au „ haſard de perdre tous leurs états; de ſorte „ qu'il n'y a pas de doute qu'elles ne demeu- „ rent au Roi, conformément au teſtament „ de celui qui les a ſoumiſes à ſon obéiſſance. Il ajoutoit; qu'il témoigneroit en toute occaſion que le Duc, ſon bon maître, n'avoit jamais eu d'autre deſſein, quelque faux bruit qu'on eût fait courir, que de s'attacher au Roi, & mériter par ſes grands & continuels ſervices d'être maintenu par ſa Majeſté dans les donations qu'Elle lui avoit faites.

Louis XIII vit avec plaiſir cette lettre, & il aſſura d'Erlach qu'il ſatisferoit & les Marchands ſuiſſes, & les Héritiers du Duc. Tranquille du côté de la France, ce grand politique prit des meſures pour s'aſſurer des Suiſſes: il conſentit à ce qu'on démolît Huningue, forterеſſe qui gênoit infiniment les Balois, & gagna par là leur affection. Peu après il dérangea les meſures des Bavarois, qui vouloient entrer en France, en envoyant contre eux le général Roſen avec deux régimens. Enfin il paſſa le 22 Octobre 1639 au ſervice de France, renonça au Sénat de Berne, fut confirmé le 28 Novembre dans ſon gouvernement de Briſach, Fribourg, Neuburg, Rhinfeld, Lauffenburg, Thann & Landskron, fut naturaliſé François; & le

19 Mars 1640 fut gratifié de la jouissance des mines de fer de l'Alsace, à condition qu'il fourniroit son gouvernement de bombes, boulets & grenades. En 1642 il leva un régiment de cavalerie légère allemande; & la même année il contribua beaucoup à la levée du siége de Hohentwiel, emporta d'assaut Engern & Tættlingen, & dissipa un corps d'Autrichiens rassemblés près de Constance. Il fut chargé de traiter de l'échange du général suédois de Horn contre Mr. de Werth; en quoi cependant il ne put réussir malgré tous les soins qu'il y apporta.

La Reine régente ayant appris que le général de Rantzau avoit été défait près de Tuttlingen, écrivit à Mr. d'Erlach dans les termes les plus obligeans en 1643, & lui ordonna de rallier ces troupes, ce qu'il exécuta avec le plus grand bonheur: mais Mr. de Turenne ayant tenté de le troubler dans la pleine possession de ses gouvernemens, il se retira en Suisse, & demanda sa démission, qui lui fut refusée avec la promesse de lui procurer une entière satisfaction. Là-dessus il reprit le commandement de sa petite armée, qui se montoit encore à quatre ou cinq mille hommes, & força le Margrave de Baden à traiter avec le Roi. Il éventa aussi les desseins du duc de Lorraine & de Lamboy sur l'Alsace, prit en 1646 en trois jours le château de Wildenstein, qui passoit pour

imprenable, & assiéga en 1648 Fribourg en Brisgau. Il eut du dessous dans cette entreprise, & alloit s'en venger sur Manheim, lorsque le Roi l'appela dans le Luxembourg, & le créa Lieutenantgénéral. Il se trouva à la bataille de Lens, livrée le 20 Septembre de l'année 1648, & s'y comporta avec tant de bravoure, que de l'aveu des François, du prince de Condé & du cardinal de Mazarin, on lui fut redevable de la victoire qu'on y remporta sur les Espagnols : il y fit prisonnier le général de Bek : étant ensuite venu à la Cour, le prince de Condé dit en le présentant au Roi : Sire, voilà l'homme auquel est dû le gain de la bataille de Lens. Il servit encore quelque temps en Picardie, après quoi il eut ordre de retourner en Allemagne : mais il y trouva les affaires dans un état bien différent de celui où il les avoit laissées. Turenne avoit pris parti parmi les mécontens ; l'armée étoit sur le point de se révolter ; son régiment de cavalerie déserta tout entier : cependant par un effet de sa prudence consommée l'ordre fut rétabli, & Turenne eut de la peine à lui échapper. Le Roi, en considération de ce service, le nomma le 16 Janvier 1649 Général en chef de l'armée d'allemagne avec le commandement de toutes les places conquises par Turenne, & lui ordonna de la conduire en Picardie, pour agir contre les

Espagnols. Mais une fiévre, occasionnée par les fatigues & le chagrin de ne pouvoir contenir dans le devoir ces mêmes trouppes dont il avoit autrefois éprouvé la fidélité inébranlable, le conduisit au tombeau à Brisach le 26 Janvier 1650, ayant quitté l'armée le 28 Juin de l'année précédente. Il avoit été nommé le 13 Mai 1649 Ministre plénipotentiaire pour la conclusion de la paix de Munster, & Maréchal de France le 23 Janvier 1650. Il avoit épousé Marguerite d'Erlach, fille unique d'Ulric, & de Susanne de Lustrach.

ESCHER.

PIERRE ESCHER DE LUCHS, Colonel au service de Venise, fils de Jean-Jacques, Baillif de Regensperg, & d'Esther de Fulach, naquit en 1590. L'ancienneté & la noblesse de la famille d'Escher, divisée en deux branches, principalement vers la fin du quatorzième siécle (que *Henri*, reçu Bourgeois à Zurich, épousa Reine Mannes de Manneg, & *Jean*, Marguerite Fink, fille du Bourguemaître de cette ville) est assez connue pour que je puisse me passer d'en parler fort au long. Les Escher étoient dans le treiziéme siécle feudataires nobles des comtes de Habs-

burg, & demeuroient à Kayserſthul : ils poſſédoient les fiefs de Rümiken, Kœteln, Lienheim; ils rempliſſoient les premiers emplois de la ville de Kayserſthul; ils étoient en conſidération auprès des Empereurs : leurs alliances ſont avec les familles d'Eptingen, Blarer, Falkenſtein, Stein, Mayer de Knonau, Græbl de Mur, Schwarzenbach, Riſs de Giſſenbach, Schmid, Meiſs, Schœnau, Roggenbach, Edlibach, & autres des plus illuſtres de Zurich & des contrées voiſines. *Pierre* fut d'abord Maître-d'hôtel d'un Maréchal de Pappenheim, & du comte George-Erneſt de Hohenzollern : il entra enſuite en 1619 comme Lieutenant dans l'armée du comte de Mansfeld, & tomba entre les mains des Impériaux dans une bataille en Bohème. Délivré de ſa priſon, il fut fait Capitaine-Lieutenant en 1620 dans le régiment d'Anhalt, Capitaine dans celui de Mansfeld en 1622, & en 1623 Capitaine de la Garde du Comte de ce nom, qui le prit avec lui pour l'accompagner dans ſes voyages en France & en Angleterre, & le créa Major en 1625. Il paſſa en 1628 comme Lieutenantcolonel au ſervice de Suéde, où il obtint en 1632 un régiment ſuiſſe. Il ſe couvrit de gloire aux batailles de Luzen & de Nordlingen; mais ſon régiment ayant été preſque totalement détruit dans ces deux journées, il fut réformé à la fin de 1634. Il leva en 1735

un régiment allemand au service de Suède, qui fut licencié en 1640 : en 1642 il en leva un second, qu'il dressa à la suédoise, & résigna en 1647 à Mr. Holzhalb, après la mort duquel il en reprit le commandement, le conduisit dans l'île de Candie, & y servit avec beaucoup de réputation jusqu'en 1653, que ses infirmités & blessures l'obligèrent de quitter le service. Il s'établit à Leutkirch en Suabe, & y mourut en 1669, laissant postérité de Dorothée de Graffenried. Son fils, *Henri-Adolphe*, passa cinquante ans au service des Puissances d'Allemagne, parvint au grade de Lieutenantcolonel, & mourut en 1708.

Jean-Gaspar Escher de Luchs, Colonel du régiment des Gardes au service de l'électeur de Saxe, étoit fils de *Jean*, grand Baillif de Birmenstorf, & grand Maître d'artillerie. Il entra en 1657 au service de France comme Enseigne aux Gardes : Souslieutenant en 1659, Lieutenant en 1663, il passa en 1665 au service de Saxe, comme Capitaine des Cent-suisses nouvellement levés par les Cantons protestans pour l'électeur Jean-George II, qui gratifia le nouveau Capitaine du brevet de Lieutenantcolonel, & attacha pour lui & ses successeurs, de beaux priviléges à sa charge, ainsi qu'il conste par les lettres-patentes expédiées à cette occasion. Cependant Mr. d'Escher quitta en 1669 ce

poste pour celui de Lieutenantcolonel des Gardes saxonnes, fut fait Chambellan de l'Electeur en 1674, Colonel des Gardes en 1679, Membre du grand Conseil de Zurich en 1681, quitta le service en 1689, & mourut en 1702.

Jean-Henri Escher de Luchs, Colonel du régiment des Gardes au service de Saxe, Capitaine des Cent-Suisses, neveu du précédent, & fils de *Jean-Henri Escher de Berg*, entra au service de Saxe en 1669 comme Lieutenant des Cent-Suisses, avec brevet de Capitaine: Capitaine & chef de cette trouppe en 1675, Lieutenantcolonel du régiment des Gardes saxonnes en 1679, Colonel de ce régiment en 1689, sans être obligé de quitter la compagnie des Cent-Suisses: il eut l'honneur de voyager avec l'Electeur, & de venir avec lui à Zurich. Ce Prince, rempli d'estime pour le Colonel Escher, le combla de distinctions, lui donna des marques d'une tendre affection, & voulut bien le consulter dans les affaires d'importance qui regardoient sur-tout le militaire. Mais étant mort en 1697, son successeur, qui pensoit différemment, réforma les Cent-Suisses, & le colonel Escher se retira dans sa patrie, où il mourut en 1714, après avoir été Conseiller en 1698, emploi dont il se démit en 1703 à cause de ses infirmités.

Jean-Conrad Escher de Luchs, Lieutenant-

général au service de Hollande; Colonel du régiment suisse de son nom, est fils de *Jean-Jacques*, du grand Conseil, Baillif de Wædenschweil, mort en 1739; & de Madelaine Reinhardt, morte en Septembre 1758 à 91 ans. Il naquit en 1705: Cadet dans le service de Hessencassel en 1727, Enseigne en 1729, il entra en 1731 au service d'Autriche comme Lieutenant dans la régiment de Seckendorf, suivit ce corps dans ses différentes expéditions en Italie & en Hongrie; comme au passage du Pô, à l'affaire de Colorno, au combat de Parme, aux batailles de Cornia, Meadia, Krotska, Panzova, au siége de Belgrade, & obtint une compagnie en 1739. Charles VI étant mort en 1740, le Général Seckendorf quitta le service d'Autriche; & entraina avec lui le capitaine Escher, en lui donnant le poste de Lieutenantcolonel & d'Aide-camp général. Escher signala tellement son courage dans la campagne de 1744. que l'Empereur le créa la même année Colonel d'un nouveau régiment, lui donna le commandement de Burghausen pendant l'hiver, & le pourvut en 1745 de l'emploi de Maréchal-général des logis, avec grade & brevet de Généralmajor. Mais comme la même année la Maison d'Autriche fit sa paix avec la Bavière, étourdie par la mort de son Souverain & par des revers presque continuels, Mr. Escher, ne voyant aucun

moyen de s'avancer dans ce ſervice, prit parti dans les armées de la République de Gènes, qui lui en donna le commandement. Il ſe diſtingua à leur tête aux ſiéges de Tortone, Valence, Alexandrie, Caſal, & au paſſage du Tanaro: après la campagne il entretint avec neuf bataillons la communication avec la Provence, & commanda dans Savone, Final, Albenga; enfin il reçut ordre de ſe jeter dans Gènes en 1747, aſſiégé par les Autrichiens & les Anglois depuis le commencement de Mars. Il oppoſa ſous les ordres de Mr. de Boufler une ſi belle réſiſtance aux ennemis, qu'ils jugèrent à propos de ſortir de l'état de Gènes au mois de Juillet. Courageux, actif, vigilant, intrépide dans le danger, plein de reſſources dans la néceſſité, il s'attira la confiance entière du Sénat & du Commandant en chef, & fut comblé de diſtinctions. La paix fut conclue, & la ceſſation d'hoſtilité arrêtée le 16 Juin 1748, & Mr. d'Eſcher quitta le 30 Janvier 1749 le ſervice de Gènes pour entrer en celui de Hollande comme Généralmajor & Colonel-commandant du régiment ſuiſſe de Hirzel, qu'il obtint en 1755. Il a été fait Lieutenant-général en 1772.

Henri Eſcher de Luchs, Maréchal-de-camp au ſervice de France, Chevalier du Mérite militaire, eſt fils de *Jean*, Capitaine de cavalerie, & d'Eſther Schultheiſs. Il a long-

temps servi aux Gardes, où après avoir passé par différens grades il a été fait premier Lieutenant en 1750, & a obtenu la commission de Colonel en 1756. Il est entré la même année dans le régiment de Lochman comme Capitaine & Commandant de bataillon, a fait avec la plus grande distinction les campagnes d'Allemagne, & a été fait Brigadier le 25 Juillet 1762, Lieutenantcolonel du régiment en 1777. Il est Maréchal-de-camp depuis 1780. Il a épousé Anne-Judith du Moutiers de Vatres, dont il est veuf sans enfans, en Février 1768.

Jean-Henri Escher de Glas, Seigneur de Bünningen, Umkirch & Offenheim, d'une branche qui étoit encore attachée à la Religion catholique, & faisoit sa demeure à Bünningen près de Bâle, naquit du mariage de *Jean-Henri*, Seigneur de cette terre, & de Catherine de Gauwenberg vers l'année 1599. Il entra au service de l'empereur Ferdinand en 1622 comme Major d'infanterie : Lieutenantcolonel en 1628, Colonel d'un régiment allemand en 1632, il fut en 1633 Commandant de Villingen & des chateaux de Lichtegg & Castelberg. Assiégé à deux reprises par le duc de Weymar, il se défendit avec tant de courage contre cet ennemi formidable, qu'il l'obligea de lever le siége. L'Empereur, pour immortaliser le souvenir de ce service important, le fit Che-

valier du St. Empire, & augmenta son blason en 1635, le nomma Baillif de Waldkirch en 1637, Commandant de Brisach en 1638, Administrateur des seigneuries d'Adelberg; & grand Baillif des états autrichiens de Suabe en 1644. Il mourut à Uberlingen en 1653, & laissa postérité de Marie-Salomé de Ruost.

ESTAVAYÉ.

JACQUES D'ESTAVAYÉ-MOLLONDIN, Maréchal-de-camp au service de France, Gouverneur & Lieutenant-général de la principauté de Neuchatel, Conseiller d'Etat à Soleure, naquit vers l'année 1605 de *Philippe*, deuxième du nom, Seigneur de Mollondin, Aumont, Montet, Lully, Vesin, Bourgeois de Soleure, & d'Elisabeth de Wallier de Grissach, fille du Gouverneur de Neuchatel, & d'une demoiselle de Roll. La famille d'Estavayé a l'avantage peu commun de faire remonter par titres autentiques sa filiation dans la plus haute antiquité. En effet, établie depuis environ huit siécles & demi dans la haute Suisse, vers le lac de Neuchatel, où elle a possédé depuis qu'elle est connue, Estavayé, Mollondin, Montagni & plus de cinquante autres seigneuries, elle est mentionnée dans les chartu-

laires, livres d'obit, nécrologes, titres de fondation de la plus grande partie des églises, couvens, chapelles du pays de Vaud. Elle pourroit porter son nom à ces temps où l'on commença à en adopter : mais comme elle n'a jamais fait parade de titres douteux, de généalogies arbitraires & de conjectures, elle date d'*Hugo d'Estavayé*, qui vivoit en 990, & étoit Seigneur d'Estavayé. Elle n'est pas moins illustre du côté des services rendus aux Evêques de Lausanne, comtes & ducs de Savoye, comtes de Neuchatel & autres Souverains, qu'elle égaloit, pour ainsi dire, en richesses & puissance. Elle a contracté des alliances avec des familles de la première noblesse, telles que Blonay, Wicherens, Rossillon, Belp, Vergi, Colombey, Beaulme, Billens, Bussi, St. Maurice, Chatonaye, Luxemburg, Glane, Savoye, Wuippens, Gumoens, La Sarra, Diesbach, Rive, Fresnay, Vigier, Grissach, Greder, Roll, Praroman, Suri de Bussi, Durfort. Il n'existe plus de cette famille, si nombreuse autrefois, qu'une branche, établie à Soleure, où elle tient un rang très-distingué.

Jacques d'Estavayé fut d'abord Conseiller d'état du duc de Longueville, en sa qualité de Souverain de Neuchatel, Chatelain du Landeron, & Secrétaire-interprête du Roi de France en 1628. Il leva en 1730 une compagnie au service de France, dans le

nouveau régiment d'Affry ; avec lequel il servit en Lorraine dans l'armée du maréchal de Marillac jusqu'au mois de Septembre de la même année ; & en 1635 une autre pour le régiment de Greder, qui fut conduit dans le pays des Grisons ; & se trouva au combat de Morbegno, où d'Estavayé se signala beaucoup. La même année il fut nommé Colonel d'un régiment suisse, qui, employé en Lorraine, empêcha sous son brave chef, le général Galas d'entrer en France en 1637. Il servit aux siéges de Landrecy, Yvri, Damvilliers en 1638, St. Omer, Renti, aux batailles de Rocroi, siége de Thionville, Gravelines & autres jusqu'en 1645 ; qu'il remit son régiment à son frère *Laurent*, conservant la compagnie aux Gardes, qu'il avoit levée en Avril 1639, & quitta le service avec le grade de Maréchal-de-camp, qu'il avoit obtenu la même année 1639 en récompense des services essentiels qu'il avoit rendus à la couronne depuis grand nombre d'années, pour prendre possession du gouvernement général de Neuchatel & Vallangin. En 1652 il résigna la moitié de sa compagnie aux Gardes en faveur du Capitaine de Marwall ; en fut pourvu de nouveau en 1654, & la conserva jusqu'à sa mort, arrivée en Mai 1664. Il étoit du grand Conseil à Soleure depuis 1642, Conseiller du second ordre en 1648, du premier ordre en 1652. De son

époufe, Marie de Vigier, il laiffa un fils & deux filles.

Laurent d'Eftavayé - Montet, Maréchal-de-camp au fervice de France, Colonel des Gardes-fuiffes & Membre du grand Confeil de Soleure, frère du précédent, naquit en 1607. Il entra au fervice de France en 1629: nommé en Juin 1635 Capitaine dans le régiment de Greder, il fit avec ce corps deux campagnes en Valteline, & à fa réforme le 26 Mai 1637 il conferva fa compagnie, qui fut incorporée en 1639 dans le régiment d'Eftavayé. En Novembre 1641 le Roi le gratifia de la demie-compagnie de Greder aux Gardes, & accepta en 1645 la démiffion que fon frère donna en fa faveur du régiment de fon nom, en lui permettant de conferver fa compagnie aux Gardes. Envoyé avec fon régiment à Dunkerke, il y reçut ordre le 18 Février 1649 de fe prêter à tout ce que lui communiqueroit Mr. de Baluau. " Vous vous êtes adreffé à moi (lui marque „ le prince de Condé à cette occafion) pour „ affurer fa Majefté de votre fidélité & de „ votre fervice: il fe préfente une occafion „ où vous lui en pouvez rendre la plus fi„ gnalée preuve qui fe puiffe jamais ren„ contrer. „ Le cardinal de Mazarin lui écrit fous même date: " Vous jugez affez que „ votre fervice eft d'une nature à n'être ja„ mais oublié, & à mériter toutes fortes de

„ récompenses : aussi devez - vous être assuré
„ qu'en mon particulier j'en conserverai un
„ souvenir éternel, & ne serai point satisfait,
„ que je ne vous aye procuré près de Leurs
„ Majestés quelqu'avantage bien solide, &
„ en quelque façon proportionné à la gran-
„ deur du service. „ Le Roi lui-même daigna lui écrire, pour lui témoigner combien il se fioit à sa fidélité & à son courage. Il s'agissoit donc de s'assurer du maréchal de Rantzau, devenu suspect de liaison avec les ennemis, & de prévenir les suites que ce coup de vigueur pouvoit avoir dans Dunkerke, où ce Seigneur étoit adoré. On ne fut point obligé d'user de force pour se saisir de sa personne : il obéit au Roi, & s'étant rendu à la Cour, il fut arrêté. Dès que la nouvelle en fut portée à Dunkerke, les habitans & la garnison commencèrent à se remuer, & tout annonçoit une révolte, lorsque Mr. d'Estavayé prit des mesures si efficaces avec son régiment, que dans peu de jours il ne fut plus question ni de remuement, ni de révolte : tant il s'étoit rendu formidable par la discipline la plus exacte & le courage le plus intrépide.

La Cour ne tarda pas de l'en remercier. Le prince de Condé s'exprime de la manière suivante dans sa lettre du 7 Mars : " La Reine
„ est très-satisfaite : je vous en suis de ma
„ part très-obligé, & vous prie de conti-

nuer

„ nuer à rendre des témoignages de votre
„ fidélité & affection aux occasions. „ Mazarin, le 9 dudit mois ; “ qu'il ne perdra
„ aucune occasion de procurer tous ses avan-
„ tages, & que les effets suivront de près
„ les paroles. „ En effet, le Roi lui accorda par un brevet du 5 Avril une pension de 3000 livres, héréditaire à ses descendans males & femelles, à perpétuité, “ pour avoir
„ (dit le brevet) beaucoup contribué à con-
„ tenir le peuple & nos gens de guerre sous
„ notre obéissance, & à nous conserver une
„ place si importante à notre service & à la
„ réputation de nos armes, en sorte que
„ par le crédit, la valeur, la force du régi-
„ ment & sa fidélité inviolable, le Sr. Bal-
„ liuau y a fait tous les établissemens, &
„ nous a fait connoître qu'il y avoit été
„ principalement assisté dudit Sr. Mollondin.

Le colonel d'Estavayé continua à se distinguer dans Dunkerke, en soutenant avec la plus grande bravoure les attaques des Espagnols, & rejetant leurs offres avec dedain. Il fut réformé en partie le 16 Janvier 1653, & totalement le 19 Février 1654. Cette réforme & le mauvais traitement qu'essuyèrent plusieurs Officiers, l'obligea d'en porter des plaintes au Roi : il le fit avec la fermeté d'un Colonel qui est tenu à procurer l'avantage de ses Officiers & à soutenir leurs droits, & avec le respect

Q

qui est dû à un Monarque qu'on sert par inclination. Si ses griefs ne furent pas redressés, on lui fit la justice de croire qu'il avoit fait son devoir en bon patriote, qui oublie ses intérêts particuliers lorsqu'il s'agit du bien public. Il fut fait Colonel des Gardes suisses en Janvier 1656, Maréchal-de-camp la même année, & aussi Conseiller au grand Conseil de Soleure. Ayant donné des preuves de son courage la nuit du 1 au 2 Août 1654 au siége de Stenai, le 25 Août même année à l'action près d'Arras, à une sortie de Valenciennes la nuit du 3 au 4 Juillet 1656, où il fut blessé à la jambe, au siége de Dunkerke en Juin 1658, à une sortie que le Maréchal d'Hocquincourt, rebelle au Roi, fit pour reconnoître les assiégeans le 13 Juin même année, à la bataille des Dunes le lendemain 14me, & en d'autres rencontres, il résigna ce régiment en Octobre 1685, & mourut à Paris le 23 Octobre 1686, après 57 ans de service.

François-Jacques d'Estavayer-Montet, Maréchal-de camp au service de France, Chevalier de St. Louis, ancien Capitaine aux Gardes suisses, arrière-petit-fils du précédent, & fils d'*Urs-Pierre*, Baillif de Gœsgen, & Conseiller du second ordre, entra au service en Août 1729 comme Cadet de la Colonelle: Enseigne le 22 Décembre suivant, Souslieutenant le 17 Mars 1735, Capitaine

d'une demi-compagnie dans Witmer le 2 Février 1736, Capitaine de la demie-compagnie de son nom aux Gardes le 10 Novembre 1743, Chevalier de St. Louis en Avril 1745, Brigadier le 1 Janvier 1748, Maréchal-de-camp le 20 Février 1761, il a quitté le service en 1763, & s'est retiré à Soleure, où il a une place dans le grand Conseil depuis le 29 Janvier 1736. Mr. d'Estavayé, Officier de mérite, a fait les siéges de Philipsburg, Menin, Ypres, Fribourg & Mastricht, & s'est trouvé à la bataille de Richevaux.

Laurent d'Estavayé-Lully, Maréchal-de-camp au service de France, Chevalier de St. Louis, Capitaine aux Gardes, fils de *Joseph-François*, Chevalier de St. Louis & Capitaine aux Gardes, & d'une fille du maréchal Laurent d'Estavayer, Colonel des Gardes, naquit en 1661 : il entra en 1698 aux Gardes comme Cadet dans la compagnie de son père : Enseigne en 1702, Souslieutenant & ensuite premier Lieutenant en 1704, Chevalier de St. Louis en 1706, Capitaine aux Gardes le 7 Octobre 1708, il fut créé Brigadier le 1 Février 1734, & Maréchal-de-camp le 26 Février 1738. En 1742 ses infirmités l'obligèrent de quitter le service, & il mourut à Fribourg, où il étoit du Conseil des Soixante, le 5 Octobre 1743, sans laisser de fils de ses deux épouses, Louise

Q 2

de Lanten-Heid, fille de l'avoyer de ce nom, & Marie-Madelaine de Malliardoz, fille du colonel Henri-Ignace & de Marie de Boccard. En lui s'éteignit la branche fribourgeoise de son illustre maison.

FÆSCH.

Emmanuel Fæsch, Généralmajor au service de l'Electeur de Cologne, Colonel d'un régiment allemand, Commandant général des milices de l'état de Bâle, naquit en 1646 de *Jean-Jacques Fæsch*, du Conseil de cette République. Sa famille, d'une origine commune, fut toujours distinguée par les grands hommes qu'elle a produit. Elle vint s'établir à Bâle en 1409, & *Romain Fæsch* entra dans le grand Conseil en 1491. *Emmanuel* dès sa jeunesse donna des preuves d'un grand courage; car étant entré en 1667 au service de France, il se conduisit si bien aux siéges de Douai, Lille, Cambrai, Valenciennes, qu'il obtint un drapeau aux Gardes à la fin de la campagne: Souslieutenant en 1669, il passa en 1670 comme Capitaine dans le régiment allemand de Birkenfeld, & entra en 1672 avec le même grade dans le régiment suisse de Stupa. Le 11 Août 1674 il commanda les Grenadiers à la bataille de Sénef, & y fut

blessé. Fait Commandant de bataillon en 1677, tout le régiment fut sous ses ordres à la bataille de Montcassel le 11 Avril, & il y partagea la gloire des autres trouppes suisses, chargées de soutenir le centre de la première ligne. Cependant en 1683 un mécontentement le fit quitter le service de France. Après avoir passé quelque temps dans sa patrie, l'Electeur de Cologne l'invita à passer à sa Cour, & lui donna le régiment de Hildesheim, infanterie, en 1684. Destiné à servir en Hongrie, il y conduisit son régiment, se couvrit de gloire au siége de Neuhausel, où malgré l'opiniâtre résistance des Turcs, il pénétra dans la ville à la tête de son régiment, chassa les Turcs de tous leurs postes, & secondé par les autres trouppes impériales & auxiliaires, il emporta cette place d'assaut. L'Electeur le créa d'abord Généralmajor; & les Généraux de l'armée chrétienne avouèrent que la prise de cette place étoit dûe en partie à la valeur de son régiment, & des trouppes bavaroises & franconiennes, qui étoient placées à la gauche. Après la campagne il reconduisit le régiment dans les états de l'Electeur, & quoique l'Electeur lui offrît les plus grands avantages avec le grade de Général-Feldmaréchal-Lieutenant, il quitta le service, & devint Conseiller à Bâle en 1689. Il défendit la même année avec 3000 hommes le passage que les François

vouloient emporter, pour s'emparer des villes forêtières; ce qui lui valut de la part de l'Empereur une chaine d'or, avec une lettre des plus obligeantes. En 1691 il fut fait Triumvir, puis Commissaire des guerres, enfin Commandant général des milices du Canton, & mourut en 1693.

FATIO.

PIERRE FATIO, Général d'infanterie au service de sa Majesté Sarde & Chef en second de la brigade d'infanterie étrangère, naquit à Genève le 4 Octobre 1704. Sa famille est originaire d'Italie; déja en 1500 elle étoit au nombre des familles patriciennes de Chiavenne: elle s'est depuis retirée à Genève, où elle exerce les premiers emplois de la République, depuis qu'elle y est établie. *Pierre* entra au service de sa Majesté très-Chrétienne dans le régiment suisse d'Hemel, en qualité d'Enseigne le 31 Janvier 1724: il fut fait Souslieutenant peu de temps après, & n'ayant pas lieu d'espérer un avancement prochain, quelque distinguée que fut sa conduite, il quitta le service de France, avec la commission de Capitaine en 1732, & se retira à Genève. En 1733 il leva une compagnie de 180 hommes dans un régiment

fuiffe, que forma Mr. Guibert de Siffac au fervice de Sa Majefté le Roi de Sardaigne, & il entra dans ce régiment en qualité de Capitaine des Grenadiers, c'eft-à-dire de premier Capitaine par patente du 16 Décembre 1733; il fit en cette qualité la guerre de 1734, & toutes les campagnes de celle de 1742, fucceffivement comme Major de brigade, Lieutenantcolonel, & Colonel, avec beaucoup de diftinction, ce qui confte par les différens brevets, qui lui furent expédiés lors de fes promotions.

Il fut fait Major du régiment de Guibert le 11 Novembre 1738, eut le rang de Lieutenantcolonel dans l'armée le 9 Mars 1744, & obtint la Lieutenance-colonelle effective du régiment par la mort de Mr. Guibert le 11 Février 1746. Colonel par commiffion le 3 Avril 1747, Colonel propriétaire du régiment par la mort de Mr. Uttiger le 29 Août 1753, Brigadier le 21 Mai 1754, Généralmajor le 15 Janvier 1761, il fut créé Lieutenantgénéral le 7 Mars 1771. Enfin lors de la nouvelle formation des trouppes, le régiment qu'il commandoit ayant été joint à celui de Suri, pour former la brigade d'infanterie étrangère fous les ordres de Son Alteffe Monfeigneur le Duc de Chablais., il en fut fait Chef en fecond, & Général d'infanterie le 1 Septembre 1774. Dans le mois d'Octobre fuivant,

il prit un congé pour aller à Genève, où il mourut le 1 Décembre de la même année à l'âge de 70 ans, dont il avoit passé 50 au service.

FEGELIN.

JEAN BALTHASAR FEGELIN DE SÉEDORF, Lieutenant-général au service de France, Chevalier de St. Louis, Colonel du régiment suisse de son nom, naquit en 1676 à Fribourg de *François-Nicolas*, Seigneur de Séedorf, Conseiller, Trésorier & Commissaire-général, & d'une Demoiselle Amman. La famille de Fegelin, partagée en deux branches principales dans le seizième siécle, dont l'ainée, qui est éteinte dans la maison de Vonderweid, portoit le nom de Séedorf, la cadette, qui existe encore avec quelques collatérales, est distinguée par le nom de *Vivis*, a acquis beaucoup de lustre par son ancienneté, ses services & ses alliances. L'opinion la plus commune est, qu'elle fut une de ces familles allemandes, qui suivirent le Duc de Zæhringen, lorsqu'il vint en Suisse pour y bâtir Fribourg, & s'y établirent, engagées par les beaux priviléges que ce Prince accorda aux Habitans de sa nouvelle ville. *Cunon* de Fegelin ou Vœgelin

étoit compté parmi les casques couronnés dans le commencement du quatorzième siécle : ses descendans possédèrent divers emplois, soit militaires, soit civils dans la République : *Jacques* commanda les Fribourgeois dans une expédition contre le duc de Savoye en 1445 ; *Louis* fut, au commencement du quinzième siécle, Baillif pour l'Evêque de Lausanne, dans les pays de sa dépendance ; *Jean*, son fils, se couvrit de gloire dans la guerre de Bourgogne, & eut des commandemens très-honorables ; *Pierre* fut reçu dans l'ordre de Malthe, après preuves faites, & auroit eu la grand-Croix, si de certaines raisons ne l'avoient pas empêché de faire les vœux. Les alliances sont considérables : elle en a avec les Comtes de Gruyere, les Pfiffer, Diesbach, Alex, Affry, Vonderweid, Castella, de Vevey, & autres des plus distinguées de Fribourg.

Jean Balthasar entra au service de France en 1699 comme Enseigne au régiment de Reinold ; devint Souslieutenant de la colonelle des Gardes en 1701, leva en 1702 une compagnie pour le régiment de Pfyffer, fut ensuite fait Commandant du second bataillon, & réformé en Février 1715. Gratifié peu après d'une pension de 1000 livres, il fut décoré de l'ordre de St. Louis en Août 1720, & obtint le 29. Novembre 1721 la

commiſſion de Colonel, pour ſervir à la ſuite du régiment allemand de Greder, alors Comte de Saxe. La majorité des Gardes étant devenue vacante par la promotion de Mr. Burki au poſte de Capitaine en pied, il en fut revêtu le 18 Août 1726, & le Roi lui donna le même jour une demi-compagnie. Premier & ſeul Major le 17 Mai 1729 par la promotion de Mr. de Beſenval, il fut nommé Colonel du régiment de Brendlé le 13 Avril 1738, & eut le Brevet de Brigadier le 1 Janvier 1740, celui de Maréchal-de-camp le 2 Mai 1744, & celui de Lieutenant-général le 10 Mai 1748. Il mourut garçon le 25 Décembre 1751. Mr. de Fégelin avoit fait les campagnes de 1705, 1706 & 1708; il s'étoit fort diſtingué en 1744 aux ſiéges de Menin, Ypres; avoit commandé la même année à Maubeuge & Beaumont, pendant l'hiver 1745 à Oſtende, & après la bataille de Raucoux en Normandie, dans un temps où l'on craignoit quelque deſcente de la part des Anglois, & a donné par-tout des preuves de valeur & d'expérience. Entre ſes frères, *Joſeph-Antoine*, Chevalier de St. Louis, ſervit pluſieurs années en France, fut enſuite Baillif de Rue, & Colonel du régiment de Romont. *Nicolas* fut tué à la bataille d'Oudenarde; *François*, célèbre Jéſuite, a été Conſeiller eccléſiaſtique, & Confeſſeur de l'Electeur palatin.

Jacques de Fegelin, Seigneur de Vivis, & auteur de la branche de ce nom, Colonel au ſervice de France, Chevalier de St. Michel, Lieutenant des Cent-ſuiſſes de la garde; Conſeiller & Bourguemaitre de Fribourg; ſecond fils de *François*, ſeigneur de Vulpiliéres, Belletruche, Séedorf, Coſeigneur de Baronau, Thiérri, Prévondavaux & Granges, naquit en 1556: il entra au ſervice de France en 1576 comme Capitaine ſous Mr. de Gardet-Maugiron, Gouverneur du Dauphiné; de nouveau Capitaine dans Gallati en 1587; & dans Praroman en 1606, il partagea la gloire que ces deux corps s'acquirent, le premier aux ſiéges de Cherges, d'Eure, & autres expéditions contre les Huguenots: le ſecond pendant une campagne de trois mois contre le duc de Bouillon. Les Princes ligués contre la Cour ayant en 1614 pris Mezières & St. Menehout, le Roi demanda des trouppes aux Suiſſes. Mr. de Fégelin fut nommé Colonel d'un régiment de 3000 hommes, qui arriva à Troye au commencement de Mai, & mit l'épouvante parmi les ennemis; ce qui joint aux exploits du Roi, porta le Prince & ſes adhérans à faire la paix; qui fut le terme de ſon ſervice. En 1616 il leva un ſecond régiment, qui après quelques expéditions contre les mécontens, fut réformé en Septembre 1617. Louis XIII, pour reconnoître ſes ſervices, le pourvut en 1619

de la charge de Lieutenant des Cent-Suisses, & le créa en Janvier 1622 Chevalier de St. Michel. Il daigna même le charger de ses intérêts auprès des Cantons, dans un temps où il n'avoit point d'Ambassadeur. Mr. de Fégelin mourut à Fribourg le 10 Janvier 1624. Aussi grand Magistrat que bon Militaire, il avoit été nommé en 1588 Baillif de Gruyère, Conseiller en 1607, Bourguemaître en 1609, Envoyé aux diettes helvétiques en 1612, 613, 615, 616, 618, & en 1620 au Roi, pour lui porter les plaintes de la compagnie des Cent-Suisses de la Garde. On peut lire dans les preuves du troisième tome de l'ouvrage sur le service militaire des Suisses, les éloges que le canton de Fribourg & le maréchal de Bassompierre donnent à Mr. Fegelin. " Le Roi, „ mon maître (dit ce dernier) estime sa per- „ sonne, laquelle lui étoit déjà très-recom- „ mandée par les précédens services signalés „ qu'il a rendus à cette couronne. „ Son épitaphe se voit à l'église de St. Nicolas à Fribourg. Son fils, *Jean*, servit si bien Louis XIII, que ce Prince l'appeloit seulement son plus fidèle Capitaine: Il l'employa dans diverses négociations : mais ce grand homme embrassa en 1626 l'ordre des Jésuites, & mourut estimé, regretté, chéri de tout le monde, à Fribourg le 23 Décembre 1655, à soixante-quatre ans. Il est aussi

parlé dans la plupart des auteurs d'un *Jacqui de Fegelin*, Lieutenant des Cent-Suisses, à la création de cette compagnie, jusqu'en 1518 : c'est tout ce qu'on nous a conservé de lui : il les commanda dans l'expédition de Milan en 1500.

FLEKENSTEIN.

HENRI DE FLEKENSTEIN, Seigneur de Heidek, Chevalier, Colonel au service d'Espagne, Avoyer de Lucerne, fils de l'Avoyer du même nom, & de Barbe de Hertenstein, naquit en 1571. Les nobles de Flekenstein, Bourgeois de Lucerne, issus de la branche cadette de ce nom en Alsace, & qui ont possédé en différens temps des fiefs nobles dans la basse Suisse, sont sortis de *Henri de Flekenstein*, qui, lors des guerres qui désoloient sa patrie, se retira à Lucerne, & y obtint le droit de bourgeoisie en 1431. Ses descendans ont occupé les premières places de la République, & se sont alliés aux nobles de Luzelmann, Meggen, Segesser, Zukæs, Holdermayer, Pfiffer, Meyer de Baldegg, Gœldlin, Sonnenberg, Reding, Roll, Cloos, Feer, Grebel de Greifensée, Krafft, Schenk de Castell, Krus, Zurgilgen, Hertenstein. *Henri*, Sénateur en 1603, devint la même

année Banneret, & leva en 1625 un régiment au service d'Espagne : il le commanda avec réputation dans le Milanais, & fut licencié en 1627. Avoyer de Lucerne en 1643, Chef de l'ambassade envoyée à Turin en 1653, pour jurer l'alliance avec le duc de Savoye, il signala sur-tout sa prudence & sa profonde sagesse dans les guerres intestines de la Suisse. Si son grand âge ne lui permit pas alors de se mettre à la tête de ses compatriotes, ils tirèrent du moins un grand secours de ses conseils. En 1657 il fit bâtir à ses fraix l'hôpital de Ste. Croix, & en retournant de la diette helvétique en 1664 il tomba malade à Muri, & mourut dans cette Abbaye le 10 Décembre 1664, âgé de 94 ans, après avoir été pendant 21 ans à la tête de la République, qui le regretta beaucoup. Il avoit assisté aux Diettes helvétiques de 1619, 622, 628, 632, 634, 638, 641, 643, 644, 646, 648, 650, 652, 654, 656, 658, 660, 662, 664. Il ne paroit pas qu'il ait été marié.

Nicolas de Flekenstein, Chevalier de Malthe, grand Bailli d'Allemagne, naquit en 1580 de *Beat de Flekenstein*. Il fut reçu Chevalier de Malthe en 1606, fit quatre ans de caravanne, & fut admis aux vœux en 1608 : Commandeur de Hasselt, Bruchsal & Weissembourg en 1628, Bailli conventuel & Conseiller de l'ordre en 1635, Grand-

Prieur de Dacie, grand Bailli d'Allemagne, & premier pilier de sa langue en 1640, il mourut en 1645, âgé de soixante-cinq ans. Il avoit aussi possédé les commanderies de Hohenrein & Reyden. Le chevalier de Flekenstein, un des premiers Suisses, qui fut reçu dans l'Ordre en faisant ses preuves, est aussi un de ceux qui lui a fait le plus d'honneur. Il se trouva dans plusieurs combats contre les Infidèles, fut chargé de quelques commandemens distingués, & mérita par sa conduite les regrêts de tous ses confrères, qui honorèrent son tombeau de leurs larmes.

Nicolas de Flekenstein, Chevalier, Capitainecolonel de la Garde-suisse du Souverain Pontife, un des fils de *Gall*, 2e. du nom, Seigneur de Wartensée, & de Dorothée Holdermeyer de Beynweil, entra au service du Pape en 1582 comme Enseigne de sa garde: Lieutenant en 1593, Capitainecolonel en 1629, il eut beaucoup de crédit à la cour de Rome, & ne l'employa que pour le bien de sa patrie; c'est à lui que les Bénédictins suisses sont en partie redevables de leur exemption. Il mourut sans avoir été marié en 1640.

Josse de Flekenstein, Chevalier, Capitaine-colonel de la Garde-suisse de Rome, Avoyer de Lucerne, frère du precédent, naquit en 1598. Enseigne des Cent-suisses en 1616, Lieutenant en 1629, Capitaine à la mort

de son frère en 1640, il fut la même année élu Avoyer de Lucerne: le Pape lui conserva néanmoins sa compagnie, & lui permit en même temps de vacquer aux occupations de son emploi, sans être obligé d'y renoncer. Il s'en démit en 1643, se rendit à Rome, où il reprit le commandement de sa trouppe, & y mourut le 26 Juin 1652. Il n'eut qu'un fils de son mariage avec Elisabeth Kündig de Heydegg, & Cécile de Sonnenberg.

Josse, baron de Flekenstein, Colonel au service de la maison d'Autriche, étoit fils aîné de *Josse Walther*, Lieutenant au service de Suéde, & petit-fils du précédent. Il entra en 1664 comme Major au service d'Espagne, régiment de Clobs: Lieutenantcolonel quelque temps après, il fut placé dans le petit Conseil à Lucerne en 1667, obtint la même année le bailliage d'Entlibuch, & en 1679 celui de Willisau; & entra en 1694 au service de l'empereur Leopold comme Colonel d'un régiment d'infanterie. Ce Prince pour lui témoigner combien il étoit content de ses services, le créa Baron d'Empire lui & les siens à perpétuité. Enfin retiré à Lucerne, il fut fait en 1703 Lieutenant d'Avoyer, & mourut en 1706.

Jean-Louis, baron de Flekenstein, Chevalier, Colonel au service du duc de Savoye, fils du précédent, passa sa jeunesse dans le

service,

service, & se fit beaucoup de réputation dans les siéges & batailles, auxquelles il se trouva. En 1706 il entra au service du duc de Savoye comme Colonel d'un régiment d'infanterie, eut une place dans le petit Conseil à Lucerne en 1707, & fut tué à la bataille de Vilmerguen en 1712, en combattant vaillamment à la tête d'un corps de 400 hommes. Il laissa deux fils.

LE FORT.

FRANÇOIS LE FORT, Chevalier, Général-Feldmaréchal, grand Amiral, premier Ministre de Pierre le Grand, Czar de toutes les Russies, naquit en 1653 à Genève de *Amy Le Fort*, Magistrat très-distingué, illustre par sa noblesse, confirmée en 1698 par l'empereur Léopold, par ses dignités, par sa valeur, & encore plus par son savoir & sa prudence consommée, qui le rendit cher au Monarque le plus difficile à captiver qui fut jamais, à cause de son naturel colère, qui le portoit aux excès les plus honteux. Ce grand homme commença par servir quelques années dans les Gardes suisses en France; il fit deux campagnes, celles de 1672 & 1673 avec distinction, & quitta le service en 1674, ensuite d'une affaire d'honneur.

Le ſervice d'Hollande, qui fut toujours & eſt encore une pépinière d'excellens Officiers, eut des attraits pour lui : il prit parti dans le régiment de Courlande, fut bleſſé dangereuſement au ſiège de Grave, s'inſtruiſit autant que ſes occupations le lui permirent, de tout ce qui regardoit le ſervice de la marine, l'exercice & les évolutions militaires, & partit en 1679 avec deux de ſes amis pour la Ruſſie, dont le Souverain cherchoit avec empreſſement des Officiers allemands pour diſcipliner ſes trouppes, qui jusqu'alors n'avoient preſqu'aucune teinture de ſervice. Il fut bien reçu, & un écrivain, qui rapporte certaine avanture, qui doit lui être arrivée à Archangel, ſe trompe à mon avis, puiſqu'il eſt ſûr d'après des Auteurs dignes de foi, & en même de s'inſtruire exactement des plus petites circonſtances, que *Le Fort* n'arriva en Ruſſie qu'au commencement de 1679, ou à la fin de 1678, qu'il ne put être préſenté en 1677 à Pierre le Grand, qui n'avoit alors que cinq ans, étant né le 9 ou le 11 Juin 1672; qu'il n'eut point d'abord une compagnie, puiſque à ſon entrée il ne fit pas même les fonctions d'Officier, & ne tira que la demie-paye. On va voir à quelle occaſion il ſe fit connoitre de Pierre le grand, après avoir remarqué, qu'il s'appliqua dans cet intervalle à la langue ruſſe, & y fit de grands progrès.

Le traître Couvanski ayant au mois de Novembre 16.. payé de sa tête les troubles qu'il avoit excité à la mort de Fædor; Alexiowitz, les Strelitz, milice turbulente dont il étoit le chef, se mutinèrent & accoururent au Kremlin pour venger sa mort: les allemands, dont le nombre augmentoit chaque jour, furent appellés au secours des jeunes Czars & de la princesse Sophie: outrés des mauvais traitemens, qu'ils avoient éprouvés souvent de la part des Strelitz, ils se portèrent avec une ardeur incroyable à tout ce qu'on leur ordonna: *Le Fort* se distingua sur tous les autres, & eut le bonheur de se faire remarquer par le Czar Pierre, qui ayant appris son nom, sa qualité, sa patrie, & expérimenté qu'il possédoit à fond la langue russienne, lui fit faire l'exercice à la hollandoise, & daigna l'attacher à sa personne par un emploi fort honorable; afin, disoit-il, de pouvoir apprendre de lui l'exercice. Il fit plus: il lui donna toute sa confiance, de façon que *Le Fort* devint par son adresse, sa douceur, sa politesse ce que Léon Kirilowitz étoit devenu par son ambition & ses intrigues: il n'avoit que trente-six ans, & il avoit déjà autant d'ascendant sur son maitre, que son premier Ministre, que je viens de nommer.

Un jour, que ce nouveau favori osa remontrer à ce Prince violent tous les défauts

du gouvernement de ses Etats avec la plus grande franchise, il en reçut cette réponse, qui fera connoitre, qu'il fut en bonne partie l'auteur de tout ce que Pierre entreprit pour le bien de son empire : „ Je conviens de la
„ verité de tout ce que tu viens de me dire ;
„ non seulement j'enverrai de mes sujets
„ dans les cours de l'Europe, mais j'y vo-
„ yagerai moi-même ; en attendant je sou-
„ haiterois que tu formasses une compagnie
„ de soldats sur le pied des trouppes, dont
„ tu m'as parlé, pour voir si mes Mosco-
„ vites y prendront gout, & afin de com-
„ mencer dès-à-présent une espèce d'école
„ militaire. Quant à la subordination & à
„ l'émulation non-seulement j'y porterai
„ mes sujets par mes règlemens, & mes
„ ordonnances, mais j'y joindrai aussi mon
„ exemple, qui aura peut-être plus de force.
Le Fort choisit cinquante-hommes parmi les étrangers, y ajoute quelques Strelitz, leur donne une uniforme allemande, leur apprend l'exercice, & marche un jour à leur tête tambour battant vers le Palais : Pierre se met à la fenêtre au bruit de l'instrument militaire, accourt ensuite vers la trouppe, loue son Capitaine, & lui dit : „ je veux
„ aussi servir dans ta compagnie, & je te
„ prie de m'y recevoir tambour. Quelques jours après il se fait nommer Sergent, fait augmenter la compagnie, en telle sorte, qu'il

en résulta un régiment de plusieurs bataillons, qui fut la première trouppe réglée de ce vaste empire. Non content de l'en avoir établi chef & Colonel, il lui fit bâtir un Palais à Moscou, auquel il donna le nom d'*Hôtel de Le Fort*. Ensuite jusqu'en 1695 il s'appliqua par ses conseils à former des régimens allemands, passa par les divers grades de Lieutenant, Capitaine, Lieutenant-colonel, & avant de faire le siége d'Asoph, il l'éléva au grade de Lieutenantgénéral, résolu de servir sous lui en sa qualité de Colonel.

A l'approche d'Asoph, *Le Fort* commanda une colonne, avec laquelle il ouvrit la tranchée à la droite: quelque valeur qu'il signalat à cette occasion, il fallut lever le siége & retourner à Moscou. Au commencement de l'année suivante 1696, Pierre, qui avoit fait construire une espèce de flotte sous la direction *De Le Fort*, qu'il avoit nommé Grand-Amiral de Russie, forma le dessein d'assiéger une seconde fois Asoph: il monta un vaisseau du second ordre, tandis que l'Amiral montoit le plus grand. L'entreprise eut un heureux succès; Asoph capitula, & *Le Fort* eut la gloire d'avoir contribué en grande partie à cette prise. Un triomphe ordonné par le Czar suivit de près le retour de l'armée à Moscou: le Grand-Amiral y joua un personnage très-

diſtingué : trainé dans un caroſſe du Czar tout doré, à la tête de 3000 matelots, Officiers & ſoldats de marine, il entra le 30 Septembre dans la Ville; des Muſiciens chanterent ſes louanges, ſes ſuccès, ſa bravoure. Premier Miniſtre en 1697, il eut l'honneur d'être le chef de la fameuſe Ambaſſade, qui parcourut la pluspart des cours du Nord & d'Allemagne ; tout ſe fit ſous ſon nom, & il en remporta la gloire d'avoir procuré à ſon maître les occaſions les plus favorables d'acquérir les connoiſſances dans toutes les parties du Gouvernement & de l'art militaire.

Ayant ſéjourné quelque temps à Vienne, il apprit, que la Ruſſie étoit de nouveau troublée. Pierre inquiet des ſuccès de ſes Généraux, dit à ſon Miniſtre : „ François „ Jacobwitz (c'étoit ſon nom ruſſien) apprens moi le moyen de me rendre bientôt „ à Moſcou, pour châtier l'inſolence de mes „ Strelitz : je te jure qu'aucun ne ſera impuni. „ Celui-ci lui conſeilla de courir la poſte, & partit avec lui. Ils arrivèrent à Moſcou le 4 Septembre 1698 : auſſitôt les priſons furent remplies, les rebelles appliqués à la torture, leur procès inſtruit ; Sophie, cette princeſſe remuante, fut même menacée de la mort. " Elle a conſpiré contre „ ma vie (diſoit le Czar) qu'elle n'avoit „ pas encore quatorze ans. „ N'importe

„ (répliquoit Le Fort) votre Majefté ne doit
„ point la faire mourir, à moins, Sire, que
„ votre vengeance ne vous foit plus chère
„ que votre gloire : c'eft affaire aux Turcs
„ à tremper leurs mains dans le fang de
„ leurs frères ; mais un Prince chrétien doit
„ avoir d'autres fentimens. „ Ce difcours eut fon effet, & le Monarque pardonna à fa fœur.

Un des complices eut l'audace de dire dans les tourmens, que le général Le Fort étoit l'auteur de la confpiration : mais le Czar, voyant que ce n'étoit que par rage, le fit rouer. Il voulut engager ce grand homme à faire à fon exemple le métier de Bourreau : il fut refufé, & ne s'en offenfa pas : au contraire, il reçut avec modération fes avertiffemens fur fa trop grande cruauté. Dans une autre occafion il faifoit mine de vouloir tuer de fa propre main le général Schein : Le Fort s'y oppofa, & lui faifit la main : Pierre, irrité au dernier point, porta à ce fage Miniftre un coup de fabre, dont il le bleffa, & finit enfin par écouter les remontrances que celui-ci lui fit fur cette avanture, & pardonna à Schein. On pourroit rapporter d'autres anecdotes, où Pierre, né brutal, colère, adonné à l'ivrognerie, enclin à la cruauté, vices qu'un défaut d'éducation lui empêcha de quitter entièrement, foula aux pieds celui à qui il devoit

une partie de ses succès, & lui fit ensuite des excuses, répétant ces paroles dignes d'un héros : *Je réforme mes sujets, & je ne puis me réformer moi-même.*

Enfin Le Fort meurt à Moscou à cinq heures du matin le 5 Mars 1699, après une fièvre chaude, dont il ne fut malade que sept jours. Pierre apprend cet accident par un courier dépêché à Voronitze, où il se trouvoit; il pleure, il gémit, & s'écrie : *ah! je perds le meilleur de mes amis, & cela dans un temps où j'avois le plus besoin de lui! Il est mort ce serviteur fidèle, à qui me confierai-je présentement!* Il vient à Moscou, ordonne une pompe funebre des plus magnifiques; y paroit lui-même en deuil & la pique à la main; on porte le cadavre à l'Eglise réformée, où Mr. Stumph prononça une oraison funèbre, & le Czar, fondant en larmes, ordonne qu'on découvre le cercueil, pour donner le dernier baiser à son favori. De retour au palais, il remarque que les Boyards feignoient seulement de regretter Mr. Le Fort : il les apostropha avec des yeux étincelans : " Vous êtes impatiens (dit-il)
„ d'aller chez-vous, vous réjouir de la mort
„ de l'Amiral : vous craignez d'assister à ce
„ festin lugubre, parce que vous appréhen-
„ dez que l'air de tristesse que vous avez
„ été obligés de feindre, ne vous abandonne,
„ & que votre joie n'éclate enfin, & ne vous

„ trahisse en ma présence. Misérables! vous
„ triomphez comme si vous aviez remporté
„ une grande victoire, par la mort d'un
„ homme qui m'étoit si cher & qui me ser-
„ voit avec tant de fidélité. „

J'ajouterai à la louange du général Le Fort, qu'on trouvera peu d'hommes, parvenus à un aussi haut degré de faveur, qui ait porté si loin le désintéressement. Le Czar qui l'avoit entretenu pendant sa vie, paya les fraix de son enterrement. Son fils qui étoit alors à Genève, eut pour tout héritage la gloire d'être né d'un Père, l'hon-
" neur de sa patrie & de son nom. Mr. Le
„ Fort mourut si pauvre, dit un auteur
„ que j'ai cité souvent, que son neveu n'a-
„ voit pas même trouvé de quoi se faire un
„ habit de deuil, comme celui-ci en assura
„ le prince Gallizin; de sorte qu'il n'excita
„ point l'envie de la nation contre lui, ni
„ contre ses héritiers. Il eut un fils unique d'une Dame catholique qu'il avoit épousée à Moscou. Né en 1683, *Henri* (c'étoit le nom de ce fils) fut envoyé à Genève en 1695 pour y être élevé: il apprit la mort de son illustre père par une lettre du Czar même; vint à Moscou en 1701; fut fait Capitaine aux Gardes, & mourut en 1703 à l'âge de 20 ans.

Pierre Le Fort, Seigneur de Mollenhagen & Myren, Chevalier, Lieutenantgé-

néral, Vice-Président du Conseil de guerre, Viceroi d'Astracan, au service de Russie, naquit en Mars 1676 d'Amy Le Fort, Chevalier, Sindic de Geneve. Attiré au service du Czar Pierre le Grand, par son oncle l'amiral *François*, il entra en 1694 dans le régiment des Gardes, où il passa successivement par divers grades, & se fit beaucoup de réputation dans les premières campagnes contre les Suédois & les Polonois. Il obtint dans la suite un des premiers régimens de l'Empire, fut fait Vice-Président du Conseil de guerre, Lieutenant-général, Vice-roi d'Astracan, récompense brillante, & digne du grand Monarque qui la donnoit au neveu de celui qu'il avoit tant aimé, récompense, dis-je, proportionnée en quelque façon à ses services, & à la bravoure qu'il signala dans plus de quarante siéges & batailles, en Suéde, Pologne, Turquie & Perse, particulièrement au combat de Lesno en 1708, où son régiment fut fort maltraité. Il demanda son congé une couple d'années après la mort du Czar Pierre, son Protecteur, & se retira dans le Mecklenburg, où il acheta des terres, & y mourut le 18 Mai 1754. Il laissa deux fils de ses deux épouses N. de Weyden, mariée en 1713, fille du général de ce nom; N. de Boetner, mariée en 1717, demoiselle de la première noblesse du Mecklenburg.

FRANCHINI.

JEAN BAPTISTE FRANCHINI, Colonel, Chef des Pandoures au ſervice de la Reine d'Hongrie, Marie-Thérèſe, fils d'un marchand, originare de Mendris, établi à Lugano, fut envoyé dans ſa jeuneſſe à Straſbourg, où ſon père avoit des correſpondances; mais ſoit par caprice, ſoit par quelqu'autre motif, il prit parti comme ſimple ſoldat dans un régiment d'Huſards françois vers l'année 1734: s'étant diſtingué dans une eſcarmouche avec les Autrichiens, & ayant ſauvé ſon Capitaine, qui alloit être enveloppé, il obtint un brevet d'Officier. Dans une rencontre, il fit priſonnier un Capitaine ennemi, qui fut mis ſous ſa garde; il ſe laiſſa ſéduire par les promeſſes de cet Officier, & lui ayant procuré l'occaſion d'échapper, il le ſuivit, fut fait Officier de ſa compagnie. Au commencement de la guerre de 1741 il paſſa dans le corps d'artillerie avec brevet de Capitaine; ſe ſignala en 1743 à la bataille de Campo-Santo, & fut choiſi en 1744 pour ſervir d'Aide-de-camp au prince Charles de Lorraine avec rang de Lieutenantcolonel: il ſuivit ce Prince en Bohême: au mois d'Octobre il fut chargé

de s'emparer d'un magazin pruſſien à Pardubiz; mais ſon coup lui manqua, & il fut obligé de ſe retirer avec perte. Il fut un peu plus heureux en Septembre 1745: s'étant fort bien conduit à la bataille de Fridberg, il ſe mit en embuſcade pour enlever le marquis de Valori, Ambaſſadeur de France à Berlin: ce Seigneur eut le bonheur de ſe tirer d'affaire, mais ſon Secrétaire, & un butin aſſez conſidérable tomba entre les mains de Franchini, qui à la fin de la même campagne, accompagna les Pruſſiens lors de leur ſortie de la haute Siléſie, tomba ſur leurs équipages, s'empara de quelques places & y tint ferme, juſqu'à ce que l'approche de toute l'armée pruſſienne les lui fit abandonner au mois de Décembre 1746. Il fut envoyé dans les Pays-bas, & obtint en Juin le commandement des Pandoures avec rang & brevet de Colonel. Il eut ſouvent à faire avec les François, qui le battirent entre Tirlemont & Louvain; il les défit à ſon tour près de Brecht. Enfin en 1747 il fit la campagne d'Italie: employé au ſiége de Gènes il chaſſa les ennemis des poſtes avancés, & fut chargé d'aller ranger à leur devoir les habitans de Seſtri & Voltri, qui s'étoient révoltés: ces pauvres gens tremblèrent à ſon arrivée: les ennemis n'osèrent venir à leur ſecours, & ils furent punis ſeulement avec trop de ſévérité: il vouloit même

les chaſſer de leurs habitations, lorſqu'un boulet de canon parti du baſtion appellé Belvedere, l'atteignit le 14 Mai au côté droit. Il mourut de ſa bleſſure ſept quarts-d'heure après. Il auroit été digne des plus grands éloges, ſi dans certaines rencontres, ſur-tout vis-a-vis des eſpions, il n'avoit pas uſé d'une ſévérité qui ſe reſſentoit beaucoup de la cruauté.

FREULER.

GASPAR FREULER, Chevalier de l'ordre de St. Michel, Colonel des Gardes ſuiſſes en France, étoit fils de *Chriſtophle*, Capitaine aux Gardes, & d'une D.[lle] de la famille du fameux Gallati, premier Colonel de ce régiment. La famille de *Freuler* eſt fort ancienne dans le Canton de Glaris: elle poſſéda à la fin du quinzième ſiécle le chateau de Berenburg dans les Griſons, vint enſuite dans le canton de Schweiz, où elle a encore les droits de bourgeoiſie, & fixa enfin ſon ſéjour dans Næfels vers le milieu du ſeizième ſiécle. *Gaſpar* entra au ſervice de France en 1613 dans le régiment de Gallati: Lieutenant de la colonelle des Gardes en 1616, Capitaine de cette compagnie en Juin 1619, il ſe trouva le 7 d'Août 1620 au combat

du Pont-de-Cé, au siége de Saumur en 1621, de St. Jean d'Angély, Clerac, Montauban la même année, à l'expédition de l'Isle de Ré, aux siéges de Royan, Negrepelisse, St. Antonin & autres en 1622, la Rochelle en 1628, Suze, Privas en 1629, Montmélian en 1638, & fut nommé Colonel du régiment le 15 Juillet 1635. Le Roi considérant les bons, agréables & notables services, que depuis vingt-quatre ans en ça il lui avoit faits, & qu'il continuoit encore, s'étant trouvé en tous voyages & rencontres de guerre, qui avoient été faits depuis son avènement à la couronne, mêmement en dix-huit siéges de places, hasardant & employant sa vie en tous lieux, où il avoit reconnu le requérir le bien de son service, de sorte qu'il l'éstimoit digne de grandes louanges & récommandations, & d'être élevé & décoré de titres, grades, honneurs & prééminences convenables à une personne douée de telles & si louables qualités, & qui puissent à l'avenir rendre perpétuel témoignage de ses vertus, vaillance & mérite, le Roi, dis-je lui accorda des lettres de noblesse en Mai 1637, dont je viens de rapporter les expressions glorieuses. Depuis il fut encore en 1641 au siège d'Aire, en 1644 à celui de Gravelines, en 1648 aux barricades de Paris, dans l'armée d'Harcourt en Picardie en 1649, &

mourut à Paris en 1651, d'une blessure reçue dans cette ville.

Josse-Fridolin Freuler, Chevalier de l'ordre de St. Michel, Brigadier au service de Naples, Capitaine aux Gardes suisses, second fils de *Gaspar-Joseph*, Chevalier, Capitaine en France & Landammann, naquit en 1704. Il entra au service d'Espagne en 1722 comme Enseigne dans le régiment de Nideroest: Souslieutenant en 1724, Lieutenant en 1726, Capitaine dans Besler en 1728, il fut en 1733 transporté en Italie avec ce régiment, & leva en 1734 une compagnie pour le régiment Antoine Tschudi, créé régiment des Gardes suisses le 6 Novembre de cette année: s'étant conduit avec une bravoure singulière pendant la guerre d'Italie, & sur-tout à la surprise de Véletri, il fut créé Brigadier le 28 Mai 1744, quitta le service en 1747, en se reservant sa compagnie, & devint en 1748 Banneret du canton de Glaris. Il a été depuis 1770 jusqu'en 1772 Baillif de Mendris.

FREY.

JEAN-RODOLPHE FREY, Brigadier au service de France, & Lieutenantcolonel du régiment aujourdhui Boccard, étoit origi-

naire de Bâle. Son père, *Jean-Rodolphe*, qui avoit été plusieurs années Capitaine dans un régiment allemand, s'étoit marié à Vitry-le-François à demoiselle Louise Garnier de la Coude, d'une bonne famille de robbe de ladite ville, & avoit eu *Jean-Rodolphe*, dont il est ici question, *Isaac*, & *Jean-Ulric*. *Isaac mourut* Capitaine-Lieutenant dans Greder, & son fils *Maximilien* vient de mourir, Major dans Boccard, au bout de cinquante-cinq ans de service, avec la réputation d'un très-bon militaire; *Jean-Ulric*, autre frère du Brigadier, ne se retira qu'au bout de cinquante-six ans de service d'Officier, pendant lesquels il ne fut que huit mois absent du régiment, exemple unique peut-être dans le militaire de France. La famille *Frey* est très-ancienne à Bale, & y tient depuis plusieurs siécles un rang distingué. Un Frey, qui se trouvoit Conseiller du temps de la réformation, fit si bien, que l'Université, que l'on vouloit dans la première effervescence des esprits, expulser avec l'Evêque & le Chapitre, fut maintenue, & il en fut le premier Scholarque: c'est de lui que descendent tous les individus actuels de la famille; car il y en a une autre, beaucoup plus nouvelle, qui n'a rien de commun avec elle que le nom. Il n'est guère de maison en Suisse, qui ait fourni plus de bons & anciens militaires à la France.

Des

Des anciens titres de famille attestent, qu'il y eut des Frey qui levèrent des compagnies sous Henri III & Henri IV. Un oncle, à la mode de Bretagne, du Brigadier fut tué au siége de Namur, repoussant une sortie : il s'étoit fait connoître à Louis XIV par sa bravoure & sa belle figure. Aussi fut-il regrêté par ce grand Prince, qui répéta plusieurs fois : *J'ai donc perdu mon beau Suisse.*

Jean-Rodolphe naquit en 1664 : il entra au service comme Cadet le 10 Mars 1680 dans le régiment de Stuppa, aujourd'hui Boccard : Enseigne le 9 Mars 1685, Sous-lieutenant le 16 Mars 1686, Lieutenant le 1 Janvier 1688, Capitaine-Lieutenant le 17 Août 1691, il obtint le 15 Janvier 1701 une moitié de la compagnie colonelle de Pierre Stuppa au régiment de Brendlé, & en 1713 la demie compagnie de Christophle Burkard, de Bâle, qui avoit quitté le service. Il fut long-temps Capitaine de Grenadiers & Commandant de bataillon, eut la commission de Lieutenantcolonel le 1 Juin 1721, continua de commander le second bataillon, fut fait Lieutenantcolonel en pied le 29 Août 1734, gratifié du brevet de Colonel le 17 Avril 1735, & se retira en Avril 1738, avec le grade de Brigadier & en conservant sa compagnie. Il mourut en 1753. Il s'étoit trouvé au combat de Valcour, où il fut grièvement blessé d'un coup de feu, qui lui tra-

versa le genou, à la bataille de Fleurus, à celle de Steinkerke, de Nerwinde, au combat d'Ekeren, à la bataille de Fridlinguen, où il servoit d'Aide-de-camp au maréchal de Villars, qui la gagna, & auquel il étoit allé offrir ses services, parce qu'étant alors Capitaine alternatif, il ne servoit pas au régiment; à la bataille de Malplaquet, où il fit l'arrière-garde de toute l'armée, à la tête des Grenadiers de la brigade, & eut son habit percé de 17 bales, dont aucune ne le blessa, ayant passé sous le feu d'une redoute des François, dont les ennemis s'étoient emparés. Il a fait en outre les siéges de Mons, Namur, Hui, Charleroi, Dixmude, Aneux, Bruxelles, Ath, Douai, Marchiennes, Quesnoi, Landau & du fort de Philipsburg, qui se rendit sous les drapeaux du régiment qu'il commandoit, s'est trouvé au combat de Denain, & en quelques autres rencontres de moindre importance.

Jean Rodolphe Frey, fils du Brigadier, mourut jeune au service, laissant un fils, qui sert depuis quarante-deux ans : il est Capitaine dans Boccard, avec rang de Lieutenantcolonel, & a lui-même un fils, Officier dans sa compagnie, le cinquième de père en fils, qui servent en France : il a placé outre cela trois neveux, fils de sa sœur, dans le même régiment, dont l'aîné fut tué à l'affaire de Bredlar en 1761, & les deux

autres y servent encore. Mr. le brigadier Frey avoit épousé Marie - Judith Morel, d'une famille de robbe très-distinguée de Chalons.

FROELICH.

GUILLAUME FROELICH, Chevalier, Colonel au service de France, Lieutenant des Cent-Suisses, Conseiller d'Etat à Soleure, naquit à Zurich en 1492. Né de parens, simples ouvriers & peu favorisés de la fortune, il passa sa jeunesse dans une boutique de Charpentier, à apprendre un métier qui lui aidât à soulager la vieillesse de ses parens: en 1520, ennuyé de vivre inconnu à tout le monde, il prit le parti d'entrer au service de France, où tant de ses compatriotes se rendoient célèbres par leurs belles actions: dès 1522 il obtint une compagnie dans la levée accordée au Roi pour réparer les pertes de la campagne de 1521; mais il retourna en Suisse après la malheureuse journée de la Bicocque, qui mit la valeur des Suisses dans son plus grand jour. Il eut bientôt une nouvelle occasion de signaler son courage; les Réformateurs la lui fournirent: ayant porté une grande partie des Zuriquois à embrasser la nouvelle doctrine, ils voulurent aussi le

persuader : Frœlich, zélé Catholique, déplorant le sort de sa patrie, aima mieux la quitter; il renonça à son droit de Bourgeoisie, à tous les avantages qu'il en tiroit, & s'exila lui-même, pour professer librement la foi de ses pères. Depuis ce temps-là il suivit les armées françoises, tantôt comme Capitaine dans différens régimens suisses, tantôt comme volontaire, suppléant ainsi par une longue expérience au défaut d'éducation : il se mit en état de commander en 1544, avec le baron de Hohensax, une levée de 6000 Suisses : à la bataille de Cérisolles il fit les fonctions de Colonel-général des treize Enseignes suisses, qui faisoient partie de l'armée françoise, St. Julien lui ayant cédé cet honneur pendant cette journée : il remplit l'espérance qu'on avoit conçue de son courage; car, outre qu'il donna de très-bons conseils relativement à l'ordre de bataille, si les Suisses eurent une bonne part à la victoire, & renversèrent ces formidables escadrons de Lansquenets & d'Allemands, il faut l'attribuer au sang froid, avec lequel il brava les dangers, & à la subordination qu'il avoit établie parmi ses trouppes.

Le Comte d'Enghien créa Frœlich Chevalier sur le champ de bataille; le Roi l'ennoblit & le nomma Lieutenant des Cent-Suisses de sa garde; l'état de Soleure, qu'il

avoit avisé de la victoire par un exprès, le gratifia du droit de bourgeoisie dans sa Capitale. Telle fut la brillante récompense des services de ce grand homme. Après la bataille le défaut d'argent commençant à faire murmurer les trouppes, il tacha de les appaiser, en employant ses propres deniers à leur entretien, les encouragea par son exemple à supporter patiemment les fatigues & les incommodités de la disette, & les commanda encore en quelques expéditions. En 1547 les Suisses lui furent redevables du bon succès de leur ambassade vers François I, qui chérissoit Frœlich, & lui donna jusqu'à sa mort les plus grandes marques d'estime & de confiance. En 1551 il fut de nouveau Colonel d'un régiment suisse, destiné à seconder l'armée françoise dans ses expéditions en Piémont: il la joignit dans cette province, & alla à Turin pour assurer le duc de Brissac de la disposition où il se trouvoit avec ses soldats; de tout sacrifier pour le bien du service du Roi. Ce Général lui répondit dans les termes les plus gracieux, & fit entrer les Suisses en garnison, en attendant qu'il se présentât quelque occasion de les employer. L'assaut de Busque en offroit une bien propre à faire connoître leur courage. Brissac nomma pour cet assaut les François & les Italiens. Frœlich ne vit pas de bon œil qu'on ne voulût pas de lui: il s'en

plaignit au Maréchal, & le pria que l'assaut fût mi-partie entre lui & les François, afin que le courage & la valeur des uns & des autres fût visiblement reconnue. Le Maréchal lui tendant lors la main avec un air de gaieté, lui répondit: " Je n'ai ,, jamais douté, Mr. le Colonel, ni de la ,, vertu, ni de l'affection soit de vous ou ,, de votre nation, sur la force de laquelle ,, cette armée est demi-appuyée; mais je ,, la voulois reserver pour un jour de bataille ,, ou pour quelqu'autre plus signalé exploit ,, que celui-ci: approchons-nous du fossé, ,, & reconnoissons comment nous devons ,, donner l'assaut, & je vous donnerai lieu ,, si honorable que vous demeurerez con- ,, tent. ,, Ce sont les expressions du Sr. du Villars dans le premier tome de ses Mémoires, p. 232. Frœlich fit les trois campagnes en Piémont, & fut licencié en 1555. Entre les occasions où il se distingua, est la marche vers Villeneuve, le siége de Verceil, celui de Casal.

En 1556 il conduisit une petite armée, composée de six mille Suisses & Grisons au duc de Guise, qui marchoit au secours du Pape: après quelques siéges, on reçut la nouvelle de la bataille de St. Quentin, perdue par les François le 10 Août 1556: Frœlich ramena son régiment en France, & couvrit les frontières de la Picardie. Il fut

licencié en 1559, après avoir donné des nouvelles preuves de valeur au siége de Calais en 1558, & au camp d'Amiens en 1559. De retour à Soleure, où il avoit été admis en 1552 dans le grand Conseil, & en 1555 dans le Sénat, il fut choisi en 1561 pour arbitre dans un différent survenu entre le duc de Savoye & le canton de Berne. En Juin 1562 il leva un régiment de 5000 hommes : cette levée faite à la sollicitation du duc de Guise, qui avoit chargé Frœlich dès le mois de Février de la négocier en Suisse, rencontra quelques difficultés par les intrigues des Réformés : cet illustre Colonel les surmonta, & elle fut accordée le 21 Mai. Il arriva le 25 Juillet dans la Beauce : le Roi, la Reine, plusieurs Princes & Seigneurs de la cour vinrent à sa rencontre : il les reçut à la tête du régiment rangé en bataille, & eut l'honneur de s'entretenir avec sa Majesté, qui le combla d'éloges, & le choisit pour faire avec une partie du régiment les siéges de Bourges & de Rouen. Pendant ce dernier, il se vit obligé de porter des plaintes au Roi, au nom des compagnies de son régiment qu'on avoit laissées à Baugenci. "Sire
„ (dit-il à ce Monarque) s'il arrive acci-
„ dent aux Suisses qui sont en garnison à
„ Baugenci, je perdrai ma chère patrie &
„ la réputation que j'ai acquise dans tant de
„ batailles & de combats, laquelle m'est

„ néanmoins plus précieuse que le royaume
„ de France : si Dieu me donne le bonheur
„ de rassembler mon régiment, ce dont je
„ remercierai Dieu fidèlement, je ne sépa-
„ rerai jamais les Suisses les uns des autres. „
Le Roi acquiesça à la demande du Colonel,
& fit retirer les six compagnies de Baugenci.

Rouen fut pris & pillé le 26 Octobre. Rien n'est plus glorieux au colonel Frœlich que le témoignage que Michel de Castelnau nous a laissé de la conduite de ses trouppes à cette occasion : Il assure que les seuls Suisses obéirent à l'ordre qui avoit été donné de rentrer dans le camp, & d'épargner cette malheureuse ville. Frœlich fut mis en garnison à Paris après cette expédition, & y mourut le 4 Décembre. Il étoit tombé malade en sortant d'un repas que le duc de Bouillon avoit donné aux Officiers du régiment, & on soupçonna qu'il y avoit été empoisonné. Son convoi fut très-nombreux : tous les Seigneurs de la cour & les Officiers se firent un devoir de l'accompagner, & de regrêter son sort. Ainsi mourut après quarante-deux ans de service le colonel Frœlich, très-estimable par ses qualités personnelles, illustre par sa bravoure & ses services, célèbre par son attachement à sa Religion & aux intérêts de sa patrie, généreux Protecteur de ses Soldats, & comparable aux plus grands Capitaines de son

temps. Les Historiens étrangers en ont fait les plus grands éloges. Davila l'appelle, Homme de haute réputation dans son pays, tant pour sa valeur, que pour son expérience aux armes. André Thevet dit entr'autres choses : „ & à dire vrai, assez ne sauroit-on admirer la grandeur de courage „ de ce César soleurrois, lequel pour le désir qu'il avoit de donner secours à Sa „ Majesté, osa traverser la mer avec toutes ses vielles compagnies . . . . pour „ venir se présenter à la tête de l'ennemi „ . . . . . je sçais bien qu'aucuns ont voulu „ communiquer ces titres à tous les Suisses : „ . . . . . quant à moi je ne m'y voudrois „ opposer, si oserai-je bien assurer, que „ la prouesse de Frœlich & ses gens leur „ appropria particulièrement cette qualité „ de stabilité & immobilité. Guillaume Tugginer, son neveu, lui fit élever un mausolée à l'Eglise des Cordeliers, où il est enterré. Il laissa deux fils, qui furent tués à la bataille de Die en 1575, étant pour lors Capitaines.

GALLATI.

GASPAR GALLATI, Chevalier, Colonel des Gardes-Suisses au service de France,

fils de *Gaspar*, Chef du contingent du Canton de Glaris au service de François I., naquit en 1535. La famille de *Gallati* est très-distinguée dans le canton de Glaris, & nos Historiens la comptent entre les douzes familles libres & nobles sous la régence de l'Abbesse de Sekingen: elle est du reste fort recommandable par les Officiers qu'elle a donné à la France, & par ses alliances avec les premières familles du pays. *Gaspar* entra en 1562 comme Officier dans le régiment de Frœlich, & obtint en 1567 une compagnie de celles qui furent levées cette année pour renforcer le régiment de Pfyffer, avec lequel il servit avec distinction jusqu'en 1569, qu'il fut nommé Capitaine dans le régiment de Cléri, & licencié en Avril 1570. Capitaine dans Tamman en 1573, il reconduisit sa compagnie en Suisse le 12 Novembre de la même année. La guerre civile ayant recommencé en 1579, il fut fait Chef & Commandant de quatre compagnies, qui après avoir rendu de grands services au siége de la Murre & à la soumission du Dauphiné, furent encore renvoyées en Suisse vers la fin de l'année 1585. Henri III voulant ranger à leur devoir les Huguenots, qui ne cessoient de remuer, demanda du secours aux Suisses, qui lui accordèrent un régiment de mille hommes sous la conduite du colonel Gallati.

Ce corps fut employé avec succès en Provence & en Dauphiné depuis le 1 Janvier 1580 jusqu'à sa réforme à la fin du mois de Février 1587. Je ne dois pas passer sous silence les occasions particulières, dans lesquelles Gallati se signala: telles sont les siéges d'Eure, Alez, l'Estic, Chorges. A l'action de Montier-le-Clermont: un soldat royaliste le blessa: ce malheureux voulut aussitôt passer du côté des ennemis; mais on le saisit, & le pressa d'avouer ce qui l'avoit engagé à commettre cette action détestable: il dit y avoir été poussé par un Général de distinction, jaloux apparemment de la réputation de Gallati: on ne scut jamais au clair ce qu'il en étoit. Gallati fut bientôt guéri, & se trouva au combat d'Auneau, pendant lequel il reçut une blessure si considérable, que les Médécins désespérèrent long-temps de sa guérison.

Le Roi content de ses services, le créa Chevalier en Avril 1587, & lui accorda des lettres de noblesse. La même année Gallati leva un régiment de 4000 hommes, traversa la Bourgogne & rendit de bons services à la journée des barricades, & au voyage de Chartres, où le Roi le fit remercier par Mr. de Belliévre, & ordonna une gratification aux soldats qui avoient été blessés. On ne laissa pas de le noircir lui & les autres Officiers suisses, qu'un zèle signalé dans tant

d'occaſions, dévoit mettre hors de tout ſoupçon: on ſe ſervit pour cela d'une lettre, qu'on ſuppoſa avoir été écrite par Gallati & ſes Capitaines au duc de Guiſe, pour implorer ſon aſſiſtance & lui offrir ſes ſervices: cette pièce farcie de fauſſetés & de menſonges fut imprimée à Paris & ſemée dans toute la France. On doit ſe figurer quel fut l'étonnement & l'indignation des Suiſſes à la lecture de cette lettre: ils écrivirent auſſitôt à la Reine-Mère le 6 Juin, & lui proteſtèrent que la calomnie contenuë dans la pièce leur faiſoit plus de peine, que les mauvais traitemens qu'ils avoient éprouvés à Paris; qu'ils demandoient qu'on s'aſſurât de l'Imprimeur, qu'on le punît; & ſans s'arrêter à réfuter toutes les impoſtures en queſtion, ils aſſurèrent de nouveau la Reine de leur fidélité inviolable pour le ſervice de Sa Majeſté. Cette Princeſſe, qui n'avoit jamais ſoupçonné que ces accuſations fuſſent véritables, reçut avec bonté la lettre des Suiſſes, la fit imprimer & répandre dans Paris pour détromper les habitans. Il eſt bon de remarquer que le régiment de Gallati faiſoit déjà depuis quelque temps le ſervice d'un régiment des Gardes, quoiqu'il n'exiſtât point encore de lettres-patentes d'érection.

Henri IV ayant ſuccédé à la Couronne, ce Prince ſe fit un devoir d'attacher les

Suiſſes à ſa perſonne, prévoyant qu'il en auroit beſoin pour ſe maintenir ſur le trône: il combla le colonel Gallati de careſſes, & le pria d'engager ſon régiment à continuer de ſervir. Le Colonel, qui avoit beaucoup d'aſcendant ſur ſes trouppes, leur fit paſſer ſur la différence de religion, & les retint au ſervice. Après avoir ſalué le Roi, il fut envoyé en Normandie: placé le 21 Septembre 1589 à la bataille d'Arques pour garder l'artillerie, il ſoutint toute l'impétuoſité des Eſpagnols, commandés par le comte d'Egmont. Dès que le Roi remarqua cela, il accourut à ſon ſecours, & lui dit: *Mon Compère, je viens mourir ou acquérir de l'honneur avec vous.* Les Suiſſes encouragés par ces paroles, chaſsèrent les ennemis, & conduits enſuite par Damville, leur Colonel-général, ils marchèrent au ſecours des François, qui commençoient à plier, & aidèrent beaucoup à les rallier; en un mot ils eurent une bonne part à la victoire. Après la bataille les Suiſſes ligueurs ſollicitèrent ſous main les Royaliſtes de ſe joindre à eux: cette propoſition fut hautement rejetée, & Gallati touché de compaſſion envers ſes compatriotes, fit ſon poſſible pour engager le duc de Mayenne à faire ſa paix, en lui apportant les raiſons les plus convaincantes qui pouvoient l'y porter: il ſuivit enſuite le Roi à l'attaque des fauxbourgs de Paris,

au siége d'Estampes, & fut licencié à la fin de l'année, à l'exception de sa compagnie, qui continua à servir de compagnie des Gardes.

De retour en Suisse il s'opposa à la levée qu'on accorda au Pape contre la France : il se présenta aussi à l'Ambassadeur de France avec les Capitaines de son régiment, pour demander le payement de ce qui leur étoit dû; il les empêcha néanmoins de porter des plaintes aux Cantons, ce qui auroit pu nuire au Roi. Comme il n'avoit point quitté le service, le Roi lui écrivit, ainsi qu'à Grisach, & le pressa de venir le joindre, en lui exprimant le besoin qu'il avoit de lui. Gallati se rendit en France, & prit peu après le commandement du régiment de Wichser, se distingua en 1597 au siége d'Amiens, & fut réformé à la fin de l'année. Le Roi lui conserva sa colonelle, qu'il commanda avec distinction au siége de Montmélian en 1602. Il fut destiné à conduire en France un régiment; mais la levée n'ayant pas eu lieu, il obtint le 9 Juin 1603 la lieutenance des Cent-Suisses, leva en Mars 1606 un régiment de 3000 hommes, & fut réformé au mois de Mai suivant. En Septembre 1609 on le nomma Colonel d'une levée de 3000 hommes : il partit pour la France avec ce corps en Mars 1610, fut de l'expédition de Juliers, pendant laquelle le maréchal de

la Châtre l'admit dans tous ses conseils, se signala au siége de Juliers, & ayant ensuite été envoyé à Lyon, il fut licencié. Il continua de servir avec sa compagnie, qui fut employée en 1611 à la réduction du chateau d'un gentilhomme nommé Vatan, qui s'étoit révolté.

En 1614 la Reine-Mère l'envoya en Suisse pour demander la levée d'un régiment de 3000 hommes: les Cantons en l'accordant, lui en donnèrent le commandement, & acceptèrent, à sa sollicitation, Mr. de Bassompierre pour Colonel général des Suisses. Il fut employé avec son régiment en Bretagne contre le duc de Vendôme, ensuite au siége de Creil-sur-Oise, & le 19 Janvier 1616 il reçut ordre de ramener l'artillerie à Poitiers. Enfin en Mars de la même année son régiment fut créé régiment des Gardes-suisses, & il en fut établi premier Colonel propriétaire. Il jouit de ce régiment jusqu'à sa mort, arrivée à Paris en Juillet 1629, après 69 ans de service. Il n'y a rien à ajouter aux éloges que font les Historiens de Mr. Gallati : les différens Généraux françois, qui lui avoient accordé leur confiance, durent convenir qu'ils lui devoient une partie de leurs succès : on le voyoit par-tout où il y avoit du danger; il combattoit en grand homme; il aimoit ses soldats, les secouroit dans leurs adversités, & les calomnies qu'on

répandit contre lui, bien loin de donner atteinte à son honneur, lui donnèrent même un nouveau lustre.

GINGINS.

GEORGE DE GINGINS, Seigneur de Divonne, Colonel au service de Saxe, Membre du Conseil de guerre, fils de Pierre de Gingins, Capitaine au service d'Hollande, naquit en 1665. Sa famille, une des plus anciennes du pays de Vaud, remonte à l'onzième siécle, où vivoit *Aimon*, Chevalier, Seigneur de Gingins, dont les descendans, distingués par leurs richesses & leur puissance, conclurent des traités avec un Evêque de Besançon, un Comte de Savoye, & reconnurent ce dernier pour leur Souverain, à condition qu'il les défendroit contre leurs ennemis. Ils possédèrent aussi les seigneuries de Gingins, Belmont, Troches, Divonne, Chatelard, Montreux, la co-seigneurie de Vevey, celles d'Arrechies, abergement, Lassara, Chevilly, Ferreires, Orny, Pompaples, Moiry, Eclepens, Villars, Sucery. Leurs alliances sont fort illustres; outre qu'ils en ont des récentes avec plusieurs familles bernoises du premier rang, ils comptent parmi leurs ancêtres les Ternier, Joinville,

ville, Laffarraz, la Bruer, comtes de Gruyère, du Gard, Praroman, Eftavayé. Une fuite de fervices rendus à différentes Puiffances, & particulièrement à l'Etat de Berne; leur fit obtenir le 8 Février 1522 la bourgeoifie illimitée de cette Capitale. George commença en 1676 à fervir en Hollande; fe trouva cette année au fiége de Maftricht, & y perdit fon père, qui combattoit à fes côtés. Il paffa enfuite au fervice de Saxe, où ayant donné des preuves de fa valeur en qualité de Colonel d'un régiment d'infanterie, il fut nommé Confeiller intime de guerre, & employé dans quelques ambaffades, & mourut en Octobre 1730. Il étoit d'une branche qui ne profita jamais du droit de bourgeoifie de Berne.

GIRARDIER.

PIERRE GIRARDIER, Brigadier au fervice de France, Chevalier de St. Louis, & Lieutenantcolonel du régiment de Vigier, étoit natif de la vallée de Travers dans la fouveraineté de Neuchâtel. Il entra au fervice comme Cadet en Avril 1705: Enfeigne le 10 Avril 1715, Souslieutenant le 4 Mars 1719, Lieutenant le 10 Avril 1720, Capitaine-Lieutenant le 31 Juillet 1722; il ob-

tint la commiſſion de Capitaine pour commander la compagnie de Burki, le 20 Décembre 1724, en eut une moitié le 9 Décembre 1737, fut fait Lieutenantcolonel du régiment de Vigier le 19 Octobre 1749, ayant eu la commiſſion de Lieutenantcolonel en 1743, & celle de Colonel en 1747, fut nommé Brigadier en 1758, & mourut en 1769. Ayant embraſſé la Religion catholique, le Roi lui avoit accordé l'ordre de St. Louis en 1737.

GOELDLIN.

GASPAR GOELDLIN de Tieffenau, Chevalier, Colonel au ſervice du Pape, Conſeiller d'état à Zurich, héros auſſi recommandable par ſon courage, que par ſon attachement pour la Religion catholique, étoit iſſu de l'illuſtre famille de ce nom, dont il ne reſte plus aujourd'hui que les branches lucernoiſes. Elle eſt originaire du marquiſat de Baden, où elle habitoit le chateau de Tieffenau, & poſſédoit en fief la Maiſon-de ville de Pforzheim: ſes richeſſes étoient ſi conſidérables, que les Princes des environs, jaloux de cet avantage, lui causèrent mille chagrins. Le chevalier *Werner*, de Pforzheim, Seigneur de Werdenberg, ſurnommé

Gœldlin, à cause de ces mêmes richesses, prit le parti de quitter le pays : il se retira d'abord à Spire, puis à Strasbourg, enfin à Zurich en 1330, où il fut reçu Bourgeois. Sa postérité se divisa lors de la réformation, & une partie renonça à la bourgeoisie de Zurich. Les alliances de Gœldlin sont Guttenberg, Escher de Luchs, Roth de Fekingen, Tschudi, Bodmer, Pfyffer, Holdermayer, de Beynweil, Meyer de Baldek, Grebel de Mur, Zurgilgen, Waldkich, Granek, Pflaumen, Greuth, Amrhyn & autres. *Gaspar* commanda d'abord 400 Zuriquois à la bataille de Dornach en 1499: ayant passé avec cette trouppe par Lenzburg & Olten, il arriva dans l'endroit où étoient assemblées les trouppes des autres Cantons, & quoique depuis Lenzburg il n'eût ni bû, ni mangé, il ne voulut rien prendre, qu'il n'eût examiné la position des ennemis. Il le fit avec les Capitaines bernois & soloriens, & son sentiment fut qu'on devoit incessamment livrer bataille: on y déféra, & il contribua beaucoup à la victoire que les Suisses remportèrent.

En 1500 il commanda un corps de 1500 Zuriquois, levés par la France, & se distingua à la conquête du Milanais : mais comme l'Etat n'avoit pas approuvé cette levée de bouckliers, à son retour à Zurich il fut mis en prison pour quelque temps, &

déposé de ses charges. Etant rentré en grace auprès de son Souverain, il eut en 1503 le commandement d'un corps de 1500 hommes, avec lesquels il marcha le 25 Mars vers l'Italie, pour appuyer les prétentions des trois cantons, Uri, Schweiz & Underwalden sur Bellinzona, contre le Roi de France. Cette expédition lui fit beaucoup d'honneur; & la paix fut conclue bientôt après, moyennant quoi il ramena ses trouppes en Suisse. Sénateur en 1506, grand Maître des munitions en 1508, Capitaine en 1510 & 1513 au service du Pape Jules II, & de l'empereur Maximilien I, Baillif de Lugano en 1514, de nouveau Conseiller en 1516, la même année Capitaine du contingent de Zurich pour la levée accordée à l'Empereur, il marcha en Italie, & se distingua dans diverses rencontres: mais Trivulce eut assez d'ascendant sur ce Monarque, pur lui rendre suspect le capitaine Gœldlin, & le faire licencier trois mois après. Le 1 Décembre 1521 il fut établi Colonel des troupes qu'on alloit lever pour le Pape: il partit avec elles le 22 Février 1522, passa à Pavie, & arriva enfin à Bologne; mais ne voyant point d'ennemis à combattre, il fit demander au Pape, qui étoit alors Léon X, la permission de retourner en Suisse: ce Pontife le fit venir à Rome, avec les autres Chefs, le combla de caresses, le créa Chevalier, & lui déclara que les

Eſpagnols s'étant retirés, il conſentoit à ce qu'ils ramenaſſent leurs trouppes. Gœldlin fut fait pour la ſeconde fois grand Maître d'artillerie en 1523, quitta la même année ſa patrie à cauſe de la Religion, & ſe retira d'abord à Raperſchweil; de là il vint à Lucerne, rendit quelques ſervices aux Catholiques pendant la guerre de Religion, & mourut à Raperſweil en 1542. Il avoit épouſé en premières nôces Urſule de Landenberg, en ſecondes Cunégonde de Stadion.

Pierre Chriſtophle, baron Gœldlin de Tieffenau, Général-Feldmaréchal-Lieutenant au ſervice d'Autriche, Préſident de l'adminiſtration de la Servie impériale, naquit en 1667 de *Jean-Joſſe*, Capitaine au ſervice impérial & mort captif en Turquie en 1684, après s'être infiniment diſtingué dans les guerres de Hongrie. Il entra en 1693 au ſervice d'Autriche comme Lieutenant dans le régiment de Herberſtein, obtint quelques années après une compagnie, & ſe comporta ſi bien dans les différentes campagnes d'Allemagne, Italie & Hongrie, qu'en 1720 il fut créé Lieutenantcolonel du régiment où il ſervoit. Colonel-commandant en 1723, il ſe trouva en garniſon à Prague lors du couronnement de Charles VI le 15 Septembre de la même année, & fut fait Chevalier d'Empire par ce Prince. Il obtint le régiment de Kœnigſek en 1731, & en

1732 il fût élevé avec son frère & descendans à la dignité de Baron d'Empire, sous le nom de Tieffenau, qui, quoique nom primitif de la famille, n'étoit pas en usage dans la branche lucernoise. Envoyé en 1733 en Italie avec son régiment, il fut nommé Commandant de Capoue sous les ordres du comte de Traun, & Généralmajor le 27 Octobre de la même année: il ne tarda pas d'être assiégé par les Espagnols, qui fiers de leurs conquêtes, crurent avoir à bon marché de cette place. Il est vrai que, les vivres commençant à manquer, on fit faire une sortie, qui réussit en ce qu'on amena en ville une quantité considérable de vivres, sans que les ennemis pussent l'empêcher. Mr. Gœldlin se distingua à cette sortie, & dans un conseil de guerre, tenu pour aviser aux moyens de se bien défendre, d'abord après la sortie, il engagea les Officiers à se retirer dans la citadelle, d'autant qu'ils ne pouvoient pas se fier entièrement aux habitans de la ville: cela ayant été exécuté, le Commandant en chef ne perdit pas une occasion d'envoyer des détachemens pour enlever les provisions ou des ennemis, ou des endroits voisins. Une fois entr'autres il donna au baron Gœldlin un corps de près de trois mille hommes avec quelques chariots, afin de faire croire aux Espagnols que toute la garnison se retiroit à la faveur du

Volturne, qui s'étoit beaucoup gonflé par les grandes pluies : il lui ordonna de tirer vers l'Etat ecclésiastique, & d'attirer par là à soi quelque détachement ennemi, qui voudroit s'oppoſer à cette retraite. Gœldlin laiſſa approcher l'ennemi ; & ayant tout-à-coup fait découvrir les prétendus chariots, qui cachoient des pièces de canons, il l'attaqua avec ſuccès, & ayant envoyé un petit corps pour prendre la cavalerie eſpagnole en queue & en flanc, il fit trois cens priſonniers, tua beaucoup de monde, enleva mille porcs, deux mille ſacs de farine, quantité de grains, bagages & quelques pièces de canon, & rentra triomphant dans la citadelle.

Cependant, comme il n'étoit pas poſſible de tenir long-temps contre l'armée eſpagnole, qui groſſiſſoit chaque jour, & qu'on ne pouvoit eſpérer aucun ſecours, le comte de Traun demanda à capituler : les articles furent dreſſés par le général Gœldlin, & ſignés par lui le 24 Novembre 1734 : la capitulation fut honorable ; mais il auroit pu en eſpérer une plus favorable, s'il n'avoit pas eu à faire à des vainqueurs vains & ſuperbes. La cour de Vienne fut très-ſatisfaite de la conduite de Mr. Gœldlin : elle l'envoya en 1736 en Hongrie avec un commandement conſidérable, & le nomma Général-Feldmaréchal-Lieutenant en Septembre 1737. Cette grace fut bientôt ſuivie de ſa

nomination à l'emploi de Président de l'administration de Servie ; ce qui ne l'empêcha pas de faire toutes les campagnes jusqu'à la paix. Il fut un des Généraux qui se comportèrent à l'entière satisfaction de l'Empereur pendant cette guerre, & qui passèrent pour avoir bien fait leur devoir. A la paix il se retira à Iglau en Moravie, où il avoit acheté de belles terres ; & il étoit résolu d'y jouir d'un peu de repos, lorsqu'en 1741 l'auguste Marie-Thérèse, impliquée dans une facheuse guerre avec le Roi de Prusse, daigna lui écrire de sa propre main, pour l'engager à venir consacrer ses talens & sa bravoure à la défense de la Silésie. Gœldlin, âgé d'environ 74 ans, ne put se refuser à l'invitation de cette grande Reine : il vint joindre l'armée de Silésie. Il commanda l'aile gauche à la bataille de Mollovitz, où après avoir donné des preuves éclatantes de la plus grande valeur, il tomba percé de coups, & mourut la nuit du 10 Août 1741. On lui attribua dans quelques rélations la perte de la bataille, pour n'avoir pas secondé à temps le général Rœmer, pendant que celui-ci avoit l'avantage. Cette imputation, moins réelle qu'on ne le croit, ne lui nuisit point auprès de la Reine, qui le regrêta beaucoup. Son frère étoit mort en 1726, Commandant de Gaete, & Colonel-commandant du régiment jeune Lorraine, avec brevet de Colonel,

GOUMOENS.

JACQUES-FRANÇOIS DE GOUMOENS, Seigneur de Corcelle & Oppans, Brigadier au service de Hollande, Colonel du régiment de son nom, étoit fils de *Fréderic*. Sa famille a tiré son nom ou l'a donné au village de ce nom dans le bailliage d'Echallens, qu'elle possédoit déjà dans le douzième siécle, où vivoit *Bertin*, dont descend la branche aujourd'hui existante. Elle a produit de temps en temps des personnages qui l'ont beaucoup illustrée, & se sont fait particulièrement connoître à la cour de Savoye, dont ils étoient feudataires, à cause des terres de Biolay, Magnoux, Goumoens, le Cran, Bavois, Cottens & autres, dont quelques-unes sont encore à la famille. Ses alliances sont avec les maisons de Corbière, Métral, Erlach, Malliardoz, Dugard, Estavayé: son ancien attribut étoit: *Amitié de Goumoens*. *Jacques-François* entra au service de Hollande vers la fin du dernier siécle, obtint une compagnie dans le régiment de Tscharner en 1698, devint Major en 1702, Lieutenant colonel en 1706, Colonel par commission en 1716, & Colonel propriétaire du régiment, alors Sturler, en 1722, & fut nom-

mé Brigadier le 4 Août 1727. Il mourut en 1729, s'étant beaucoup distingué dans la guerre de succession, sur-tout à Malplaquet où il avoit été dangereusement blessé. Il laissa plusieurs enfans d'une demoiselle Cartier.

Georges de Goumoens, Seigneur de la Ville, Orsoud & Corcelles, Colonel au service de Hollande, étoit fils de *Jean-Baptiste*, Baillif d'Echalens. Il prit de bonne heure le parti des armes: Officier dans un régiment suisse en Hollande, il reçut trois blessures au siège de Namur en 1695, obtint une compagnie dans le régiment Sturler en 1700, fut pourvu de la place de Major de ce corps en 1706, de celle de Lieutenantcolonel en 1722, & gratifié du régiment le 5 Février 1729. Il mourut le 4 Juin 1737. Il avoit commandé pendant deux ans à St. Amand & autres places frontières, servi en Ecosse avec beaucoup de distinction à la tête du régiment de Goumoens, & mérité les plus grands éloges de la part des Généraux. Il étoit resté boiteux depuis la bataille d'Oudenarde, d'une blessure reçue à cette journée.

GRAFFENRIED.

ABRAHAM DE GRAFFENRIED, Chevalier de l'ordre de St. George, Capitaineco-

lonel des Cent-Suisses de l'Electeur de Saxe, Membre du Conseil souverain de Berne, naquit en 1644 de *Christophle de Graffenried*, Seigneur de Worb, Wikartswyll & Trimstein, Banneret de la République, & d'Anne de Mullenen. L'origine de la famille de Graffenried est suisse, suivant les apparences. Un village près de Kœniz, & un autre sur la route de Berne à Soleure portent son nom. Les plus anciens documens connus indiquent qu'elle a possédé le premier en fief, & qu'elle a légué à l'Ordre teutonique, alors possesseur de la commanderie de Kœniz, des dîmes & autres droitures dans ses environs. Les alliances sont pour la plupart suisses : elle en a pris dans les familles de Waberen, Balm, Brandis, Ulmis, Speichingen, Diesbach, Erlach, Wattenweil. *Abraham* entra en 1661 au service de Saxe, comme Cornette de la compagnie des Gardes du corps de l'Electeur de Saxe George III en 1662 : Chambellan & Chevalier de l'ordre de St. George en 1665, la même année Lieutenant des Cent-Suisses, Capitainecolonel de cette trouppe en 1668, du Conseil souverain à Berne en 1673, il mourut en 1675, au milieu de la belle carrière qu'il auroit fournie, étant chéri de l'Electeur, qui avoit remarqué en lui les dispositions les plus propres à remplir de grands postes. Il avoit épousé en 1671 Rosine de Graffenried, fille de *François*

Louis, Seigneur de Guerzenfée, Sénateur de la République, & d'Urfule de Cerjat de Denezy, dont une fille, Zedide, née en 1674, mariée en 1698 avec Philibert d'Herwart, Baron d'Huningue, Envoyé de S. M. Britannique en Suiffe.

Abraham de Graffenried, Colonel au fervice d'Hollande, fils *d'Abraham de Graffenried*, Gouverneur de Kœnigsfelden, & de Sufanne Steiguer, naquit en 1700. Il entra au fervice d'Hollande en 1718, obtint en 1725 une compagnie dans le régiment frifon de Schwarzenberg, & leva en 1748 un régiment fuiffe de 2400 hommes. Commandant de la ville de Campen la même année, il fut reformé en 1751 après avoir rendu des fervices fignalés. Ayant été admis dans le grand Confeil en 1735, fait Baillif de Vevai en 1740, Avoyer de Morat en 1760, il devint Sénateur & Banneret de Berne en 1768, & mourut en 1775. Il avoit époufé en 1736 Anne-Elifabeth de Graffenried, fille de Brandolff, Baillif de Geffenai, & d'Anne-Catherine Zehender, dont deux fils: le cadet, *Abraham*, né en 1738, entra en 1754 au régiment de Bettens: Capitaine en 1758, Lieutenantcolonel par commiffion en 1770, Major du régiment d'Erlach en 1773, Chevalier du mérite la même année, Colonel par commiffion en 1779, Membre du Grand-Confeil en 1775,

il a épousé en 1772 Marguerite de Muralt, fille du Trésorier Bernard, & de Marguerite de Mey.

GREDER.

JOSSE GREDER, Seigneur de Wartenfels, Chevalier, Colonel au service de France, naquit à Soleure en 1549 de *Jean Greder*, Baillif de Gilgenberg. La famille Greder, illustre par les grands hommes, qu'elle a produit, & par l'attachement inviolable, qu'elle a montré pour la couronne de France, qu'elle sert depuis quelques siécles avec beaucoup de distinction, est fort ancienne dans la République: elle lui a fourni plusieurs Conseillers, Baillifs, Membres du grand Conseil, qui tous ont rendu des services à la patrie, & se sont signalés par leurs talens & par leur intégrité. Les alliances sont les Estavayé-Mollondin, Estavayé-Montet, Wallier, Grisach, Roll, Glutz, Schwaller, Grimm, Wagner. *Josse* commença à servir en France en 1576 comme Lieutenant des Cent-Suisses, obtint une place dans le grand Conseil à Soleure en 1584, & ayant résigné en 1585 sa place de Lieutenant des Cent-Suisses en faveur de son parent Balthasar de Grisach, il fut en 1586

un des Capitaines du régiment de Gallati. Après avoir très-bien servi en Dauphiné & en Provence, il fut réformé au mois d'Avril 1587. Il léva en 1589 une seconde compagnie pour le régiment d'Arregger. Henri III étant mort dans ces entrefaites, il signala son zèle pour le légitime successeur de la couronne: bien éloigné de croire que la différence de réligion rendît le Roi de Navarre incapable de monter sur le trône de ses pères, & lui ôtât tous ses droits à la couronne de France, il tacha de désabuser des ames credules & timides, & fit tout son possible pour conserver à ce Monarque les troupes suisses. Henri bien instruit du crédit, qu'avoit déjà à Soleure le capitaine Greder, exigea de lui une preuve encore plus convaincante de son affection, en le destinant à se transporter en Suisse, pour y obtenir le consentement du Sénat de Soleure, à ce que le régiment d'Arregger pût continuer ses services: les Officiers de ce corps, le Colonel sur-tout & Sancy se joignirent au Roi, pour faire accepter à Mr. Greder cette commission délicate.

Après quelques difficultés, Greder ne consultant que son zèle, accepta la commission. Le Roi se tournant alors vers Révol, son Secrétaire d'Etat, lui demanda s'il n'avoit point une chaine d'or à donner à ce Capitaine? Révol répodit, qu'il ne s'en

trouvoit point, mais que ſa femme en avoit une de pierreries: Henri la fit donner à Greder, qui prit enfin congé du Roi le 15 Août 1589. Chargé des lettres du Roi & du Colonel Aregger, il fut obligé le plus ſouvent de marcher de nuit & par des chemins détournés à cauſe des ennemis, qui tenoient la campagne: il leur échappa ſouvent, & arriva enfin après trois ſemaines de voyage à Soleure. Il trouva dabord les cœurs aſſez mal diſpoſés: la différence de religion avoit fait concevoir une idée tout-à-fait déſavantageuſe du Roi; les Eccléſiaſtiques nourriſſoient les préjugés par leurs déclamations; & le Nonce ſe joignant à eux, menaçoit d'excommunier la ville de Soleure, ſi elle ne rompoit abſolumunt ſes liens quelconques avec la France, qu'ils croyoit indignes d'une République catholique. Greder pour prévenir les ſuites de ces menaces, s'aboucha avec le chanoine Hueter, le gagna, & par ſon moyen les pricipaux Eccléſiaſtiques, qui firent bientôt évanouir la crainte de l'interdit: d'un autre côté le Sénateur Urs de Suri, homme très-accrédité, favoriſa ſes demandes, & Greder obtint une audience du Sénat le 25 Septembre 1589: il y fit un diſcours pathétique, après avoir remis entre les mains du chancelier Jean-Jacques de Staal les lettres du Roi, & démontra fort amplement les droits de Henri ſur la cou-

ronne, son attachement à la nation suisse; ses déclarations favorables pour les catholiques : ses raisons furent goutées ; on accepta l'alliance, & on expédia aux trouppes des ordres exprès de continuer leur service en France.

Greder se rendit aussitôt au camp devant Vendôme & instruisit le Roi du succès de sa négociation : ce bon Prince touché de la plus vive reconnoissance, remercia ce Capitaine, lui promit qu'il n'oublieroit jamais ce service, & assura qu'il payeroit régulièrement les trouppes suisses, & leur feroit ressentir en toutes occasions les effets de sa bienfaisance royale. Greder suivit l'armée & se signala à la bataille d'Yvri le 14 Mars 1590, après laquelle il fut chargé avec le Capitaine de Wallier de se transporter au quartier des Suisses ligueurs, & de les engager à mettre bas les armes ; ce qu'ils firent, lorsque, dépourvus de toute espérance de pouvoir se défendre, ils virent qu'il y auroit de la témérité à résister plus long-temps. Il fut licencié à Chartres le 30 Avril avec le régiment d'Arregger. Arrivé à Soleure au mois d'Octobre il eut une place dans le Sénat. En 1592 il fut envoyé par le Souverain à la cour pour demander le payement des sommes dues aux Officiers du régiment d'Aregger : mais il suivit envain pendant toute l'année le Roi dans ses expédi-

péditions; le mauvais état des finances empêcha ce Monarque de lui accorder ses justes demandes. En 1600 le Sénat de Soleure, content de ses services, lui donna à titre de fief noble la terre de Wartenfels pour lui & sa postérité, & le nomma en 1604 Baillif de Kriegstetten. En 1616 il obtint le commandement d'un régiment suisse de 2100 hommes, sur le refus que fit Mr. Holzhalb, de Zurich, de l'accepter, prêta serment de fidélité à St. Jean de Laune, & fut employé efficacement dans le Nivernois.

Le Roi le créa Chevalier le 21 Août de l'année 1617. Le Monarque s'exprime de la façon suivante dans ses Lettres-patentes expédiées à ce sujet: " Mettant en considération les témoignages que nous a rendus „ en diverses occasions de son affection notre „ cher & bien amé le colonel Jost Greder, „ Ecuyer, Seigneur de Wartenfels, du canton de Soleure; qui a commandé en cettui notre royaume un régiment de sept enseignes de Suisses en ces derniers mouvemens, & servi le feu Roi notre très-honoré Seigneur & Père, & ses Prédécesseurs „ en divers endroits, tant dedans que dehors „ notre royaume; & desirant par quelque „ témoignage de notre gratitude & bonne „ volonté faire connoître à un chacun le „ contentement qui nous demeure de ses „ services & de sadite affection: à ces causes

&c. » Ayant été réformé au mois de Septembre suivant il devint Conseiller d'Etat du premier rang en 1620, & après avoir vécu cinquante-cinq ans avec son épouse Elisabeth de Grisach, il mourut, comblé d'honneurs, à Soleure le 3 Mai 1629. Il avoit souvent assisté aux diettes helvétiques & autres assemblées. Son épouse lui fit ériger un monument avec l'épitaphe qui suit:

D. O. M.

Jodocus Greder, Eques auratus,
ex conscriptis Solodorensium Reip. Patribus,
& apud Christianissimos Reges helveticarum cohortium
Multoties Syntagmarchus, tandemque Phalangiarchus,
Hic jacet octogenaria ferme ætate mortuus:
Heroica virtute, civili integritate, martialique prudentia
immortalis vivus,
Obiit 3 Maji Anno 1629.

Hocce Monumento a Conjuge superstite
Elisabetha a Grisach,
cum qua annos LV summa animi tranquillitate vixerat,
lugente mærenteque apposito.

Jean-Ulric Greder, Ecuyer, Chevalier de l'ordre royal de St. Michel, Colonel du régiment des Gardes suisses, fils ainé du précédent, naquit à Soleure le 20 Février 1574. Ayant fait quelques campagnes sous son illustre père, il lèva en 1606 une compagnie pour le régiment de Praroman, & une autre

en 1614 dans celui de Gallati, avec lesquels il s'acquit beaucoup de réputation, fut incorporé dans les Gardes à la création de ce corps en 1616. Colonel du régiment en 1628, il prêta le ſerment ordinaire à Mr. de Baſſompierre, Colonel général, le 15 Septembre devant la Rochelle; ſe diſtingua infiniment au ſiége de cette place, ainſi qu'en beaucoup d'autres rencontres; fut créé Chevalier de St. Michel en 1624, ſe démit de ſa charge de Colonel en 1633 à cauſe du mauvais état de ſa ſanté, & mourut à Soleure le 27 Mai 1639,

Wolffgang Greder, Ecuyer, Colonel au ſervice de France, étoit fils du précédent. Ayant hérité de ſon père ſa valeur & ſon courage, il prit fort jeune le parti des armes, & fut nommé Capitaine le 8 Mars 1629 d'une demie-compagnie au ſervice de France. En 1635 au mois d'Avril il leva un régiment ſuiſſe pour le ſervice du Roi en Valteline: arrivé dans cette province il ſe diſtingua au combat de Ferravalle le 31 Octobre, & le 10 Novembre à celui de Morbegno. Le Roi daigna lui écrire la lettre ſuivante: „ Monſieur le Colonel Greder! „ ayant appris avec combien de valeur & „ de courage vous vous êtes porté & tous „ les Officiers & ſoldats de votre régiment „ au combat de Morben, où l'armée des „ Eſpagnols, commandée par le comte Ser-

„ bellon, a été taillée en pièces; j'ai bien
„ voulu vous faire cette lettre, afin que
„ vous sachiez que j'en ai eu connoissance,
„ & pour vous témoigner la satisfaction,
„ que j'ai des signalées preuves que vous
„ avez données en cette rencontre, du zèle
„ que vous avez pour mon service, & de
„ votre valeur; vous assurant que j'aurai
„ pour plaisir de m'en ressentir aux occa-
„ sions qui s'offriront pour votre avanta-
„ ge, & voulant cependant que cette let-
„ tre serve de témoignage à la postérité
„ des bons & fidèles services que vous m'a-
„ vez rendus, & à cette couronne. „ Elle est datée du 30 Novembre 1635. Il fut reformé en 1636: en 1639 il leva une compagnie aux Gardes-suisses, un régiment d'infanterie, & fut envoyé à Paris pour solliciter le payement des trouppes. Le Roi, qu'il trouva à Marli, dit en le voyant à Mr. Des-Noyers qui l'avoit introduit: " Je me
„ réjouissois toujours de le voir entrer en
„ garde, & j'étois ravis de le voir si bien
„ fait sous les armes. " Il daigna ensuite rappeler les services qu'il avoit rendus en Valteline. En effet Mr. Greder avoit été Lieutenant aux Gardes dans la compagnie de son frère dès l'année 1623.

Cette anecdote & la lettre du Roi datée du 14 Décembre 1638, qui l'avisoit du choix qu'il avoit fait de lui pour lever une

compagnie aux Gardes, ne laissent point de doute de l'affection que ce Monarque portoit à Mr. Greder un de nos Officiers qui a fait le plus d'honneur à sa patrie. La fin glorieuse de ce grand homme sera un monument éternel de son mérite. Ayant servi au siège d'Ivoi, au camp de Consenroy, au siége d'Aire, il fut mis en garnison dans cette dernière place: surpris au mois d'Octobre par l'armée espagnole, manquant de vivres, provisions de guerre & argent, il se vit assiégé, & presqu'en même temps frustré de l'espérance d'être secouru: cependant les soldats, animés par son exemple & ses discours, faisoient des prodiges de valeur; ils souffroient avec lui la faim, la misère, les fatigues continuelles; ils partageoient avec lui les plus grands dangers: pour lui, il fit battre de la monnoie avec sa vaisselle, vendit ses meubles pour aider à ses soldats, jusqu'à ce qu'accablé de fatigues il succomba sous le poid de la misère, & mourut dans les bras de ses chers soldats le 17 Octobre 1641. On lui fit élever un monument dans l'église de Notre-Dame, où il fut enterré. Il fonda en mourant une Messe pour le jour des Ss. Simon & Jude. A Soleure on lui consacra l'épitaphe suivant.

Siste Viator.

Cujus hic epitaphium legis (peregre licet sepultus)

In Patria tamen quiescit in animis suorum,
in quibus etiam mortuus vivit,
Illustris vir, strenuus Chiliarchus,
Wolfgangus Greder,
Magnam a Parentibus gloriam accepit,
Majorem reddidit factis suis.
Martem ita coluit, ut non negligeret Palladem,
insigniter eruditus.
In ampla fortuna nihil fortunæ, omnia debuit virtuti.
Tu, Numen, prece tua propitia piis illius manibus,
& nobilissimæ ejus Conjugis, Barbaræ Wallier,
Viro hoc celeberrimo dignissimæ,
Quæ XXII Jan. Anno MDCXLVI diem Solod. obiit,
Cum Maritus Ariæ in Flandria
XVII Octob. An. MDCXLI excessisset.
Ita abi nunc, tanquam secuturus.
P. E.
Mœstissimus Filius, Wolfgangus Greder.
Anno M. D C L.

Wolfgang Greder, deuxième du nom, Ecuyer, Brigadier au service de France, Gouverneur & Lieutenant général de la principauté de Neuchatel, fils du précédent, naquit le 18 Décembre 1632. Ayant eu le malheur de perdre son père à l'âge de neuf ans, son éducation fut confiée à sa mère, qui lui ayant inspiré des sentimens dignes de sa naissance, le fit entrer fort jeune au service, comme Enseigne aux Gardes, compagnie couplée de Wallier & Montet, dont

il obtint la moitié en Avril 1654. Il se trouva au siége de Condé en 1655, de Valenciennes en 1656, fut admis dans le grand Conseil de Soleure en 1660, servit au siége de Tournai en 1667, Douai, Lille, la même année, à la conquête de la Franche-Comté, & fut réformé le 16 Juin 1668. Il vint alors à Soleure, & fut nommé Baillif de Lugano en 1672, emploi qu'il ne remplit qu'une année, parce qu'il étoit incompatible avec celui de Colonel d'un régiment de nouvelle levée, dont il fut pourvu le 5 Décembre 1673. La première expédition où il servit, fut le siége de Bouchain en 1676: faisant alors partie de la brigade de Bettens, il contribua beaucoup à la prise de cette place, & le 11 Avril 1677 à la victoire de Mont-Cassel: le 12 Juillet 1678 il eut un cheval tué sous lui dans un combat entre un détachement françois, & une partie de la garnison de Mons, pendant le siége d'Ypres.

Nommé en 1684 Gouverneur & Lieutenant général de Neuchatel, Brigadier le 3 Septembre 1688, il se trouva le 1 Juillet 1690 à la bataille de Fleurus, où il fut blessé en faisant des prodiges de valeur à la tête de son régiment: ce fut alors qu'accablé d'infirmités il résigna son régiment en faveur de son second fils *Louis*, & mourut à Soleure le 22 Septembre 1691, âgé de 59 ans, laissant cinq fils de son épouse Marie-Françoise,

fille de Jacques d'Estavayé, Maréchal-de-camp, & de Marie de Vigier: *Jean-Georges*, né le 31 Juillet 1671, fut Aidemajor dans le régiment de Greder, & mourut de ses blessures en 1694; *Louis & Balthasar*, dont on fera mention; *Wolfgang*, mort Conseiller d'Etat à Soleure, &

François-Laurent Greder, Ecuyer, Chevalier de l'ordre de St. Louis, Lieutenant-général au service de France, & Colonel d'un régiment allemand de son nom, fils ainé du précédent, né à Soleure le 1 Janvier 1658, commença à servir dans le régiment de son père, où il étoit Lieutenant en 1679: Capitaine le 13 Décembre de la même année, Major quelques années après, le Roi lui donna le 3 Septembre 1686 le régiment allemand, vacant qar la retraite du comte de Furstenberg, le créa Brigadier le 25 Avril 1691, Chevalier de St. Louis le 8 Février 1694, Maréchal-de-camp le 3 Janvier 1696, Lieutenantgénéral le 26 Octobre 1704, & le combla de distinctions, dont il s'étoit rendu digne par ses grands services. Les blessures qu'il reçut aux batailles de Cassel & Fleurus, les brevets du Roi à l'occasion de ses différentes promotions, les Historiens du temps, & les Mémoires du comte de Saxe, qui eut son régiment, font un grand éloge de sa valeur, & seront des monumens éternels de sa gloire. Il mourut aux eaux de Bourbonne le 16 Juillet 1716.

Louis Greder, Ecuyer, Chevalier de St. Louis, Brigadier des armées du Roi, Colonel du régiment suisse de son nom, naquit le 14 Septembre 1659. Il entra fort jeune au service dans le régiment de son pere, en fut fait Major en 1673, & l'obtint le 15 Janvier 1691. Il reçut deux blessures à la bataille de Nerwinde en 1693, fut créé Brigadier en 1696, Chevalier de St. Louis le 3 Mars 1700, & mourut à Paris au commencement de Février 1703. Il avoit fait les campagnes de 1691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 701 & 702 en Flandre avec beaucoup de distinction.

Balthasar Greder, Ecuyer, Brigadier au service de France, Chevalier de St. Louis, Colonel du régiment suisse de son nom, frère du précédent, naquit le 9 Septembre 1667. Il entra en Août 1683 comme Cadet dans le régiment de son père: Enseigne le 5 Juin 1684, Lieutenant le 6 Août & Capitaine par commission le 22 Novembre 1687, Major le 1 Janvier 1691, Lieutenantcolonel du régiment de son frère *François-Laurent* le 8 Décembre 1693, Colonel par commission le 8 Décembre 1695, il fut gratifié le 28 Février 1703 du régiment suisse de son frère Louis, & nommé Brigadier le 10 Janvier, Chevalier de St. Louis le 14 Mars 1704. Entre les occasions où il se distingua, on remarque la bataille de Denain, le siége de

Dendermonde, qu'il défendit avec la plus grande réputation contre les Alliés, & le siége de Douai en 1712. Pendant la bataille de Ramélies il commanda dans Louvain. Il mourut à Paris, couvert de blessures le 14 Décembre 1714.

GRENUT.

PIERRE DE GRENUT, Brigadier au service de France, & Lieutenantcolonel du régiment de Surbek, suisse, fils de Jacques de Grenut, Sindic de Genève, naquit en 1655. La famille de Grenut, originaire de Flandre, connue depuis le douzième siécle par ses services militaires, a donné plusieurs Chevaliers de Malthe, & a fait ses preuves dans les chapitres nobles des deux sexes : elle porte pour dévise : *ô Dieu! tu me vois Grenut*. Une branche s'établit à Genève en 1620, & sa noblesse fut confirmée le 6 Mars 1647 par l'empereur Ferdinand III, qui lui accorda de nouvelles armes, avec un casque surmonté d'une couronne de Baron. *Pierre* entra au service de France en 1677 dans la compagnie d'un de ses parens au régiment de Stuppa : Enseigne aux Gardes en 1679, Lieutenant en 1684, Capitaine-commandant de la colonelle en 1690, il passa le 13

Février 1696 dans le régiment de Surbek avec le poste de Lieutenantcolonel & le brevet de Colonel, & obtint le même jour la compagnie Stuppa dans ce régiment. Il fut employé en 1703 à la tête du régiment dans l'électorat de Trèves, d'où il marcha malgré la rigueur de la saison, pour secourir Mr. de Villars, qui assiégeoit Kehl: mais ayant appris dans sa route, que cette place avoit capitulé, il retonrna en Lorraine, & refusa absolument de passer le Rhin, malgré les instances du maréchal de Tallard. Cette conduite, bien loin de lui nuire, lui attira de justes éloges: il fut créé Brigadier le 20 Septembre 1704. Les François ayant formé le mois suivant le siége de Landau, Mr. de Grenut s'y trouva avec le régiment qu'il comandoit toujours en l'absence du Colonel: ce siége duroit encore, lorsque le maréchal de Tallard attaqua l'ennemi près de Spirebach: ce Général composa une brigade sous les ordres du comte de Polignac, avec le premier bataillon d'Aunis & le régiment de Surbek, & la destina à attaquer les ennemis; ce qui se fit avec le plus grand succès; car ceux-ci eurent à peine soutenu la première décharge, qu'ils prirent la fuite. On ne sauroit assez louer la conduite que tint ce jour-là le brigadier de Grenut: ses conseils furent d'une aussi grande utilité que sa bravoure, & le comte de Polignac en fit un rap-

port très-avantageux aux Généraux. En 1708 on lui donna le Gouvernement de Weissemburg, qu'il défendit avec réputation. De retour à l'armée, il fut du siège de Gand, & de quelques autres expéditions de moindre importance jusqu'en 1711, qu'il se retira mécontent de n'avoir pas été fait Maréchal-de-camp. Il eut sa retraite le 1 dudit mois, & conserva sa compagnie. Enfin il mourut à Genève en Février 1749 âgé de 94 ans, étant du Grand Conseil de Genève depuis 1691.

GRISACH.

BALTHASAR DE GRISACH, Chevalier, Colonel au service de France, Lieutenant des Cent-Suisses, & Membre du Grand-Conseil de Soleure, où sa famille tenoit un rang distingué, & se trouvoit alliée aux Estavayé, Greder & autres des plus anciennes, leva d'abord une compagnie dans le régiment de Heid, réformé en 1573: sa compagnie fut conservée, & il continua de rendre des grands services au Roi, qui se servit de lui en 1578 en qualité de son Envoyé à la diette de Baden du 13 Novembre, où il soutint avec succès les intérêts de la couronne. Il conclut la même année

au nom de son Canton avec le Roi & les Bernois une alliance pour la défense de Genève. Capitaine dans le régiment de Heid en 1585, Lieutenant des Cent-Suisses la même année, Secrétaire-Interprête du Roi en 1586, il fut envoyé en Suisse avec une lettre du Roi du 15 Juillet, qui avisoit la République qu'il seroit chargé des affaires de France pendant l'absence de l'Ambassadeur: Il assista en cette qualité à la Diette d'Arau le 7 Février 1587; négocia peu-après la levée d'un régiment de 4000 hommes; en fut nommé Lieutenantcolonel, & le conduisit en France. Ayant été réformé en 1589, il forma des débris de ce corps un régiment de 1500 hommes en Février 1590, qu'il commanda à la bataille d'Yvri, à la prise des fauxbourgs de Paris, de Noyon, Louviers, Rouen: en 1594 il fit de concert avec le célèbre Gallati une irruption dans le comté de Bourgogne, assiégea Champlitte & fit quelque dégat dans cette province ennemie. Cette conduite, dont les Espagnols firent des plaintes à la diette, déplut infiniment aux Cantons, soigneux de procurer la tranquillité de leurs frontières, & ils en firent des reproches aux deux Colonels.

Le 27 Novembre 1595 le Roi écrivit la lettre suivante à Mrs. Gallati & Grisach: ce monument de l'affection de Henri IV mérite d'être rapporté ici, parce qu'il donne

en même temps une grande idée des mérites de ces grands hommes. « Messieurs
„ les Colonels, mes amis! (dit ce Monar-
„ que) c'est à ce coup qu'il faut que vous
„ fassiez paroître que vous m'aimez; car
„ les ennemis se résolvent de venir à nous:
„ je m'assure que vous auriez trop de re-
„ grêt qu'une si belle occasion se passât
„ sans vous, & de m'avoir abandonné à ce
„ besoin: c'est pourquoi je vous en fais
„ ce mot de ma main pour vous prier sur
„ tant que vous m'aimez & le bien de la
„ France, que vous vous avanciez à ce
„ coup, étant assuré que vous me ferez en
„ cela un signalé service, & que je m'ef-
„ forcerai de reconnoître en toutes occasions
„ qui se présenteront: j'ai tant de confian-
„ ce en vôtre affection, outre ce qu'il y
„ va de l'honneur, que je ne pense être
„ besoin de vous-en dire davantage; priant
„ Dieu qu'il vous tienne en sa sainte garde.„
Grisach se distingua au siége de la Fere, à celui de Dieppe; eût son régiment réformé en 1598, commanda la colonelle, qui avoit été conservée, aux siéges de Chamberi, Conflans, Montmélian, & mourut à Paris en 1602 de chagrin. Les finances du Roi étant en très-mauvais état, il avoit avancé à ses soldats la paie & même l'entretien: n'ayant jamais pu recouvrer ce qu'il avoit emprunté pour cet effet, ses biens furent mis en décrèt

public; ce qui l'affligea au point qu'il en tomba malade; triste sort pour un homme, qui pendant près de trente ans avoit donné des preuves du plus grand attachement à la couronne de France.

Peterman de Grisach, Lieutennat des Cent-Suisses, Capitaine aux Gardes-Suisses, fils du précédent, servit dans le régiment de son père avec beaucoup de distinction; fut fait Lieutenant des Cent-Suisses en 1602, quitta en 1603 cette charge pour la compagnie aux Gardes du Colonel de Hartmannis, qui avoit été à son père; fut réformé en 1604, & mourut en 1605. Il avoit épousé Elisabeth d'Affry, fille de François, & de Catherine de Cleri.

GROSS.

EMANUEL GROSS, Général d'infanterie au service du duc de Modène, & Gouverneur de la Mirandole, naquit en 1681 de *Jean-Jacques*, Avoyer d'Unterséen. La famille *Gross*, selon une tradition constante, sort de Franconie: elle avoit en 1395 un Conseiller à Berne, & depuis elle en a produit plusieurs & quatre Chanceliers. Quoiqu'en dise Mr. Lew, il n'y a qu'une famille de ce nom à Berne: elle est une branche de la

même qui, s'étant fixée pendant quelque temps à Zoffingue, fut obligée de renouveler son droit de Bourgeoisie en rentrant dans la capitale : elle fut reconnue pour telle par le dernier de la branche ainée, qui vivoit encore, & qui, quoiqu'ayant des filles mariées, légua cependant par son testament à la branche cadette tout ce qui portoit ses armes, comme ne pouvant servir à ses filles, particulièrement des bancs ou places dans toutes les Eglises, dont cette branche est encore en possession. *Emmanuel* s'appliqua dans sa jeunesse à l'étude des Mathématiques & du Génie, & y fit de grands progrès. On en a une preuve dans la belle carte de Neuchatel & dépendances, qu'il dressa & présenta au Roi de Prusse. Ce Prince l'en récompensa par un brevet de Capitaine d'infanterie. Il fut admis dans le Grand Conseil en 1710, rendit de bons services pendant la guerre civile de 1712, & fut fait Lieutenantcolonel d'un régiment de milices. Baillif de Lugano en 1714, de Laupen en 1721, de Mendris en 1736, de Lugano pour la seconde fois en 1736, & d'Echalens en 1741, il demanda aux deux Cantons consouverains la permission de le faire gouverner par un Substitut, & leva un régiment au service du duc de Modène, dont il s'étoit fait connoître pendant son séjour en Italie. Ce Prince, satisfait de ses services, l'avança

l'avança jusqu'au grade de Général d'infanterie, & lui confia le gouvernement de la Mirandole, avec son régiment des Gardes, dont il l'établit Colonel. Mr. Gross mourut d'une chute de cheval trois jours avant la prise de Modène, en parcourant les ouvrages & franchissant un fossé, au mois de Juillet 1742. Il avoit épousé une demoiselle Ougspourger.

François-Gabriel Gross, Généralmajor au service d'Hollande, Colonel-commandant du régiment de May, Commandant de Namur, est fils de *Frédéric Gross*, Colonel d'infanterie au service de France, mort jeune, & de Demoiselle du Mont du Long-Pont; mariée en secondes nôces au général Espagnol de Los-Santos, morte à Bruxelles. Il est né en 1715: il a obtenu une compagnie au service d'Hollande dans le régiment suisse de Constant le 1 Mai 1751, a été fait Major de ce régiment, devenu Sturler, en 1762, Lieutenantcolonel en 1765, Colonel-commandant avec le brevet de Colonel en 1768, Colonel en second & Général-major le 22 Juin 1779: il est depuis quelques années Commandant de Namur, & a épousé la baronne de Villates, fille du Lieutenantgénéral de ce nom, noble Gueldrois. Je dirai en passant un mot de *Sigismond Gross* fils de Gabriel, Baillif de Lausanne, & de N. Willading. Ce militaire distingué, mort

à 54 ans, Colonel-commandant du régiment May, alors Sturler, & Commandant du Fort Lillo, seroit parvenu aux premiers grades dans le même service, s'il avoit eu la vie, tant son mérite étoit connu : il avoit épousé Marie-Eléonore baronne de Borselle, sœur du premier noble de Zélande.

GUIBERT.

ALEXANDRE GUIBERT DE SISSAC, Lieutenant général au service de Savoye, Colonel du régiment suisse de son nom, naquit en 1677 en Guyenne. Elevé dans la Religion protestante, proscrite dans le Royaume par la révocation de l'édit de Nantes, il se vit obligé en 1696 d'abandonner sa patrie, & de chercher un asile dans la Suisse, où plusieurs de ses confrères s'étoient retirés. Il fut reçu à Neuchatel, & gratifié la même année du droit de bourgeoisie dans cette ville. Ayant puis passé une couple d'années au service d'Angleterre, il accepta avec la permission de la Reine Anne une compagnie dans le régiment Des-Portes au service de Savoye, dont il fut nommé Major en 1716, & Lieutenant colonel en 1722, & quitta le service en 1726. Il leva en 1733 un régiment suisse de 1200 hommes, invité à cela par

ſes offres les plus gracieux du Roi Charles-Emanuel, qui eut toujours pour lui une eſtime particulière, & qui en récompenſe de la valeur qu'il avoit ſignalée dans les différentes expéditions de la guerre de 1734, le créa Brigadier en 1737. Mr. Guibert pénétré de reconnoiſſance envers ce grand Prince, profita de la paix pour augmenter ſes connoiſſances, & ſe prépara à de nouvelles guerres par une étude aſſidue & un travail continuel: il mit ſon régiment ſur un très-bon piéd, & ſe donna bien des peines en 1742 pour diſcipliner les quatres nouvelles compagnies qui furent jointes à ſon régiment: la même année il le commanda avec diſtinction au ſiége de Modène & de la Mirandole: envoyé en 1743 pour défendre l'entrée du Piémont contre l'armée françoiſe & eſpagnole, il fut attaqué le 6 d'Octobre ſur les hauteurs de Belin par la brigade d'Anjou & un détachement eſpagnol, qu'il reçut ſi vertement, que ce corps, qui ſe promettoit déjà une victoire aſſurée, fut contraint de ſe retirer, quoique toute l'armée fût à portée de le ſoutenir.

Le Roi de Sardaigne le créa Généralmajor en Janvier 1744. Cette campagne fournit à Mr. Guibert de nouvelles occaſions de ſe diſtinguer; & ſi la victoire ne couronna pas toujours ſa valeur, on doit lui rendre la juſtice de croire qu'il fit toujours ſon

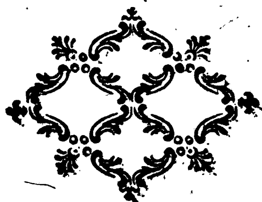
devoir avec la plus ſcrupuleuſe exactitude. Attaqué le 19 Juillet par les ennemis dans les retranchemens de Chateau-Dauphin, il fit une très-belle défenſe, qui fut louée des connoiſſeurs, & qui couta bien du monde aux aſſaillans; & ce ne fut qu'après avoir perdu la plupart des Sergens, qu'il quitta la partie & ſe rendit. Lieutenant-général en Janvier 1745, il conduiſit ſon régiment au camp de Monte-Caſtello, & ſe trouva à la bataille du 27 Septembre, où le Roi de Sardaigne, ſurpris par les ennemis, fut en danger d'être fait priſonnier. Mr. Guibert, qui avoit eu un cheval tué ſous lui, fit l'arrière-garde de l'armée, qui ſe retiroit; mais il fut atteint par un ſoldat françois, qui le bleſſa mortellement, & tomba entre les mains des ennemis: ayant obtenu ſur ſa parole la permiſſion de ſe rendre à Turin, il y mourut de ſes bleſſures en Janvier 1746.

GUY.

JACQUES HAUDANGER DE GUY, Maréchal-de-Camp au ſervice de France, Capitaine aux Gardes, Colonel du régiment de ſon nom, d'une famille diſtinguée de Neuchatel, ennoblie pour ſervices rendus

par la Duchesse de Longueville en 1595, entra au service de France en 1638 comme Capitaine dans le régiment de Mollondin; mais ayant quitté ce régiment il passa aux Gardes en 1640 comme Lieutenant de la compagnie d'Erlach, & fut blessé au siége d'Arras. Le Roi, dans le dessein de favoriser l'état de Neuchatel, & en même temps de reconnoître ses services, lui fit expédier le 27 Décembre 1643 une commission pour tirer les compagnies neuchateloises des régimens suisses, & en former un régiment sous son nom, qu'il commanda avec distinction jusqu'au mois d'Octobre 1648, qu'il fut réformé. Sa colonelle fut incorporée dans les Gardes suisses, & licenciée vers 1650. Mr. de Guy continua à servir la France, & ne négligea point le service de sa patrie: il commanda le secours qu'elle donna à Berne lors de la guerre civile, & fut un de ceux d'entre les Officiers protestans, qui fit le mieux son devoir à la bataille de Vilmergen en 1656. Maréchal-de-camp au service de France en 1657, il mourut en 1676 dans son chateau de Sorcy en Champagne. Il avoit épousé Madelaine de Proysy, veuve de François de Bohan, Seigneur de Chery. On dit qu'étant en Champagne avec son régiment, il le faisoit travailler à son chateau, & n'interrompit son travail que pour garantir la province des excursions des ennemis.

Henri Guillaume Haudanger de Guy, Lieutenantgénéral au service de Hollande ; fils ainé de Fréderic, Capitaine au même service, entra en 1684 dans le régiment de Maleprade comme Officier : il y obtint une compagnie en 1709, fut nommé Major en 1716, Lieutenantcolonel en 1723, & fut gratifié de ce régiment, qui porta son nom, en 1733. Créé Brigadier en 1738, Généralmajor en 1742, Lieutenantgénéral le 15 Mai 1747, il mourut en 1759. Mr. de Guy, qui avoit été fait commandant de Bois-le-duc en 1744, a servi avec distinction les Etats généraux, & s'est fait regrêter par ses talens & sa valeur.



SUPPLÉMENT

A LA PREMIÈRE PARTIE.

BIELER.

JEAN-JACQUES BIELER, Chevalier de l'ordre de St. Marc, Colonel au ſervice de Veniſe dans la guerre de Candie, naquit à Soleure le 13 Juillet 1616 de *Wolfgang Bieler* & de Marie Graff. Il leva un régiment au ſervice de la république de Veniſe en 1661, ſe diſtingua dans le cours de cette guerre, & ſe fit connoître de la manière la plus avantageuſe, de façon qu'en cette conſidération le Sénat de Veniſe le créa Chevalier de St. Marc. Il mourut au ſervice en 1664. Il avoit épouſé Béatrix Digier, dont il eut en 1653 *Bénoit*, & en ſecondes noces Claire-Hélène de Staal, dont il laiſſa une fille, née en 1656. Urs Bieler, ſon frère, fut Lieutenantcolonel de ſon régiment. Il n'y a plus de deſcendans mâles de ces deux frères.



BOUQUET.

HENRI BOUQUET, Chevalier, Colonel d'infanterie, & ensuite Brigadier général en Amérique, au service de Sa Majesté Britannique, neveu du Lieutenant général, & le même dont il est fait une légère mention en son lieu, naquit à Rolle au canton de Berne. Il entra comme Cadet dans le régiment suisse de Constant au service de Leurs Hautes Puissances, & de là en 1738 il passa en qualité d'Officier dans le régiment suisse de Roguin au service de Sa Majesté Sarde, & enfin en 1754 dans le régiment royal américain, avec le colonel Prévost, & son ami intime Haldimand, l'un & l'autre en cette qualité. Ses talens réfléchis dans l'art militaire & sur-tout dans les Mathématiques le conduisirent à commander un corps d'armée, destiné à réduire les nations indiennes sur l'Ohio, ennemies de l'Angleterre, & à se rendre au fort Pitt, autrement appelé Fort du Quesne. Cette marche fait le plus grand honneur à sa mémoire, & particulièrement la défaite totale des Indiens à la bataille qu'il leur livra à Bushi-Run le 5 & le 6 Août 1763. Il mourut à Pensacola, pleuré de ses amis & universellement regrêté.

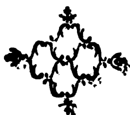
BYSS.

Urs-Joseph de Byss, Colonel au service de la république de Venise dans la guerre du Péloponese, Membre du Grand Conseil de Soleure, naquit le 30 Avril 1648 de *Werner de Byss*, du grand Conseil, Capitaine des Arquebusiers, & de Cunégonde de Glutz. Après avoir passé sa jeunesse dans le service de différentes Puissances, où il s'acquit les lumières & la réputation d'un Officier distingué, il entra comme Capitaine dans le régiment de Schmid, ensuite Heller. Après la mort du colonel Martin d'Aregger au siége de Negrepont, il fut élu Colonel d'un commun accord des Capitaines, prit le commandement du régiment, se comporta dans toutes les actions avec une bravoure qui lui mérita les éloges de toute l'armée, & le rendoit digne d'un meilleur sort. Les actes de la Chancellerie de Soleure nous ont transmis les malheurs de ce vaillant Commandant, qui couvert de gloire pendant la guerre, éprouva des traitemens fort rudes de la part d'un homme qui, après la conclusion de la paix, parvint par des menées sourdes près du Sénat de Venise, à faire mettre aux arrêts celui qui en son absence

avoit couru tous les périls à la tête du régiment, & soutenu généreusement l'honneur de la nation. Nous passerons sous silence un évènement qui mit la division entre les Cantons participans à la levée de ce régiment, & qui ne fut terminée qu'après bien des négociations. Le Colonel de Byss avoit épousé le 25 Avril 1696 Anne-Marguerite de Glutz de Blozheim, fille d'Urs, Seigneur de Blozheim & grand Baillif de Thierstein, & de Marie-Elisabeth Brunner, dont il eut deux fils: *Joseph-Guillaume*, mort en 1729 à Landau, comme Officier au régiment d'Affry; & *Antoine*, qui après avoir été Officier au service de France, mourut dans celui d'Espagne, au régiment d'Aregger.

Le Colonel Urs-Joseph de Byss, étoit petit fils d'*Urs de Byss*, Chevalier de Jérusalem, issu d'une des plus anciennes & des plus illustres familles du canton de Soleure, appelée anciennement *Byso*. Une ancienne tradition conservée dans cette famille & appuyée d'actes antiques, porte qu'elle descend des anciens Piso de Rome. Ulrich Byso fut député en 1447 pour pacifier le différent entre le duc de Savoye & la ville de Fribourg. Avoyer de Soleure en 1455, il mena en 1468 l'armée des Suisses dans le Sundgau & devant Waldshut, où il commanda comme Colonel & en Chef. Urs Byso, Banneret en 1496, & Avoyer en 1504,

contribua beaucoup à faire recevoir le canton de Soleure dans la Confédération helvétique. Ses descendans ont toujours possédé les premières charges dans l'Etat, & ont servi dans différens services avec cette bravoure qu'ils ont héritée de leurs Ancêtres: tel est *Urs-Jacques-Joseph*, fils de Jacques-Joseph, & de Marie-Ursule de Glutz, né en 1711. Il entra au service de France, qu'il quitta pour prendre place dans le Conseil souverain, & remplir le poste de Secrétaire des finances en 1738: Chancelier & Secrétaire d'Etat en 1751, il quitta cette dignité pour entrer dans le Conseil en 1759; devint Procureur-général en 1760, & fut élu Trésorier en 1778, génie supérieur, qui n'a jamais possédé de charge sans que les vœux de sa Patrie ne l'aient désigné à de plus élevées. Les principales alliances de la famille sont, Greder, Sury, Glutz, Aregger, Wallier, Ochsenbein, Degenscher, Schwaller, Tugginer, Gugger, Zurmatten & autres.



ERRATA ET CORRECTIONS.

AFFRY. Page 4, ligne 7, par le ſuffrages *liſez*, par le ſuffrage.

Page 4, ligne 25, Gourerneur, *liſez*, Gouverneur.

Page 5, l. 29, ttois, *liſez*, trois.

P. 8, l. 1, Aie-de-camp, *liſez*, Aide-de-camp.

P. 12, l. 11, pluſierns, *liſez*, pluſieurs,

ALBERTIN. P. 13, l. 8 & 9, ſatisfacinon, *liſez*, ſatisfaction.

AMRHYN. P. 13, l. 9, aujourd'hi, *liſez*, aujourd'hui.

P. 24, l. dernière, Hiffikon, *liſez*, Hilffikon.

ARBONNIER. P. 28, l. 8, Oppens, *liſez*, Oppans.

AREGGER. P. 29, lign. dernière, Walllier d'Arx, *liſez*, Wallier, d'Arx.

P. 30, lig. 2, *ajoutez après* Degenſcher, Byſs & Grimm.

P. 32, l. 18, le 9 Avril 1591, *liſez*, le 19 Avril 1591.

P. 34, l. 19, en leva une autre en 1624, laquelle fut incorporée dans les Gardes ſuiſſes, *liſez*, en leva une autre en 1614

laquelle fut enſuite incorporée dans les Gardes ſuiſſes.

P. 37, l. 6, le 25 Mai 1659, *liſez*, le 25 Mai 1689.

P. 38, l. 13 & 14, Capitaine-commandant de la compagnie Vigier le 5 Décembre 1733, & l'obtint le 16 Mai 1740, *liſez*, Capitaine-commandant de la compagnie Machet le 5 Décembre 1733, & obtint la demie-compagnie de Vigier le 16 Mai 1740.

P. 41, l. 12, le 27 Septembre, *liſez*, le 26 Septembre.

P. 43, l. 29, Prado, *liſez*, Pardo.

P. 44, l. 8, *liſez*, en 1742 il augmenta ſon régiment de deux bataillons, fut nommé Conſeiller d'Etat le 23 Juin 1743; mais il ne quitta le ſervice, & n'entra en fonction de ſa charge qu'au commencement de l'année 1744.

l. 14, Tréſorier le 20 Février, *liſez*, le 28 Février.

l. 22, *liſez*, Victor-Joſeph-Hermenegilde.

BUCH. P. 88, l. 6, en 1718, *liſez*, en 1717.

P. 90, l. 17, *liſez comme ſuit le reſte de l'article après le mot* Bæchburg : marié à Suſanne Baron, le fils deſquels *François-Fidèle-Parfait de Buch*, Capitaine de ville, ci-devant Officier au régiment de Boccard, eſt mort en 1780 à la fleur

de son âge, au regrèt de toute la ville, ne laissant point de postérité de Susanne Bafs son épouse.

BUDÉ. P. 91, l. 28, Mr. de Haven, *lisez*, Mr. de Haren.

BUREN. P. 99, l. 6, *ajoutez*, il vient de quitter le service, & il a été remplacé par Mr. Tschiffely.

CABALZAR. P. 104, l. 25, Joahim, *lisez*, Joachim.

CAPPOL. P. 105, l. 26, gentilhommes, *lisez*, gentilshommes.

P. 106, l. 8, Woflgang, *lisez*, Wolfgang.

CASTELLA. P. 109, l. 14, Lieutenatsgénéraux, *lisez*, Lieutenantsgénéraux.

P. 117, l. 9, en 1721. *lisez*, en 1731.

CLERI. P. 130, *ajoutez à ses alliances*, celle des Mrs. Griset de Forel, qui possedent encore les terres & la maison de cette illustre famille, qui s'est éteinte dans la leur.

CONSTANT. P. 135, l. 19, 1685, *lisez*, 1585.

DIESBACH. P. 161, l. 4 & 5, Clairambaul, *lisez*, Clairambault.

P. 163, l. 17, 1730, *lisez*, 1430.

P. 164, l. 16, Multetz, *lisez*, Muletz.

P. 165, l. 9, cout, *lisez*, cour.

P. 189, l. 14, Marguetite, *lisez*, Marguerite.

EHRLER. P. 199, l. 18, *ajoutez*, il est âgé de 46 ans, & n'est pas marié.

ERLACH. P. 202, l. 8, Auteroche, *lisez*, Anteroche.

P. 213, l. 12, Wirwont, *lisez*, Wirwout.

ESCHER. P. 230, ligne dernière, 1735, *lisez*, 1635.

Fin de la première Partie.



